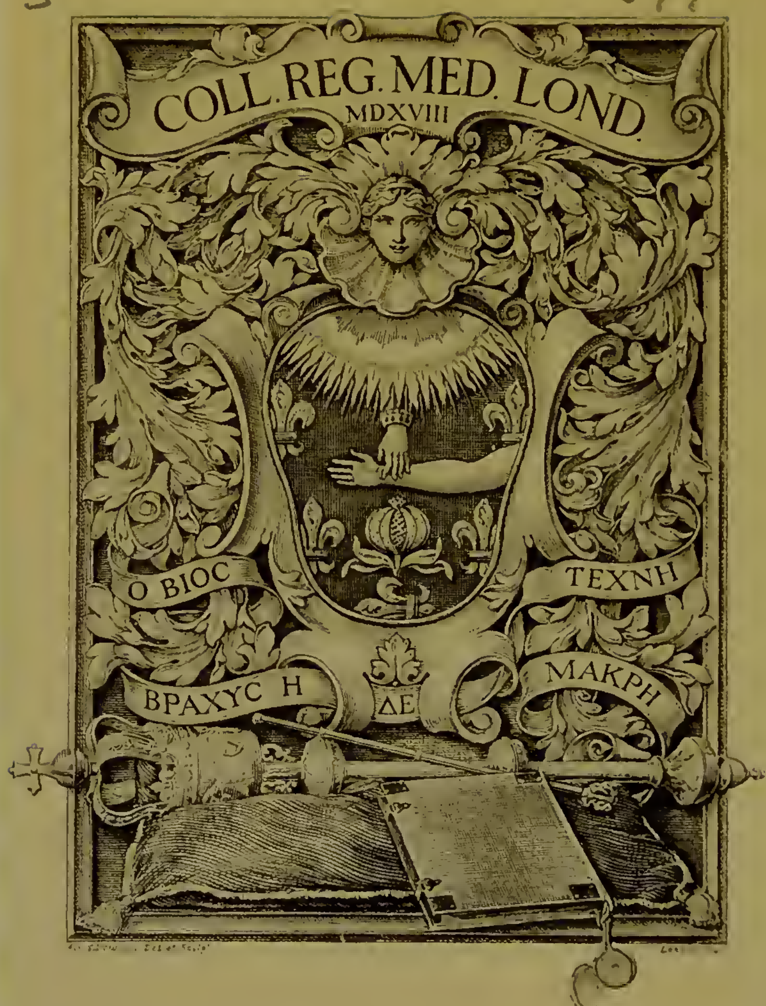
5L 097



HENRY-ANDRÉ

14/22 (82)

LES EX-LIBRIS DE MÉDECINS ET DE PHARMACIENS

OUVRAGE COMPLÉTÉ PAR DES LISTES INTERNATIONALES
DES EX-LIBRIS ET DEVISES DES MEMBRES DE CES CORPORATIONS

SUIVI D'UNE ÉTUDE SUR

LES MARQUES PERSONNELLES MACABRES

OUVRAGE ORNÉ DE CENT SEPT REPRODUCTIONS D'EX-LIBRIS

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 3, FAUBOURG SAINT-JACQUES, XIVe ARRt

MDCCCCVIII

Tous droits réservés

LES

EX-LIBRIS DE MÉDECINS

ET DE PHARMACIENS

HENRY-ANDRÉ

LES EX-LIBRIS DE MÉDECINS ET DE PHARMACIENS

OUVRAGE COMPLÉTÉ PAR DES LISTES INTERNATIONALES
DES EX-LIBRIS ET DEVISES DES MEMBRES DE CES CORPORATIONS

SUIVI D'UNE ÉTUDE SUR

LES MARQUES PERSONNELLES MACABRES

OUVRAGE ORNÉ DE CENT SEPT REPRODUCTIONS D'EX-LIBRIS

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 3, FAUBOURG SAINT-JACQUES, XIVe ARRt

—

MDCCCCVIII

Tous droits réservés

047
1089
HMBarlow. [illegible]
29.6.1952
SL

Cette étude est dédiée au Dr Cabanès, Directeur de la CHRONIQUE MÉDICALE, *en hommage reconnaissant pour les encouragements qu'il nous a prodigués au cours de notre travail.*

H.-A.

Tout exemplaire doit être numéroté et revêtu de la signature manuscrite de l'auteur.

N° 152.
Henry-Andréa

INTRODUCTION

L'*ex-libris* a pris de nos jours un tel développement qu'il devient œuvre utile de ranger en bataillons distincts l'armée de ces marques de bibliothèques. Bien près de cent mille *ex-libris* existent de par le monde, les nôtres et ceux qu'ont utilisés nos pères et que le temps nous a transmis. Nous espérons que les collectionneurs nous sauront gré d'avoir abordé une partie de cet énorme travail de classement dans cette étude que nous leur soumettons et qui envisage principalement les *ex-libris* de médecins. N'est-ce pas, à bien des points de vue, un des groupements les plus intéressants que celui des marques de propriété des docteurs bibliophiles? Les *ex-libris* de pharmaciens nous ont sollicité ensuite. Nous donnons de plus aux lecteurs un travail sur les *ex-libris* macabres : celui-ci est presque un complément à l'étude des *ex-libris* de médecins, la majeure partie de ces marques leur appartenant.

Nous avons disposé notre ouvrage, dans la mesure du possible, suivant l'ordre chronologique : ainsi l'on pourra suivre l'évolution de la composition artistique dans l'*ex-libris*, suivant les influences d'époques.

La partie iconographique de notre livre est considérable. Il fallait appuyer par le document tout jugement et toute critique. Presque toujours nos reproductions sont des facsimile.

Cependant, nous n'avons pas la prétention d'avoir produit un travail complet sur la question. Nous nous sommes demandé : QU'ONT ÉTÉ LES EX-LIBRIS DE MÉDECINS ? QUE SONT-ILS ? QUE DOIVENT-ILS ÊTRE ? C'était déjà de l'audace... Et nous avons tâché de répondre consciencieusement à ces trois demandes, comme collectionneur, comme dessinateur-compositeur d'*ex-libris*, comme dévot surtout de tout ce qui a été écrit et exécuté en cette matière si spéciale.

Ainsi nous avons analysé et condensé les goûts des médecins de chaque époque et des divers pays, et nous avons cru pouvoir émettre cette opinion : que l'*ex-libris* actuel du médecin peut et doit lui constituer des ARMOIRIES INTELLECTUELLES.

Comme les armoiries nobiliaires, elles comportent une devise, un écusson et un cimier. Une devise, qui n'en a point ? L'écusson, c'est le corps de la composition, la reproduction iconographique de la devise, son analyse, sa mise au point. Le cimier deviendra un insigne de la savante corporation, choisi suivant quelque idée générale, ou visant une spécialité de travaux. Il ne découle nullement, de cette façon de comprendre un *ex-libris*, l'obligation d'ordonnancer sa composition suivant la manière des anciennes armoiries ; en notre exposé de principes, c'est l'esprit et non la lettre qu'il faut envisager

Il est inutile de dire que, dans la conception d'un *ex-libris*, une idée unique mais forte, et surtout bien franchement person nelle, donnera naissance à une œuvre toujours supérieure aux marques compliquées, rébus qui demandent quelquefois une légende explicative.

Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui nous communiqueraient leur jugement sur cette modeste étude, et qui y souligneraient nos erreurs et nos omissions, sans doute en nombre. Nous rectifierons et compléterons avec soin, dans un supplément, ce qu'ils voudront bien nous indiquer. Cette précieuse collaboration nous permettra sûrement de parfaire nos listes et de faire paraître de nouveaux *ex-libris* de médecins et de pharmaciens.

En retour, nous nous mettons entièrement, en ce qui regarde l'*ex-libris*, à la disposition des intéressés pour tous renseignements, indications, adresses et échanges.

HENRY-ANDRÉ.

LES

EX-LIBRIS DE MÉDECINS

De toutes les collections, une des plus attrayantes, des plus artistiques, des plus instructives, est assurément la collection d'*ex-libris*. Les *ex-libris* constituent un à-côté des moins négligeables de la bibliographie. Certes, ils n'ont point la prétention de tenir le premier rôle dans la décoration du livre. Celui-ci appartient aux diverses manifestations décoratives du livre en lui-même : beaux caractères typographiques, mise en pages harmonieuse, lettrines, têtes de chapitre, culs-de-lampe, etc. La reliure aussi, qu'elle soit parure de grand seigneur ou modeste habit de fatigue, a un rôle décoratif d'importance supérieure; mais l'*ex-libris* a pour lui d'être le représentant du possesseur du livre, et de se répéter dans chacun des volumes d'une bibliothèque, du plus somptueux au plus humble.

De ce fait que l'*ex-libris* est la marque d'un propriétaire, il découle qu'il existe un rapport entre l'esprit de cette marque et les goûts ou le caractère de celui qui l'a choisie et se l'est attribuée. Ici, l'on peut dire qu'à aussi juste titre que le style, l'*ex-libris*, c'est l'homme : c'est ce qui en établit l'extrême variété et le piquant. L'*ex-libris* vous met en face d'une personnalité, vous ouvre une perspective sur le genre d'esprit de l'homme intelligent qui a communié plus ou moins longuement avec l'auteur d'un livre, qui l'a goûté, qui a tenu à conserver l'œuvre et l'a frappée, dans ce dessein, de sa marque de propriété personnelle.

Toutefois, l'*ex-libris* ne fut pas, dès l'origine, ce reflet si particulier d'un amoureux de livres Nous trouvons, dès l'abord, les *ex-libris* manuscrits, qui, sous différentes formes, signatures, griffes ou paraphes, constituent les marques les plus anciennes. Et ici, observons, en passant, que les *ex-libris* manuscrits de savants médecins doivent être très nombreux; il serait fort intéressant de les faire connaître, non seulement au point de vue bibliophilique et historique, mais aussi pour les curieux que la graphologie passionne.

Ab Jove principium. Le premier *ex-libris* médical qu'il nous est donné de signaler est celui d'un grand ancêtre de la profession : c'est

l'*ex-libris* de RABELAIS (fig. 1) ; *ex-libris* manuscrit d'une édition de Plutarque, possédée par frère François Rabelais, dès le temps de son séjour au couvent de Fontenay-le-Comte, où il reçut la prêtrise en



FIG. 1.

1511. C'est à ce moment qu'il fut en rapports avec Guillaume Budé, André Tiraqueau, Pierre Amy, qui parlait le grec mieux qu'on ne récite à notre époque le latin en Sorbonne, ou le français à l'Académie. Là frère François connut encore Jean Boucher et les frères du Bellay, qui devinrent pour lui de puissants protecteurs.

La fig. 2 est le fac-simile d'un autre autographe de Rabelais, *ex-libris* manuscrit du *Platon* qu'il avait à la même époque (1).

ἍΠΑΝΤΑ ΤᾺ ΤΟΥ͂ ΠΛΆΤΩΝΟΣ.

OMNIA PLATONIS OPERA.

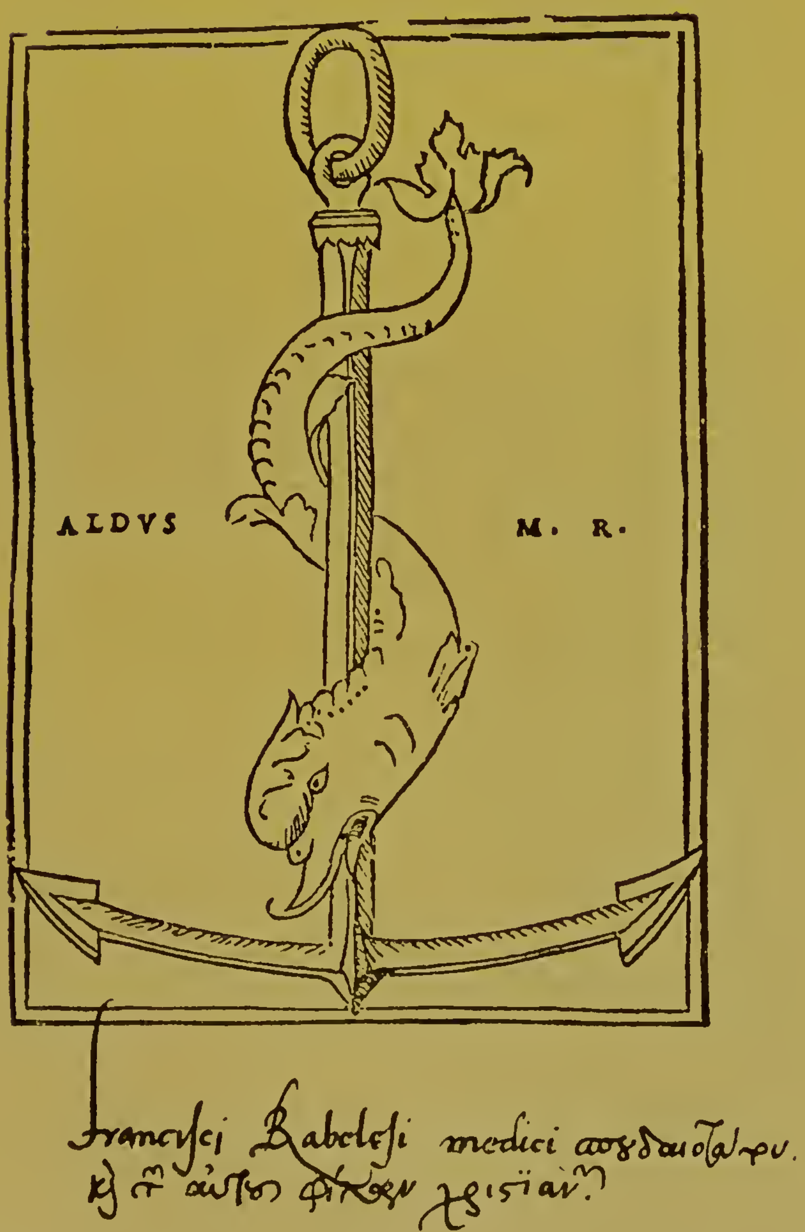


Fig. 2.

(1) Cf l'étude d'Abel Lefranc, dans l'*Amateur d'Autographes* de 1901.

La fig. 3, troisième autographe de Rabelais, représente l'*ex-libris* d'un *Galien* qu'il possédait. Cet *ex-libris* remarquable, où s'affirme l'admirable écriture de Rabelais, se trouve répété sur le titre de tous les volumes d'une édition de Galien, conservée à la bibliothèque de Sheffield (Angleterre) (1).

A côté de ces *ex-libris* primitifs, se rangent les monogrammes et les chiffres souvent énigmatiques, témoin ces mystérieux chiffres 4, barrés ou non, sur lesquels l'érudition a tant glosé.

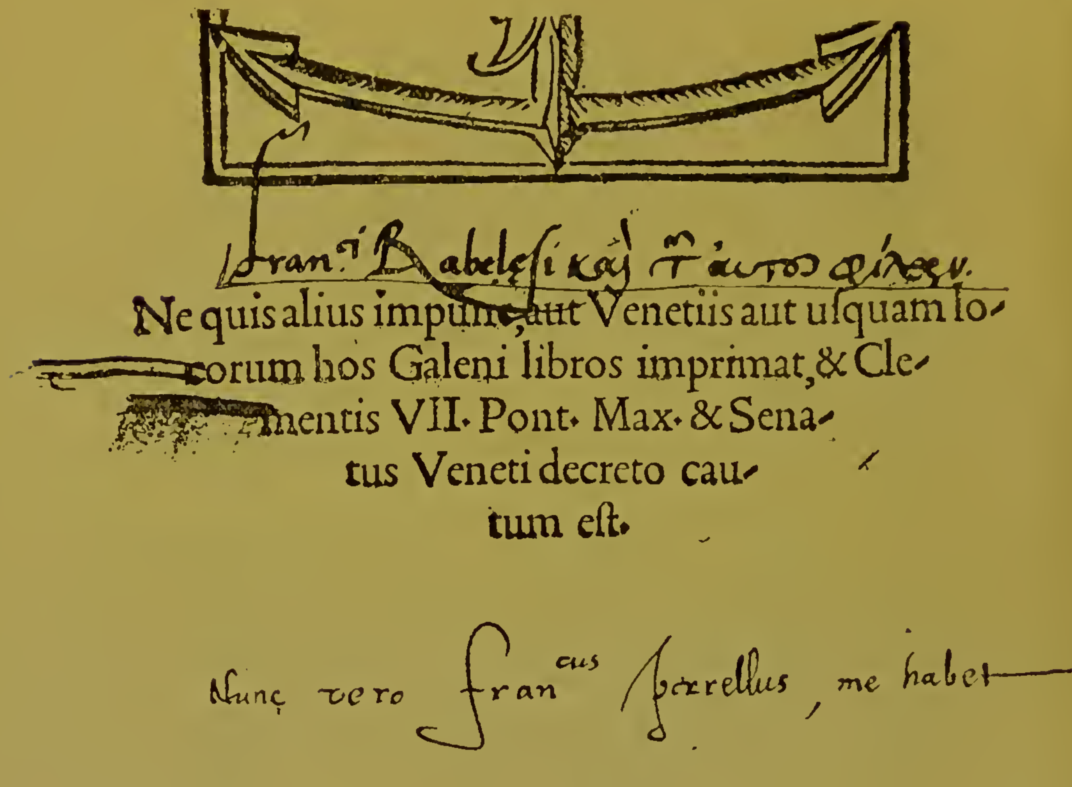


Fig. 3.

Plus près de nous, si l'on parcourt une collection d'*ex-libris* des xviie et xviiie siècles et presque de la moitié du xixe, on y verra, installée en maîtresse, l'héraldique sous toutes ses formes. Cependant il y eut une trêve vers la fin du xviiie siècle : l'*ex-libris* y devint allégorique, bucolique parfois, mais le plus souvent mythologique; et vite on revint au blason, qui reparaît avec l'Empire et la Restauration. La période romantique nous valut toute une brocante moyenâgeuse, où le fantasque et le macabre s'épanouissent en une riche floraison.

A sa naissance, l'*ex-libris* montre du panache; il étale des prétentions nobiliaires, qui ne se pourraient toujours justifier. Le grand seigneur a mis ses armoiries sur ses livres; le savant en *us*, jaloux de

(1) Cf. la *Revue des études Rabelaisiennes* (1905), page 325.

cette supériorité de naissance, à laquelle il aurait droit cependant de préférer sa supériorité de savoir, s'empresse de l'imiter et blasonne également.

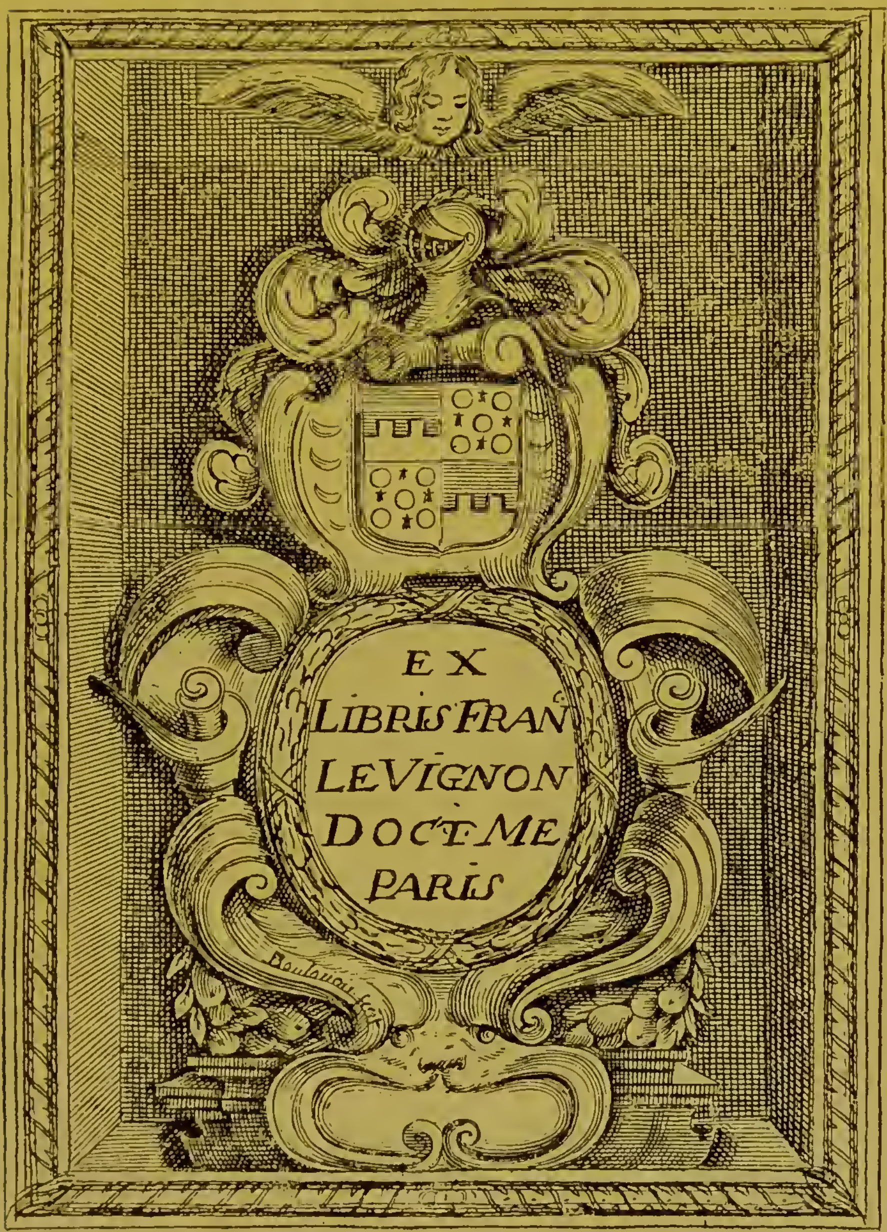


Fig. 4.

La fig. 4 nous donne un curieux spécimen des anciens *ex-libris*. Cette marque de bibliothèque peut être considérée comme un des prototypes du genre strictement héraldique qui a sévi dans l'*ex-libris* médical jusqu'à la Révolution.

La date de la marque du Dr Le Vignon est révélée de façon ap-

proximative par le style, du milieu du XVII[e] siècle. Comme référence supplémentaire, nous avons la présence des hachures indiquant les métaux et couleurs du blason ; on sait qu'elles n'ont pas été employées à Paris avant 1638.

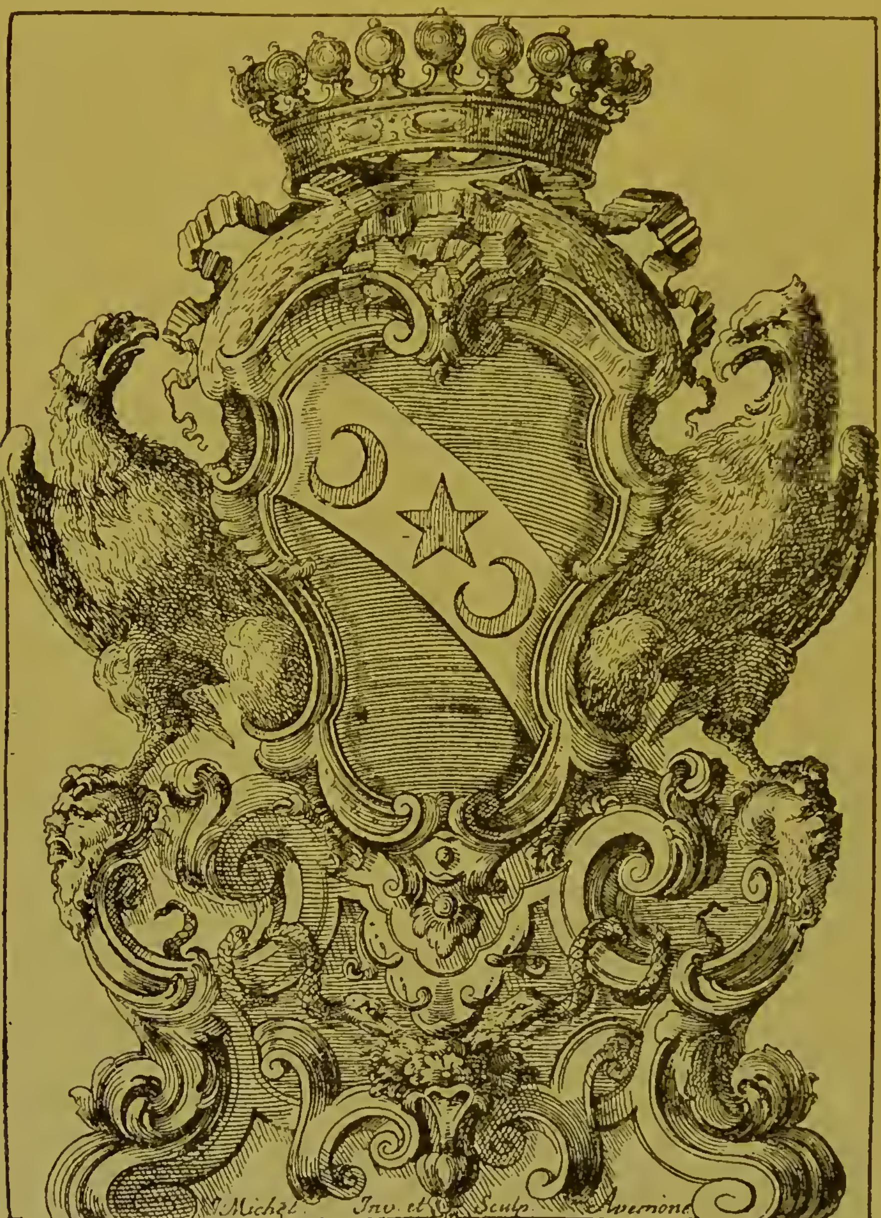


FIG. 5.

Voici le très pompeux *ex-libris* (fig. 5) du célèbre CHICOYNEAU (1), gendre de Chirac.

---

(1) François CHICOYNEAU, né à Montpellier en 1672, † 1752. Le fac-simile qui a servi pour la fabrication du cliché nous a été obligeamment confié par un descendant de Chicoyneau, un officier de haute valeur, M. CHICOYNEAU DE LA VALETTE.

On connaît l'histoire de ce médecin remarquable, dont Marseille vit l'intrépidité et le dévouement pendant l'épidémie de peste de 1720. Chicoyneau s'y montra d'autant plus admirable qu'il ne craignait pas la contagion, à laquelle il ne croyait point. Il se prodigua sans réserve, avec la plus entière sollicitude, au service des malheureux pestiférés.

En 1731, on le voit médecin des Enfants de France ; dans la suite, il fut nommé premier médecin de Louis XV. L'Académie des Sciences le compta parmi ses membres dès 1732.

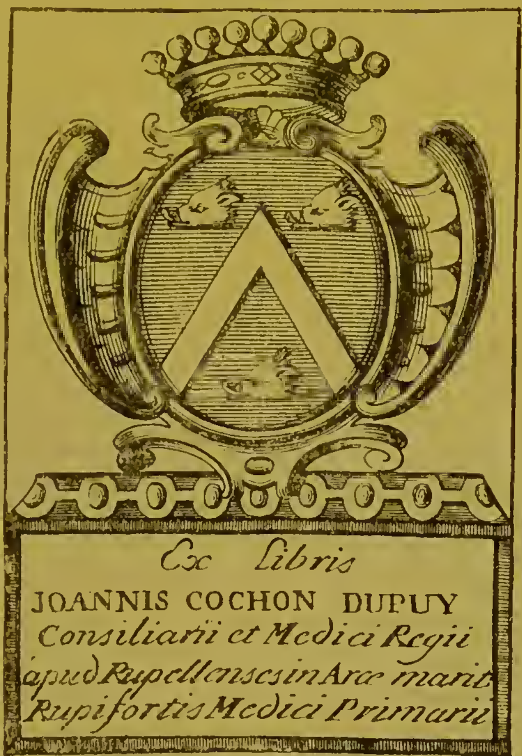


FIG. 6.

L'œuvre écrite qu'il a laissée se borne à des opuscules.

Son *ex-libris* représente ses armes.

Voici un *ex-libris* de style Régence (fig. 6) : c'est celui du Dr Jean Cochon-Dupuy, conseiller et médecin du roi à la Rochelle, médecin en chef de la citadelle maritime de Rochefort, ainsi que le rapporte son *ex-libris*. Né à Niort le 11 avril 1674, mort à Rochefort le 10 octobre 1754. Il pratiqua la médecine dans cette dernière ville. On a de lui : *Histoire d'une enflure au bas-ventre très particulière* (1698), in-12 ; *Manuel des opérations de chirurgie, extrait des meilleurs livres ;* Toulon, 1726. In-12.

Il blasonne : *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois hures*

de sanglier du même. Couronne de comte. Les armes des Cochon de Lapparent actuels ne diffèrent que par les émaux.

L'*ex-libris* du Dr Jean-Baptiste Gastaldy (fig. 7) est de style Louis XV. Le Dr Gastaldy, né à Sisteron (Basses-Alpes) en 1671, mort à Avignon (Vaucluse) en 1747, fut, pendant près de quarante ans,



Fig. 7.

professeur estimé à la Faculté d'Avignon, en même temps que praticien réputé. Ses armes sont : *d'azur à un chevron d'or accompagné en pointe d'un cerf d'argent.*

L'*ex-libris* du Dr P. Cochon (fig. 8), blason parlant, a dû être composé par son propriétaire : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un croissant du même surmonté d'un cochon d'argent* (pas enregistré).

La fig. 9 nous représente l'*ex-libris* de l'Académie royale de Chirurgie de Paris. Les chirurgiens avaient leurs statuts et leur blason ; ils portaient : *D'azur à trois boîtes couvertes d'argent* (des boîtes à faire des pilules, probablement ?) *posées 2 et 1, accompagnées en abîme d'une fleur de lis posée sur une gloire du second* ; avec la devise : *Con-*

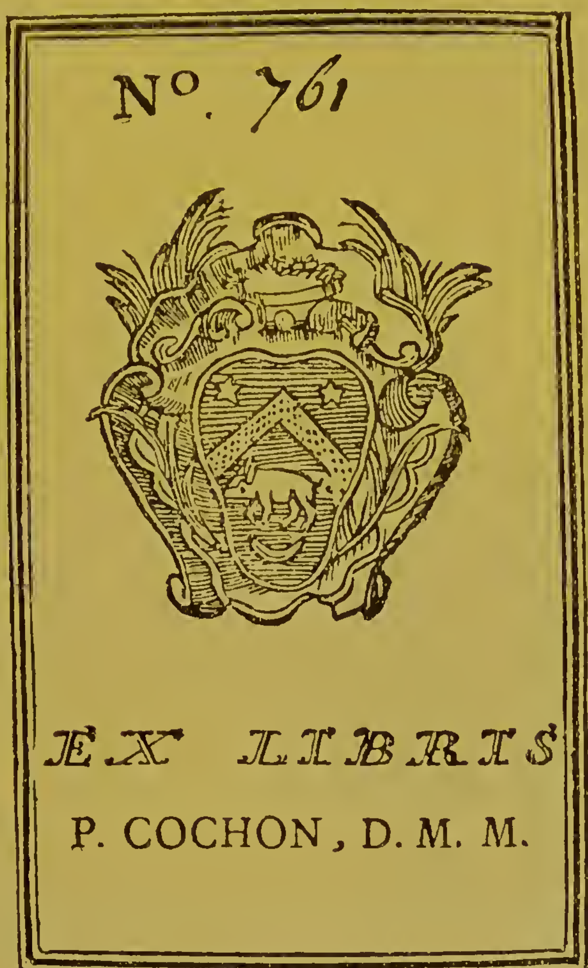


Fig. 8.

silioque manuque, première partie de la formule : *Consilioque manuque mortem arte pellet.*

A l'origine, la communauté des *Maîtres chirurgiens de Paris* n'avait que les trois boîtes d'argent sur champ d'azur; plus tard, Louis XIII, qui avait une affection spéciale pour la corporation, parce qu'il était né le jour des saints Côme et Damien, le 27 septembre 1601, fut admis comme membre honoraire de la confrérie, et ajouta à leurs armes *une fleur de lis d'argent posée sur une gloire du même*. Il est à remarquer qu'il prit son titre de barbier-chirurgien (il n'y avait alors

aucune distinction entre les deux professions) au sérieux, puisque, d'après Quicherat, il avait la main légère pour raser. Un jour, ne lui prit-il pas fantaisie de couper la barbe à tous ses officiers, de manière à ne leur laisser qu'un petit bouquet au menton ? On en fit même une chanson :

Hélas ! ma pauvre barbe
Qu'est-ce qui t'a faite ainsi ?
C'est le grand roy Louis
Treiziesme de ce nom,
Qui toute a esbarbé sa maison.

Poésie vraiment digne de l'action qu'elle magnifie ! Si ridicule que cela fût, tout le monde eut bientôt la barbe à *la royale*, à l'exception toutefois du cardinal de Richelieu, qui conserva la barbe en pointe.



Fig. 9.

Voici l'*ex-libris* (fig. 10) du Dr Louis-Jérôme Raussin, médecin érudit et bibliophile. Né à Hautvillers en 1721, mort à Reims en 1798. Il fut professeur à la Faculté de médecine, garde des archives de l'Université de Reims. C'était un travailleur infatigable, un érudit caustique ; il fut le Guy-Patin de la région champenoise. Esprit actif et de connaissances étendues, il recueillait les ouvrages et les documents les plus variés. Il composa des recueils inédits, surchargés de notes souvent très curieuses, qui sont en partie conservés à la bibliothèque de Reims. Son *ex-libris*, de style Louis XV, est intéressant, mais peut-être un peu chargé. Au centre les armoiries : *D'argent à la bande d'azur chargée de trois merlettes du fond, accompagnée d'une étoile d'or en chef, et en pointe, d'une hure de sable.* L'écu, dans un cartouche incliné, est surmonté d'une coquille sur laquelle se dresse un coq. Deux femmes ailées, deux génies, portent les emblèmes de la profession médicale. Celle de droite, assise, porte un miroir ; l'autre à l'opposé, est debout et tient dans sa main gauche une variante du caducée, un serpent enroulé autour d'une sorte de règle plate. A ses pieds, un cercueil. Au bas, des livres et un feuillet de thèse sont amoncelés. Trois devises cherchent à faire comprendre les diverses allégories accumulées dans

cette petite estampe. En haut, sur une banderole : *Vigilantia custos*. Près du génie assis, de haut en bas : *Sanis prodest et aegris*. En bas,



Fig. 10.

le nom : *Ex bibliotheca Lud. Hieron. Raussin. D. medici in universitate Remensi.*

L'ex-libris du D[r] Raussin présente deux variétés, qui diffèrent peu entre elles. Les légendes sont les mêmes, les attributs n'ont que des dissemblances de dessins. La différence la plus saillante consiste en ce fait que, d'un côté, le fond de l'écu est *de gueules*. Les deux types sont collés sur la couverture intérieure d'un volume de la bibliothèque de Reims, R. 1303, volume provenant de la bibliothèque de Raussin lui-même. Le D[r] Raussin trouvait sans doute que son *ex-libris* manquait de devises, puisque parfois il ajoutait à la main la suivante : *Ex multis pauca, sed optima*. Enfin plusieurs de ses livres portaient en outre son nom frappé en or sur le plat (1).

On trouve de ces *ex-libris* héraldiques, munis d'emblèmes, qui ont pu servir à deux bibliophiles différents : telles les marques des D[rs] Corréard (2) et Grumet (fig. 11).

Il est hors de conteste que beaucoup de ces anciens *ex-libris* n'en

---

(1) Cf. H. Jadart, *Les bibliophiles rémois*, Reims, 1894 ; Poulet-Malassis, *Les ex-libris*, 1875 ; Collection de M. F. Bargallo.

(2) *De sable au pal d'or, accosté de quatre grappes de raisin feuillées d'argent et posées en pal* (non enregistré). Ce blason paraît avoir été assumé *motu proprio* par son auteur le D[r] Corréard ou bien le D[r] Grumet ; car il existe une redite *fac-simile* (retirage sur le même cuivre), avec la transformation du premier de ces noms en l'autre.

possédaient pas moins une grande valeur artistique : comme les reliures de ces époques et les multiples et ravissants motifs décoratifs du livre d'alors, ils sont gracieux et fort joliment rendus, mais pleins de fatuité et de redites prétentieuses. L'exécution est souvent bonne; banale est la composition.



Fig. 11.

Le grand *ex-libris* (fig. 12) est celui de Christophe-Jacques Trew, botaniste et médecin allemand, né à Lauf, près Nuremberg, en 1696, décédé le 13 juin 1769 à Anspach.

Docteur en médecine de l'Université d'Altdorf en 1716, il fit un voyage scientifique en Allemagne, en Suisse, en France et en Hollande. Il s'établit ensuite à Nuremberg et fit partie du collège médical de cette ville.

Trew est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés, écrits en latin, sur la botanique, la médecine, l'ostéologie, etc. Membre de l'Académie des Curieux de la nature en 1727, il en devint président en 1745. Cette dignité conférait les titres de comte palatin et de médecin de l'empereur.

Ce personnage a légué son incomparable bibliothèque, riche de plus de 34.000 volumes et de 16.596 dissertations, ses instruments de phy-



Fig. 12.

sique et de chirurgie, son herbier et son cabinet d'histoire naturelle à l'Université d'Altdorf, dans laquelle il avait été étudiant et professeur.

Les armoiries qui figurent dans cet *ex-libris* sont les siennes, mais

celles de gauche avaient été modifiées par la couronne comtale et l'aigle impériale, lorsque Trew fut nommé président de l'Académie des Curieux de la nature, ce qui permet de donner à l'*ex-libris* la date de 1746 environ.

Le Dr Trew (1) avait fait graver sept *ex-libris* différents les uns des autres (2), entre autres un de petit format, avec un chien et la devise : *Simulare nescit* ; il devait servir pour les livres de petite dimension,

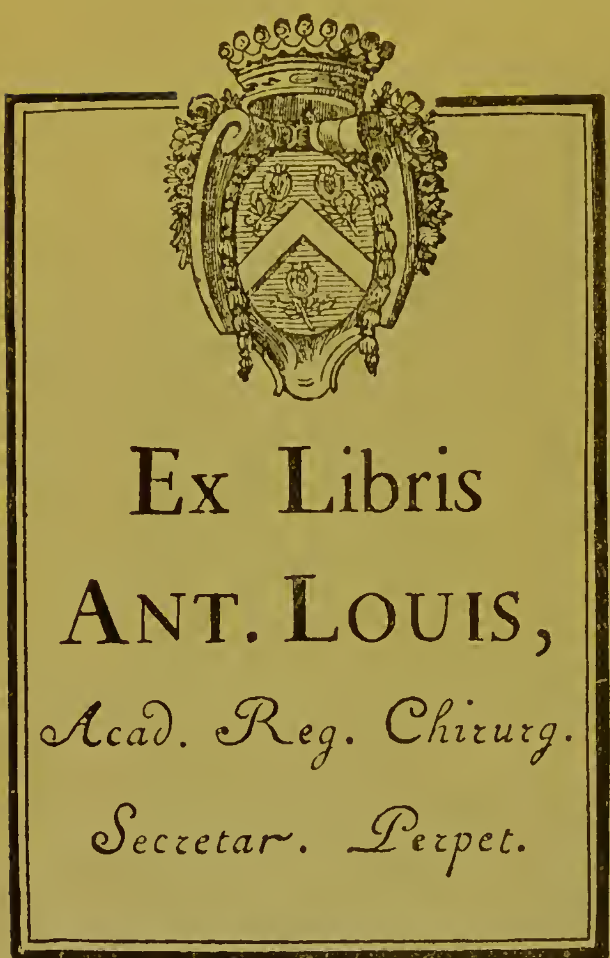


Fig. 13.

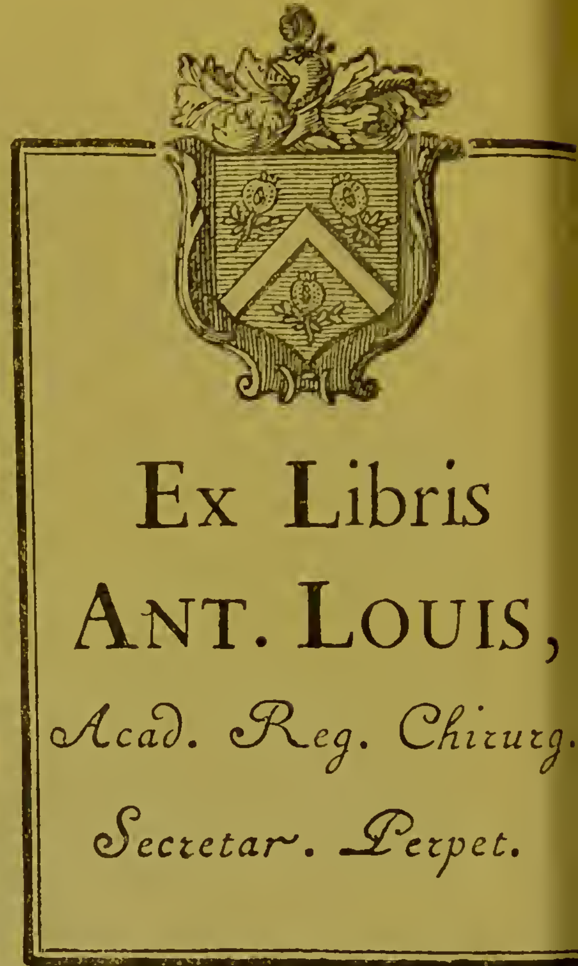


Fig. 14.

car celui de la fig. 12 est une réduction : l'original mesure 20 × 25 et ne pouvait être apposé que sur les in-folio et les grands in-quarto.

Dans l'*ex-libris* de la fig. 12, nous trouvons un grand cadre rocaille, où l'on voit les armes du possesseur ; au-dessous, dans un cartouche, au milieu d'un paysage, est assis, sur son séant, un représentant de la race canine. Le nom du Dr Trew signifie en allemand *fidélité*. Il est à

---

(1) Le cliché typographique de son *ex-libris* nous a été gracieusement communiqué par la Société archéologique, historique et artistique « Le Vieux Papier », à qui nous adressons nos remerciements.

(2) L'ouvrage de F Warnecke sur les *ex-libris* allemands (*Die deutschen Bücherzeichen*, Berlin, 1890) donne la description des sept *ex-libris* connus du Dr Trew.

supposer que le chien représenté n'est pas l'image de l'animal préféré du savant, mais seulement une allusion plaisante à son nom.

Ce sont, avons-nous dit, les armes du docteur qui figurent au-dessus. On pourrait en douter à cause de la légende qu'on y lit ; l'inscription *Nunquam otiosus* est cependant bien personnelle. La figuration de droite représente-t-elle le savant botaniste avec ses fleurs de prédilection ? Il n'est pas téméraire de le supposer (1).

Les figures 13 et 14 représentent les deux *ex-libris* du célèbre chirurgien Antoine Louis, né à Metz en 1723, mort à Paris en 1792.

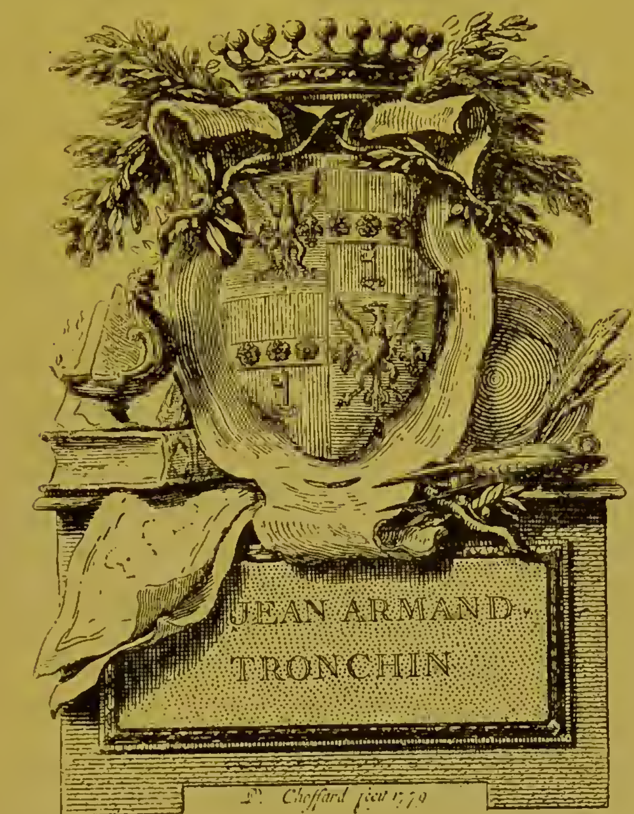


Fig. 15.

Le style de ces deux marques est bien caractéristique : dans le premier (fig. 13), il y a de la grâce dans l'écusson ; mais dans le second (fig. 14), on voit déjà s'accuser les raideurs du style dit Empire. Elles ont toutes deux, d'ailleurs, tournure d'étiquette. Pourquoi le Dr Louis n'a-t-il pas conservé pour son *ex-libris* la belle composition qu'il fit exécuter lorsqu'il passa sa thèse en 1749 ? On y trouve gravé un en-tête, l'image du serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert, avec cette devise si noble : *Noxius reptando, excellens spes certa salutis.*

Voici, fig. 15, l'*ex-libris* de Jean-Armand Tronchin, composition de

(1) Cf. *Bulletin de la Société « Le Vieux Papier »*, 1er janvier et 1er mars 1903. Articles de MM. R. Langlassé, Lucien Raulet et du baron Guillibert.

Choffard, un maître du genre. Cette marque accuse les débuts du style Louis XVI, moment de transition où l'on peut trouver encore, comme ici, les empâtements du Louis XV dans le cartouche. Elle est signée : *Choffard fecit*. 1779.

Le modeste écusson (fig. 16) que l'on trouve souvent en dessous est



Fig. 16.

nettement Louis XVI ; les initiales, deux T, sont celles du célèbre Théodore Tronchin (1).

Sur la vie de ce personnage, nous ne pouvons faire mieux que de nous renseigner auprès de son historien et descendant, M. H. Tronchin.

Comme beaucoup, Th. Tronchin, à ses débuts, avait été destiné à une carrière toute différente de celle qu'il devait illustrer plus tard ; son père, banquier et protestant « austère et rigide », avait



Fig. 17.

résolu d'en faire un ecclésiastique. Mais le jeune homme, tout en étant assez assidu à ses études, aimait passionnément certains divertissements bien peu compatibles avec l'étude de la théologie, même réformée ; ainsi, il était tellement porté à la danse, qu'il allait dans la nuit faire plusieurs lieues à pied, pour chercher des bals à l'insu de ses parents. C'est en Angleterre, au cours de ses études d'humanités, qu'il se décida à embrasser la carrière médicale, où il eut pour premier maître le fameux Dr Mead, médecin de Georges II. Il passa

---

(1) T. Tronchin, né à Genève en 1709, mort à Paris en 1781. A écrit *de Colica pictorum*. Genève, 1757, in-8°.

de là en Hollande pour suivre les cours d'un professeur plus célèbre encore, Boerhaave, et, devenu praticien lui-même, il ne tarda pas à acquérir une telle notoriété qu'on lui proposa la place de premier médecin du stathouder Guillaume V. Malgré cette offre et bien d'autres tout aussi avantageuses qu'on lui fit, il n'en résolut pas moins de retourner dans son pays natal, où, aussitôt son arrivée, le Conseil lui décerna « le titre », le rang et les honneurs de professeur honoraire en médecine. Seule, la Faculté ou Collège des médecins de Genève, vit d'un mauvais œil cette nomination qui avait été faite à son insu.

Il faut dire que l'art de guérir, à cette époque, était resté dogma-

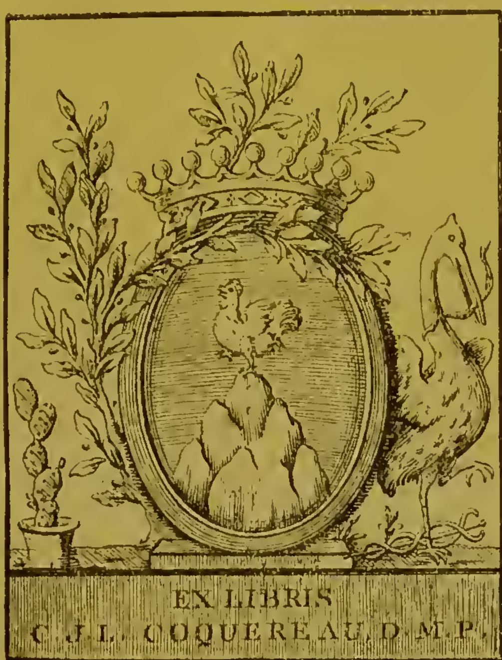


Fig. 18.

tique et routinier. Les médecins, *aveuglés par leurs petites argumentations, aimaient mieux donner des lois à la nature que de lui en demander, et ils suivaient les visions trompeuses de leurs imaginations ; de telle sorte qu'ils pouvaient être considérés, sans exagération, comme un fléau du genre humain*. Tronchin n'hésita pas à mettre une telle profession de foi en tête d'une édition nouvelle des œuvres de Baillou. Le peu de ménagement qu'il montra parfois à l'égard de confrères par trop intéressés, ou fervents adeptes de théories outrées, lui suscita d'assez nombreux ennemis ; aussi son premier voyage à Paris fut-il marqué par l'éclosion de caricatures et de chansons satiriques. Cela ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de s'établir définitivement dix ans plus tard.

On sait quelle attitude nette il prit alors, dans une question discutée pendant de longues années, celle de l'inoculation (1).

L'auteur de sa biographie s'étend longuement sur ses relations

(1) Cf *Polybiblion*, avril 1907.

avec des clients célèbres à divers titres, dont Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. Il nous montre comment, malgré les plus hautes protections et le titre de premier médecin du duc d'Orléans, il fut en butte à la jalousie de ses confrères.

La fig. 17 nous représente l'*ex-libris* de M. H. Tronchin, désigné

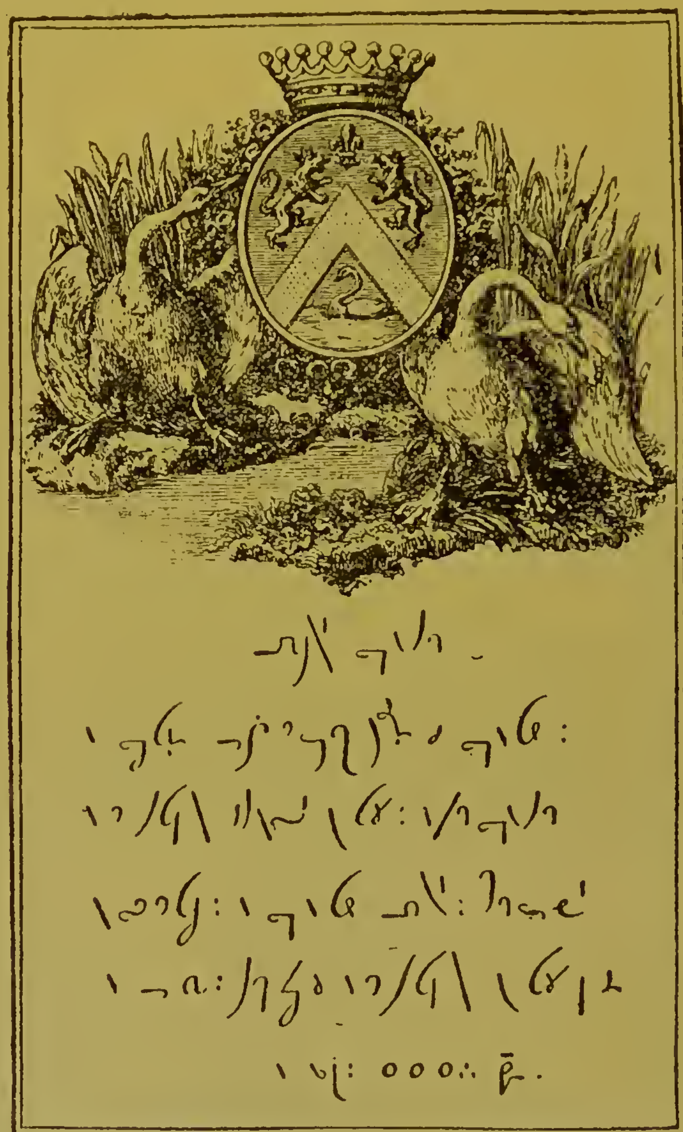


Fig. 19.

plus haut comme descendant de Théodore Tronchin, et auteur d'une biographie de ce grand médecin.

Le Dr Coquereau (Charles-Jacques-Louis) est né à Paris en 1744 et mort en cette même ville le 12 août 1796. Professeur de physiologie et de pathologie à la Faculté. Ses nombreux ouvrages sont encore estimés. Son *ex-libris* (fig. 18), de style Louis XVI, porte au centre des armes parlantes : *D'azur au coq d'argent perché sur un roc ou un rocher à sept coupeaux du même.*

L'écu ovale est surmonté de l'inévitable couronne de comte, et contourné à droite par une branche de laurier, dont un rameau recourbé s'épanouit partie au-dessous de la couronne, partie au-dessus, en la traversant. A droite un *opuntia* dans un pot ; à gauche, un caducée posé à terre et une cigogne complètent la décoration.

L'*ex-libris* qui figure ci-dessus (fig. 19) est celui du docteur Pajot-Laforêt.

Il est intéressant à tous égards ; surtout il est curieux à cause de son texte, document précieux pour servir à l'histoire de la sténographie.

Voici la traduction de ce texte en tachygraphie :

« Bibliothèque médicale de M. Pajot-Laforêt, docteur en médecine, « de la Société académique des sciences ; de celle médicale d'émulation ;



Fig. 20.

« de médecine pratique ; galvanique de Paris ; correspondant de la « Société des sciences de Douai, etc., etc. »

Le docteur Pajot-Laforêt collabora, avec Coulon-Thévenot, à une brochure in-8° de seize pages et une planche, intitulée : *L'Anthropographie française, ou moyen de correspondre à des distances éloignées*, etc. Paris, 1810. L'*ex-libris* doit être de la même époque, ou à peu près, que la brochure en question : les titres du Dr Pajot-Laforêt y sont identiques

Remarquons cependant que le style général de cette composition est bien fin Louis XVI : l'arrangement gracieux des supports des armoiries, les deux cygnes aux mouvements naturels, sont bien de la jolie manière de cette époque...

Voici quelques rares exceptions de marque de possession du livre ayant appartenu à des médecins du xviiie siècle. L'allégorie y prend la place du blason.

La fig. 20 représente l'*ex-libris* du Dr Le Cat, né à Blérancourt (Oise), le 6 septembre 1700, mort à Rouen le 10 août 1768. Ce fut un chirur-

gien célèbre en son temps (1). L'ordonnance décorative de cet *ex-libris* tient de la Régence, bien que le cartouche où est enfermé le chiffre soit déjà rocaille. Il est intéressant par l'assemblage des différents instruments épars dans la composition. Sa prétention vise mieux qu'à l'héraldique, rien moins qu'à l'affirmation du règne de l'Intelligent sur l'Universel. Sa Science traverse les mers; elle est figurée par une déesse à la poitrine généreuse, la tête non seulement couronnée de lauriers, mais encore ornée des ailes du pétase de Mercure. Telle était l'ardeur de ce chirurgien à emboucher à son profit la trompette de la renommée, qu'il ne craignait pas de courir les villes de France, et de s'y faire annoncer à l'avance. Nous avons eu sous les yeux une affiche datée du 16 mai 1755, et par laquelle les baillis des quatre seigneurs haut-justiciers, représentant la châtellenie de Lille, apprenaient à tous les habi-

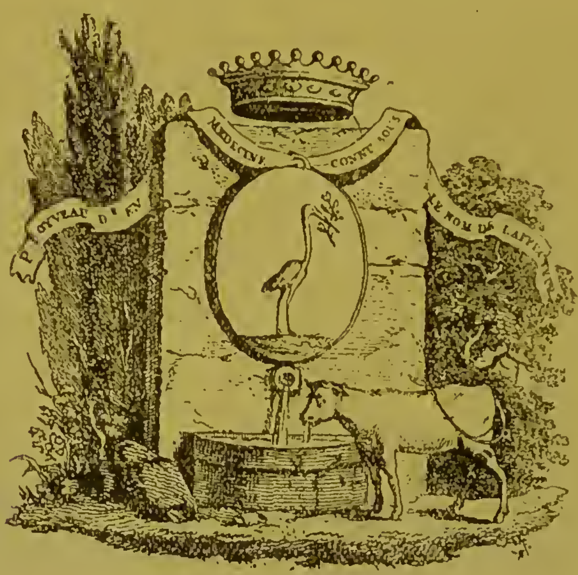


Fig. 21.

tants de cette ville, « que M. le Cat, chirurgien en chef de l'hôpital de Rouen, doit arriver à Lille dans les premiers jours de juin, pour y faire des opérations à quelques personnes, y opérer la cataracte, le bec-de-lièvre, l'extirpation du cancer, et toutes autres opérations de chirurgie, à l'exception de la taille, aux personnes pauvres et aisées. »

Les susceptibilités chirurgicales de l'époque furent vivement éveillées par cette affiche ; la Société royale de Chirurgie s'en émut, et Le Cat fut obligé de donner des explications qui ne convainquirent personne.

Au reste, malgré ses excentricités, on ne peut refuser à ce chirurgien une grande valeur. Tous les prix proposés par l'Académie de Chirur-

---

(1) Le nom de Le Cat restera surtout attaché à l'opération chirurgicale de la taille. Le Cat, dont la fortune s'engloutit peu à peu au service de la science et dont la ruine fut achevée par l'incendie de sa précieuse bibliothèque (1762), obtint, en 1764, des lettres de noblesse et une pension de 2.000 livres. Épuisé par le travail et les fatigues, il consacra alors les dernières années de sa vie à l'édition des *Mémoires de l'Académie de Rouen*. Une rue de Rouen porte encore son nom. On a de lui de très nombreux ouvrages. (Voir la *Biographie* Michaud et le *Dictionnaire* de Dechambre.)

gie, de 1732 à 1738, furent gagnés par lui. Ce fut au point que le secrétaire de cette compagnie savante demanda que Le Cat fût dorénavant exclu du concours, et qu'un candidat aussi formidable se reposât sur ses lauriers (1).

Quand le médecin bibliophile se fut évadé de la manie héraldique, qu'il abandonna à leurs vrais propriétaires les couronnes comtales et les casques emplumés, naquit l'*ex-libris* actuel, affranchi de la panoplie des emblèmes de caste, et exprimant enfin l'intellectualisme strictement personnel du possesseur. Ce retour à la modestie, au point de vue *ex-libris*, fut, du reste, chose forcée à l'époque de la Révolution. Il n'y avait pas d'autre alternative : émigrer, en gardant religieusement ses attributs de noblesse ; ou demeurer citoyen français et faire avec prudence litière d'ornements fâcheux. Certains propriétaires d'*ex-libris*

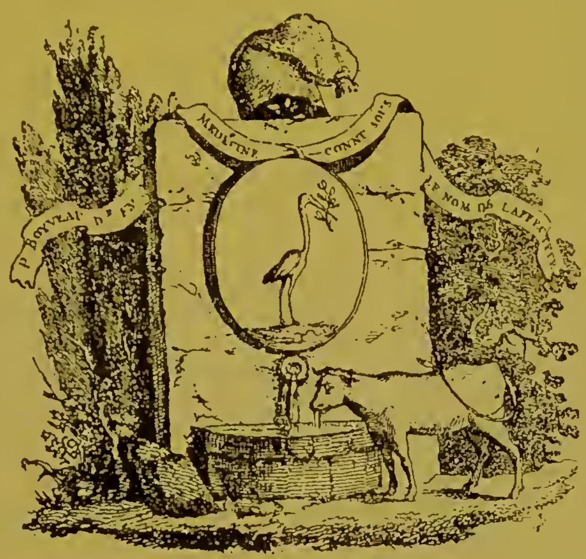


Fig. 22.

ayant opté pour ce dernier parti firent même du civisme : témoin les *ex-libris* du Docteur Boyveau-Laffecteur (2), un spécialiste célèbre. qui s'était paré avant la Terreur de l'habituelle couronne comtale, l'escamota en hâte et ne garda bucoliquement que ses peupliers, ses ruines, et son veau buvant à une fontaine, armes parlantes (Boyveau !), le tout sommé d'un énorme bonnet phrygien (fig. 21 et 22).

Une triste période pour le livre, et par suite pour l'*ex-libris*, que l'Empire et la Restauration ! Les coquets panaches du dix-huitième siècle sont enterrés à jamais. C'est un antique de convention qui règne. Les *ex-libris* s'entourent de motifs grecs ou géométriques : tels les *ex-libris*-étiquettes des Docteurs Honnorat (3) et Marchant (fig. 23 et 24),

---

(1) Cf. le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*, de A. Dechambre.

(2) Voir *La Névrose révolutionnaire*, des Drs Cabanès et Nass. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 15, rue de Cluny.

(3) Le Docteur S.-J. Honnorat, né à Digne vers 1795, docteur en 1817. On lui doit un *Dictionnaire provençal-français* (1846-1847), 3 vol. in-4°, qui contient plus de 90.000 mots de différents dialectes, leur définition, leur étymologie, leurs synonymes, leurs équivalents en langues modernes, les origines des principales coutumes, etc., etc.

ne laissant de ces praticiens peu fameux qu'une impression de grande modestie ou .. de parcimonie.

Le nom des Le Dru, par contre, évoque pour les collectionneurs le souvenir de toute une série d'*ex-libris* intéressants. Le premier en date fut celui de l'aïeul de Ledru-Rollin, Nicolas-Philippe Le Dru, dit

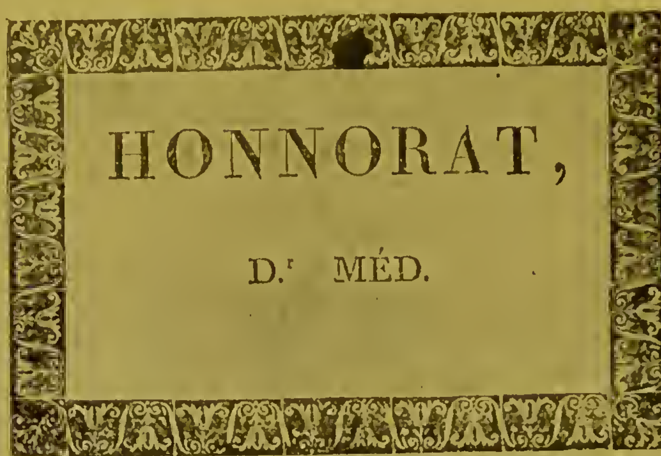


Fig. 23.

Comus. Les deux premiers Le Dru sont des précurseurs de l'électrothérapie, et nous ne saurions assez regretter que rien, dans la composition de leurs *ex-libris*, ne laisse trace décorative de leurs luttes pour le triomphe de cette nouvelle forme de la thérapeutique.

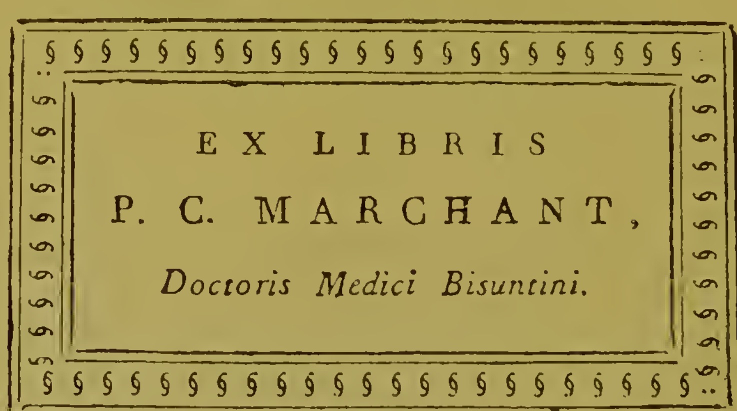


Fig. 24.

Nous aurions souhaité, surtout pour le premier d'entre eux, une petite estampe pleine de grâce, comme on les faisait à la fin du XVIIIe siècle. Pour le second, le docteur J.-P Le Dru, c'est en partie la joie de sa vie intime qu'il a célébrée en ses *Ex-libris*.

Nous avons laissée réunie, contrairement à l'ordre chronologique, suivi jusqu'alors et que nous reprendrons, la série des *ex-libris* des Le Dru, représentant une dynastie d'un siècle, celle de trois hommes emarquables.

Il a paru, due à la vaillante plume du baron Jehan, une très conscien-

cieuse et très spirituelle monographie sur les *ex-libris* des Le Dru (1). Aussi nous empressons-nous de le citer, regrettant beaucoup, l'étendue de notre ouvrage étant limitée, de ne pouvoir reproduire en entier cette magistrale étude (2).

Combien, devant qui on évoquerait le nom de Comus, prestidigitateur, précurseur de Robert-Houdin, causeur charmant en même temps que physicien habile, penseraient à Nicolas-Philippe Le Dru, l'aïeul de Ledru-Rollin ? La marque (fig. 25), si simple et toute modeste, faite au pochoir, d'une légère couronne de feuilles de laurier de fantaisie, avec, au milieu : *Ex Bibliotecа N. P. Ledru, cognominato Comus*, que les collectionneurs recherchent et conservent avec un soin jaloux dans leurs cartons, serait là pour le rappeler et au besoin l'apprendre à ceux qui l'ignorent.

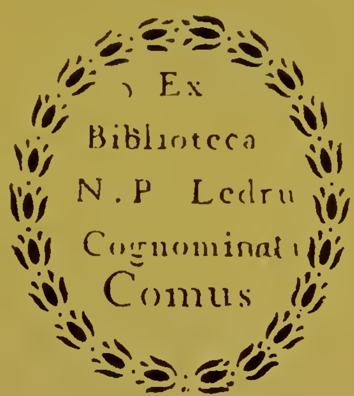


Fig. 25.

« Nicolas-Philippe Ledru, né à Paris en 1731, de bonne heure entraîné par ses goûts vers les sciences physiques, pensait ne s'en occuper jamais qu'en savant, lorsque la ruine de la fortune de sa famille et les dures nécessités de la vie matérielle l'obligèrent à tirer un parti pratique des études qu'il avait poursuivies.

« Entremêlant agréablement tours d'adresse et expériences de physique, avec l'assistance et le concours du professeur Delori, il jugea cependant un apprentissage nécessaire. Abandonnant le nom des siens, prenant celui de Comus, il quitta Paris à l'âge de vingt ans et entreprit, dans ce but, des tournées en province. Ces voyages formèrent sa jeunesse et développèrent le talent et l'adresse nécessaires à son nouveau métier. Lorsque, quelques années après, il se jugea de force à affronter le public parisien, il revint dans la capitale. Son succès fut des plus grands. Louis XV, amusé et vivement intéressé par la science qui formait la base des expériences présentées, attacha Comus à la personne du jeune duc de Bourgogne, en qualité de professeur de physique des Enfants de France.

« Ses succès et ses nouvelles fonctions n'arrêtèrent pas Ledru dans la voie de travaux qu'il voulait poursuivre. Dans le but de pousser plus avant ses études scientifiques sur l'aimant, et de faire construire à Londres des instruments de précision qu'il n'aurait pu arriver à faire établir à Paris, il partit pour l'Angleterre en 1766.

... « Il revint en France, possesseur d'appareils merveilleusement construits chez Kamsden et Nairn, notamment de boussoles horizontales et verticales d'une précision remarquable ; il obtenait en outre, du Roi, un brevet pour aciérer le fer à la manière de Knight et des Anglais, et pour la création d'une manufacture d'instruments de

---

(1) Voir la *Revue Biblio-Iconographique*, n°s de mars et avril 1906.

(2) Nous tenons à remercier tout particulièrement M. le Directeur de la *Revue Biblio-Iconographique* d'avoir bien voulu nous communiquer les clichés des figures 25, 27, 28, 29, 30 et 31.

physique en tous genres. Il aidait de ses connaissances magnétiques Lapérouse et, en 1785, lui remettait un certain nombre de ses appareils.

..... « Ledru, enfin, chercha à traiter par l'électricité différentes maladies nerveuses et certaines autres. Treize épileptiques, extraits à cet effet de Bicêtre et de la Salpêtrière, furent, le 3 août 1782, confiés à ses soins et mis en observation par sept médecins de la Faculté de Paris. Les résultats furent tout à l'honneur de Ledru, puisque, le 29 août 1783, la Commission fit un rapport favorable, imprimé par ordre et aux frais du gouvernement, ainsi intitulé : « Rapport de MM. Cosnier, Malvet, Darcet, Philip, Lepreux, Desessartz et Paulet, docteurs-régents de la Faculté de médecine de Paris, sur les avantages reconnus de la nouvelle méthode d'administrer l'électricité dans les



Fig. 26.

maladies nerveuses, particulièrement dans l'épilepsie et dans la catalepsie, par M. Ledru, connu sous le nom de Comus; précédé de l'aperçu du système de l'auteur sur l'agent qu'il emploie et des avantages qu'il en a tirés; Paris, 1783, in-8°. »

Dans l'ancien couvent des Célestins de Paris, Comus appliqua en grand sa nouvelle méthode, dont le succès lui valut d'être nommé physicien du Roi et de la Faculté de Médecine de Paris. Ses fils héritèrent de ce titre et continuèrent à appliquer victorieusement son système, non plus à l'ancien couvent des Célestins, mais rue Neuve-Saint-Paul. En 1810, ce dernier établissement existait encore.

« Son fils Jacob-Philippe Le Dru, membre aussi de l'Académie de Médecine et, en outre, de la Société des Antiquaires, vécut à Fontenay-aux-Roses, dont il fut maire. Il habitait la maison de Scarron.

« ..... Pour orner les livres de l'importante bibliothèque qu'il avait recueillie de son père et ceux qu'il avait pu acquérir par la suite, il se

fit faire successivement cinq *ex-libris*, jolies petites vignettes bien comprises, finement gravées, dont malheureusement l'absence de signatures ne permet pas de connaître le ou les auteurs.

« L'un (fig. 26), très simple, ne porte que deux initiales L. D. entre deux branches de lauriers affrontées (1).

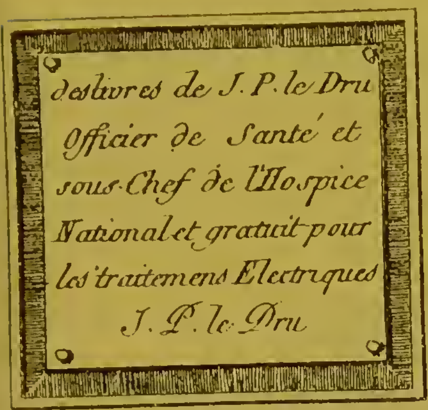


Fig. 27.



Fig. 28.

« L'autre (fig. 27), une plaque avec clous aux quatre coins, portant cette inscription : « Des livres de J. P. Le Dru, officier de santé et sous-chef de l'Hospice national et gratuit pour les traitemens électriques. J. P. Le Dru. »

Un troisième (fig. 28) ne comporte pas moins de trois couronnes

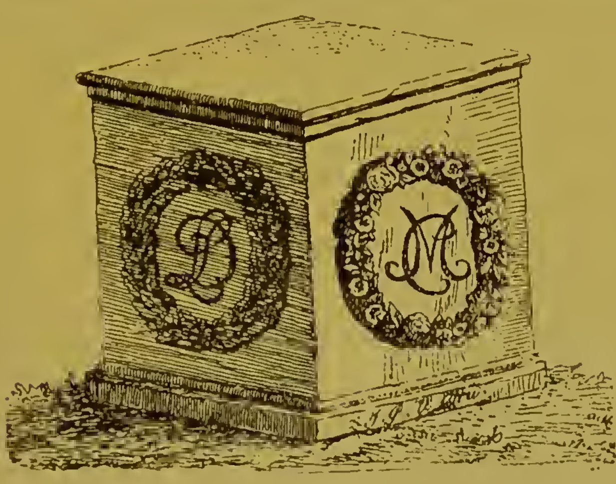


Fig. 29.

de fleurs et feuillages, entrelacées avec banderole passant entre deux. L'officier de santé est monté en grade, puisqu'on y lit : « Ex-libris

(1) Voilà une marque de bibliothèque qui est la négation du genre : c'est le fer à dorer transformé en estampe. Si nous ne trouvons plus l'ancienne couronne comtale, nous la voyons remplacée par une couronne de lauriers, au centre de laquelle le Dr Le Dru a fait placer ses initiales. C'est une marque de propriété, mais qui pourrait aussi bien appartenir à n'importe lequel des bibliophiles dont les initiales soient D et L. Ce n'est pas modestie, les lauriers protestent ; c'est plutôt manque d'imagination.

Jacobi Philippi Le Dru, Dr medicus (*sic*). De plus, ces fleurs et ces couronnes font prévoir une union qui ne tardera pas à être contractée.

« Jacob-Philippe se marie, en effet : il épouse une demoiselle Le Maire. Vite un nouvel et quatrième *ex-libris* (fig. 29). Sur les deux faces d'une pierre carrée, chapitée et soubassée, reposant sur le sol, auréolées de fleurs, sont gravées ses initiales entrelacées, ainsi que celles de sa jeune épouse, L.-D. et G.-M. Sur le soubassement s'étale modestement, sans qualités, le nom de J.-P. Le Dru.

« Le dernier (fig. 30) représente un livre ouvert lié par un ruban, toujours à des branches et couronnes de fleurs et de feuillages, avec, en plus, une équerre, une massue sur laquelle s'enroule un serpent, et un crayon. Sur le feuillet étalé du volume « Ex libris Jacobi Philippi Le Dru, Dr medicus » (1).



FIG. 30.

Ainsi que pour l'*ex-libris* du Dr Correard (fig. 11), nous trouvons ici une même composition deux fois reproduite sous des noms différents (fig. 30 et 32). Sans doute il faut reconnaître là un méfait de graveur-papetier, proposant à un client de passage un croquis d'*ex-libris* sans légende, mais dont le cuivre existe et a déjà été employé. Rien de plus facile, à l'aide du compas d'épaisseur, du repoussé et du planage, que de faire disparaître les lettres d'une planche de cuivre pour les remplacer par d'autres. Les graveurs-papetiers avaient ainsi un lot de genres différents pouvant correspondre à la variété des *desiderata* de qui va chercher de l'art en boutique. A leur sensible dommage, survinrent les collectionneurs, et la supercherie se dévoila. Ce genre de fraude demeure cependant, encore aujourd'hui, le fait des brocanteurs-marchands d'estampes qui, achetant à l'Hôtel des ventes les vieux cuivres, ont l'habileté d'en savoir tirer des moutures multiples, qu'il s'agisse, d'ailleurs, de l'estampe grande ou petite.

Remarquons que ces *ex-libris* (fig. 30 et fig. 32) auraient pu être

---

(1) Il n'eut qu'un seul enfant, Alexandre-Auguste, né à Paris le 2 février 1808, peu de mois après la mort de son grand-père Comus. Ce dernier rejeton ne fut pas le moins illustre de la famille : nous avons nommé Ledru-Rollin, à qui le peuple français doit l'établissement du *suffrage universel*. Nous donnons (fig. 31) son *ex-libris* : on y retrouve les même défauts que dans celui de son père (fig. 26). Seulement le républicain de 1848 n'arbore pas de lauriers ; il se contente d'indiquer ses trois initiales L. D. R., très joliment entrelacées et placées sur un fond qui, par malheur, ressemble trop à celui d'un plat.

composés sur les données de leurs propriétaires par des artistes de l'époque; mais non : ces bibliophiles se sont laissé prendre aux offres du boutiquier et ont cru être lotis au goût du jour !

Avec l'époque romantique apparaît l'éclectisme le plus incohérent : il fut, certes, réfractaire à l'antique, passionnément médiéval, mais, hélas ! avec lui se manifesta aussi le goût bourgeois des *ex-libris* exécutés en ancien style. S'il est impossible à certains de mettre une particule entre leur nom et celui de leur bourgade, ils renoncent à l'*ex-libris* héraldique, et seront des plus empressés à courir chercher, chez le graveur-papetier à la mode, un *ex-libris* de style !

Dans son livre *Les Ex-libris et les Marques de Possession du Livre* (1),



Le Dru Rollin.

Fig. 31.

feu M. Henri Bouchot, le très obligeant et érudit conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale, a écrit : « Le romantisme a eu la carrière longue dans les *ex-libris*, il est venu jusqu'à nous, gardé précieusement par les officines spéciales de graveurs héraldiques. Je n'aurais jamais fait de nombrer à cette place tous les sceaux, toutes les lettrines, toutes les miniatures gothiques accommodées aux prétentions modernes. Le moindre prétexte de nom suffit à nous valoir de ces *ex-libris* chevaleresques, chargés de salades, de boucliers, de rosaces et de devises à la mode des âges passés. Le goût s'en maintient grâce aux traditions des maisons où s'élaborent la plupart de ces petites œuvres courantes. Le travail en plaît aux amateurs de province par sa propreté, sa régularité mathématique, la façon savante dont les moindres détails en sont écrits. C'est un curieux reste de nos luttes littéraires d'il y a soixante ans, le seul reste peut-être, fidèlement transmis, religieusement gardé par toute une classe d'ouvriers se copiant les uns les autres, de père en fils. Trois types

(1) Paris, Edouard Rouveyre, éditeur, 1891.

principaux font les frais de toutes les combinaisons : 1° le type armorial, écu, sceau ; 2° le type marque de librairie du quinzième siècle ; 3° le type à la jarretière ou à la courroie. Tout, ou à peu près tout, rentre dans ces programmes avec de légères variantes.

« Il n'y a donc pas lieu de s'occuper longtemps de ces travaux de pratique, assimilables aux étiquettes de liquoriste ou de marchand de bonbons. Pour marquer la possession d'un livre, ils valent les meilleurs, certes, mais il leur manque *le côté original, personnel, vivant*, des autres. Ils sont à l'*ex-libris* inventé par un artiste, ce que la chromolithographie perfectionnée est à l'eau-forte. »

De même que pour les *ex-libris* des Drs Le Dru (fig. 30) et Le Roy

Le Roy des Barres.



Fig. 32.

des Barres (fig. 32), celui du Dr Cazenave (1) (fig. 33) offre, comme aspect d'ensemble, une réminiscence des marques de la fin du XVIIIe siècle. Il est cependant daté de l'an 1835, mais, ainsi que l'a fort bien dit M. Octave Uzanne, « ... la génération de 1830 n'a rien laissé d'important ; aucun des maîtres illustrateurs de ce temps si fougueux, si touffu, si véhément, n'a laissé de souvenir sous forme de vignette de possession. On ne connaît rien de Tony Johannot, rien de Deveria, rien de Célestin Nanteuil, de Gigoux et de tant d'autres, qui semblaient cependant si éminemment aptes à ce genre de composition. Cela tient à ce que les bibliophiles français de 1825 à 1875 *furent exclusivement des rétrospectifs*, qu'ils ne comprirent rien à l'époque même où ils vivaient, à son ambiance d'art et de littérature, et qu'ils se cantonnèrent dans une passion très moyenâgeuse, qui ne leur permettait d'apprécier que l'*ex-libris* ne réclamant d'autre interprétation que celle d'un graveur banal, habile, *mais sans la moindre imagination* » (2).

---

(1) Cazenave (P. L.-Alphée), médecin français, né en 1808, mort en 1877, s'est adonné avec succès au traitement des maladies de la peau. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des syphilides* (1843) ; *Leçons sur les maladies de la peau* (1841-1884) ; *Traité des maladies du cuir chevelu* (1850).

(2) *Les Ex-libris en France*, par M. Octave Uzanne. (Numéro spécial du *Studio*. Winter number, 1898-1899.)

Si nous détaillons l'*ex-libris* Cazenave (fig. 33), ce fouillis décoratif, nous y devinons quel ardent encyclopédiste était son propriétaire, collaborateur du *Dictionnaire des sciences médicales*. Remarquons la stèle et la coupe contournées par le serpent, symboles de la pharmacie ; les emblèmes multiples des sciences naturelles et des mathématiques, accompagnés de ceux des arts et de la littérature. Que de diversité dans les goûts du Dr Cazenave ! Tous ces attributs sont grou-



Cazenave

Fig. 33.

pés sur une terrasse agrémentée d'une lourde draperie formant baldaquin.

Voilà la preuve manifeste que l'on ne refait pas des styles. Cette composition est du Louis XVI de 1830. Pourquoi, en effet, à cette période, les bibliophiles ne se sont-ils pas adressés aux artistes de l'époque ? Nous aurions eu alors une marque de bibliothèque du Dr Cazenave, ayant valeur artistique, intérêt d'archéologie bibliographique, ayant surtout une originalité plus caractéristique de l'esprit de ce savant. Nous ne pouvons guère la saisir dans ce cul-de-lampe où se trouvent seulement accumulés la série des emblèmes des sciences et des arts.

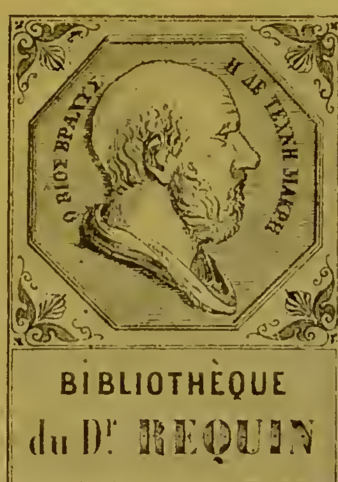


Fig. 34.

L'*ex-libris* du Dr Requin, né à Lyon en 1803, mort à Paris en 1854 (fig. 34), représente bien, par sa marque et sa devise, ce savant docteur bibliophile, car Requin aimait les livres, et s'y connaissait.

On le rencontrait souvent devant les échoppes des bouquinistes, les deux mains enfouies dans les paperasses ; et il n'était véritablement heureux que lorsqu'il avait pu découvrir un volume absent de sa bibliothèque et réputé pour sa ra-

reté. Combien de fois a-t-on pu le surprendre dans la rue, feuilletant avidement la précieuse relique, sans s'inquiéter des voitures qui le frôlaient et des coups de chapeau qui lui étaient envoyés en pure perte. Cet homme remarquable, ce philosophe de sens pratique, a laissé de nombreux ouvrages (1).

Il devient rare de trouver des *ex-libris* modernes de médecins ne comportant qu'un meuble de blason et une devise, comme celui du Docteur Henri Gueneau de Mussy (fig. 35) (2).



H.GUENEAU DE MUSSY. M.D.

Fig. 35.

Le bibliophile d'aujourd'hui s'applique à démontrer, par le rendu d'une conception originale de marque de propriété, qu'il s'est fait lui-même quelqu'un et se réfère bien moins à la valeur de ses ancêtres.

Où cette tendance à l'originalité a commencé à s'accuser le plus fortement, c'est dans le monde scientifique pur. Les médecins ont été les premiers innovateurs, et cela se conçoit. Plus qu'aucuns, ils acquièrent des livres *pour les étudier* et non pour les mettre en exposition. Ils ont dédaigné les premiers les reliures d'apparat aux multiples fers à dorer, préférant la beauté et la qualité du livre intérieur, souvent feuilleté, à son extérieur magnifique et onéreux.

La disparition de chiffres coûteux sur le dos et le plat des livres donna une vive impulsion à l'*ex-libris*. Quand celui-ci fut tel que nous le connaissons aujourd'hui, il dut encore beaucoup aux scientifiques. C'est le milieu où, à l'heure présente, on trouve surtout de ces nouvelles marques de propriété.

La France n'est point le pays le plus productif en *ex-libris* ; il s'y en exécute dix contre cent en Angleterre, en Allemagne ou en Amérique. Si nos médecins n'avaient pas une affection profonde et hors de tout snobisme pour leurs livres, pour l'œuvre des Maîtres qui les a aidés à s'élever jusqu'à une classe supérieure ; si, pour tout dire, ils n'étaient pas les meilleurs des bibliophiles, cette proportion de dix pour cent descendrait à l'inavouable.

Cependant, l'*ex-libris* joint à son côté pratique d'aimables agréments. Son but immédiat est d'être une marque de propriété : qui n'a eu le chagrin, au cours d'une recherche dans sa bibliothèque, de constater l'absence d'un livre utile ou aimé, sans pouvoir se rappeler pour qui et en quelle circonstance il en est sorti ? Qui, d'autre part, ne s'est trouvé embarrassé, en découvrant au milieu de ses livres un étranger auquel il est devenu impossible d'attribuer un nom de propriétaire ? Avec l'*ex-libris*, plus de ces surprises fâcheuses ; plus de ces pauvres livres en deuil de leurs frères, les navrants dépareillés.

L'*ex-libris* établit en plus l'histoire d'un volume, marque ses étapes

(1) Cf. Le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, de A. Dechambre.

(2) Le Dr Henri Gueneau de Mussy (1814-1892). Docteur en 1844. Fils du Dr François Guéneau de Mussy. Il fut membre de l'Académie de Médecine, ainsi que son père Il était médecin des d'Orléans et les suivit en exil. A publié : *Aperçu de la théorie du germe contage* (Paris, 1877).

dans la vie intellectuelle de ses possesseurs. Un vieux livre, surtout de science, fait rêver à qui le feuilleta jadis, aux disparus qui s'attardèrent à ses pages et tentèrent d'en pénétrer la substance. A-t-il été le magasin de savoir d'un pédant ? le vain ornement de la bibliothèque d'un château ? ou bien l'ami fidèle d'un lettré ou d'un savant ? Les *ex-libris* qui en blasonnent le plat reconstituent son histoire.

L'usage s'est établi, entre bibliophiles du monde entier, d'échanger ses *ex-libris*. On peut, de la sorte, se constituer la plus jolie des collections artistiques. Dans tous les pays il existe des collectionneurs d'*ex-libris*. Au cours d'un voyage, un ami des livres trouvera d'autres bibliophiles auxquels il ne sera pas étranger, l'envoi réciproque de



Fig. 36.

l'*ex-libris* ayant été de part et d'autre la meilleure des présentations.

Nous reproduirons ci-après des marques de propriété du livre, de date récente, composées d'après les indications de leurs propriétaires. La mise en vedette de l'idée y est dominante, au point de primer même assez souvent le côté décoratif. Le but essentiel de l'*ex-libris*, l'établissement de la marque personnelle, est d'ailleurs généralement accusé par l'indication très-apparente des initiales du propriétaire.

Nous donnons (fig. 36), à titre de rareté, un *ex-libris* de médecin dessiné par le propriétaire lui-même Le Docteur E. Bonnejoy devait être un buveur d'eau ; ou peut-être ce liquide jouait-il un grand rôle dans ses ordonnances. Si, au point de vue dessin, cet *ex-libris* laisse beaucoup à désirer, il préconise du moins avec crânerie une méthode personnelle.

La belle devise: *Quæsitu experimento veritas*, de l'*ex-libris* du professeur Gabriel Pouchet (fig. 37), est évidemment le thème qui a été donné à l'artiste chargé d'iconographier cette composition (1). Celui-ci,

(1) Pouchet (Anne-Gabriel), né à Paris le 11 août 1851. Docteur en médecine en 1880. Thèse : *Contribution à l'étude des matières extractives de l'urine.* Agrégé de la Faculté,

E. de Liphart, dans le rendu de son œuvre, a dû être trahi par le procédé de photozincographie qui, à ce moment, en était encore aux imperfections du début (1). Ses plans successifs se confondent; il faudrait du coloris pour détacher le cartouche, simplement chargé d'un grand P, du fût de colonne drapé sur lequel s'accoude la Minerve.

Dr Gabriel Pouchet



FIG. 37.

Pallas est accompagnée de son fidèle compagnon ; elle est armée et sagement éclaire un globe terrestre. A droite, sur le sol, figurent, placés d'une façon un peu confuse, un crâne, des livres et le serpent

---

section de pharmacologie, en 1883 ; Directeur du laboratoire du Comité consultatif d'hygiène en 1889 ; nommé professeur à la Faculté de médecine en 1892.

On lui doit des travaux importants : *Transformation des matières albuminoïdes dans l'économie* (1880) ; *Propriétés générales des aldéhydes* (1883) ; *Traité de médecine légale, de jurisprudence médicale et de toxicologie* (1885). En collaboration avec Legrand du Saulle et Berryer ; chapitres *Aliments et Alimentation*, de *l'Encyclopédie d'hygiène et de médecine publiques* (1889) ; *Leçons de pharmacodynamie*, 5 séries (1899 à 1904) ; *Traité de toxicologie* (1903). En collaboration avec L. Lewin : *Précis de pharmacologie et de matière médicale* (1906). Nombreuses études touchant la médecine légale et l'hygiène, la thérapeutique, etc., publiées dans : *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, *Bulletin général de thérapeutique*, *Recueil des travaux du Comité consultatif d'hygiène publique de France*, *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, *Dictionnaire de physiologie* de Richet, *Progrès médical*, etc., etc.

(1) Cet *ex-libris* date de 1880. A cette époque, de Liphart était à Paris, où il a fait de nombreux et très jolis dessins pour différentes revues d'art. Depuis, il est retourné à S[illegible]-Pétersbourg, son pays d'origine, et il est actuellement artiste-peintre attaché à la [illegible]

du caducée médical. Ces seuls attributs accusent la profession du propriétaire de cet *ex-libris*.

Certainement la devise est fort belle, la Minerve a de la grâce, mais l'interprétation ne serre pas suffisamment de près la devise : *Quæsitu experimento veritas* L'artiste n'a peut-être pas saisi toute la sagesse de sa divine Inspiratrice.

Helléniste de marque, amant passionné des anciens, collectionneur de belles éditions des classiques, le Dr Le Bayon voulut un *ex-libris*



Dr Le Bayon.

Fig. 38.

spécial (fig. 38) pour la partie purement littéraire de sa bibliothèque. « Inspirez-vous de cette devise, nous dit-il : *Dans les anciens, enseignement et récréation.* » De plus, il nous exprima le désir qu'il y fût joint deux citations choisies « dans les auteurs divins » (*sic*) de l'*Odyssée* et d'*Antigone : Il est bien d'écouter un chantre tel que celui-ci dont la voix est divine* (Odyssée). Puis : *Quand l'homme a perdu la joie, j'estime qu'il ne vit plus, qu'il n'est plus qu'un cadavre qui respire* (Antigone).

Remarquons, en passant, que rien ne vaut, pour l'élaboration d'un *ex-libris*, comme de donner au dessinateur un texte à interpréter ou à orner emblématiquement. Toujours on a quelque auteur de prédilection, où l'on peut choisir une pensée savoureuse, pouvant synthétiser l'esprit du propriétaire de l'*ex-libris*.

Jadis, le médecin n'avait-il pas à faire cette recherche pour l'exergue de sa thèse, l'esprit d'ailleurs assailli surtout par le célèbre aphorisme : *Homo sum et nil humani a me alienum puto ?...*

Dans la recherche d'une devise, il ne faut pas craindre, au besoin,

de cueillir dans la riche moisson des anciens (1). La pensée d'un autre est comme un miroir où on lit la sienne. On trouve toujours sa devise ; l'écueil est plutôt l'embarras du choix. Et, dans le cas d une hésitation trop grande, on peut prendre encore le parti du Dr Rausin (fig. 9).

Dr Le Bayon (Bretagne)



Fig. 39.

En bas de la composition de l'*ex-libris* du Dr Le Bayon (fig. 38) est Jupiter ; du cerveau du maître des dieux Minerve sort tout armée ; mais, en même temps que la Sagesse, jaillit l'Art, c'est-à-dire l'acanthe fleurie, qui encadre les auteurs d'*Antigone* et de l'*Odyssée* (2).

---

(1) Voir : *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques*, par A. Chassant et Henri Tausin, 2 volumes in-8° ; Paris, 1878. — *Supplément au Dictionnaire des devises historiques et héraldiques*, par Henri Tausin, 2 volumes in-8° ; Paris, 1895.

Le *Dictionnaire des devises* et son supplément renferment près de quinze mille devises.

(2) Depuis que nous avons écrit ces lignes, nous avons à regretter la perte prématurée du Dr Le Bayon : la mort pour lui est survenue brutale, l'arrachant à l'âge de quarante et un ans à sa vie studieuse, à ses remarquables travaux. Ceux-ci nous restent, précieux, spécialement son admirable collection radiographique.

Le Dr Le Bayon a été non seulement un bon praticien, un bibliophile de premier ordre, un musicien délicat, mais aussi un homme de cœur doublé d'un artiste, et qui laisse d'unanimes regrets.

Le Dr Le Bayon nous fit faire trois *ex-libris* (fig. 38, 39 et 42). Nous en possédons encore quelques exemplaires, que nous mettons volontiers à la disposition de ses confrères. (Nous écrire à Paris : M. Henry-André, 3, faubourg Saint-Jacques, xive arr.)

Le Dr Le Bayon était du vieux pays de légendes qui a nom Carnac : son *ex-libris* (fig. 39) l'exprime d'une façon *rayonnante*, avec accompagnement de biniou. Quelle protestation contre les déracinements de la vie ! Cet *ex-libris* dira toujours : ce livre a appartenu à un Breton qui jamais n'oublia sa belle Bretagne.

A l'ombre d'une grande branche de gui est gravée, sur un menhir, une portée de musique, dont la clef de sol est formée par le serpent du caducée médical. Le miroir constitue une note. Il doit s'entendre



Fig. 40.

que le Dr Le Bayon, excellent médecin, était, en outre, un non moins excellent musicien, voire un compositeur.

Le Dr Lucien Bailly nous avait demandé pour son *ex-libris* (fig. 40) une composition soulignant bien la devise : *Speculum vitæ*. Aussi avons-nous affronté les deux miroirs, celui de la sapience médicale, accompagné de son vigilant et prudent gardien, le serpent d'Esculape, et celui du Dr Cusco, dit à bec de canard.

Le Dr Lucien Bailly est gynécologue. Nous avons donc fait en sorte que son *ex-libris* synthétisât bien sa conception toute réaliste de la vie.

Le Dr Joseph Chevalier (fig. 41) est chef des travaux pratiques du laboratoire de pharmacologie et matière médicale à la Faculté de médecine de Paris.

Il est né en Auvergne : cette origine est rappelée dans notre composition par les châtaignes formant support à ses initiales.

Le docteur est représenté dans son laboratoire, environné d'instruments de chimie; au premier plan se voit un chien attaché sur la gouttière de Claude Bernard : ces attributs et cet animal, sujet d'observation, rappellent l'étude de la pharmacodynamie à laquelle le Dr Chevalier s'est voué.



Fig. 41.

La minutie et la durée de ces travaux ne sont pas toujours en rapport avec leurs résultats; d'où la devise : *Le temps est un grand maigre*, qui se trouve inscrite sur l'énorme faux servant de couronnement à l'*ex-libris*.

Prenant toujours comme point de départ de la composition les initiales du propriétaire de l'*ex-libris*, nous avions accompagné la plus récente marque du Dr Le Bayon des emblèmes d'une science nouvelle,

la radiographie. Cet *ex-libris*, ou plus exactement cet *ex-musco* (fig. 42), se trouve sur les albums de la très riche collection de planches radiographiques amassées par le Dr Le Bayon. Ayant été un radiographe de la toute première heure, il avait pu former un choix remarquable de précieux documents, autant sous le rapport pathologique qu'au point de vue de la physiologie.

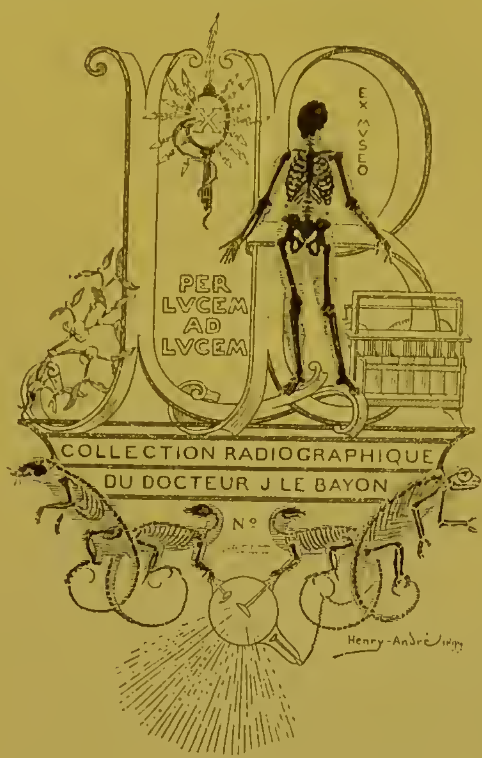


Fig. 42.

Le personnage représenté radiographiquement montre, à sa droite, une pile, et à sa gauche, la devise : *Par la lumière à la lumière*, placée sous le caducée médical projetant des rayons X. Sous la légende, se trouvent radiographiés un rat, un caméléon, et des lézards, ces derniers tenant une ampoule de Crookes (1).

Voici un *ex-libris* moliéresque (fig. 43). Le Dr Lepage (2) venait d'être reçu docteur, quand il nous fit faire cette composition.

Le jeune élu de la Faculté y représente bouffonnement *le page* de Sa Majesté la Mort. Ajoutons que, de ce page, nous fîmes le portrait, assez ressemblant, du Dr Lepage.

---

(1) Cet *ex-libris* a été publié en grand format 15 × 10 dans *Connaissances nécessaires à un bibliophile* (fig. 262), sous le titre *Ex-libris français* (*fin du XIX*e *siècle*); Paris, Rouveyre.

(2) Le Dr Lepage (Albert), né à Laval (Mayenne), le 29 mars 1874. Dr de la Faculté de Paris, 1900. Thèse sur : *La Rétention d'urine chez le fœtus avec perméabilité du canal de l'urèthre.*

Le Dr Lepage exerce à Meslay-du-Maine (Mayenne), et fait très volontiers l'échange de son *ex-libris* contre celui de ses confrères.

L'ex-libris du Dr Iosef KLUBER (fig. 44) a été dessiné par M. Theo Becker. C'est la marque d'un médecin aliéniste allemand (1).

Regardons : c'est amusant ; regardons mieux : c'est bizarre, puis troublant ; réfléchissons : le sujet nous angoisse. Comme cet *ex-libris*



FIG. 43.

est bien du pays de Hans Holbein ! Quel *Todtentanz* avant la lettre que cette lutte entre l'aliéné et l'aliéniste, le moral déséquilibré et l'exacte science ! Cependant cette marque, de prime abord, comme beaucoup de compositions allemandes, semble diffuse, non qu'elle soit

---

(1) Le Dr J. KLUBER, K. Assistenzarzt an der Kreis-Irrenanstalt Maximilianplatz, 2, à ERLANGEN, Bavière, possède six différents *ex-libris* pour sa bibliothèque. Il en fera avec plaisir l'échange contre les *ex libris* de ses confrères de France.

compliquée, mais l'esprit n'est pas spontanément saisi par une idée unique. Est-ce ceci ou bien cela? Peut-être les deux... c'est-à-dire rose ou noir, selon le plus ou moins d'intensité de votre neurasthénie.

Voici le noir : un caducée médical, doublé de celui de la pharmacie, est en pleine perturbation; le docte serpent d'Esculape voit, remplaçant le miroir classique où aurait dû se refléter sa sage image, les désordonnés rictus d'un fol ; quand, tout à coup, notre Asclépiade est saisi à son tour, empoigné dans le tentacule de la Folie, et à grands



Fig. 44.

coups de grelot. « A nous deux, Esculape! Je suis le plus fort, dit le fol, s'appuyant sur un amoncellement de textes ; je te tiens à mon tour et ne te lâcherai plus!.... »

L'aliéniste craint de devenir aliéné!...

Passons vite au rose. Le fol, c'est la bibliomanie qui empoigne notre Asclépiade ; il empilera moult gros et très doctes in-folio. C'est cette folie sage ou sagesse folle, qui fait accumuler livres sur livres au savant avide de savoir nouveau et dont la gaie marotte, le bonheur parfait, sera l'acquisition d'une connaissance de plus, d'un volume venant se joindre aux rangs de l'armée casernée dans sa bibliothèque.

Nous trouvons dans l'*ex-libris* du Dr Georg Burckhard (fig. 45) une fort jolie composition. Le saint patron du docteur doit certainement représenter la jeune Science terrassant le vieux Dragon empirique, qui en vain se couvre des antiques traités de savoir, se cramponne à ces textes désuets qui furent, des siècles durant, articles de foi.

Excellent type de l'*ex-libris* portant et soulignant bien le nom de son propriétaire. L'idée unique, magistralement interprétée, fait honneur à l'habileté de l'artiste et au goût du D[r] Burckhard.

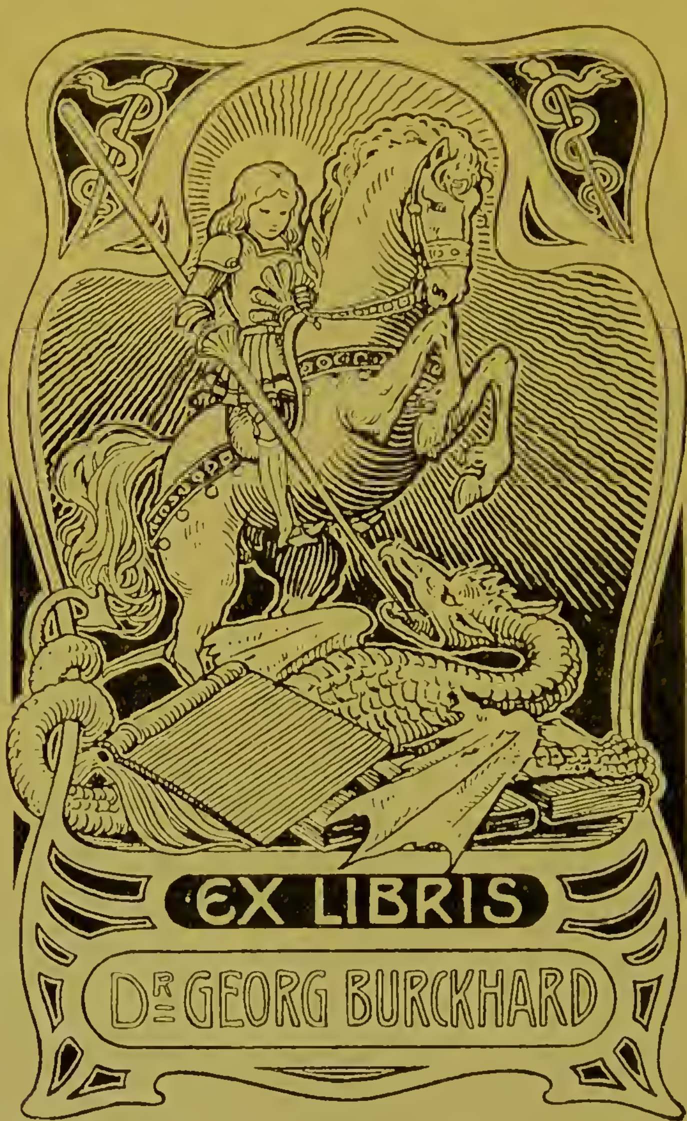
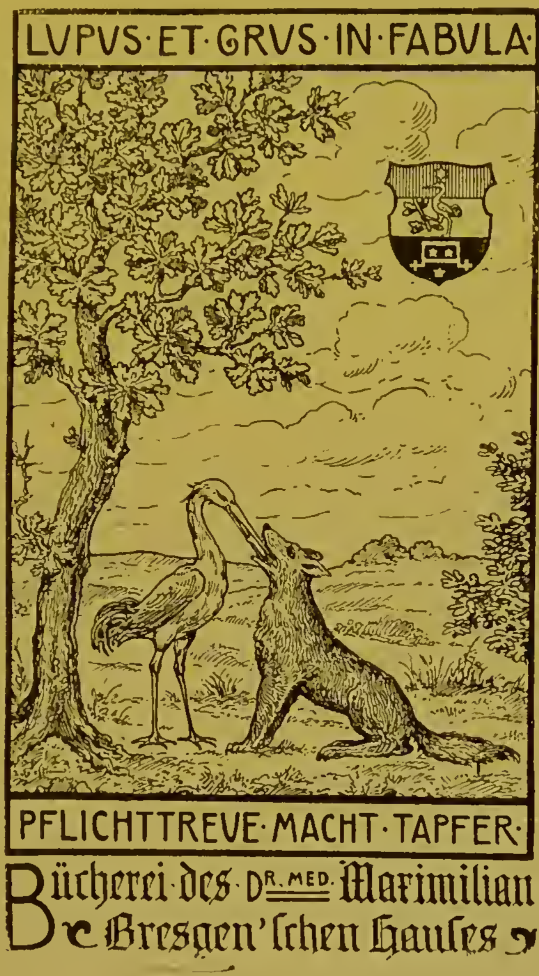


Fig. 45.

La marque de bibliothèque (fig. 46) du D[r] Maximilien Bresgen (1) n'a pas, à première vue, allure d'*ex-libris* ; elle semblerait plutôt une illustration ou la réduction d'une belle tapisserie. Quoi qu'il en soit, la composition se manifeste pleine d'humour et de conception supérieure ; de plus, elle est exécutée magistralement. Le seul défaut

(1) Le D[r] Maximilian Bresgen, né le 1[er] mars 1850, à Königl-Sanitäsrat, est un spécialiste *Nasen, Ohren, Lungen, und Hals-Arzt.* Il exerce à Wiesbaden (Allemagne), Augustastr. 21.

qu'on puisse lui reprocher, et, répétons-le, il ne vise qu'une question d'effet d'ensemble à un point de vue spécial, c'est que l'œuvre ne soit point parachevée par un encadrement propre à faire ressortir son caractère d'*ex-libris*. Les filets limitant l'image sont maigres et secs ; nous aurions aimé voir cette jolie estampe encadrée, enchâssée ainsi qu'elle le mérite. Elle y eût gagné même par le recul donné au paysage et le relief acquis par les animaux du premier plan.



Dr Maximilien Bresgen. Allemand.

Fig. 46.

Il serait bon, une fois pour toutes, de se convaincre que l'*ex-libris*, à l'égal des armoiries, doit être traité et considéré comme un motif de décoration pratique. En dessinant un *ex-libris*, il faut songer que le but est de créer une estampille, un signe de propriété à apposer sur tous les volumes d'une bibliothèque, grands ou petits, de l'in-folio à l in-32. Et que l'on ne croie pas parer à la difficulté en établissant plusieurs dimensions d'images proportionnées aux diverses grandeurs de formats ; la forme générale de la composition, la silhouette de l'ensemble, doit se trouver harmonieusement encadrée par les limites de la garde du livre.

Il est même à remarquer que, parmi les compositions d'*ex-libris* du XVIIIe siècle, sans excepter les héraldiques, soient-elles l'accompagnement d'un format de livre important ou restreint, les meilleures, celles de belle tenue, sont à claire-voie, c'est-à-dire sans aucun encadrement de filets. On évite, avec les *ex-libris* ainsi ordonnés, le parallélisme des lignes, qui souligne avec tant de désagrément les inégalités de proportions de l'estampe au volume qu'elle accompagne. Rien ne peut empêcher la tache d'un *ex-libris* non encadré de droites de s'harmoniser avec les lignes de limite d'un format.

Donc, la composition si heureuse du professeur Hildebrand ressortirait davantage, accompagnée d'un autre encadrement décoratif. Mais l'œuvre elle-même n'en est pas moins supérieure. C'est la fable mise à contribution : *Lupus et grus in fabula*. Quelle large interprétation en donne la devise : *Pflichttreue macht Tapfer* (La fidélité au devoir rend courageux).

Le loup-client, glouton, embarrassé par l'os qui lui demeure « trop avant au gosier », est représenté dans sa situation critique. En face de lui, l'artiste a campé le passant propice, la bonne cigogne-médecin, arrivée sans hésitation à l'appel du patient :

Il lui fait signe, elle accourt...

Et, sans barguigner davantage :

Voilà l'opératrice aussitôt en besogne...

Le dessinateur la montre à l'œuvre. Bravement, dans le gosier de la vilaine bête, elle a introduit son bec libérateur. Elle n'a cure du danger qu'elle frôle ; point de marque de dédain non plus pour un mal dont la cause est, somme toute, peu intéressante ; son calme est parfait ; toute son attention est concentrée dans l'acte qu'elle accomplit.

Hélas ! nous savons comment le loup l'a dédommagée (1)...

C'est notre bon La Fontaine qui a transformé en cigogne l'animal qu'Esope avait fait grue. Le choix de la cigogne pour personnifier le médecin demeure d'autant plus heureux ici, que cet oiseau constitue le meuble principal du blason de la Faculté de médecine.

Nous retrouvons le même animal dans les armes du Dr Bresgen. Seulement, dans les armoiries de la Faculté, les trois cigognes qui figurent portent dans le bec un rameau d'origan ; ici, un oiseau unique tient dans sa dextre un rameau de chêne. Ces armes sont de bourgeoisie. Elles occupent dans l'*ex-libris* une place discrète. Le dessinateur les a soulignées cependant par le grand chêne du premier plan, qui les rappelle avec ampleur. *Büherei des D^{r} med Maximilian Bresgen'schen Hauses* se traduit par : « Librairie (pour bibliothèque) du D^{r} méd. Maximilien de la maison de Bresgen. »

M. le Dr Raphaël BLANCHARD (2), membre de l'Académie de médecine,

---

(1) En dehors de l'idée philosophique générale qui se dégage du choix des personnages de cet *ex-libris*, n'oublions pas de noter qu'il a été inspiré aussi par une raison toute particulière et spéciale : le Dr Bresgen soigne les maladies de la gorge.

(2) Raphaël BLANCHARD, né le 28 février 1857, à Saint-Christophe (Indre-et-Loire). Docteur en 1880, agrégé d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris en 1883, membre de l'Académie de médecine (section de thérapeutique et histoire natu-

est professeur de parasitologie à la Faculté de médecine de Paris. Sa marque de bibliothèque (fig. 47) devait être parasitologique.

Cet *ex-libris*, tenu fort habilement en schéma, est d'une disposi-



Dr Raphaël Blanchard

Fig. 47.

tion aussi ingénieuse qu'originale ; la lecture en est claire et intéressante.

---

relle) le 13 février 1894, professeur à la Faculté de médecine de Paris le 25 juillet 1897. A créé l'enseignement de la parasitologie animale dans les Facultés de médecine. A dirigé dans ce même sens l'enseignement total de l'histoire naturelle, depuis sa nomination de professeur, ainsi que les travaux pratiques. A fondé en 1898 les *Archives de parasitologie*, important périodique dont le 10e volume vient d'être achevé. A fondé en 1902, avec le concours de la Faculté, qui a approuvé ce projet, l'*Institut de médecine coloniale*, pour donner l'enseignement scientifique et technique nécessaire aux médecins voulant exercer dans les pays chauds : une session chaque année ; la 5e est actuellement en cours de travail ; succès remarquable. Secrétaire général de la Société zoologique de France pendant 22 ans (1879-1900) ; a reçu de ses collègues, en résignant volontairement ses fonctions, une belle plaquette commémorative à son effigie, due au burin habile du Dr Paul Richer, professeur à l'École des Beaux-Arts, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine. En 1889, a fondé, avec le professeur A. Milne-Edwards, le Congrès international de zoologie, qui depuis lors se réunit régulièrement tous les trois ans ; il est secrétaire général du Comité permanent et président de la Commission internationale de la Nomenclature zoologique. Nombreux travaux de zoologie, anatomie comparée et surtout de parasitologie. En 1905, un gros volume : *Les Moustiques, histoire naturelle et médicale*. En 1885-1889, *Traité de Zoologie médicale*, 2 vol. in-8°.

Échange son ex-libris : 226, boulevard Saint-Germain, Paris.

En chef, au centre du médaillon formé par un ascaride, on voit un zouave s'extirpant des jambes des filaires de Médine, qu'il enroule progressivement sur un bâton fendu, suivant la méthode indigène d'extraction de ces parasites. Pendus aux extrémités de l'ascaride, deux ténias se profilent fort élégamment : l'un d'eux tient une loupe (rappel de la méthode d'observation du professeur), pendant que le second regarde l'heure à un cadran solaire.

Au centre, est épinglé un *Anopheles maculipennis*, moustique dont la morsure transmet à l'homme le bacille de la malaria : l'insecte transporte le germe de la maladie en le puisant dans le sang d'un malade et en l'introduisant dans le sang de l'homme en bonne santé.

Bien que l'ensemble de cet *ex-libris* puisse passer pour représenter le schéma d'un insecte (un coléoptère, moins les articles), sa silhouette générale a été inspirée par un des cadrans solaires qu'a publiés le Dr Blanchard dans sa plaquette : *l'Art populaire dans le Briançonnais*. De même, les chiffres romains placés en exergue sont une allusion aux curieuses recherches sur les sentences *cadransolariennes* publiées par le propriétaire de l'*ex-libris* (1).

La devise : *Labeur est mon desduyt* figure ordinairement sur les productions littéraires du professeur. La signature JTc est celle de Mlle Julie Charlot, dessinatrice du laboratoire de parasitologie, qui a dessiné cet *ex-libris* d'après les indications de M. le professeur R. Blanchard.

Nous reproduisons (fig 48) un des *ex-libris* du Dr Van den Corput (2). Cette marque a le mérite dont nous avons parlé au début de cette monographie, c'est-à-dire qu elle représente fidèlement l'homme. Simple comme vrai savant, elle indique sobrement les deux faces du talent et de la vie de son propriétaire : artiste ici, là travailleur et lutteur.

Au premier plan, l'image du *trocart aspirateur*, que le docteur inventa et présenta à l'Académie de médecine de Belgique en 1855, alors qu'il était interne (3). Au milieu du second plan, deux grands in-folio, sur lesquels se place un crâne couronné de roses.

Cette tête de mort a le rictus aimable ; au-dessus vole un papillon. Ceci, c'est pour le docteur poète, car tout jeune, sentant chanter en lui ces voix intérieures qu'évoque l'expansion de la vie, il composa quelques poésies qui furent réunies plus tard sous le titre de *Lapsa folia, Rêves d'antan*. Il est certain que le Dr Van den Corput est un fervent des anciens ; il s'est rappelé que l'antiquité grecque et romaine ne donnait pas à la mort l'épouvantable aspect que l'on trouve dans sa représentation au moyen âge et même trop souvent de nos jours. Le papillon, c'est Psyché, l'âme, l'immortalité. La matière est morte, mais la vie de l'esprit est éternelle. Ce consolant motif est accompagné d'une lampe à l'antique, symbole de l'étude ; un serpent

---

(1) Voir Table générale de l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*.

(2) Le Dr Van den Corput (Edouard), né à Bruxelles, le 11 avril 1831, ancien professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie, sénateur de Belgique.

(3) En 1901, le Dr Huchard, dans son *Journal des praticiens*, reconnaissait que le Dr Van den Corput avait non seulement inventé un instrument dont d'autres recueillirent les bénéfices, mais découvert une méthode de traitement nouvelle.

d'Esculape semble veiller au maintien de sa clarté. De l'autre côté, une cornue et des tubes à essai : c'est l'indication de ses travaux sur les affections cancéreuses. Le Dr Van den Corput publia, dès 1883, une série d'études sur l'étiologie du cancer, dans lesquelles il préconisa, antérieurement au professeur Verneuil, la création d'une ligue contre le cancérisme (1).

A l'arrière-plan de l'*ex-libris*, nombreux ouvrages de médecine du docteur (2) et deux grands coqs : gallinacés et œuvres écrites sont offrandes sur l'autel d'Esculape.

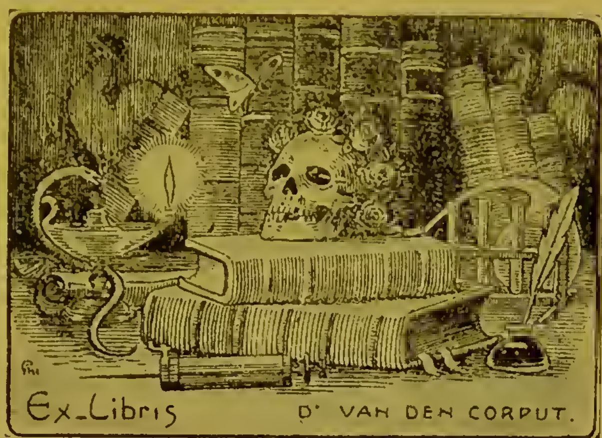


Fig. 48.

Voici (fig. 49) l'établissement parfait d'une conception heureuse. Cet *ex-libris* demeure strictement professionnel tout en offrant une forme originale. On y voit un excellent rappel des souvenirs du vieux Paris, — reliques, pourrions-nous dire... car les bâtiments représentés sont les restes de la vieille Faculté de la rue de la Bûcherie. Le Dr Vimont a choisi ce motif de décoration pour plusieurs raisons : à cause de sa profession d'abord ; puis pour justifier son titre de Parisien de Paris, de membre de toutes les sociétés s'intéressant à l'histoire et à la conservation de notre vieille capitale. Enfin, le Dr Vimont fait partie du conseil d'administration du Syndicat des médecins de la Seine, et le vénérable monument du passé qu'est la vieille Faculté a été sauvé de la destruction grâce aux démarches des membres de ce conseil, appuyant l'initiative agissante de leur fondateur, le Dr Le Baron. De là une cause de plus, et non la moindre, de la figuration de ce bâtiment dans l'*ex-libris*

---

(1) « C'est sur l'initiative, et d'après les conseils de M. Van den Corput, que M. le professeur Verneuil a proposé la formation d'une ligue contre le cancer. » (*Médecine des ferments*, n° 46.)

(2) Voir le *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie* de Bruxelles : *Coup d'œil sur les institutions sanitaires et sur l'état actuel de l'hygiène publique dans l'empire d'Allemagne* (Bruxelles, 1890), etc., etc. De même, l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* de Paris doit au Dr Van den Corput d'intéressants et nombreux articles.

Derrière la vieille Faculté, à l'horizon, se profile Notre-Dame.

Les armes représentées sont celles de la Faculté de médecine, flanquées des masses des massiers et surmontées de la devise : *Urbi et orbi salus*. Elles sont : *d'azur à trois cigognes passantes d'argent sur une terrasse au naturel, tenant dans leur bec une feuille d'origan ; en chef, un soleil surmontant une nuée d'argent.*



Fig. 49.

Au centre du second *ex-libris* (fig. 50), du même docteur Vimont, un médaillon reproduit la fenêtre de la façade de l'antique Faculté. De chaque côté, deux médecins de Molière avec le diplôme (*dignus est intrare*). Au-dessus, le fronton du même bâtiment, et, dans le lointain, la vieille Faculté en son état actuel. Encore, à l'opposé, Notre-Dame de Paris.

Ces deux compositions ont été dessinées par M[lle] Antonia Chêne, d'après les indications du D[r] Vimont ; elles ont été exposées au Salon des indépendants (1905), avec deux autres projets d'*ex libris* pour le même propriétaire et traitant le même sujet.

Indiquons, pour les collectionneurs d'*ex-libris*, que c'est celui portant le millésime MDCCXLV que le Dr VIMONT a choisi pour les livres et documents de sa collection sur Paris.

L'*ex-libris* du Dr POIX (fig. 51) est du genre très improprement appelé vignette.



FIG. 50.

Disons en passant, à propos de ce nom, qu'il est employé souvent mal à propos par les collectionneurs eux-mêmes. Un léger examen, étymologique et historique, les en empêcherait. Vignette est le diminutif de vigne Autrefois, dans les manuscrits enluminés, on plaçait en tête des chapitres, le plus souvent en écoinçons, des ornements représentant des pampres de vigne. Le motif prêtait singulièrement à la décoration par ses rameaux tordus, ses vrilles, ses feuilles découpées ; il était aussi une pieuse et fidèle figuration du vin eucharistique. L'imprimerie, quand elle débuta, continua cette coutume ; elle s'arrangea admirablement de ces motifs qui, en xylographie, eurent bientôt une justification typographique et purent, comme les caractères mobiles, se

prêter à quantité de combinaisons : écoinçons, bordures, fleurons, culs-de-lampe, etc.

Le nom de vignette fut donné, par extension, aux motifs ayant comme base des végétaux ; mais il est abusif et absurde de donner ce nom aux compositions décoratives comportant des personnages ou de l'architecture (1). Le terme juste pour désigner un *ex-libris* existe d'ailleurs : c'est le nom *estampe*. La marque de propriété *n'estampille*-t-elle pas un livre ? Il n'est même point de genre de gravure qui semble posséder plus de droits à cette désignation. Toute autre œuvre appelée ainsi par extension devrait se nommer *grande estampe*, celle-ci étant l'*estampe* par excellence.

Qu'on nous excuse pour cette digression, après laquelle nous nous hâtons de revenir à l'*ex-libris* du Dr Poix.

Cette marque de bibliothèque n'est pas une réminiscence d'un style, c'est la reproduction même d'un motif, d'un cul-de-lampe du XVIIIe siècle, évidé pour y mettre une inscription. La composition est d'Eisen et est tirée des *Baisers* de Dorat, où elle fait partie d'un ensemble. Ainsi est-elle transmuée, à notre époque, en motif isolé, sur la garde de très doctes livres de science. Primitivement, elle encadrait une pastorale ; maintenant, elle orne une inscription. Il faut reconnaître que le photograveur, décemment, a supprimé les deux signatures : *Ch. Eisen inv.* et *de Longueil sculp.* Ce genre économique d'utiliser les restes de nos ancêtres devrait être laissé au commerce. Les gracieux encadrements d'Eisen, où l'on sent déjà l'influence du coquet style Louis XVI, tout comme ceux de Marillier, Gravelot, Babel, de la Joue, etc., sont, de nos jours, accommodés à tous besoins : cartes d'invitation, étiquettes de boîtes et de flacons, et, hélas ! même pour des marques de bibliothèque, et par tous les graveurs-papetiers.

En dehors de la question artistique, qui devrait faire respecter l'œuvre d'art et sa destination première voulue par l'artiste, on peut craindre que, ces profanations étant devenues courantes, nombre d'*ex-libris* arrivent à offrir mêmes combinaisons. Nous connaissons plusieurs étiquettes et cartes d'invitation récentes de cette origine, où, sans vergogue, le reproducteur a fait subir aux compositions initiales (par la photogravure) des réductions invraisemblables, *pour les rendre plus fines* ! Et souvent ce sont des amateurs, des collectionneurs de vieilles estampes qui donnent ce pitoyable exemple d'adaptations plus ou moins subtiles, mais surtout économiques, et qui tiennent plutôt de l'art culinaire d'arranger les restes que de celui de la décoration.

Il est certain que, dans cinquante ans, les doctes membres de la société « le Vieux Papier » (2) seront obligés de classer certaines pièces sous les dénominations : *Ex-libris de M. X., style XVIIe siècle du XIXe siècle ; Ex-libris du Dr Poix, papier et style du XVIIIe siècle (1770 environ) du XXe siècle*, etc... Et que de sujets d'erreurs et de tromperies, à la grande joie des marchands et à la folle rage des amateurs ! Déjà il nous arrive fréquemment d'avoir à expertiser des *ex-libris* anciens, parmi lesquels nous trouvons de ces travestis.

---

(1) Voir Table générale de l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*.

(2) La société « le Vieux Papier », société archéologique, historique et artistique : H. Vivarez, président, 12, rue de Berne, Paris (VIIIe).

Pour nous résumer, l'*ex-libris* du Dr Poix est la reproduction d'une charmante composition, mais amputée de son motif central pour devenir une étiquette. Certes, le Dr Poix aurait pu plus mal choisir, et nous devons reconnaître qu'il est homme de goût Seulement, de son *ex-libris*, la personnalité est absente. Il a dû se laisser circonvenir par son graveur-papetier.



Fig. 51.

Dans l'*ex-libris* du Dr Cabanès (1) (fig. 52), nous nous sommes efforcé de composer un type de marque de bibliothèque bien moderne.

Il nous fallait faire le blason de l'historien-médecin qui, depuis plus de vingt ans, sans trêve, a passé au miroir médical les grands faits historiques. De lumineuses vérités sont réfléchies dans ses ouvrages traitant de la pathologie psychologique des cours (2), comme de la pathologie sociale des foules (3).

---

(1) Le Dr Augustin Cabanès, né à Gourdon (Lot) le 30 avril 1862.

(2) V. *le Cabinet secret de l'histoire* (4 vol.), *les Indiscrétions de l'histoire* (3 vol.), *les Morts mystérieuses de l'histoire*; *Poisons et sortilèges* (2 vol.), en collaboration avec le Dr L. Nass. Cf. les monographies médico-historiques et médico-littéraires sur *Marat inconnu*, *Napoléon jugé par un Anglais*, *Balzac ignoré*. Le Dr Cabanès a publié, en outre, trois volumes ayant trait à l'histoire de son art : *les Curiosités de la médecine*, *Remèdes d'autrefois*, *Remèdes de bonnes femmes* (ce dernier en collaboration avec le Dr Barraud). Il n'est pas superflu de faire figurer dans cette bibliographie les 12 volumes que comporte déjà la collection, si précieuse pour les historiens et les littérateurs, de la *Chronique médicale*.

(3) Cf. *la Névrose révolutionnaire* (en collaboration avec le Dr L. Nass).

Pascal, dans ses *Pensées*, envisageant l'histoire au point de vue philosophique et profond, n'écrivait-il pas : *Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait été changée* ? Et ailleurs :

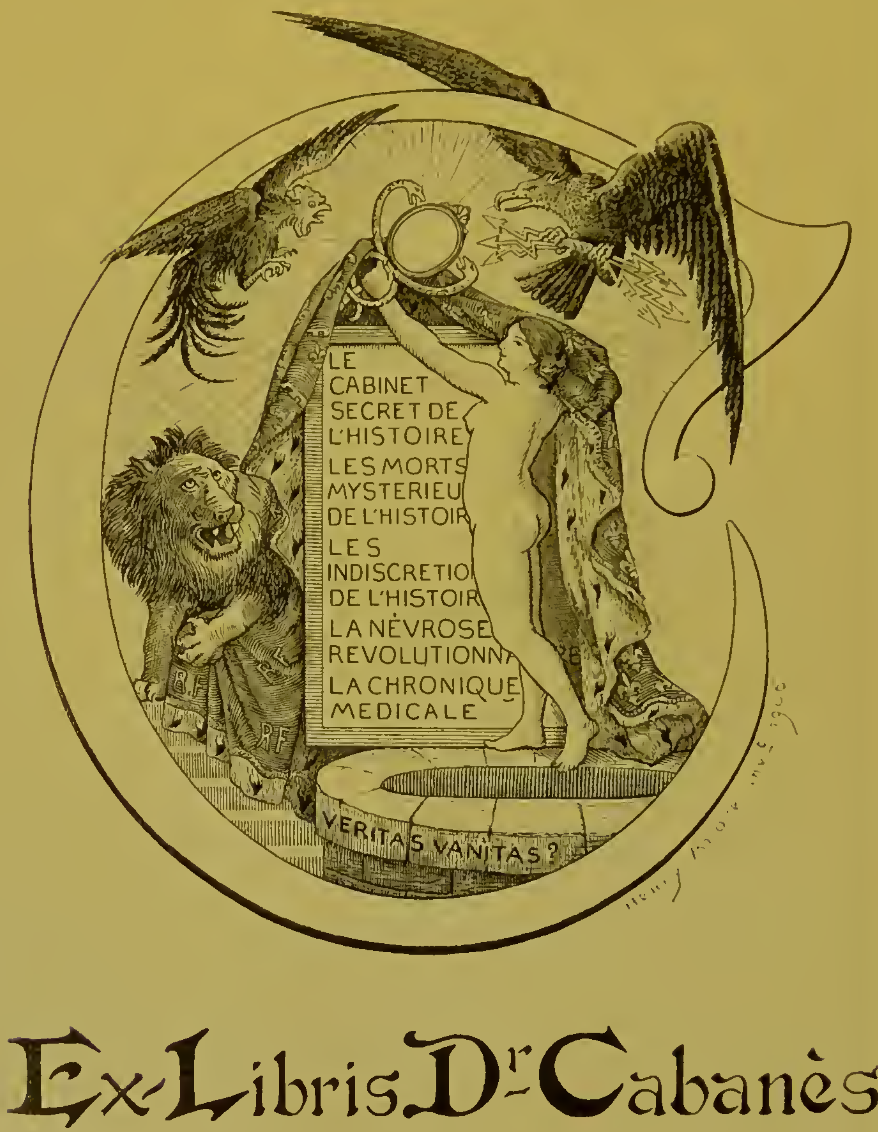


Fig. 52.

Cromwell allait ravager toute la chrétienté .. sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère.

Michelet, lui aussi, ne divisait-il pas le règne de Louis XIV en deux périodes : *Avant la fistule, après la fistule ?* Pascal et Michelet étaient, à cet égard, des précurseurs du Dr Cabanès. Mais il appartenait à notre époque de ne plus se contenter d'hypothèses philosophiques, et le probe

historien, le chercheur inlassable, l'auteur du *Cabinet secret de l'histoire* et des *Indiscrétions de l'histoire* ne nous donne que de l'exact scientifique dans ses œuvres. Il se livre à l'étude sincère des diathèses de nos gouvernants, en écartant, sans se laisser troubler, les prestigieux panaches que le recul des temps a grandis, les légendes que la littérature, sinon la politique, consacre pour ses besoins. Ainsi s'avance-t-il, en fervent mais circonspect protagoniste de la Vérité, la défiant comme par jeu de sa nouvelle et méticuleuse forme d'analyse et, quand il l'a patiemment attirée au grand jour, lui donnant une accolade à la fois convaincue et railleuse, la saluant de sa devise : *Veritas... vanitas ?*

Pour cet *ex-libris*, nous avons pris comme grand parti décoratif l'initiale du Dr Cabanès, encadrant la composition.

La Vérité y découvre un large tableau sur lequel sont inscrits quelques-uns des titres des ouvrages du médecin-historien. Elle soulève le lourd manteau héraldique de la France, où chaque régime a brodé ses emblèmes somptuaires : la royale et séculaire fleur de lis, l'impériale abeille, le lambel d'Orléans, enfin le chiffre du régime actuel.

Brandissant l'éblouissant miroir de son caducée, la Vérité illumine d'une révélatrice lumière les pompeuses et solennelles figures héraldiques des différents régimes. L'aigle, habitué à fixer le soleil, recule ; le coq, toutes plumes hérissées, s'effare ; quant au lion populaire, tout en rugissant, il n'en tire pas moins à lui, assez brutalement du reste, le royal et impérial manteau (1).

L'*ex-libris* du Dr Raymond Schmidt (fig. 53) nous représente un genre de marques de bibliothèque très en vogue en Allemagne.

Il est à regretter cependant que la multiplicité de ces Doctor Faust rende monotone dans les collections ce type d'*ex-libris omnibus*. Ajoutons que la marque de propriété du Dr Raymond Schmidt a le grand désavantage de ne nous éclairer guère sur sa personnalité. Nous apprenons tout au plus qu'il est amateur d'incunables : en fait foi la presse du temps de Gutenberg. La facture du dessin est une réminiscence, interprétation à la plume de primes xylographies. Au premier plan, une tête de mort à l'air aimable, prouvant une fois de plus que, chez les médecins, la mort, cet inéluctable accident, ne doit pas être envisagée sous l'aspect macabre que le moyen âge ne manquait jamais de lui imposer.

La marque des livres composant la bibliothèque d'un spécialiste doit avoir une caractéristique. Aussi avons nous, dans l'*ex-libris* du Dr Marcel Natier (2) (fig. 54), cherché à faire ressortir l'objet princi-

---

(1) Le Dr Cabanès fait l'échange de cet *ex-libris*, composé par Henry-André, contre ceux de ses confrères. S'adresser à la *Chronique médicale*, 9, rue de Poissy, Paris, Ve.

(2) Dr Natier (Marcel-Etienne), né à Courcoury (Ch.-Inf.). Thèse de doctorat : *Fièvre des foins*. Fondateur de la Polyclinique de Paris, fondateur et directeur de l'Institut de laryngologie, otologie et orthophonie. A part de nombreux articles et travaux variés sur les maladies du *Nez*, des *Oreilles* et du *Larynx*, on lui doit, depuis 1900, une série d'importantes études sur la *Respiration* et la *Surdité*. C'est même à l'heure actuelle son thème favori. Ainsi, dans ses mémoires, il a successivement attiré l'attention sur la gravité de l'insuffisance pulmonaire et les résultats heureux de la gymnastique respiratoire, dans la *Neurasthénie*, les *Nodules des chanteurs*, le *Faux Adénoïdisme*, le *Stridulisme congénital*, la *Voix de fausset*, les *Fausses récidives de végétations adénoïdes*, l'*Incontinence d'urine*, l'*Ozène*. D'autre part, il s'est tout particulièrement occupé de la surdité et son traitement

pal de ses recherches, le but vers lequel sont concentrés les efforts de sa pratique quotidienne : *la Résurrection de l'oreille des sourds.*

« En cas de surdité, l'oreille, pour l'ordinaire, est progressivement « réduite dans sa capacité : on peut même finalement croire à une « destruction totale. Cependant, tout espoir ne doit pas être abandonné.

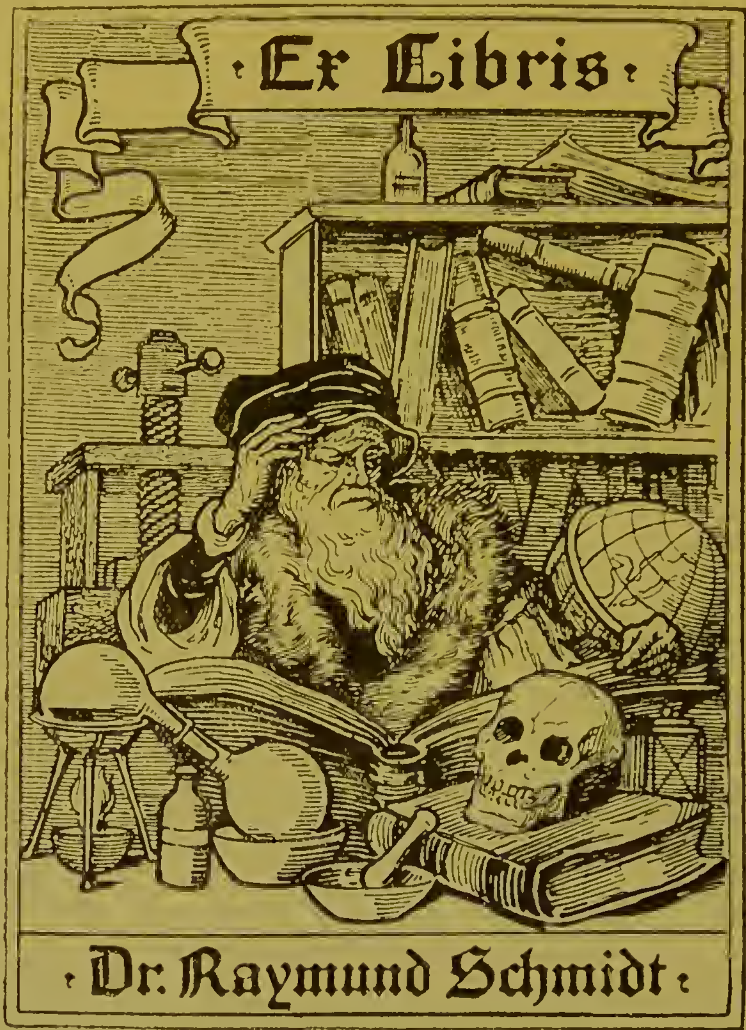


Fig. 53.

« Souvent, en effet, une restauration plus ou moins intégrale de l'audi- « tion est encore possible ; or, pareil résultat a surtout chance d'être « acquis en soumettant l'organe à de simples exercices physiologiques. « Ceux-ci ont pour objet l'excitation méthodique de l'ouïe et son réveil

---

par les exercices acoustiques au moyen des diapasons. Il a considéré cette affection dans ses relations avec l'*Otorrhée*, la *Métro-péritonite infectieuse*, l'*Alcoolisme*, la *Diphtérie*, les *Hémorragies puerpérales*, l'*Eczéma*, la *Consanguinité*, la *Fièvre typhoïde*, l'*Allaitement*, etc., etc.

« parfois lent, toujours graduel, au moyen de vibrations à caractère
« bien précis.

« Ces dernières répondent à toutes les indications, grâce à une *série*
« *complète* de diapasons ; si besoin est, on peut les renforcer à l'aide
« de résonnateurs appropriés. L'usage des diapasons est seul en



Fig. 54.

« mesure de permettre une exploration intégrale de l'ouïe et d'en révéler
« avec exactitude les diverses défectuosités. Ils constituent, en outre,
« les meilleurs agents de rééducation des sourds pour les exercices
« acoustiques. »

La fonction fait l'organe : telle est la devise de l'*ex-libris*. D'où l'allégorie : un père tenant à la main un de ces diapasons qui ont sauvé l'ouïe de son fils. L'enfant a le visage radieux ; il est extasié par une

joie inconnue, celle de percevoir le doux gazouillis d'un oisel. Quel charme à son oreille ! quel émerveillement ! quelle délicieuse nouveauté !

Nous avons intentionnellement souligné la devise par le choix d'un oiseau chanteur : ne plus chanter équivaudrait, en effet, pour celui-ci à se résoudre à la perte de sa voix. Au contraire, plus il chante et plus il chantera : *La fonction fait l'organe.*

L'encadrement de l'*ex-libris* (1) est constitué par des entrelacs représentés par des tubes en caoutchouc utilisés dans le traitement. Ils servent à conduire directement à l'oreille les ondes sonores amplifiées dans le résonnateur.

La base de la composition est formée par un cartel-phylactère où le tout se trouve résumé en ce seul mot : *Resurrectio.*

Nous expliquions, au début de cette monographie, à quel titre supérieur l'*ex-libris*, c'est l'homme. L'*ex-libris actuel* surtout, nouvelle armoirie personnelle, peut blasonner l'homme présent avec une vérité autrement vive qu'un blason ancestral à signification vieillie et légendaire, — quand le blason est authentique L'ancien *ex-libris*, strictement héraldique, marque de maison, ne disait rien sur son propriétaire ; il affirmait simplement sa prétention d'être de souche noble.

L'examen de ces marques de propriété ne va pas d'ailleurs, nous l'avons dit. sans provoquer une pointe d'ironie sceptique Ici on reconnaît, flagrant, le souci de reculer à des époques lointaines — et très incertaines — l'origine de telles armoiries. Là, éclate brutalement l'antithèse du passé et du présent : où. par exemple, l'antique et vénérable héraldique blasonnait un lion, ce meuble idéal de l'écu, elle marquait une grande ligne de conduite aux descendants du premier porteur de cet emblème ; or, le droit d'être allégorisé par un lion, droit acquis à Bouvines ou devant Saint-Jean-d'Acre, devient amusant, sinon ridicule, pour un arrière-petit-fils sybarite de ministère, dont la grande et unique bataille de la vie aura été la conquête de la forte dot. N'est-il pas vrai que cet *ex-libris* armorié, pour être vraiment personnel, ferait mieux de transformer son lion en renard, chat, ou chacal?...

Le Dr Félix Mathieu nous fait sortir avec plaisir de ces sentiers battus de la vanité et de la convention : crânement, son *ex-libris* (fig. 55) blasonne un loup. Et nous applaudissons à cette façon, autrement intéressante, de caractériser l'individualité Nous ne sommes plus en face de l'homme qui a été fait, mais de celui qui s'applique à se faire ; nous avons quitté les armoiries-*pedigree* et nous voyons l'*ex-libris*-autobiographie.

Etudions le loup du Dr Félix Mathieu. La devise de l'*ex-libris* : *Procul a servitutibus*, le dit amplement, ce loup est un frère de celui du bon La Fontaine. C'est l'admirable indépendant qui méprise le beau collier pelant le cou. Peu lui chaut la perspective des festins. de la quiétude et des honneurs, que l'ami chien lui montre comme compen-

(1) Le Dr Marcel Natier fait avec plaisir l'échange de cet *ex-libris*, composé par Henry-André (12, rue Caumartin, Paris, IXe).

sation ; il se refuse à être un officiel, parce qu'en même temps il faut être un officieux, et il s'écrie :

> . . . . Attaché !...
> Vous ne courez donc pas où vous voulez ?
> . . . .
> . . . . De tous vos repas,
> Je ne veux en aucune sorte,
> Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
> Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encor. .

procul a servitutibus.



FIG. 55.

Constatons que le loup de l'*ex-libris* est encadré de chêne. Le chêne, emblême de la force et du travail, nous ramène à l'idée du labeur donnant la liberté.

Il ne faudrait certes pas, à l'aspect du loup du Dr Mathieu, évoquer l'adage classique : *Homo homini lupus.* Hélas ! à notre époque, l'homme est pour l'homme. non pas un loup, mais un renard doublé d'un chat-tigre... Cependant, à un point de vue que nous allons indiquer, le Dr Mathieu pourrait revendiquer l'honneur du *Homo homini lupus :* ne s'est-il pas efforcé, par ses livres (1), d'affranchir l'Homme de la plus grande servitude moderne, l'Alcoolisme ? Et son loup, *loin des servitudes*, ne livre-t-il pas le bon combat pour l'affranchissement des autres frères loups ?

Le Dr Mathieu est Parisien, fils de Parisiens : cette origine peut encore justifier sa fière devise. Mais ce qui, à notre sens, l'explique amplement, c'est l'éclectisme du Dr Mathieu. Non seulement il est mé-

---

(1) *L'Alcool* (F. Sérieux et F. Mathieu. Alcan) ; *L'Alcool et l'Alcoolisme* (Triboulet et F. Mathieu. Carré et Naud); *Traité de l'Alcoolisme* (Triboulet, Mathieu et R. Mignot. Masson).

decin réputé dans son quartier, mais il est disciple de tous les arts, et spécialement de celui de composer des *ex-libris*. Lui-même est l'auteur de sa marque de bibliothèque. Disons, en passant, qu'il a encore un autre *ex-libris* à son actif : celui du Dr H. TRIBOULET, son ami.



FIG. 56.

Nous ne saurions trop complimenter le Dr Félix Mathieu au sujet de ses compositions. Elles blasonnent avec humour et franchise leur propriétaire, et ces armoiries d'esprit moderne valent bien, à plus d'un point de vue, les anciennes. Elles ne sont pas souvenirs de batailles, ni de courtisaneries ou de mélanges de familles, mais revendiquent hautement la valeur intellectuelle d'une individualité.

L'*ex-libris* du Dr HOECHSTENBACH (fig. 56) donne la caractéristique de la vie du savant allemand, ou plus exactement, de celle du médecin de petite ville.

On y sent le charme des habitudes casanières, toute la douceur du *Daheim* (le *chez-soi*). Le docteur s'y voit en son cabinet, où il se délecte à l'étude d'une vieille charte, s'aidant du grossissement d'une loupe et des éclaircissements fournis par un bouquin vénérable. Pour que son bonheur soit complet, il ne saurait, en bon Allemand, omettre de « flanquer » cette jouissance intellectuelle de la présence de ses



Fig. 57.

deux plus fidèles compagnons. Ce sont: à gauche, des documents précieux, le pot à bière en vieux grès du Rhin ; à droite, la grande pipe au fourneau de porcelaine. Celle-ci semble avoir été abandonnée momentanément par le lecteur, absorbé, captivé par l'examen de son texte, mais ce ne sera pas pour longtemps, et en attendant il en presse le grand tuyau de merisier sur son cœur.

Devant le chercheur, amoncellement de cartons, de rouleaux de gravures, de vieux livres ; dans un coin, des violons. Le docteur est doublé d'un savant archéologue et d'un artiste.

Un vantail largement ouvert s'orne d'un vitrail représentant les armes de la très vieille famille Hoechstenbach. Par la baie ouverte,

on aperçoit la ville d'Ober-Ingelheim, une ancienne résidence de Charlemagne, où se trouvent encore une église romane et de très anciennes fortifications.

A dextre et en haut de l'*ex-libris*, figurent les armes de la ville d'Ober-Ingelheim ; elles représentent l'ancienne aigle impériale allemande, probablement à cause du séjour de Charlemagne.

Cet *ex-libris* a été dessiné par Clemens Kissel, de Mayence, en 1906 (1).

L'*ex-libris* du Dr Léon Dufour, de Fécamp (fig. 57), met en lumière l'un de nos plus douloureux problèmes sociaux, l'un de ceux qui retiennent l'attention émue du philosophe, de l'économiste et du patriote. Il s'agit de la dépopulation de la France, causée par une natalité insuffisante, et surtout par la *mortalité excessive* des enfants en bas âge. Le Dr Léon Dufour a consacré sa vie à lutter pour la préservation des nouveau-nés. Son moyen de combat est l'Œuvre de la « Goutte de lait », en plein succès aujourd'hui, et qui a de nombreuses filiales dans le monde entier.

Depuis plus de douze ans, la « Goutte de Lait » fait une guerre continue à la terrible entérite infantile, si fréquemment mortelle, et qui provient presque toujours d'une alimentation vicieuse. Ceci ne revient pas à faire l'apologie de l'allaitement artificiel au détriment de l'allaitement maternel. Le fondateur de la « Goutte de Lait » sait que rien, pour le nouveau-né, ne vaut le sein, et spécialement le sein de la mère. Il n'agit par son œuvre que « Faute de mieux ». La « Goutte de Lait » est le recours des pauvres mères qui ne peuvent nourrir et n'ont pas le moyen de solder une « remplaçante ».

Nous avons voulu, dans l'*ex-libris* du Dr L. Dufour, synthétiser l'action du moyen sauveur. Nous avons tenu à montrer aussi où le mal sévit le plus : ce n'est pas chez la jolie fille-mère (nous savons trop, là, ce qu'il advient) ; non, il s'agit de la pauvre et dure travailleuse, enlaidie et déformée avant l'âge, forcée qu'elle est de se livrer à des travaux rudes et plutôt masculins.

Le problème du sauvetage des nouveau-nés, maintenant résolu par la « Goutte de Lait », a déjà préoccupé nos aïeux. Pour ne parler que du xviiie siècle, J.-J. Rousseau avait cherché à réagir contre cet abandon de l'élevage au sein Il avait si fortement réussi à remuer l'opinion publique, que Louis XVI avait prescrit que tous les enfants de Parisiens, que leurs mères ne pourraient nourrir, seraient envoyés en province pour y être élevés au sein. L'Etat avançait les fonds aux parents nécessiteux et se chargeait de les récupérer plus tard auprès d'eux. Quand les pères ne s'acquittaient pas de leur dette, on les mettait en prison *pour mois de nourrice*.

La reine Marie-Antoinette, afin de montrer le bon exemple, déclara que l'enfant de France dont elle attendait la venue serait nourri par elle-même. Maintes gravures du temps nous montrent combien était grand l'enthousiasme général (2).

---

(1) Le Dr Hocchstenbach fera très volontiers l'échange de son *ex-libris* contre celui de ses collègues de France. — Dr med. Hoechstenbach, Ober. Ingelheim a. Rh., Allemagne.

(2) V. fig. 58.



L'ALAITEMENT MATERNEL ENCOURAGÉ

Un Philosophe Sensible indique a la bienfaisance les objets sur les quels elle doit verser ses dons. La Comedie sous la figure de Figaro, tient des gros Sacs. Elle en repand un aux pieds de plusieurs meres qui donnent le sein a leurs enfans. Au dessus du Philosophe est la Statue de l'humanité portant ces mots Secours pour les Meres nourices

(Collection du Dr Cabanès.)

Fig. 58.

Hélas, ce beau mouvement ne fut qu'un feu de paille ! A la venue du Dauphin, quatre nourrices attendaient dans l'antichambre pour lui offrir le sein, et l'on profita de la circonstance pour élargir, dans une amnistie générale, les prisonniers pour mois de nourrice, tant les prisons de l'Etat en regorgeaient. L'expérience en resta là.

P.-L. Courier, au milieu du siècle dernier, a encore, et tout aussi inutilement, tenté pareille épreuve. Il appartenait au Dr Léon Dufour, de Fécamp, de donner une solution définitive à ce problème social, par son œuvre admirable de la « Goutte de Lait ».



Fig. 59.

Voici l'*ex-libris* (fig. 59) du Dr Paul Helot, fils du Dr Jules Helot (1). Cette marque a été dessinée par Paul Langlois (de Sèvres), en 1888, et gravée sur bois. Il faut constater que ce mode de gravure donne une gamme de valeur autrement plus riche que la photogravure

---

(1) Né à Connigis (Aisne), 1814 ; mort à Rouen, 1873. Ancien interne de Ricord, Récamier, Trousseau et Velpeau. Récamier se prit d'une véritable affection pour son interne, se l'attacha comme secrétaire et le logea chez lui. Jules Helot se préparait à la carrière du professorat, quand une grave piqûre anatomique mit ses jours en danger ; il fut malade un an, renonça aux concours, et alla s'établir à Rouen, pays de sa femme. Récamier avait conservé avec lui des relations assez intimes pour lui léguer à sa mort sa bibliothèque et ses instruments. Le Dr René Helot, petit-fils de Jules Helot, conserve ces souvenirs qui, joints à ceux que lui légua son père, le Dr Paul Helot, forment une très précieuse bibliothèque, où se trouvent plusieurs *ex-libris* curieux, entre autres celui de Récamier sur tous ses livres ; et plusieurs exemplaires de l'*ex-libris* de Germain Pichault de la Martinière, premier médecin de Louis XV.

sur zinc, tellement en vogue à notre époque. Il est malheureux que, pour une économie relative, les bibliophiles se privent de ce genre de reproduction, plus artistique et essentiellement bibliographique. Les belles marques gravées par A. Dauvergne et Jacques Beltrand en sont les témoignages probants.

L'*ex-libris* du Dr Paul Helot (1) ainsi que celui de son fils le Dr René Helot sont du genre *régional*.

Ils expriment avant tout que les propriétaires sont de souche rouen-



Fig. 60.

naise. Hors la flèche de la cathédrale, qui indique bien le lieu d'habitation du bibliophile, Rouen, on voit l'indication des goûts spéciaux du docteur dans l'amas de livres et d'autographes placés au premier plan de l'*ex-libris*.

La marque du Dr René Helot (fig. 60), comme celle de son père, nous représente le bijou de Rouen, sa merveilleuse cathédrale, entourée de la superbe sertissure des vieilles maisons qui donnaient, il n'y a pas encore bien longtemps, un si noble caractère à la capitale

(1) Le Dr Paul Helot (1845-1896), fils du Dr Jules Helot, occupait à Rouen une importante situation médicale. Il est l'inventeur du *Photophore électrique*, appareil qui rend beaucoup de service aux laryngologistes.

de la Normandie. Le Dr René Helot (1) semble exprimer, par son *ex-libris*, une protestation contre les affreux massacres exécutés à Rouen sur les bonnes vieilles bâtisses de ses pères. Il a composé lui-même sa marque de bibliothèque, s'inspirant de celle de son père. C'est la reproduction d'une vue de la cathédrale de Rouen en 1820, d'après une gravure de cette époque. Le dessin en a été exécuté, en 1902, par Ch. Legentil.



Fig. 61.

Le charmant *ex libris* (fig. 61) qui vient après est celui du Professeur H. W. Freund, de Strasbourg. Notre reproduction rend imparfaitement la toute jolie composition de l'artiste alsacien bien connu, M. Spindler. L'épreuve originale est très savamment exécutée en couleur.

---

(1) Le Dr René Helot, né en 1875, fils du docteur Paul Helot, laryngologiste à Rouen. A publié de nombreuses études traitant de l'oto-rhino-laryngologie, de l'hygiène, de l'histoire de la médecine, etc. ; a traité aussi des sujets variés, dans le *Bulletin* de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier ».

Cette marque de bibliothèque, composée avec habileté, se tient parfaitement d'ensemble, tout en précisant et détachant d'une façon remarquable les détails. Ceux-ci ressortent bien mieux encore sur l'original, grâce aux différents coloris ; un peu de confusion est malheureusement amenée ici par le procédé de reproduction, la photogravure.

Le Dr H. W. Freund (1) est professeur d'obstétrique : son *ex-libris* le marque avec énergie, célébrant la Maternité, d'abord par la délicieuse Madone alsacienne qui est la principale figure de l'*ex-libris* ; ensuite, par le bébé qui repose sur ses genoux, éclatant de santé, si beau dans son calme et sa quiétude. L'idée est soulignée dans le compartiment placé en bas : là, dans un intérieur médiéval, nous voyons, à droite, une nouvelle accouchée ; à gauche, le nouveau-né auquel on donne les premiers soins.

Au centre de ce compartiment, nous trouvons une originalité qui, toute hardie qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins à notre sens de la plus heureuse application. La présence de ce gros crapaud semble *a priori* marquer une antithèse, un contraste décoratif, une violente opposition au charme du chérubin rose. Il n'en est rien : c'est le retour du leit-motiv de l'*ex-libris*. Ce batracien, aux splendides yeux d'or, est le crapaud-accoucheur (*Alytes obstetricans*). Cet animal, sujet de dégoût pour les simples, niaisement calomnié par le populaire ignorant, est le plus parfait exemple du sens de la maternité chez .... le mâle.

Le crapaud femelle se délivre par la ponte de plusieurs paquets d'œufs entourés par une membrane assez résistante. Le mâle s'empare de ces œufs, les enroule autour de ses pattes, et les emporte ainsi avec lui jusqu'au moment de l'éclosion. Lorsque les œufs du crapaud-accoucheur approchent de la maturité, le mâle qui les porte enroulés autour de ses cuisses se rend à l'eau, afin de donner aux têtards qui

---

(1) Le Professeur H. W. Freund, né le 6 juin 1859 à Breslau (Silésie). Son père, Wilh. Freund, était professeur de gynécologie et d'obstétrique à Strasbourg (1879). Le jeune Freund, qui devait si brillamment le remplacer, n'eut d'abord qu'un goût médiocre pour la médecine, amoureux passionné qu'il était de la musique. Fort heureusement pour la science, des causes extérieures le poussèrent vers la carrière médicale. Il termina ses études à Munich et à Strasbourg, resta neuf ans à l'Institut d'anatomie pathologique du professeur de Recklinghausen, entra à la clinique médicale du professeur Lichtheim, puis à l'Institut pathologique de Berlin, chez le célèbre Virchow. Ce fut alors qu'il s'adonna exclusivement à l'étude de la gynécologie, d'abord dans la clinique de Schröder, de Berlin ; puis chez son père, à Strasbourg.

Elu, en 1894, directeur de la Maternité de Strasbourg, puis professeur de gynécologie en 1898. On lui doit des recherches historiques sur l'obstétrique ; puis de nombreux ouvrages, étudiant spécialement *Les corrélations entre les organes génitaux et les autres organes des femmes*.

Strasbourg n'étant pas indemne du goitre endémique, le professeur y trouva d'excellents sujets d'observation, sur les rapports que présentent les organes génitaux de la femme avec le corps thyroïde : il établit que l'agrandissement de cet organe pendant la puberté, les règles, surtout pendant la grossesse, est dû à une cause physiologique. Il constata que les rapports des organes génitaux avec les autres organes du corps de la femme se font à l'aide de l'appareil circulatoire : une altération du sang, causée par une sécrétion interne des ovaires, provoque les différents symptômes dans les organes du corps pendant la grossesse. Il découvrit même des relations physiologiques entre le nez et les organes génitaux de la femme.

Nombreux sont les travaux du Professeur Freund sur : *Le traitement des tumeurs malignes des ovaires ; La déchirure de la matrice et du vagin pendant le travail ; La guérison de la péritonite tuberculeuse ; La ventouse électrique ; un appareil pour la provocation des contractions de la matrice ; Le decursus des kystes de l'ovaire ; La torsion du pédicule des kystes de l'ovaire ; L'opération étendue de Freund dans le cancer de la matrice*, etc., etc.

sortent un milieu favorable à leur développement. La présence de ce bon accoucheur était tout indiquée dans la composition de l'*ex-libris* du Professeur Freund.

Cette très jolie marque de bibliothèque est non seulement professionnelle, mais aussi régionale, car nous trouvons à l'horizon le profil de la vieille tour de l'hôpital civil de Strasbourg. La coiffure de la gracieuse maman souligne bien aussi le lieu d'origine.

L'*ex-libris* du Professeur Freund est un excellent type de composition. Il indique clairement que son propriétaire est Strasbourgeois, qu'il a une spécialité dans sa profession et qu'il s'y dévoue en praticien, en savant et en historien archéologue.

L'*ex-libris* qui suit (fig. 62) est celui du Dr P. Derocque, chirurgien à Rouen (1). Cette marque, tout en étant une réminiscence d'une



Fig. 62.

composition ancienne, a cependant le mérite de bien indiquer la spécialité de son propriétaire.

Les armoiries de la corporation des chirurgiens y sont une copie, un peu sèche et d'une héraldique modernisée, d'un charmant écusson en cuivre repoussé qui faisait partie de l'enseigne d'un ancien chirurgien rouennais, vivant vers le milieu du XVIIIe siècle. Ces armes s'accompagnent ici d'une Renommée et d'une figure allégorique de la Chirurgie qui montre sa main marquée d'un œil : *oculatæ manus*. Cet *ex-libris* a été dessiné et gravé, en 1903, par Morel, graveur à Rouen.

Les figures 63 et 64 sont des reproductions d'*ex-libris* américains dessinés par le Dr A. W. Clark. Nombreuses sont les marques de

(1) Le Dr P. Derocque est né à Rouen, en 1872. Fils et petit-fils de médecins. Interne des hôpitaux, Paris, 1893. Thèse (1897) sur l'*Entérectomie*. Médecin des hôpitaux de Rouen en 1900, il démissionne en 1901. Chirurgien des hôpitaux la même année. A publié une grande quantité d'articles de grand intérêt, touchant la chirurgie et l'iconographie médicale, dans la *Revue médicale de Normandie*, les *Bulletins de la Société de médecine de Rouen*, les *Bulletins de la Société anatomique*, *la Normandie médicale*, *la Presse médicale*, *la Gazette des hôpitaux*, *la Revue d'orthopédie*, etc. etc.

bibliothèque dessinées par ce médecin-artiste, soit pour lui-même, soit pour ses amis.

La fig. 63 nous représente l'*ex-libris* ordinaire du Dr Clark (1). Remarquons-en la simplicité et surtout ce distique, bien américain, inscrit sur la banderole formant cadre :

WHO BORROW BOOKS SOON RESTORE
MAY COME AGAIN AND BORROW MORE.



Fig. 63.

Celui qui emprunte des livres et les rend bientôt peut revenir, et on lui en prêtera en plus grand nombre. Voilà qui est net et pratique.

La fig. 64 nous donne l'*ex-libris-portrait* du Dr A. W. Clark, dessiné par son frère, M Alfred Houghton Clark, de New-York. Ce portrait, d'une facture énergique et simple, semble éclairé à la lumière électrique. L'auteur, en vue de la reproduction typographique, a procédé très pratiquement, par touches larges, plutôt que

(1) M. Arthur Wellesley Clark est médecin à Lawrence, dans le Kansas (Etats-Unis d'Amérique). Fait volontiers l'échange de ses *ex-libris* contre ceux de ses confrères d'Europe.

de chercher avec préciosité des finesses incompatibles avec les procédés de *photozincographie* actuels.

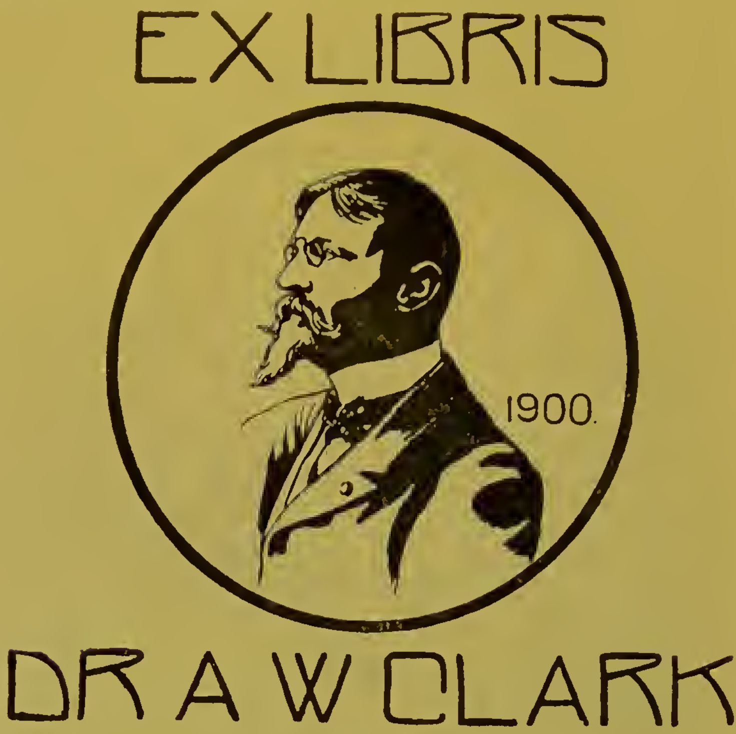


Fig. 64.

La fig. 65 nous représente l'*ex-libris* du Dr Georges W. Jones, dessiné par le Dr Clark, en 1899.



Fig. 65.

Fig. 66, nous voyons l'*ex-libris-portrait* du D[r] T. A. Guinness. Cette marque de bibliothèque est un exemple typique du genre anglais. Elle est d'une conception simple, d'une lecture facile ; l'esprit pratique de la race s'y révèle en ces deux points.

Le médecin, non seulement formule mais aussi confectionne le

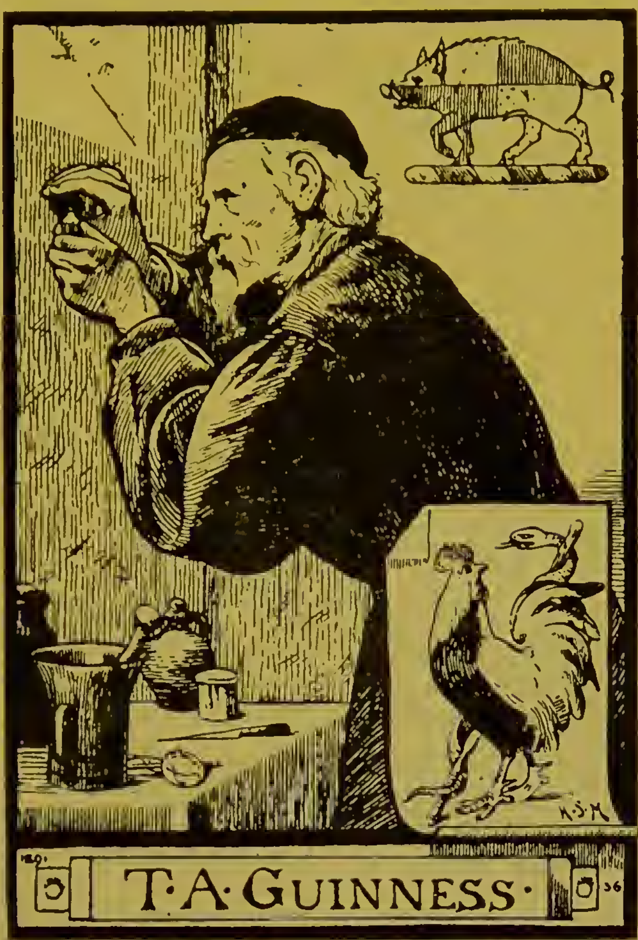


Fig. 66.

médicament qu'il a ordonné à son malade : il est représenté ce faisant, en son costume de *laboratory*.

Sur un feuillet, au premier plan, nous trouvons le bâton d'Esculape, accompagné du coq de la vigilance.

En haut, le *Badge*, insigne ou meuble principal des armoiries du D[r] Guinness : *Un porc passant écartelé d'or et de gueules.*

Cet *ex-libris* est signé H. S. M. 1891. — H. Stacy Marks. R. A.

L'*ex-libris* (fig. 67) du docteur E.-T. Hamy, professeur d'anthropologie au Muséum, est la reproduction d'un document que l'on peut considérer comme historique au point de vue des sciences naturelles : ce dessin reproduisait pour la première fois (1641) l'*Homo sylvestris* portraicturé d'après nature, un de ces animaux ayant été apporté

d'Angola à Frédéric-Henri, prince d'Orange (1). L'auteur était Van Tulpius (le Tulpius de la *Leçon d'anatomie*, l'ami de Rembrandt) (2).

Il était intéressant de mettre en vedette, sous forme de marque de bibliothèque, ce précieux témoignage de la première étude exacte de l'animal quasi-chimérique qu'était l'orang-outang jusqu'à cette époque. L'antiquité a parlé de l'orang-outang (*Pithecus satyrus*) ; Pline écrit



Fig. 67.

qu'il se trouve dans l'Inde des satyres, « animaux très méchants à face humaine, marchant tantôt debout, tantôt sur les quatre pattes, et que la grande rapidité de leur course empêche d'être pris autrement que quand ils sont malades ou très vieux ». De siècle en siècle, le récit de Pline se répéta, s'amplifia, et de cet animal on fit un homme sauvage. Survint Tulpius, qui, par le dessin qu'il donna, rétablit les choses à

(1) V. *Documents historiques sur l'Homo sylvestris rapporté d'Angola en 1630*, publiés et commentés par M. E.-T. Hamy, dans le *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1897, nº 7, p. 277.

(2) Tulpius, *Observationes Medicæ*. Lugduni Batav. 1641, liv. III, chap. xvi. — Aussi dans le joli elzevier de 1652, qui a pour titre *Nicolai Tulpii, Amstelodamensis, Observationes Medicæ*, tab. xiii.

leur juste proportion, et débarrassa l'histoire de ce singe d'une partie de ces fables extraordinaires.

Cependant, comme le dit le professeur Hamy, ces renseignements, fournis par l'image et par le texte de Tulpius, prouvent surabondamment que le sujet appartenait à l'espèce appelée aujourd'hui *Chimpanzé*. Mais on confondait au XVIIe siècle, comme on a longtemps confondu depuis lors, tous les primates de nos classifications actuelles en un seul et même type, d'ailleurs mal défini, l'*orang-outang* des Indiens, le *Quoïas-morrou* des Africains.



Fig. 68.

La dissertation de Tulpius, qui n'a guère moins de sept pages, ne renferme que quelques lignes se rapportant bien au sujet ; tout le reste n'est qu'une trame d'érudition indigeste et confuse, à la mode de l'époque, sur les satyres de l'antiquité, les sylvains et les faunes.

On cite fréquemment la gravure (reproduite par l'*ex-libris* fig. 67), on n'a presque jamais lu le texte qui l'encadre ; — il faut faire une exception pourtant en faveur de Paul Gervais, qui a parfaitement reconnu la nature exacte de l'*Homo sylvestris* Et les zoologistes, se copiant les uns les autres, continuent à mettre l'histoire de l'*Homo sylvestris* à l'actif des découvertes relatives aux orangs-outangs de Sumatra et de Bornéo.

L'*ex-libris* du professeur Hamy, moins qu'un hommage à la mémoire du savant ancêtre Tulpius, est destiné à montrer surtout l'attachement profond du maître à la science anthropologique, qu'il enseigne en France avec une autorité indiscutée.

L'*ex-libris* représenté par la fig. 68 est celui du Dr Maurice de Fleury, le brillant chroniqueur médical du *Figaro* (1).

Le nom de Fleury évoque le souvenir de maints faits historiques, où l'épée des propriétaires de ce beau nom eut à s'employer de façon marquante. Le docteur de Fleury fort spirituellement le rappelle, tout en rendant bien personnelle sa marque de bibliothèque :

Olim ense, nunc calamo.

Le docteur appartient à la vieille famille de Fleury de la Raffinière (Aunis et Poitou), dont la noblesse certaine remonte au début du XIVe siècle. De Fleury de la Raffinière blasonne *d'argent à l'aigle éployée de sable* ; couronne de comte.

La devise est tout à la fois un hommage rendu à l'honneur du nom



Fig. 69.

et l'affirmation du caractère militant du docteur-écrivain. L'arme change, mais l'esprit de celui qui la manie pour le bon combat est le même.

Les articles du Dr Maurice de Fleury sont batailles en faveur de l'hygiène, et assauts contre nombre de vieilles et désuètes doctrines médicales.

Bracquemond, en très habile artiste, a rendu avec sobriété et énergie l'esprit de la devise. Cet *ex-libris*, conçu en 1904 par l'éminent aqua-

---

(1) Le docteur M. de Fleury, né le 20 octobre 1860, d'un père professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux. Interne des hôpitaux à Bordeaux et à Paris. A publié : *Amours de savants*, 1890, 3e édition ; — *Les grands médecins d'aujourd'hui*, 1893, 4e édition ; — *Les Causeries de Bianchon*, 1894 ; — *Pasteurs et les Pastoriens* 1895 ; — *L'âme du criminel* (1898) ; — *Le corps et l'âme de l'enfant*, 1899 ; — *Recherches cliniques sur l'Épilepsie et sur son traitement*, 1900 ; — *Les grands symptômes neurasthéniques*, 1901, 3e édition ; — *Traité des maladies du système nerveux*, 1903 ; — *Nos enfants au collège*, 1905, 2e édition. Lauréat de l'Académie des sciences, de l'Académie de médecine et de l'Académie française.

fortiste, offre un exemple à suivre : la devise domine et la partie décorative n'existe que pour renforcer, souligner l'idée Combien préférable est ce parti franchement pris, à l'esprit flottant de nombreuses marques de bibliothèque sans devise, qui deviennent, avec leur amoncellement d'allégories et d'attributs, autant de rébus présentés à la sagacité des bibliophiles.

L'*ex-libris* du Dr F. Furet (1) (fig. 69) entre dans la même série d'emblèmes que les armes parlantes.

Le nom du docteur y est figuré par un furet dont la robe, très claire, rend le petit personnage d'un fort joli effet au point de vue décoratif. On peut regretter seulement la queue de rat du lecteur, car dame Nature a départi au furet une queue plus opulente.

Mais glissons sur cette légère critique en faveur de l'humour de cet *ex-libris* ; il rappelle à ce point de vue les spirituelles fantaisies de Grandville.

Le motif principal fait ressortir le paysage, lequel est traité fort habilement.

Cet *ex-libris* a été dessiné par M. Maurice Laurentin.

Le bel *ex-libris* (fig. 70) est celui du Dr chevalier de Wolf. Cette marque est composée dans l'esprit de ce qui a été baptisé de nos jours le « modern style », appellation qui se motive mal : l'art en question n'offre rien de moderne. Son parti décoratif tient beaucoup de l'ornementation scandinave et romane, c'est un linéarisme nourri, inspiré par des motifs pris à la nature, le plus souvent par des tiges de plantes. C'est le cas de l'*ex-libris* présent, où fort habilement ces motifs botaniques forment un cartouche, et un départ d'encadrement accusant un portique. Les plantes employées sont prises à la flore médicinale : c'est la digitale et le pavot.

Au centre de la base de l'*ex-libris* se trouvent les armoiries du Dr chevalier de Wolf, qui sont : *écartelé aux premier et quatrième d'or à la demi-aigle éployée de sable, aux deuxième et troisième de gueules à un loup* (Wolf) *rampant d'argent* (armes parlantes) (2).

L'idée mère qui a présidé à la confection de cet *ex-libris* est pleine de philosophie. Où peuvent aller les pensées de la jeune et charmante femme du premier plan ?... Elles doivent être aussi sérieuses que le costume de la dame est léger. Par le fait même que la composition doit refléter l'intellectualisme du chevalier Dr de Wolf, il n'y faut trouver que sages considérations.. D'ailleurs, la présence du grave oiseau de Minerve à elle seule nous y incite. Mais que doit penser *exactement* cette dame, appuyée d'une main sur de nombreux livres, et tenant de la senestre un crâne qu'elle contemple ? Songe-t-elle : Avoir tant écrit pour en arriver là ! Ou bien représente-t-elle la Vérité ? ou encore la Sagesse... ? ou la Science ?... Il nous semble que cet *ex-libris* germanique est bien sujet à interprétations diverses.

Voilà qui démontre l'avantage d'une devise, presque sa nécessité. Non qu'elle soit à considérer comme l'indispensable légende explicative d'un dessin. Elle est plus et mieux, c'est-à-dire la base même de

---

(1) Docteur F. Furet, né à Cholet (Maine-et-Loire), le 7 juin 1866.
Le docteur fait volontiers l'échange de son *ex-libris*. — M. le Dr F. Furet, 37, rue du Four, à Paris.

(2) Cet *ex-libris* des mieux réussis dans son ensemble est l'œuvre de M. Krahl, de Vienne.

la conception d'un *ex-libris*. Elle ne constitue point un couronnement ; elle est la genèse, le point de départ, l'IDÉE que l'iconographie traduira. Le dessinateur en appliquera l'esprit à telle allégorie caractéristique d'une profession, d'une occupation accoutumée, d'une cérébralité particulière, d'une affection spécialisée.



FIG. 70.

L'*ex-libris* (fig. 71) est celui d'un jeune praticien doublé d'un délicat et fervent bibliophile, M. le Dr Paul BLONDIN (1). Cette marque de bibliothèque, très remarquable par son originalité, évoque les conceptions les plus troublantes de l'époque romantique, présentées sous une forme quasi « modern style ». Le sens mystérieux et ésoté-

(1) Docteur Paul BLONDIN, né le 17 décembre 1875 à Paris, ancien interne des hôpitaux de Paris. — Le Dr Blondin possède le même *ex-libris* en deux formats : celui représenté (fig. 71), tirage typographique sur papier japon ; et un second, plus petit, en gravure taille-douce sur cuivre. Le docteur fait volontiers l'échange. — M. le Dr Blondin, 3, rue Cernuschi, Paris.

rique sollicite et charme; on est entraîné dans un monde extra-humain où les vertus magiques prédominent. Mais, vers 1830, tout ce merveilleux eût été représenté avec des moyens violents, des effets de noirs profonds et des éclats de lumière. Ici, les éléments de la composition ne s'enfouissent point dans des masses d'ombre, pour ne se révéler que grâce à quelques points brillants. Tout est largement éclairé, de tonalité lumineuse. Nous en sommes à l'occultisme d'amateur, aussi à l'époque où les momies qui ont dormi dans une nuit millénaire sont présentées dans nos modernes laboratoires sous les éblouissements des ampoules électriques. Evidemment, le Dr Blondin



Fig. 71.

doit avoir quelque coin de sa riche bibliothèque où les volumes sentent le fagot ; mais, avec tout autant de certitude, ils ne sont là qu'à titre de curiosités historico-scientifiques ; ce ne sont point livres de dévotion.

La disposition de cet *ex-libris*, si harmonieux dans son asymétrie, est d'une très grande habileté et fait honneur au peintre Paul Ranson, déjà bien connu pour ses paysages et ses charmantes œuvres décoratives.

Examinons dans ses détails cette curieuse composition. Comme nous le disions, elle nous attire dans un monde de chimère et de fantaisie. Voici une femme dont les membres inférieurs deviennent nervure médiane de feuille de mandragore ; ou, qui sait ?... une mandragore se muant en femme. Problème ou transposition de problème... car femme et mandragore sont toutes deux sujets de joie ou de malédiction. Pour la première, à partir de la digne mère Ève, la litanie est longue. Pour la mandragore, elle a fait à sa conjointe de

l'*ex-libris* du Dr Blondin la concurrence la plus sérieuse comme être diabolique, néfaste ou bienfaisant, selon les circonstances d'approche.

Les croyances du moyen âge en offrent de nombreuses révélations. Cette époque, du reste, ne fit que continuer des traditions issues de l'antique paganisme. En effet, nous trouvons déjà dans l'historien juif Josèphe (*de Bello Judaico*, lib. VII, cap. xxv) un historique de la mandragore (1), qu'il appelle *Baaras*. « Il croît, dit-il, en cet endroit, nommé Baaras, une plante qui porte le nom de ce lieu. Elle ressemble par sa couleur à de la flamme, et jette sur le soir des rayons de lumière. Elle ne se laisse point aisément toucher et fuit, en se retirant des mains de ceux qui se présentent pour la prendre. On ne saurait, d'ailleurs, la toucher sans mourir, si on ne la tient suspendue par les racines. Pour la pouvoir tenir de cette façon, on creuse tout autour jusqu'à ce qu'on ait mis à découvert ses racines les plus profondément enfoncées dans la terre, et, à l'extrémité de ses racines qu'on y laisse, on lie un chien qui, voulant suivre son maître, arrache aisément la plante ; mais il meurt aussitôt, comme si quelque victime était due à cette plante. On peut, après cela, enlever cette singulière plante sans aucun risque. On la recherche, malgré tant de périls, parce qu'elle a l'admirable vertu de chasser ce qu'on appelle les démons ; ce sont les âmes des méchants qui entrent dans les corps des vivants et qui les tueraient si on n'avait point de secours à leur procurer, mais elles en sortent aussitôt qu'on approche cette plante des malades (2)... »

Dans l'*ex-libris* du Dr Blondin, la femme-mandragore écoute attentivement un maître crapaud, que l'on voit s'appuyant sur une volumineuse cornue : c'est le batracien possesseur du bézoard aux vertus alexipharmaques : il figure le contrepoison, l'antidote.

Un grand pavot couronne ce groupe chimérique. Il incline sur lui sa tête chauve de pétales, mais lourde de ses graines génératrices d'illusion. Ne sont-ce pas elles qui, lentement ici, se répandent, éparpillant les richesses vertigineuses des rêveries opiacées, faisant surgir, dans la lumière, femme-mandragore et crapaud géant ; créant à côté de ces êtres-mystères la cornue démesurée, — assez grande pour distiller le tout ?

---

(1) Josèphe, *De Bello Judaico*, lib. VII, cap. xxv. — Matthiole, *Commentaires sur Dioscorides* en français (1565). — T. Renaudot, *Conférences du Bureau d'adresses* (Paris, 1655, t. IV). — Noel-Chomel, *Dict. économique*, édition de 1767. — Granier, *Dissertation et historique sur la mandragore* (1778). — *Intermédiaire des Chercheurs et curieux*, T. G. — La *Chronique médicale*, 1898, p. 291. — Drs Cabanès et Barraud, *Remèdes de bonnes femmes* ; Paris, 1907.

(2) C'est surtout à la mandragore recueillie sous un gibet qu'on attribuait une grande vertu : celle, par exemple, de doubler le nombre des pièces d'argent que l'on mettait près d'elle (il nous semble que, là, nous nous éloignons de la femme-mandragore) ; de faire découvrir des trésors enfouis, lorsqu'on la portait sur soi. Théophraste la nommait *anthropomorphon*, Columelle la surnommait *semi-homo*. Les anciens la faisaient entrer dans la composition de leurs philtres. Les Germains fabriquaient, avec sa racine, des idoles qu'ils nommaient altrunes ; ils les lavaient tous les jours, leur servaient à manger, les consultaient et croyaient en recevoir des signes et réponses. Ces idoles étaient dans leurs maisons ce qu'étaient les dieux lares chez les Romains. Enfin, les Grecs, pour désigner un paresseux qui semblait livré à une sorte d'engourdissement, disaient : *Il a bu de la mandragore*. On a aussi appelé la mandragore : *mandegloire*.

Mandragores. Les Bretons nomment ainsi des lutins familiers, de très bonne composition, qui leur apparaissent, s'imaginent-ils, sous la forme de petits hommes sans barbe et les cheveux épars. La mandragore guérissait de la stérilité, sa vertu génésique lui venait de la ressemblance de ses graines et de sa tige avec les membres inférieurs et le torse d'un homme, etc., etc.

A l'arrière-plan, le trépied consacré à Esculape, où brûle la flamme purificatrice.

Cette marque de bibliothèque, d'une conception si peu banale, sera remarquée parmi les plus originales compositions dans le genre.

Voici (fig. 72 l'*ex-libris* d'un chirurgien, le Dr Henri Duclaux (1).



Fig. 72.

Sa devise, *Scientia naturam corrigit*, montre où tendent son étude et ses travaux. La double allégorie de notre composition les souligne

(1) Docteur Henri Duclaux, né à Paris le 19 mai 1874. Ancien interne des hôpitaux de Paris. Assistant suppléant de consultation (chirurgie) à l'hôpital Cochin. Travaux scientifiques : *Ostéomyélite de la hanche, Formes cliniques*. Thèse Paris, 1905. — Communications à la Société anatomique de Paris : *Anomalies de l'épigastrique et de l'obturatrice*, 1902 ; *Adéno-phlegmon du rein* (en collab. avec Chevassu), 1902 ; *Tératome de la grande lèvre* (avec Herrenschmidt), 1905 ; *Ulcérations de la jambe guéries par les injections locales d'iodure de potassium*, 1903 ; *Appendicite à début anormal*, 1903. — Articles dans le *Médecin Praticien* (dont il est le secrétaire de la rédaction) : *La coxa vara*, 1905 ; *Procédé simple de cure radicale du phimosis*, 1905 ; *Le phlegmon diffus*, 1906 ; *Traitement de la hernie ombilicale chez le nouveau-né et chez l'enfant*, 1906 ; *Phlegmon du cou*, 1906 ; *Traitement des ulcères variqueux par les griffes de Thiersch*, 1907 ; *Constriction des mâchoires*, 1907 ; *Occlusion intestinale par invagination chez l'adulte*. Travail de candidature à la Société de médecine de Paris, 1905.

plus encore, précise la spéciale science à laquelle s'est voué le Dr H. Duclaux : la chirurgie infantile. C'est lors du premier développement de la jeune pousse, c'est au début d'une existence, que l'art peut corriger avec le plus d'efficacité les défectuosités et les mauvais départs de la nature. Si l'homme qui est le principal motif de cet *ex-libris*, si le chêne auquel il s'adosse, sont devenus droits et forts, c'est grâce aux moyens énergiques employés à leur égard dès la prime heure. Avec un geste large, l'éphèbe solide et musclé, et pour lui et pour l'arbre vigoureux semble dire, en désignant à droite et à gauche un enfant estropié et un eune jarbre mal venu : Voilà comment nous étions ; admirez à présent la robustesse que nous avons acquise, grâce à l'intervention hâtive de la chirurgie !

Scientia naturam corrigit.

Nous terminons cette étude, déjà longue, où nous nous sommes efforcé de donner au moins une impression générale de la diversité des types dans les *ex-libris* médicaux. L'effort serait trop immense qui viserait à reproduire et à détailler la série complète de ces compositions. Si le nombre des médecins français possédant un *ex-libris* est relativement restreint, celui des médecins anglais, allemands, autrichiens, est énorme ; il se chiffre presque par celui des représentants de la médecine. Si l'on y ajoute les nombreux docteurs bibliophiles espagnols, suisses, italiens, américains, etc., etc..., qui possèdent des marques de bibliothèques, le nombre atteint au colossal. Notre examen demeure forcément superficiel. Nous y avons suppléé, dans la mesure du possible, en établissant les listes qui suivent, et où se trouvent relevés tous les noms, à nous connus, des médecins possédant ou ayant possédé *ex-libris*. Ils appartiennent à toutes époques et à tous pays. Quelques mots disent, le plus souvent, en substance, quel est l'homme et quelle est sa marque.

Dans notre travail, nous nous sommes efforcé de faire ressortir en principe, au sujet de l'*ex-libris*, son utilité et son agrément. Sans revenir sur ce que nous avons écrit, rappelons encore combien l'échange des *ex-libris*, en si grande faveur aujourd'hui, peut créer de liens entre représentants d'une même profession. Ainsi, presque chaque jour, nous recevons des *ex-libris* de médecins de toutes nationalités, qui ne demanderaient qu'à échanger leurs marques de bibliothèques entre eux. Combien intéressante la réunion en collection de ces *blasons modernes* !

Notons ici l'excellence, pour ces *armoiries intellectuelles*, du groupement par professions et non pas selon un vain ordre alphabétique : dans une collection classée de cette dernière sorte, tout examen se noie d'emblée dans le chaos. Un *ex-libris* de médecin suivra celui d'un musicien et viendra après la marque d'un militaire. Mais que le collectionneur ait procédé ainsi que nous le conseillons, comme il lui est facile de trouver en ses *ex-libris* sujets d'études ! Un bel ensemble d'*ex-libris* de médecins évoque leur mentalité par succession historique et par nationalités. On verra d'abord les marques rares appartenant au XVIIe siècle. Ensuite viendra le XVIIIe siècle, avec les marques

héraldiques et l'abus qui en a suivi l'emploi : beaucoup de médecins n'auront plus que couronnes comtales ! A la fin de ce siècle, cet esprit de vanité disparaîtra et l'on verra naître, provoqués par l'amour de la Nature que remettent à la mode les nouveaux maîtres littéraires, les *ex-libris* du genre bucolique, transformation piquante des somptueux panaches, première et encore incertaine expression des idées de la Révolution naissante. Ce pendant, s'épanouiront les grâces du style Louis XVI, si français d'essence, si longtemps vivace, et qui traversera même, encore intact, le cyclone de la Terreur. Son esprit ne disparaîtra que vers 1810, où on le verra vilainement écrasé par de lourdes et rigides antiquailles, d'où sortiront les marques de bibliothèque, simples étiquettes, du temps de la Restauration, soulignant cette période sans art, où le médecin semble vouloir paraître savant d'autant plus austère qu'il se révèle peu artiste.

La période qui s'étend du commencement du règne de Louis-Philippe jusqu'à la fin du second Empire offrira des *ex-libris* sortant du magasin coté, de chez le fournisseur à la mode. Inutile de chercher en général un nom d'artiste ; seul, le nom du boutiquier-papetier en renom se pavane en bonne place. Dès lors, sauf de rares exceptions, l'*ex-libris* apprécié par les soi-disant connaisseurs n'est que plate copie des anciens styles. La composition artistique disparaîtra jusqu'aux trois quarts du XIXe siècle. Vers 1875 viendront les marques vraiment modernes, prenant le caractère d'*armoiries intellectuelles* de leur possesseur.

Il sera remarquable, en outre, de constater les divergences de goûts entre pays. C'est à peine d'hier que les médecins anglais et allemands ont renoncé à un reste de panache héraldique, les premiers inclinant vers les paysages où leur « home » est souvent représenté ; les seconds, pour être bien germaniques, reprenant sans se lasser les motifs macabres des Holbein et des Dürer. Constatons cependant qu'il y a, là aussi, une très forte tendance à se libérer du vieux-neuf, pour entrer dans l'*ex-libris* franchement moderne. Le médecin de n'importe quelle nationalité adopte l'œuvre originale de l'artiste qui lui crée une marque personnelle : il abandonne l'*ex-libris* banal qui n'était que fourniture de bureau, sans plus.

Rappelons encore l'importance d'une devise. Dans tout *ex-libris* où elle figure, celle-ci est révélatrice. Il faut la choisir avec soin. A elle seule, d'ailleurs, elle peut constituer un fructueux point de départ pour l'artiste chargé d'établir cette marque.

Bien des genres peuvent être choisis; qu'on nous permette aussi de les rappeler. Il y a l'*ex-libris* évoquant le pays natal (Drs LE BAYON, fig. 39 ; HELOT, fig. 59 ; VIMONT, fig. 49 et 50) ; celui qui rappelle des goûts ou travaux littéraires spéciaux (Dr LE BAYON, fig. 38, ou celui du Dr CABANÈS, le médecin historien, fig. 52). Nous avons encore la marque qui met en vedette une spécialité médicale, comme pour le Dr L. BAILLY (la gynécologie), fig. 40 ; le Dr Marcel NATIER (l'otologie), fig. 51 ; le Dr J. CHEVALIER (la pharmacodynamie), fig. 41 ; le Dr LE BAYON (la radiographie), fig. 42 ; le Dr H. DUCLAUX (la chirurgie infantile), fig. 72 ; le professeur R. BLANCHARD (la parasitologie), fig. 47 ; le Dr KLÜBER (l'aliénation mentale), etc., etc.

L'*ex-libris* peut comporter une interprétation du nom : Dr Albert LEPAGE (le page de la mort), fig. 43 ; Dr FURET, fig. 69. Ou bien encore la gravure ne fait que souligner la devise : professeur POUCHET,

fig. 37 ; Dr Maurice de Fleury, fig. 68 ; Dr Trew, fig. 12 ; Dr Duclaux, fig. 72 ; Dr Félix Mathieu, fig. 55. D'autres fois l'*ex-libris* assemble plusieurs de ces genres différents : Pr Freund, fig. 61.

Toutes ces indications peuvent aider aussi le futur possesseur d'*ex-libris* à orienter son choix. Mais avant tout — nous ne saurions trop le répéter — qu'il arrête bien sa devise. C'est ici que lui deviendra particulièrement utile la liste qui suit, et qui abonde en maximes léguées par les ancêtres de la profession médicale.

A propos de ces listes, que le lecteur nous permette de réitérer une prière instante. Elles peuvent présenter des erreurs ; elles sont surtout et forcément incomplètes. Qu'il veuille bien nous signaler fautes et omissions. Nous le lui demandons dans l'intérêt de tous : notre intention est d'établir par la suite un supplément à ce travail entrepris avec toute la conscience possible et que nous serons heureux de rendre plus précis encore et plus étendu, grâce à ce bienveillant concours.

LISTE DES EX-LIBRIS DE MÉDECINS

Il sera rigoureusement tenu compte, dans un supplément, de toutes les observations que voudront bien nous faire parvenir nos lecteurs, principalement en ce qui concerne les omissions ou rectifications de noms, de dates, de nationalités, et même plus spécialement de villes où tel docteur exerce ou a exercé. Ces lacunes inévitables ne peuvent être remplies que grâce à l'aimable collaboration des intéressés.

Observation. — Les dates placées entre parenthèses sont approximatives. — Les lignes de points et les points d'interrogation sont demandes aux collectionneurs.

Hérald. : Armoiries. — **T. D.** : Taille-douce. — **H. G.** : Héliogravure. — **G. B.** : Gravure sur bois. — **Lith.** : Lithographie. — **Ph. Lith.** : Photolithographie. — **C. T.** : Cliché typographique.

Addamus Thomæ. (1745). Londres. Hérald.

Ahmuty Arthur. (1790). Angl. — *Dum spiro spero.* (Tant que je respire, j'espère.)

Ainlie William. Cimier. . . . . . . ?

Ainslie Jas. (1755). Edimbourg. — *Pietas tutissima virtus.* (La piété est la vertu qui protège le mieux.)

Ainslie Thomas. (17..). . . . . . . ?

Albertotti Joseph. (1905). Padoue. Prof. Direct. à l Université. Paysage.

Aldis Charles. (1820). Londres. Hérald. — *Semper fidelis.* (Toujours fidèle.)

Aldis. Sir Charles (1825). Londres. Hérald. — *Semper fidelis.*

Aldis. Sir Charles. (1830). Londres. Hérald. — *Semper fidelis.* H. Hays *sc.*

Aldis. C. J. B. Cantab. (1840). Londres. Hérald. — *Semper fidelis.* — Fils de Sir Charles.

Alexander Wm. (1790). Edimbourg. — *Ingenium vires superat.* (L'intelligence prime la force.)

Allançon J. xixe s. La Flèche (Sarthe). Timbre humide.

Allard E. 1902. Allem. Paysage. Château. Crâne ricanant. G. Otto *fecit.*

Allier J. B. D. M. P. xviiie s. . . . . . . ?

Anderson J. E. (1828). Edimbourg. — *Stand Sure.* (Etre certain.) H. Bell *sculpt.*

Anderson Jn. Surgeon. Angl. . . . . . . ?

Andrews M. (1840). Edimbourg. Cimier.

Andry Caroli Ludovici Francisci. D. M. P. 1770. Monog. dans un cartouche.

Angeli Luigi. 1780. Imola (Italie).

Anniche Georg Hermann. 1877. Heidelberg. Graff *del.* H. Buchner *sc.* (bois).

Ansell Thomas. (1830). Londres. Hérald. — *Jus fasque.* (Les lois divines et humaines.)

Ansell Thomas. M. D., F. L. S. *Idem.*

Araldi Michael. 1740-1813. Modena (Italie). T. D.

Arcelin Pierre. Matisconensis Med. Facult. Monsp. et Parisiensis. xviiie s. Mâcon. Hérald.

Ardouin L. xxe s. Rochefort-sur-Mer (Charente-Inf.). Allég. (collections diverses). Signé : Chapront. C. T.

Arnaud. Ex-museo J. A. M. Doct. med. Monsp. Du Palhuet *sculp*^t.

Arnold Thomas. (1770). Angl. — *Vixit qui bene vixit.* (Celui-là seul a vécu qui a bien vécu.)

Arrachart. (17..). — *Art. et chir. mag. Paris.*

Ash John. (1790). Birmingham, ensuite Londres. — *Flectas sed resiliet.* (Tu peux le faire plier, mais il se redressera.)

Ash Edward (neveu du précédent). D^r à Oxford, 1796.

Ashburner John. (1825). Edimbourg. Hérald. — *Quidquid crescit in cinere perit.* (Tout ce qui croît meurt en poussière.)

Aubry. Jean-Gilles-Charles. 1751-1810. Vannes. Hérald. de fantaisie. Laya *fecit.*

Audirac J. J. . . . . ?

Aufrecht Emanuel. xxe s. Magdebourg (Allem.). Allég. Lith.

Aufrecht Emanuel. xxe s. Magdebourg. Une Italienne lisant ; au fond, un paysage. : Lith.: noir, teinte et or. Signé D. H. Dora Hitz (Berlin).

Baader. Jos. von. 1763-1835. Münich. (Allem.) T. D. Graf sc.

Babington W. (1805). Londres. Etiquette.

Baier Joh.-Jac. (1700). Altdorf (Allem.). T. D. 44 × 54. Anonyme.
idem. T. D. 85 × 92.

Bailey. (1830). Angl. Hérald. — *Nil desperandum* (Il ne faut désespérer de rien.)

Baillet L. Médecin vétérinaire. xxe s. Paris.

Bailly Lucien. 1896. Paris. Emblèmes allégoriques. — *Speculum vitæ.* (Miroir de la vie.) Henry-André *fecit.* C. T. Voir fig. 40, p. 37.

Baird A. W. Angl. . . . . . ?

Balguy Charles. (1735). Angl. Hérald. et pile de livres. — *Jucunda oblivia vitæ.* (Agréables (occupations) qui font oublier la vie) Existe aussi en brun rougeâtre.

Banholzer Max. xxe s. Allem. Sujet de conte de fées. T. D. Signé G. R.

Bard Samuel. Washington's Physician. Amérique.

Bardon Peter. Angl. Etiquette. . . . . . . ?

Barker Thomas-Herbert. 1850. Bedford (Angl.). Le nom entouré d'une jarretière. — *Vita sine litteris mors est.* (Vivre sans les joies littéraires, c'est la mort.)

Barker J. C. Surgeon. 1870. Londres. Monogramme dans un ovale. — *Semper paratus.* (Toujours prêt.)

Baron H. T. 1707-1787 Paris. « Bibliothecæ M. Hyacinthi Theodoris Baron. Antiqu iFacultatis Medicinæ Parisiensis Castrorum Regis et Exercitum Protomedici ». T. D. Anonyme. 53 × 81.

Baron H. T. Le même que le précédent avec la devise : *Mihi res. non me rebus.* (Je veux maîtriser les événements et non pas être leur esclave.)

Bartels. Sanitätsrath. Berlin. . . . . . . ?

Barth Paul. Allem. Effet de clair de lune. Signé P. B.

Bartlett. J. W. New-York. . . . . . . ?

Bastien J. Chirurgien à Voiron. Etiquette. Encadrement de motifs typographiques, fleurons.

Bateman George. (1820). Angl. Hérald.

Bates Benjamin. (1785). Festons. . . . . . . ?

Bates Charles-Pope. (1845). Ramsey. Hunts. Angl.

Battey-Greenough Robert. 1904. Angl. Emblèmes de médecine et presse à imprimer. — *E litteris exquire vitam*. (Choisis ton genre de vie dans les lettres.)

Baudoux. C. Lacken (Belgique). . . . . . . ?

Beaumanni J. M.¾W. xixe s. — *Natura doceri*. (Etre instruit par la nature.)

Bayer J. J. 17.. — Altdorf (Bavière.)

Baylies W. (1750). Bath et Londres. — *Deo, regi, vicino*. (A Dieu, au roi, au prochain.)

Beauvoir William. 1730. Prof. Reg. Med. Guernesey.

Becher Charles. 1900. Carlsbad (Bohême.)

Beck Edward. (1855). Ipswich (Angl.). Hérald. — *Unitate fortior*. (Plus fort par l'union.)

Becker C. 1891. Carlsbad (Bohême). Emblèmes. C. T. 69 × 90.

Beclard P. A. D. M. P. Estampage de fer à dorer employé comme ex-libris.

Bégin. Bibliothèque du docteur Bégin. . . . . . . ?

Beilby W. (1820). Angl. Cimier. — *Vive ut vivas*. (Vis afin de vivre. Vis bien afin de vivre de façon utile.)

Bell Benjamin. Surgeon. (1780). Edimbourg. — *Quid utilius ?* (Quoi de plus utile ?)

Bell Thos. (1810). Angl. Hérald. — *Attende mihi*. (Ecoutez-moi bien.)

Bell Vernon. (1860). Londres Hérald. — *Bello palmam fero*. (A la guerre je suis victorieux.)

Belli Andrea. 1810. Rome.

Bennett John. President Royal Coll. of Surgeon Ed. (Edimbourg). 1804.

Bensen Willi. Kiel (All.). Médecin de marine.

Berington W. (1710.). Angl.

Bernard. Surgeon. (18..). . . . . . . ?

Bernard B. xixe s. . . . . . . ?

Bernard D. Ex-museo. Doré sur fond mordoré, teinte hanneton. — *In secundis voluptas ; in adversis perfugium*. (Dans le bonheur, une volupté ; dans l'adversité, un refuge.)

Bernhuber. Besmarchbad. Rosenheim (Allem.).

Bermingham. Chirurgien. Par J. Ingram.

Berrymann John. † en 1900. St-Joh. New-Brunswick (Amérique).

Besler Basil 15.. — . . . . ?

Besler Hier. 15.. — . . . . ?

Beÿer G. Dresde (Allem.).

Bibliothèque de l'Académie R. de Chirurgie de Paris. xviiie s. Voir fig. 9, p. 12.

Bibliothèque de l'Académie R. de Chirurgie d'Edimbourg. Royal College of Physicians Edinburgh. Hérald. Apollon comme cimier, deux sauvages comme tenants. — *Non sinit esse feros* (Il ne permet pas d'être sauvages.) (?)

Bibliothèque de l'Asile d'aliénés d'Erlangen (Allem.). *Aus der Bucherei d. Kreisirrenanstalt Erlangen*. Signé Wilm. 1907. Fantaisie en couleur.

Bibliothèque de l'Association des Médecins de Münich. *Arztlicher Verein München*. Avec le portrait de Max Pettenkoffer.

Bibliothèque de la Faculté de Médecine d'Ingolstadt (Bavière). 15..

Bibliothèque de l'Hôpital royal de Dublin. 1712. Emblèmes entourant la Harpe d'Irlande.

Bibliothèque de l'Hôpital français (protestant) à Londres. « French Protestant Hospital Library. » xixe s. Allég. : le prophète Elie et les corbeaux. — *Dominus providebit*, Gen., xxii, 8. (Y pourvoira le Seigneur.)

Au bas : « La première chose qu'on doit faire quand on a emprunté un livre, c'est de le lire, afin de pouvoir le rendre plus tôt. » Signé Harry Soane. London.

Bibliothèque de l'Hôpital de la Marine. Rochefort (Charente-Inf.). xixe s. Encadrement du xviiie s.

Bibliothèque de l'Hôpital de la Maternité de Hongrie, à Budapest. 1903. Un enfant sur fond mosaïque or.

Bibliothèque de l'Hospice Comtesse, à Lille.

Bibliothèque du Jardin médical de Bâle. 17 . « Bibliothek des medizinischen Gartens-Basel. » T. D. Duncker sc. 64 × 53.

Bibliothèque médicale de Berne. 18..

Bibliothèque médicale de Londres. 1817. « Ordnance Medical Library instituted by Dr Jameson. » Etiquette.

Bibliothèque du Navire. — Hôpital de Bay State. Boston (Amér.). 1898.

Bibliothèque de la Société de Médecine du Massachusetts. 1871. — *Natura duce.* (La nature étant chef, dirigeant.)

Bibliothèque de la Société des Médecins. Berne. 18 .

Biddulph Fr. 1794. Angl.

Bindtner J. Allem. Allég. . . . . ?

Birckholtz Adam. Mich. 1746-1818. Leipzig (Allem.). T. D. anonyme. 70 × 80.

Bird Golding. (1840). Londres. Hérald. — *Spectemur agendo.* (Nous serons regardés en agissant.)

Bisch Paul. xxe s. Grenoble. Le portrait de sa fillette tenant un chou.

Black. 1780. Hérald. Angl. — *Ne parcas nec spernas.* N'épargne ni ne méprise.

Blackett. xviiie s. Angl.

Blackburne W^m. (1785). Durham, puis Londres. Hérald.

Blair. Pat. (1740). Cork. — *Virtute tutus.* (Protégé par sa vertu (?) ou par son courage (?).)

Blake. Charles Paget. (1845). Angl. Hérald. — *Virtus sola nobilitas.* (Mon courage est ma seule noblesse.)

Blake Hen^ci. Festons. . . . . ?

Blanchard Raphaël. xxe s. Paris. Membre de l'Académie de Médecine. Professeur de parasitologie à la Faculté. — Dev. : *Labeur est mon desduyt.* Dess. p. Mlle Julie Charlot. Voir fig. 47, p. 45.

Bland Robt. S. S. A. (1780). Londres. Hérald.

Blane Gilbert. (1790). Londres. Hérald. — *Pax aut bellum.* (La paix ou la guerre.)

Blanshard Witkinson. (1765). Londres.

Blizard Gul. S. S. A. Nosocom Lond. Chir. et Anatom. Præceptor. (1785). — *Prodesse quam conspici.* (Mieux vaut servir que briller.)

Bloch E. 1902. Allem. H. Fahlberg. — Devise en grec : « Le médecin est souvent le contraire des autres. »

Blondin Paul. 1907. Paris. Allég. T. D. Signé P. Ranson.

Blondin Paul. 1907. Même composition d'un format plus grand en C. T. Voir fig. 71, p. 75.

Boch. München (Allem.).

Bochner B. 1905. Berlin. Allég. macabre. Signé Martin Thiele.

Bœcler Jean. 1681-1753. Strasbourg. T. D. Weis sc. 50 × 77.

Bœcler P. H. 1718-1759. Hérald. T. D. par Striedbeck. 61 × 85.

Bœhm Mich. Friedr. 17.. Strasbourg. T. D. anonyme. 67 × 80.

Bœtticher Walter von. 1892. Bautzen (Allem.). Hérald. Ph. Lith. 7 couleurs.

Bogg Edward B. (1865). Londres. Hérald. — *Fide et opera.* (Aie courage et travaille.)

Bolingbroke Charles. Surgeon. (1740). Hérald. et intérieur de bibliothèque. Dessin et gravure de Gravelot.

Bonanno Polyc v. (Polyc. von Ungarn). 16 . Hongrie. T. D. anonyme. 74 × 130.

Bonnejoy. 1878. — *Salus in aquis.* (Le salut est dans les eaux.) Deux états, en bleu et en noir. Voir fig. 36, p. 33.

Bonnejoy. † 1896. Médecin de l'Hospice à Chars en Vexin. Ex-libris-Portrait (photographique) entouré de filets grecs. 22 × 18.

Bockey Richard. (1870). Angl. — *Tenax et fidus*. (Constant et fidèle.)

Booth J. (1820). Angl. — *Prospice*. (Prévois.) Signé Bock *sc*.

Booth John K. (1830). Birmingham. — *Prospice*.

Bostock John. (1800). Angl. Cimier. — *Esse quam videri*. (Etre vaut mieux que paraître.)

Boston Michel. V. D. M. XVIIIe s. Angl.

Boswell John. Edimbourg. . . . . . . ?

Boswellus Boerhaavio. (1770). Portrait. — *Felix qui potuit rerum cognoscere caussas* (sic). (Heureux celui qui a pu pénétrer les causes cachées des choses.) Signé Begbie *sc*, Edin^r.

Bouchacourt Léon. 1907. Paris. Allég. — *Per lucem ad lucem*. (Par la lumière à la lumière.) Devise empruntée à l'ex-museo radiographique (1899) de feu le Dr J. Le Bayon. Voir fig. 42 et fig. 104.

Boucher Paul. Paris. Chiffre BB. P. P. Timbre humide. 15 × 14.

Bouland L. 1877. Paris. — *Tenax propositi*. (Je persiste dans mes résolutions.) *Horace*.

Bouland L. 1892. Paris. Papier de gardes (fabriqué spécialement aux chiffres et emblèmes du propriétaire) servant d'ex-libris.

Bouland Ludovic. 1893. Paris. Composition en couleur. L. Bouland *inv. et direxit*. Henry-André *del*.

Bouland L. Vue de Metz (la porte des Allemands).

Bourdon J. 1766. France. Ex-museo. D. M. J. Bourdon patroni Regii. Hérald. Couronne de marquis.

. **Bourdon** J. 1776. Comme le précédent, mais avec de notables changements.

Bourgeois P.-D. M. M. XVIIIe s.

Bourée. XIXe s. Châtillon-sur-Seine (Bourgogne). Bandes de journaux encadrées à la plume. 3 types.

Boutin. Paris. Etiq. typ. encad. coins arrondis.

Bouton D. . . . . . . ?

Boyveau-Laffecteur. XVIIIe s. (Louis XVI). Paris. Genre bucolique. Un veau buvant à une fontaine, armes parlantes (Boyveau). Couronne comtale. *P. Boyveau, D^r en médecine, connu sous le nom de Laffecteur*. Voir fig. 21, p. 22.

Boyveau-Laffecteur. XVIIIe s. (Révolution). Paris. Le même que le précédent, sauf la couronne comtale qui s'est transformée en un énorme bonnet phrygien. Voir fig. 22, p. 23.

Bradford T. (1750). Angl. Pile de livres. — *Sola nobilitas virtus*. (Mon courage est ma seule noblesse.)

Brady Henry. Gatesheard. (1855). Angl. Figure d'Esculape.

Braine James W. Surgeon. (1820). Londres. Cimier.

Brander James Mainwaring. (1825). Angl. Hérald. — *Silentio et spe*. (Par le silence et l'espérance.)

Brandreth. Thoswihan. 17.. Angl.

Braune A. 1799-1848. Leipzig. — *Il anta Metpia*. (?) T. D. anonyme. 48 × 62.

Breedon John. 17.. Angl.

Breitenstein Alb. XXe s. Basel (Suisse). Médecin au chevet d'un malade. Dess. p. Max Müller, de München.

Brendicke Hans. XXe s. Berlin. — *Mens sana in corpore sano*. (Un esprit sain dans un corps sain.)

Brera Valeriano. Env. 1830. Fermo (Italie).

Brereton William Westropp. (1865). Galway. (Angl.) Hérald. — *Opitulante Deo*. (Dieu aidant.)

Bresgen Max ^an. XXe s. Wiesbaden (Allem.). Lupus et Grus in fabula. (Fable du loup et de la cigogne.) — *Pflichttreue macht tapfer*. (La fidélité au devoir rend courageux.) Voir fig. 46, p. 43.

Brener Jean. 17.. Nürnberg (Allem.).

Brewster William. St-Bartholomew's Hospital. (1880) Londres. Hérald. — *Vérité, soyez ma garde*.

Bright George-Charles. (1875). Cannes. Hérald. — *Post tenebras lucem.* (Après les ténèbres, la lumière.)

Brisseau Mich. « Brisseau, Medic. Doct ac Profess Prim et Rega. Unio Duac ». — Ovale, 30 × 34. — Un second, 58 × 65.

Brocard Michel. xxe s. Langres (Haute-Marne). Allég. macabre. T. D. signée J. Q. (Jean Quillard) Voir fig. 103.

Brodbelt Francis Rigby. (1750). Angl. Hérald. — *Altius ibunt qui ad summa nitantur.* (Ils iront plus haut, ceux qui s'efforcent vers les choses plus élevées.)

Brodbelt Francis Rigby. (1795). Jamaïque. Hérald. avec festons style Adam's ; même devise que le précédent.

Brookes Joshua. (1820). F. R. S., F. L. S., etc. Theatre of Anatomy. Blenheim S^t^ ... (Angl.). Cimier et Allég., figure d'Hygeia. — *Aspice et imitare.* (Regarde et imite.)

Brookes William Philpot. (1845). Cheltenham (Angl.). — *Deo et ferro.* (Par Dieu et par le fer.)

Broughton. A. Bequest of. (1796) Angl. Hérald et allég. Signé Cook *sculp.* ; I. T. *inv.* J. Taylor.

Brown Alex. Surgeon. (1790). Angl. Cimier. – *Dominus fortitudo mea.* (Le Seigneur est ma force.)

Browne John. Esq. (1785). — *Suivez raison.*

Browne W. Reg. Med. Lond. Coll. Soc. 17.. (Angl.).

Broxner Otto. xxe s. Augsbourg (All.). Paysage dans un encadrement gothique. Signé H. B. (Hélène Broxner).

Brunner Jean Gaspar. 17.. Solothum.

Brunner F. xxe s. München (Allem.). Allég.

Brushfield T. N. 1906. Budleigh Salterton. (Devon.). Angl. Ex-libris à la gloire de Sir Walter Raleigh.

Buchanan William. (1845). Cheshunt et Ware (Angl.). Hérald. — *Audacia et industria.* (Par la hardiesse et l'habileté.)

Buckler Thomas H. (1870). Baltimore (Amérique). Hérald. — *Fidelis ad mortem.* (Fidèle jusqu'à la mort.)

Bullen William. (1800). Angl. — *Majestas et amor.* (Noblesse et amour.)

Bulman Darnell. (1820). Newcastle. — *Patienter.* (Avec patience.)

Burchard Otto. 1900. Bückeburg (Allem.). Vue de ville et hérald. — *Inter folia fructus.* (Entre les feuilles, le fruit.) Signé Richard Strurtkopf.

Burckhard Joh. Heinr. 1715. Wolfenhüttel (Allem.). Hérald. T. D. Gérard Scotin *sculp.* 48 × 76.

Burckard. *Idem.* 79 × 133.

Burckhard Georg. Privatdozent. 19.. Würzburg (Allem.). Voir fig. 45, p. 42.

Burggraf J. P. 17.. Francfort-sur-le-Mein.

Burrel William Henry. 1820. Exmouth (Angl.). Hérald. — *Sub libertate quietem.* (La liberté d'abord, le repos ensuite.)

Bush William Maddocks. (1850). Cheltenham (Angl.). Hérald.

Butler Thomas. Surgeon. . . . . ?

Butt John. Surgeon. Warminster. (1790). Angl. Etiquette.

Butter. (1820). Plymouth. Signé J. Colley Plm^o^.

Butter D. 1820. Angl. Hérald et allég. Signé D. Butter. Edin. 1820.

Buzan Giuseppe Saverio. (1770). Torino (Italie).

C. d. Surgeon. Penzance. (1760). Monogr.

Cabanès Augustin. 1907. Paris. Allég. — *Veritas, vanitas.* (Vérité, vanité.) Henry-André *fecit.* C. T. Voir fig. 52, p. 52.

Cabell Geo Richmond. Virginia (1800). Amérique. — *Spes mea in Deo.* (Mon espoir est en Dieu.)

Cabbell John. (1755). Angl. Signé Bache *sculp.* Birmingham.

Calderini Carlo Ampellio. (1830). Milano (Italie).

Callaman John. xviiie s. Irlande. Hérald.

Camerer J. F. Wertheim. a. M. Baden (Allem.).
Cameron Charles E. 1896. Montréal. Canada. (Amér.).
Camuset Georges. † à Dijon 1885. Auteur des fameux *Sonnets du Docteur*. Oculiste franc-comtois. Cygne jouant du violon. Lith. (?) 52 × 36.
Canney Georges. (1855). Angl. Hérald. — *Luceat, teneat, floreat*. (Qu'il luise, qu'il soit solide, qu'il fleurisse.) (???)
Cappeler Maurice-Antoine. 17.. Lucerne.
Caqué. Ex-libris J B. P H. Caqué. D. M. Rem. 1775. Cachet. Sur un grisé, un caducée de commerce, noir, dans une couronne de laurier blanc.
Cardot X. et C. De la bibliothèque de Xavier et Charles Cardot. Etudiants en médecine. Vesoul, 18.. Etiquette.
Carlyle John. Angl. . . . . ?
Castell C. (1800). Angl. Hérald.
Catapano Alfredo. 1903. Naples. Dess. par A. Baruffi. Bologna. 1903.
Cave James. Surgeon. Angl. . . . . ?
Cave Sam. Angl. — *Gardez*.
Cazenaves P. L. Alphée. 1808-1877. M. Palaiseau sc. 1835. Voir fig. 33, p 31.
Chalmers Matthew. (1830). Angl. Hérald. — *Avancez*.
Chamberlen. H. M D. R (1689). Angl.
Changarnier. Fin du XIXe s. Bourgogne. Fantaisie et professionnel. Dess. par Laugier. C. T. 124 × 85.
Changarnier. Fin du XIXe s. Dess. par Déchamps. C. T. 123 × 94.
Chanter William. M. R C. S. (1840). Cimier dans une jarretière. — *Che sara sara*. (Ce qui sera, sera.) Devise des Russel.
Charles D. Allen. (1870). Angl. Cimier. — *Semper sperans, semper laborans*. (Toujours espérant, toujours travaillant.)
Charles T. Cranston((1870). Londres. Même devise que le précédent.
Charleton Charles. (1805). Angl. Vue de Tynemouth. — *Succurrere disco* (J'enseigne à venir en aide.)
Charleton Chass. Blackwell (Amérique). . . . . ?
Charleton Edward. (1840). Newcastle. Cimier.
Charreyre France. — *Vita brevis, ars longa*. (La vie est courte et qu'il est long d'apprendre !)
Chastanet C. L. J. Chirurgien militaire. France. Gravé par During, de Lille. Intérieur de bibliothèque.
Chauncy Charles. M. D. (Amérique). . . . . ?
Chenal Wener (de la). 1736-1800. Basel (Suisse). T. D. Anonyme. 86 × 109.
C. D. My Book. London. 1885. Sarniæ. (Isaac Dobree Chepmell.) Monogramme. — *Post negotia, hæc mea otia* (Après les affaires, ce sont là mes loisirs.)
Chéreau L. F. France. . . . . ?
Chermside Robert Alex. M. D. Royal Hussars. Surgeon. (1820). Hérald.
Chermside R. A. Paris, rue Taitbout, n°. (1825).
Chermside Sir Robert Alexander. M. D. K. C. H., etc. 1845. Une autre variété avec des décorations et la médaille de Waterloo.
Chevalier Joseph. 1899. Paris. Ex-libris. — Portrait. Professionnel et régional. — *Le temps est un grand maigre*. Henry-André *fecit*. Voir fig. 41, p. 38.
Chicoyneau Franc. 1672-1752. Paris. Hérald. Voir fig. 5, p. 8.
Chiesa G. B. 1820. Corio (Italie).
Christie T. B. (1855). Londres. — *Revircsco*. (Je me sens renaître.)
Churchill J. F. (1860). Paris et Londres. Hérald. — *Siempre fiel*. (Toujours fidèle.)
Clare Michael Benignus. (1800). Jamaïque. — *Clareo foveoque*. (J'éclaire et je chauffe.)
Clark John Franklin. M. D., S M. et A. R. Ed. Soc. (1785). Angl. — *Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant*. (Les études développent la jeunesse et charment la vieillesse.) Etiquette.

Clark William. (1830). Angl. Hérald. — *Nullius jurare in verba.* (Il ne faut jurer de rien). Signé J. Warwick sc. 145 Strand.

Clark J. (1830). Angl. Hérald. — *Praised be God for all his gifts !* (Loué soit Dieu pour tous ses dons !)

Clark E. Charles. 1894. Amérique. Des livres et des fleurs. Signé E. D. F. sc. French.

Clark E. Charles. 1894. Amérique. Des fleurs. Signé. E. D. F. sc. 1894. French.

Clark A. W. (Arthur Wellesley). 1898. Lawrence (Kansas). U. S. A. Aigle et emblèmes. — *Who borrow books and soon restore may come again and borrow more.* (Celui qui emprunte des livres et les rend bientôt peut revenir, et on lui en prêtera en plus grand nombre.) C. T. Voir fig. 63, p. 67.

Clark Arthur Wellesley. Health Officer of Lawrence (Kansas). U. S. A. 1900. Ex-libris-portrait dessiné par son frère M. Alfred Hougton Clark, of New-York City. C. T. Voir fig. 64, p. 68.

Clark Joh. Amérique. — *Same arms as above.* (Les mêmes bras que ci-dessus.)

Clarke John. 17.. Chichester (Angl.). Surgeon. F. Garden *sculpt.*

Clarke James. (1785). Angl. — *Suo marte.* (Par ses propres forces.)

Clarke C. M. (1790). Angl. Cimier.

Clarke Arthur. Surgeon. (1800). Angl. — *Virtute et labore.* (Par le courage et le travail.)

Clarke George. (1810). Angl. Hérald. et paysage. — *God will provide.* (Dieu pourvoira.)

Clarke W. B. (1835). Ipswick (Angl.) Hérald. — *Animo venustate que delecto.* (Je charme par mon esprit et par ma grâce.) Signé : Robson and son.

Clarkson J. B. (1820). Melrose (Angl.). Signé : Kirkwood, Edin.

Cleborne C. J. Amérique. . . . . . . ?

Clendining John. (1795). Angl. — *In cruce fides.* (Ma foi est dans la croix.)

Clendining John. (1825). Londres. Même devise.

Cléraut C. . . . . ?

Clerk Ihone. Cimier. Cachet.

Clostermayr Martin. 1579. Alt. Bayern (Allem.).

Clouet Louis. « Lud. Clouet doctor Medic. Facult. Monsp. » Ex-libris simulant des armoiries. — *Saluti gentis vovet et consecrat.* (Il se voue et se consacre au salut du peuple.)

Clough Henry Gore. M. D. F. S. A. (1830). Angl. — *Nec temere nec timide.* (Ni téméraire ni timide.)

Cloves Jeremiah Gladwin. (1820). Worthing (Angleterre). Cimier.

Cochon-Dupuy Jean. 1674-1754. Rochefort. Hérald. Voir fig. 6, p. 9.

Cochon P. 17.. Hérald. Voir fig. 8, p. 11.

Cock Georgius. Societ. Reg. Phys. Edin. Soc. (1790).

Cockburne David. M. D.. Angl. . . . . . . ?

Codina. 19.. Espagne. Composition macabre dans un cercle. Signé Erirdo 59.

Cohmann Emy. 19.. Allem. Macabre. Un hibou s'ébrouant sur un crâne.

Coles Edwardus. M. D. Angl. . . . . . . ?

Collier Charles. (1840). Hérald. — *Vitanda est desidia.* (Evitons l'oisiveté.)

Collins Joannes. 1634. Angl. Etiquette.

Collot. 16.. France. « Hieronymi Collot Regis Lithotomi ». Chirurgien.

Comendador E. Sanchez. 19.. Espagne. Allég. — *Fides, Spes, Caritas.* (Foi, Espérance, Charité.)

Comus (Nicolas-Philippe Ledru.) — *Ex Bibliotheca N. P. Ledru, cognominato Comus.* 178. Paris. Pochoir. Voir fig. 25, p. 25.

Conaut William. M. 1898. Boston. U. S. A.

Cony Robert. (1720). Rochester. Angl.
Cook Joannes. 17.. Angl.
Cooke Robert. (1830). Cheltenham (Angl.). Hérald. — *Esse quam videri.* (Mieux vaut être que paraître.)
Cooper W^{m} (1710). Angl. Hérald.
Coote William. Esq. (1840). Angl. Hérald. — *Coûte que coûte. Vincit veritas.* (La vérité triomphe.)
Coquereau. 1744-1796. Paris. Hérald. Voir fig. 18, p. 19.
Corput. Van den. 19.. Bruxelles. Macabre. Voir fig. 48, p. 47.
Corput. Van den. 19.. Bruxelles. Allég.
Corréard Joseph-Marie-Aimé. 18 . (*Il se servit de la plaque de gravure de son parent J. P. Grumet. 17.. Seuls les noms furent changés.*) (C'est bien le Corréard du radeau de la *Méduse.*) Voir fig. 11, p. 14, et aussi le nom Grumet.
Corry Th. Ch. Stewart Corry. Angl. Fer à dorer. Dess. par John Winycomb.
Cosgrave E. Macdowel. 1898. Dublin. — *In mea manu maneat.* (Qu'il reste dans ma main.)
Cothenius Chr. Andr. V. 17.. Berlin. T. D. F. C. Krüger *fec.* 68 × 95.
Cottingham Edwin. (1845). Bexley (Angl.). Hérald. — *Always ready.* (Toujours prêt.)
Cotunnio Dominique. 1760. Rovi (près Bari). Italie. Etiquette.
Cotugno D. 1805. Italie.
Coutant Richard. B. 1894 Amérique. — *Forte et fidele.* (Fortement et sûrement.) Signé E. D. French. 1894.
Coutant R. B. 1899. Amérique. Allég. Signé S. Hollyer. N. Y. 1899.
Cowan Robt. Surgeon. Angl. Etiquette gravée.
Craigie John L. (1835). Londres. Cimier. — *Vive Deo ut vivas.* (Vis pour Dieu pour vivre réellement.)
Crane J. Wyatt. (1830). Leicester. (Angl.). Hérald. — *Nec timide nec temere.* (Ni timide ni téméraire.)
Craven Reub. Surgeon. Angl. . . . . ?
Crawford Hugh. (1850). Angl. Cimier. — *Tutum te robore reddam.* (Ma force sera la garantie de ta sûreté).
Crest Georges. 19.. Paris.
Crookshanks Gavin. (1725). Angl. — *Vis fortibus arma.* (Les armes sont une force aux mains des vaillants.)
Cropp F. L. C. 17.. Hambourg. T. D. anonyme. 45 × 57.
Cross Robert. (1855). Londres. Hérald. — *Cruce dum spiro fido.* (Par la croix, j'ai confiance jusqu'à mon dernier souffle.)
Cullen W. H. (1840). Sidmouth (Angl.). Hérald. — *Non sibi.* (Pas pour soi.)
Cuming William. (1755). Edimbourg. Hérald. et maçonnique. — *Quæ regio in terris nostri non plena laboris?* (Est-il un lieu sur la terre qui ne soit pas plein de notre labeur) *Nihil humanum alienum.* (Rien de ce qui touche un homme ne m'est étranger.) *Invia virtuti via nulla.* (Aucune route n est inaccessible au courage.)
Cunning John. 1825. Inspector general of Army Hospitals. Hérald. Gravé à Paris.
Cuninghame Alexander. (1730). Pembrokeshire (Angl.). Hérald. — *Fortis et æquus.* (Ferme et impartial.)
Currie James. (1785). Liverpool (Angl., Allég. Un coq et un serpent. — *Vigilans et audax.* (Vigilant et hardi)
Curteis Edward. (1780). Tenterden (Angl.). Festons.
Curtin Roland. G. 1904 Philadelphia U. S. A. Hérald.
Curtin Roland. G. 19.. Hérald. et fantaisie. (Un dogue.)
Czarnikau C. 1900. . . . . ?

Daly Charles. (1790). Edimbourg. Festons. — *Deo et regi fidelis.* (Fidèle au roi et à Dieu.)

Dalmas. *De la Bibliothèque de Jean-Baptiste Dalmas, Docteur en médecine*. Typ.

Danyau Antoine Constant 18.. Paris. Chirurgien. — *Prudenter ac fortiter*. (Avec prudence et avec courage.)

Daremberg. *Bibliothèque de Ch. Daremberg, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris*. Typ.

Darwin Erasmus. M. D., F. R. S. Lichfield. 1771. — *E conchis omnia*. (Tout provient des coquillages.) Poète ; grand-père du célèbre Charles Darwin.

Darwin Robert Waring. M. D., F. R. S. Shrewsbury. (1795). Fils du précédent. — (Même devise).

Daunt William. . . . . ? Hérald. Irlandais.

Daviel. 17.. France. Hérald. Anonyme — *Audaces fortuna juvat*. (La fortune favorise les audacieux.)

Davis J. Bernard. M. D., F. R. S. (1865). Angl. Figure d'Esculape et emblèmes. — *Sepulchra legens* (Lisant les épitaphes.)

Davison John Marchant. 1870). Londres. Hérald. — *Pretiosum quod utile*. (Ce qui est utile est précieux.)

Dawson T. Surgeon. Liverpool. (1845).

Day Richard W (1840). Glenbrook (Angl.). Hérald. — *Sic itur ad astra*. (Ainsi l'on s'élève jusqu'aux astres.)

Day R. Welsted. (1830). Reproduction d'un ex-libris de 1790, celui de J. R. Scarva, Reylly et Samuel Ward. — *Sic itur ad astra*. (Ainsi l'on s'élève jusqu'aux astres.) *Virgile*.

Debie Joseph. 19.. Vieux-Dieu (Belgique). Allég. Ex-libris en écoinçon. — *Sic vos non vobis mellificatis apes*. (Ainsi ne faites-vous pas votre miel pour vous, ô abeilles !). *Virgile*. *Debie* en néerlandais signifie *l'abeille*

Decio. *Ex-libris Doct. Caroli Decii*. 189.. Milan (Italie). Ex-libris macabre, composé et exécuté par le Dr lui-même, — *Multa renascentur quæ jam cecidere*. (Beaucoup de choses renaîtront qui sont déjà tombées.) Voir fig. 92.

Delafaye. *Ex-libris D. Delafaye. Acad Chirurg Paris*. . . . ?

Delaleu. *François Montylay fecit*. 1754.

Dempsey Joseph Meldon. (1850). Londres Hérald.

Deneux. *Bibliothèque du Professeur Deneux*. Etiquette typ.

Denistonn George. Surgeon. (1720). Angl. — *Adversa virtute repello*. (Mon courage écarte l'adversité.)

Denoue *à Lormes*. . . . . . . ?

Derocque P. *Chirurg*. 1903. Rouen. Armoiries de la corporation des chirurgiens. Voir fig. 62, p. 66.

Desbarreaux-Bernard. . . . . . . ?

Deval Ant. J. D M. P. 1736. France.

Dey. Bartholomew. 17.. (Angl.).

Dezoteux François. 17.. (France). Armes parlantes (des hotteux ou porteurs de hottes) rep. Archives. S. F. N° janvier 1907.

Dheralde P J 17.. *Petri Josephi Dheralde Doctoris Medici in alma Monspeliensis Universitate*. Etiquette typ. av. encad.

Diamond Hugh. W., F. S. A. Surgeon (1840) Twickenham (Angl.). Hérald. — *Miseris succurrere disco*. (J'enseigne à venir en aide aux malheureux.)

Diamond Warren Hastings. M. D. (1860) Londres. — Même dev. que le préc.

Dickinson Joseph. (1845). Liverpool. — *Virtutis præmium honor*. (L'honneur est la récompense de la valeur.) Hérald.

Diesing Reinhold. 1905 Allem. Allég. et hérald. — *Freiheit, Ehre, Vaterland*. (Liberté, Honneur, Patrie.) Signé M. Faber.

Dirner Gustave. 1900. Budapest.

Ditchfield. 1857. (Angl.). Cimier et monog. — *Que sçais-je ?* Signé Bessaignet. 1857.

Ditchfield J. B. M. D. (1860). Londres et Paris. Hérald. — *Que sais-je ?*

Dolman J T. (1850). Brackley (Angl.). Hérald. — *Virtute et veritate.* (Par la vertu et par la vérité.)

Du Douet. *Ex-libris Ph. Du Douet medici cadom.*

Douglas Sylvester. (1785). Londres. Hérald. — *Jamais arrière.* Fut d'abord apothicaire. Créé baron Glenbervie en 1800.

Dourif. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Dowdeswell George (1760). Angl. Hérald.

Downie. A M. (1835). Angl. Hérald. — *Courage.*

Drasenovich. H. von. Allem. Allég. macabre.

Drouineau G. 19.. Paris. Anonyme. Initiales G. D. Crâne, mandoline, serpent, etc. — *Ars et scientia.* (Art et science.) Bois gravé.

Drury James S. (1850). Londres. Cimier. — *Cito, certo.* (Vite et sûrement.)

Duany Franciscus. Chyr. Dub. . . . . ?

Duclaux Henri. 1907. Paris. Allég. Chirurgie infantile. — *Scientia naturam corrigit.* (La science corrige la nature.) C. T. Henry-André *inv.* L. Fernique Ph. sc. Voir fig. 72, p. 77

Dufau. Ex-libris Bernardi Dufau Emp anno 17..

Duffin Edward W. (Angl.). . . . . . . ?

Dufour Léon. 1906. Fécamp. Macabre et allég. L'Œuvre de la Goutte de lait. — *Faute de mieux.* — *Ton devoir d'abord, quand même, toujours.* — *Quum deficit unus non desinit alter.* (Quand l'un abandonne la lutte, l'autre ne cesse pas [de combattre]).— Henry-André *inv.* 1906. Voir fig 57, p. 59.

Dufraigne. Prem. quart du XVIIIe s. *Maître en chirurgie à Autun.* T. D 94 × 64.

Dugas P. T. Empire. . . . . ?

Duméril. *De la Bibliothèque de Florimond Duméril, agent des hôpitaux militaires.* Etiq typ av. encadrement. . . . . ?

Duméril Constant. Typ. Autre état. . . . . ?

Dumont de Valdajou. *Chirurgien breveté du Roy.* R. Brichet *inv.* — *Vera in labore voluptas.* (Le travail est la véritable jouissance.)

Duret J. 18 . Nuits (Bourgogne). Timbre humide ovale. Papier jaune. 34 × 56.

Durosier Félix. 1890. Cognac. Hérald. Encadrement : un rosier au naturel Dess. p. Duplaix-Destouches.

Duval. Du cabinet de M. Duval. Œuvres d'A. Paré. A. P. Paris. — *Aras saluta.* (Vénère, salue les autels.)

Eagle Edward. M. D. Staff. Surgeon. (1790). Angl. — *Malo mori quam fœdari.* (Plutôt la mort que la souillure.)

Ebers Paul. 1905. Baden-Baden. Allég. — *Carpe diem.* (Mets à profit le jour présent.) Signé H. E. (Hermann Ebers.)

Ebers. *Aus der Bibliothek des Sanatorium Dr Ebers.* (Humoristique.) Zimmermann fecit. München. 1906.

Eccles Martin. Doctor of Medicine. Edin^r. (1755 . Hérald. — *Se defendado.* (En se défendant.)

Edel A. Sanitätsrath. Allég W. Schleger *fecit*

D'Edmence Thomas. 1873. Brooklyn U. S. Hérald — *In Deo fides.* (J'ai foi en Dieu.)

Eliot Sir John. Bar^t. Hérald. — *Non sine Deo.* (Rien sans Dieu.)

Elliotson Johannes. (1810). Londres. Hérald) — *Veritas semper prævalebit.* (Toujours la vérité prévaudra.)

Embleton Robert Castles (1840). Angl. Cimier. — *A l'outrance.*

Emiliani Antoine 19.. Monte Giorgio (Italie). De la R. Marine italienne.

Erhard Rud. 19.. Stuttgart Macabre. Schreiber *fecit.*

Ernon T. G P. 16.. Paris. T. D. anonyme. 67 × 130.

Escoubes J. D'après Rops. — *Ecce Homais.* (Voilà Homais). 102 × 80.

Evans John. Angl. Hérald. . . . . ?

Evans Thomas. 18.. — *Le monde est mon pays ; l'améliorer, mon espoir.*

Fabricius Jean Georges. 16.. Nürnberg

Fagon Guy-Crescent. 1638-1718. Paris. Hérald. Médecin de Louis XIV. Repr. dans les Archives de la Société. F. des Collections d'ex-libris. Paris. Août 1907.

Falk Otto. 1895. Hamburg. Allég., macabre et avec attributs de musique. Signé Erwin Volckmann.

Farr Samuel 1769 Angl. Allég. et Hérald. — *Variam semper dant otia mentem* (Les loisirs littéraires donnent toujours un esprit varié.)

Farre Arthur. (1845). Angl. Hérald. — *Fidelis.* (Fidèle.)

Faucart A. . . . .?

Fearne Willm. Cultor Medicinæ. (1750). Angl. — *Honos diligentiæ præmium.* (L'honneur est la récompense du soin attentif.)

Feild. Surgeon. (1795). — *Spes mea in Deo.* (Mon espoir est en Dieu.)

Fell James. Surgeon. Kendal. Etiquette. . . . .?

Fellows. (M. D. Nottingham). Hérald.

Fergusson P. B. (1820). Angl. — *Vi et arte.* (Par l'énergie et l'habileté.)

Fernique Paul. 19.. Poissy (Seine-et-Oise).

Ferriar. (1830). Manchester. — *Advance.*

Fidge William. (1750). Angl. — *Virtus tandem vincet invidiam.* (Le courage finit toujours par avoir raison de la haine envieuse.)

Fischer. P. H. . . . .?

Fisher Ernst. Buchloe (Souabe). . . . .?

Fitton William Henry. (1820). Northampton et Londres. Hérald.

Flandrin. 1902. Grenoble. Allég. et vue de sa ville. Signé J[les]. F. *del.*

Flatau Theodor. (18. -19..?) Allem. Intér. de laboratoire. Signé : Jos. Sattler.

Fletcher H. Morley. 1890. Angl. Cimier et Allég. — *True and sure.* (Fidèle et sûr). *Omne bonum ab alto.* (Tout bien vient d'en haut)

Fletcher Ralph. (1835). Gloucester. Cimier. — *Vérité sans peur.*

Fleury. Maurice de. 1904. Paris. Allég. et hérald. — *Olim ense nunc calamo.* (Jadis par l'épée, maintenant par la plume.) Bracquemont aquaf. Voir fig. 68, p. 71.

Fogo And. Surgeon. (17..). Angl. Etiquette.

Folet H. 19.. Lille. Hérald. Armes de la ville de Lille. (Un iris.)

Foote Harry d'Oyley. (1865). Conisboro. Hérald. — *Do no yll* (?)

Forbes John. M. D., F. R. S. (1830). Londres. Hérald.

Forbes George. (1845). Fife. Cimier. — *Cura et candore.* (Par le travail appliqué et l'intégrité.)

Forsyth James H. (1840). Aberdeen. Cimier. — *Instaurator ruinæ.* (Celui qui reconstruit ce qui a été en ruines.)

Foster John. F. M. D., F. R. C. S., etc., etc. (1870). Guernesey. Cimier. — *Renascentur.* (Qu'elles revivent.)

Fothergill A. M. D., F. R. S. (1780). Angl — *Humanitate.* (Par l'humanité.)

Foulkes J.; M. D.. Ch. Ch. Oxon. (1755). — *Non sibi sed toti.* (Non pour soi, mais pour tous.)

Foulkes John. M. D., Christ Church. Oxon. 1754. — *Rien ne vaut.* En grec sur l'ex-libris.) Cole sc. 1754.

Foures. Paris. . . . .?

Franks Thomas (1750). — *Quo me cunque Deus* (Dieu est partout avec nous.)

Fraser Willm. (1785). Angl. — *Je suis prest.*

Fraser Patrick. (1840). Angl. — *Je suis prest.* Hérald.

Freeborn Richard Fernandez. Hérald. Mathews *sc.* Oxford.

Freer John. Surgeon. . . . .?

French Samuel W. 1902. Milwankee. (Wisconsin). U. S. — A.

Freund H. W. 19.. Prof. de Gynécologie et Obstétrique à Strasbourg. — En couleur par Spindler. Voir fig. 61, p. 64.
Frewen Thomas (1750). . . . .?
Frick E. Medicinæ studentis. — *In varietate voluptas.* (Le plaisir est dans la variété.)
Fritze Adolf. 1893. Freiburg (Allem.). Hérald. et emblèmes.
Friedmann. Berlin. . . . .?
Frobisher. 1860. . . . .?
Fuchs Xaver. . . . .?
Fuld S. 19.. München.
Fuller Thomas. (1705). Sevenvaks (Angl.). Hérald.
Furet F. 1905. Paris. Allég. (armes parlantes). M Laurentin *del.* Voir fig. 69, p. 72.

Galante Andrea 1820. Palestro (Italie).
Galvani Giovanni. 1840. Bologna (Italie).
Gannal. (Dr Gannal, embaumeur). . . . .?
Garthshore Maxwell. 1765). Londres. — *Renew my age.* (Renouvelle mon âge.) — *Industria et labore.* (Par l'habitude et le travail.)
Gason John. (1840). Angl. Hérald. — *Certavi et vici.* (J'ai combattu et j'ai vaincu.)
Gastaldy J. B. 1674-1747. Hérald. — Veyrier *fecit* 1752. Voir fig 7, p. 10.
Gaus Edward L. 19.. Allem. Allég. macabre.
Gavin Hector. (1840). Londres. Hérald. — *Industria floremus.* (Nous sommes puissants par le travail.)
Gavinet. 1re m. du xixe s. — *Ex-museo Antonii Nicolaii Gavinet Lugdunensis Academ. Scientiarum, Litterarum et Artium.*
Geffeken Joannes. . . . .?
Geiger Tobias. 15.. Allem.
Geiger Georg. 1906. Allem. Portrait (?). Willy Geiger fecit.
Genezik Aug. Ritter v. (18..). Linza Donau , D. anonyme. 76 × 28.
Gérerd. Fribourg. (17..). Fribourg.
Gerster Carl. (19..). Braunfels. (Allem). *Dr med. et phil.* (Repr. d'une ancienne gravure.)
Gerster Carl. *Dr med. et phil.* 19.. Braunfels. (Allem.). Hérald. Dess. p. E. Gerster de Bâle.
Gerster R. 19.. Zurich. Un médecin du xvie s. soignant un chat. Héliog. signée B. V. Wahl.
Gibb Sir George Duncan. (1870). Londres. Hérald. — *In Deo confido.* (En Dieu je mets ma confiance.)
Gilardi. 1750. Italie. Ex-libris sténographique.
Gillard G. 19.. Suresnes (Seine). Emblématique. Anonyme Monogramme. Fers à dorer (2 formats) utilisés comme ex-libris. — *Pervigil ardet.* (Toujours à veiller, il brûle.)
Giller Peter. 17.. Saint Gallen (Suisse).
Gilroy Peter. (1810). Angl. Hérald. — *Vincit qui patitur.* (Celui là est vainqueur qui sait endurer.)
Girard Jos. 17.. († 1779). Freiburg (Suisse). T. D. anonyme. 65 × 89.
Girdwood Gilbert Finlay. (1825). Londres. Hérald. — *Vitæ via virtus.* (La vertu est le chemin de la vie.)
Glenbervie Sylvester, Lord. (1800). Hérald.
Glenbervie Sylvester, Lord. (1800). Hérald. — *Jamais arrière. Per varios casus.*
Glover Robert Mortimer. (1840). Londres. Cimier.— *Surgite, lumen adest.* (Levez-vous, voici la lumière.)
Glymn R. *Coll. Regal. Cant. Soc.* (1760). Cambridge. — *Flumina amem sylvasque inglorius.* (J'aimerais, inconnu, les fleuves et les forêts.)
Goddard Paul B. (1840). Amérique. Hérald. — *Cervus, non servus.* (Cerf, mais pas serf.)

Godefroy E. A. 18.. Etiquette.

Golay Etienne. 1907. Genève. Emblème. — *Prévenir vaut mieux que guérir.* Comp et grav. par Georges Hantz.

Good F. T. (1820). Angl. Etiquette.

Gordon James. (1740). Angl. — *Vivitur ingenio.* (Qu'il vive par l'esprit.) (?)

Gordon James. (1750). Of Piturg. Hérald. — *I hope.* (J'espère.)

Gordon Alexander. Angl. . . . . ?

Gorgas Miguel. 19.. Sitges. Barcelona (Espagne).

Gorgon. *Tabulaire du Dr Gorgon.* Etiquette-cachet.

Gosset. *Petri Gosset de Saint-Clair D. M. Fac. Monspelliensis.*

Gottschalk Joseph. 19.. Allem. Allég.

Gould Joannes. Angl. . . . . ?

Graham Hugh. (1700). Angl. Hérald. — *Non immemor.* (Se souvenant toujours.)

Götz Otto. 1900. München. Macabre. Dess. par Mally Denzinger. C. T.

Götz Otto. 199.. München. Un Mire du xve siècle. C. T. en noir et en rouge.

Grainger Jos. Angl. Signé R. Montaine.

Graver Fleetwood. (1900). Angl. Emblém. — *Quæ prosunt omnibus.* (Utile à tous.)

Graves. C. Dampier. (1885). Tyrone. Angl. Cimier. — *Aquila non captat muscas.* (L'aigle dédaigne attraper les mouches.)

Greene Richard. (1810). Angl. Hérald — *Nec timeo nec sperno.* (Je ne crains ni ne méprise.)

Greenhow Edward Headlam. (1855). Londres. Cimier.

Grieve James. . . . . ?

Griffith M. (1750). Londres.

Griffith L. M. Fin xixe s. Angl. Allég. — *Curarum maxima nutrix.* (Celle qui entretient le mieux mon succès.)

Groat Robert. (1785). Angl. — *Anchor fast.* (A l'ancre.) Signé J. Fraser.

Gropp F. L. C. 17.. Hambourg.

Grosvenor John. (1780). Surgeon. Angl.

Grumet 17 . Bourgogne. *Ex Bibliotheca Jos. Philip. Grumet Doct. Med. V. M.* T. D. 99 × 64. Mêmes armoiries et même cuivre que l'ex-libris Corréard. (Corréard est un descendant de Grumet.) Voir fig. 11, p. 14.

Gruter P. 1600. Amsterdam. Coloris à la main. 112 × 136.

Guéneau de Mussy Noël. . . . . ? Dr en 1839. Méd. de l'Hôtel-Dieu. M. de l'Ac. de Méd. comme l'avait été son oncle.

Guéneau de Mussy Henri. 18.. Paris. Dr en 1844. Cimier. — *Lux vita est.* (La lumière, c'est la vie.) T. D. 43 × 72. Voir fig. 35, p. 32.

Guéneau de Mussy Henry. 18.. Bourgogne. Hérald. T. D. 72 × 50.

Guillé. *Don du Dr Guillié.*

Guillebon. *Dr médecin à Amiens G. D. M.* Anonyme (initiales). Signé Jacques fils. 2 var.

Guillemeau L. fils. 1789. . . . . . . ?

Guilmot. *Collection Dr.* 1893. Etiquette.

Guinness T. A. 1891. Angl. Ex-libris-portrait, par H. Stacy Marks. R. A. Voir fig 66, p. 69.

Gusthart Robert. 1750. Angl. — *Avitos novit honores.* (Il connaît les honneurs antiques ou des dieux.) (?). J. Skin *sculpt.* Bath. 1750.

Gutfeld. Fritz v. 14 XI. 1906. Berlin. Allég. et Hérald. Signé Roderich von Haken.

Gutsch Ludwig. 19.. Carlsruhe (Bade). Emblèmes. En deux tons. Signé H. S.

Guyton Bernard. *Bernardi Guyton Medici.* 17.. France. T. D. 101 × 67.

Haas André. . . . . ? Paris.

Hadden John Evans. (1840). Angl. Hérald. — *Suffer.* (Supporte, endure.)

Halford. Sir Henry. (1815). Angl. — *Mutas inglorius artes.* (Obscur, tu remplaces les arts.)

Halford. Sir Henry. 1840. Angl. Hérald.

Hall John. (1760). Angl. — *Venienti occurrite.* (Allez au-devant de celui qui vient.)

Hall Marshall. (1840). Angl. Cimier. — *Esse quam videri.* (Plutôt être que paraître.)

Hall Willm. (1825). Angl. Hérald. — *Cura quietem.* (Soigne ton repos.)

Hall Frederick. (1860). Angl. Hérald. — *Mente et manu.* (Par l'esprit et par la main.)

Hall John. (1730). *The gift of Dr John Hall.*

Halling A. (19..) Lueckstadt. (Allem.) Alleg. et Hérald.

Halliday Daniel. (1820). Angl. Hérald. — *En Dieu ma confiance.* (En vieux caractères scandinaves.)

Hamart de la Chapelle (Patrice). 17..

Hamilton Archibald. (1765). Angl. — *Ubique fidelis* (Partout fidèle.)

Hamilton James. (1810). Angl. Hérald. — *E stirpe nobile.* (De noble souche)

Hamilton Francis Dancey. (1860). Angl. Cimier. — *Through.* (Jusqu'à la fin.)

Hamm H. 1902. Osnabrück. Macabre. C. T.

Hamy E. T. 19.. Paris. Prof. au Museum. Voir fig. 67, p. 70.

Hansemann David von. 1907. Allem. Hérald. et emblèmes. Signé W. B.

Hansen. Gev. Ludw. 17.. Allem. T. D. Sc. v. g. sc. 46 × 68.

Hanssen P. 1900. Allem. Intérieur et alleg. Signé : Ed. H. Fratri.

Harborough John. . . . . ? Londres.

Harborough John. 1685. Angl Hérald.

Harding J. J. 1855. Newcastle. Hérald. — *Omnia Providentia Dei.* (Tout est l'œuvre de la divine Providence.)

Harley Wm. . . . . ? Angl.

Harnisch Ludovici. 18.. Allem. Alleg. en couleur. Dess. p. Joseph Sattler.

Harper Henry. . . . . ? Angl. Hérald. — *Firm and true.* (Ferme et fidèle.)

Has W. Stabsarzt. 1903. Thionville (Lorraine). Alleg. et Hérald.

Hastings John. (1840). — *In veritate victoria.* (C'est toujours à la vérité que va le succès final.)

Hawkey J. P. (1840). Méd. militaire angl. — *Tout vient d'en haut.*

Hawkins Pennel. (1760). Surgeon. Angl.

Hawkins John Adair. (1800). Célèbre chirurgien de Londres. Hérald.

Hawkins Anthy. (1800). Londres. Hérald.

Hawkins Francis Bisset. (1820). Londres. Alleg. et hérald.

Hawkins Henry. (1840). Milton, Kent. (Angl). Hérald.

Haye. *Ex-libris Dr R. Haye.* . . . . ?

Hayes. *Joannes Mc Namara Chirurgus.* (1780). Angl. — *Serva jugum.* (Prends garde aux servitudes.)

Haxo. *Le docteur Haxo.* . . . . . ?

Head. (1860). Angl. . . . . ?

Headlam T. E. (1800). Newcastle. (Angl.). Hérald.

Heaton John Deakin. (1845). Leeds. (Angl.). Hérald. — *Esse quam videri.* (Mieux vaut être que paraître)

Heinleth Joh. Nep. (17..). München. Jos. Heinleth sc. T. D. 44 × 70.

Heinsheimer Frédéric. (18..). . . . . ?

Heinsheimer Friedrich. (1901). Karlsruhe. Alleg. 2 grandeurs. Signé Dasio.

Heinsheimer. (1907). Karlsruhe. Ex-libris Sanatorium Dr Heinsheimer. C. T.

Heinsius Joh. Aug. (17..). Soran. Allem. Grav. bois anonyme. 64 × 53.

Heinzmüller. . . . . ?

Hellicar Charles Joseph. (1850). Newcastle. Hérald. Signé.— *Burnell sc.*

Helot Paul. (1888). Rouen. Vue de la cathédrale de Rouen et emblèmes. — *Lumen.* Bois gravé, dess. par Paul Langlois (de Sèvres). Voir fig. 59, p. 62.

Helot Paul. (188.). Le même que le précédent sans la devise.

Helot René. (1902). Rouen. Emblèmes et vue de la cathédrale de Rouen en 1820. Comp. p. le Dr R. Helot ; exécuté par Ch. Legentil. Voir fig. 60, p. 63.

Helsham Arthur. (1835). Londres. Hérald. — *Forget not.* (N'oublie pas.)

Henle Fr. W. 1902. Allem. Signé W. L.

Henrotin Fernand. 1897. Chicago. Dess. p. Mary Prendiville.

Henry James. (1835). Angl. Hérald. — *Nil desperandum.* (Il ne faut désespérer de rien.)

Hepburn George (1710). Angl. — *Keep tryst* (?).

Hepburn John. (1743). *Surgeon in Stamford Lincolnshire.* Etiquette.

Herbert George (1835). Angl. Hérald. — *Ung je serviray.*

Hernandez Federico y Alejandro. (19..) Madrid.

Hervillez F. d' (18 .). — Francisci d'Hervillez. Doct. Med. Etiq. typ. avec encadrement.

Herxheimer S. 1898. Allem. Allég. Dess. p. Hans Thoma.

Hessberg Richard. (19..). Münich. Allég mac. Eau-forte.

Heywood Thomas (1835). Angl Cimier. Surgeon.

Heywood W. C. M. D. Kenwith Lodge. (1850). Angl. Hérald.

Hibbins James. (1750). Angl

Hicks Charles Cyril. (1865) Angl. — *Tout en bon heure.*

Hiddemann B. 19.. Dusseldorf (Allem.). Allég.

Highmore W. R. (1779) Angl. — *Quam plurimis succurrere.* (Soulage le plus grand nombre possible.)

Hildebrandt. 19.. Goslar (Allem). Allég dess. par E. Kupper, de Bâle.

Hillary William. 1743. Bath (Angl.). Hérald. — *Virtuti nihil invium.* (Point de chemin impraticable au courage.)

Hill. Sir John. Playwright-physician.

Hille Charles. Christ. 18.., Dresden.

Hirsch Max. 1904. Berlin. Allég. dess. par H. Nernst.

Hirsch Rudolf. 19.. Allem. Macabre. V. fig. 105.

Hobart Samuel. 1820-1860. Cork. Angl.

Hobson Richard. (1830). Leeds (Angl.). Hérald. — *Dum spiro spero.* (Tant que je respire, j'espère)

Hœchstenbach. 1906. Ober-Ingelheim (Allem.). Portrait (?), emblèmes et hérald. Signé. C. K. 06. (Clemens Kissel). Mainz. C. T. Voir fig. 56, p. 58.

Hofer Jean. 17.., Mulhouse. T. D. 110 × 76.

Hoin François-Jacques. 17.. Anonyme héraldique. T. D. gravée par son frère Claude Hoin, en 1780 ou 1789.

Holland Samuel (1805). Angl. Hérald.

Holland Revd. S. (1810). Angl. Hérald.

Holländer M. Eugène. 1904. Berlin. Med. Dri Berolinæ Eugenii Holländer. Hérald. et Allég. — *Semper idem.* (Toujours le même.) Dess. p. le Prof. A. Hildebrandt.

Holmes Oliver Wendell. . . . . ? Angl. Allég. — *Per ampliora ad altiora.* (Par les plus grandes choses vers les plus hautes.)

Honnorat J. J. 1795-18.. Paris. Etiquette typ. avec encadrement. Voir fig. 23, p. 24.

Hopper R. S. (1840). Leeds (Angl.). Cimier. — *Subditus fidelis regis et salus regni.* (Fidèle sujet du roi et soutien du royaume.)

Horne J. Flechter. (1895). Barnsley. York. (Angl.). — *Monitus, munitus.* (Averti, garanti.)

Horner Caroli. . . . . ? Basel (Suisse). Hérald. et emblèmes. Signé E. R. (Edmond Rudin.)

Horsack C. . . . . ? Angl.

Horsley John. (1785). Angl. 2 variétés.
Hoskin W. T. (1845). Angl. Cimier.
Houston James. (1712). Angl. — *Speranti in tempore eveniet.* (Tout vient à point à qui sait attendre.)
Howell Edw[d]. (1820). Swansea. Etiquette.
Howman Roger. (1865). Norwich. Hérald. — *Labile quod opportunum.* (Ce qui est facile est dangereux, commode, glissant.) 2 variétés, avec ou sans la devise.
Hudson John. . . . . ? Angl.
Hugehs Hugh Robert (1840). Bangor. Hérald.
Huie Richard. M. D. Fellow of the Royal College of Surgeons. (1825). Edinburgh. — *Toujours prest.*
Hull Thomas. . . . . ? Angl. — *Arte, non vi.* (Par l'art et non par la violence.)
Hume Josephus (1785). Cimier. — *Constans.* (Constant.)
Hunt S. . . . . ? Great Yarmouth (?).
Hunter William. . . . . . . ? Angl. Hérald. — *Ready, aye ready.* (Prêt, toujours prêt.)
Hureau de Villeneuve. . . . . ? Etiquette typ.
Hutcheson E (1750). — *Sollicitæ jucunda oblivia vitæ.* (Heureux délassement, oubli d'une vie agitée.)
Huth G. L. 1705-1761. Nürnberg. T. D. anonyme 62 × 92.

Image William Edmund. (1850). Angl. Hérald. — *Hæc nunquam fallit imago.* (Cette image ne me quitte jamais.)
Impey Alfred J. (1845). Great Yarmouth. Cimier. — *Festina lente.* (Hâtez-vous lentement.)
Inman Thomas. (1845). Liverpool. Hérald.
Ischreyt Gottfried. 19.. Libau (Russie). Anna Wahl fecit.
Iviny T. « Surgeon, etc. » (1800). Angl. — *Cassis tutissima virtus.* (Le courage est la plus sûre des armures.)

Jackson Henry. (1850). Aberdeen. Hérald. — *Fortiter et fideliter.* (Avec courage et fidélité.)
James Robert. . . . . ? Angl. Cimier.
Janssen P. 19.. Allem. Allég. macabre. Signé P. I.
Jeffé Edg. 19.. Heidelberg.
Jeffries John. (1785). Américain. Hérald.
Joannis J. B. Ex-museo J. B. Joannis, doctoris medici aquensis. . . ?
Johnson J. Ebor. (1720). Angl. Hérald.
Johnson J. n°. (1780). Angl.
Johnson J. (1840). Angl. Cimier.
Johnston G. W. (1825). Angl. Cimier. — *Nunquam non paratus.* (Toujours prêt.)
Johnston George. *M. D., Berwick upon Tweed.* (1835). Cimier. — *Nunquam non paratus.* (Toujours prêt.)
Johnston Christopher (1876). Amérique. *The Gift of C. Johnston*, etc. Hérald. *Veritas vos liberabit.* (La vérité vous rendra libres.)
Jolit Isaac. (1850). Angl. Emblèmes. — *Dum spiro, spero.* (Tant que je respire, j'espère.)
Jones. (1730). Surgeon and Man Midwife London. — *Prodesse quam conspici.* (Mieux vaut servir que briller.)
Jones Robert 1893. Liverpool. Intérieur de bibliothèque.
Jones Geo. W. M. D. Ph. D. 1899. Amérique. Signé A. W. C. Voir fig. 65, p. 68.
Jordan M. . . . . ? Allég. macabre. Signé. F. W.
Joynt Christopher. (1855). Angl. Hérald. — *I hope.* (J'espère.)

Kallius. . . . . Greifswald. Allem.
Kapp Christ. Erh. 17.. Dresden. T. D. Anonyme. 48 × 38.

Kast A. 19.. Basel. Allég. Comp. et grav.s.bois de F. Mock.

Kausch W. 1904. Königsberg. Allég. — *Walthurii. Kausch Regiomontani.*

Kavanagh Georges. (1790). Ang. — *Peace and plenty.* (Paix et abondance.)

Kellermann Max. 19.. Königsberg. Allég. macabre. — *The proper study of man kind is man.* (L'étude naturelle de l'homme bon, c'est l'homme.)

Kelson James-Joseph. (1830). Bristol.Hérald.

Kendrick James. (1853). Warrington. — *Amore soli natalis.* (Par l'amour de la patrie.)

Kendrick Jacobi. 1853. Warrington. Signé : J. Kendrick direxit. 1853. H. J. Bellars dess. et fec.

Kendrick James. 1865. Warrington. — *Virtue is honour.* (La vertu est l'honneur.)

Kennedy G. A. (1835). Dublin. Hérald. — *Avisez la fin.*

Kennion George. (1840). Harrogate. Hérald. — *Magnanimiter crucem sustine.* (Supporte ta croix noblement.)

Kentish Edw[d]. (1780). Newcastle. — *Nosce teipsum.* (Connais-toi toi-même.)

Kentmann Joh. K. 1518-1574. Allem. *Johan Kentmann Medicinæ Doctor.* Hérald.

Kentmann Théophile. 15.. Allem.

Keppler Frédéric. 1904. Venise. G. M. Stella fecit. Environ 10 ex-libris de divers formats.

Kercher S. (1560). Allem. 2 variétés. Grav. bois anonyme 90 × 123, et le même 83 × 119.

Kilianstein Antoine Jonas. 1622. Ingolstadt (Bavière).

Kimpton John-William (1835). Angl. Cimier dans une jarretière. — *Nec timeo nec sperno.* (Je ne crains ni ne méprise)

King B. W. (1820). Dover. Hérald.

Klinglake Robert. (1800). Hérald. — *Conscius recti et firmus.* (Ayant conscience du droit et lui étant fermement attaché.)

Klein Christ von. 1740-1815. Stuttgart. T. D. anonyme. 77 × 81.

Klein Christ von. 1800. Stuttgart. Grav.s.bois anonyme. 76 × 111

Klein Gustav. 19.. München. Hérald. en couleur. Dess. par Fritz Rümpf. Potsdam.

Klüber J. 19.. Erlangen. Etudiant à cheval sur un crâne. Lithog.

Klüber J. 19.. Erlangen. Trophée sur un pupitre. Crâne, musique, masque. C. T.

Klüber J. 19.. Erlangen. Se superposant, un alambic, un crâne, des livres, un hibou. C. T. dess. par C. Schmitt.

Klüber J. 19.. Erlangen. Allég. à sa spécialité de médecin aliéniste. Voir fig. 44, p. 41.

Kœnigsfeld P. 19 . Gleiwitz. Allem. Stabsarzt.

Knaur Fritz. 19.. Autriche. Allég.

Koreff. . . . . . . Etiquette. Le nom seul.

Krauss Will. 19.. Saint-Pölhn. (Basse-Autriche).

Krauss Ed. 19.. Dresden.

Kretschmer 19.. Allem. Allég. F. Hollenberg fecit.

Krieg Robert. 1902. Stuttgart. Vue d'antiques maisons. — *Plus esse quam videri esse.* (Mieux vaut être que paraître.) Signé R. Krieg.

Krieg Max. 19.. Düsseldorf.

Kronaner Jonas. 1771. Zurich. Allég. macabre.

Kronfeld. . . . . . . ?

Kuester Ernst. 19.. Allem. Allég.

Kurth J. 19.. Berlin.

Labmann .H. 19.. Weisser Hirch bei Dresden.

L. C. (1720). Angl. Emblem. — *De præscientia Dei.* (De la prescience de Dieu.)

Lachmann Bernhard. 1094. Allem. Hans Thoma fecit.
Ladeveze. . . . . . . ? *Ex Museo Ladeveze* D. M. M.
Laflize. 1768. Maître en Chirurgie à Nancy. Allég. macabre. Signé Collin, à Nancy. 3 états avec variantes et adjonctions des titres.
Laloy. . . . . ?
Lamothe de. . . . . De Lamothe, médecin à Bordeaux. G. T. B. M.
Landrin Albert. 1905. Paris. Allég. Henry-André fecit.
Langston John. (1830). Angl. Hérald. — *Liber et audax.* (Libre et audacieux.)
Lannois. 1901. Lyon. — *Inter fructus.* (Parmi les fruits.)
Lashmar Charles. (1845). Croydon. — *Ducit amor patriæ.* (L'amour de la patrie me guide.)
Lauth Friedr. 18.. Strasbourg. Lithog. anonyme. 71 × 43.
Lavater. 16.. Zürich.
Lavater Diethelm. 1743-1820. Zürich. Allég. Statue assise d'Esculape Sign Shellenberg fec. T. D. 56 × 70.
Lavater Diethelm. Junr 1781-1846. Zürich. Allég. Esculape assis, ses pieds reposant sur un crocodile. Signé (à l'envers) : Schellenberg sc. T. D. 72 × 61.
Lauth Tomas. 18.. Strasbourg. T. D. anonyme. 69 × 42.
Layarti Danielis Petri. (1745). Greenwich. Hérald. — *Juvante Deo.* (Dieu m'aidant.)
Lazius Wolfg. 1514-1565. Vienne (Aut.). T. D. Ipse fec. 120 × 287.
Leath J. G. (1825). M. D. Coll. Reg. Med. Lond. Cimier. Army Surgeon.
Le Bayon Jules. 1896. Paris. Bibliothèque classique du Docteur J. Le Bayon. C. T. Henry-André fec. Voir fig. 38, p. 35 pour les devises. C. T.
Le Bayon Jules. 1896. Paris. Vue de Carnac. Henry-André fec. C. T. V. fig. 39, p. 36.
Le Bayon Jules. 1899. Paris. Ex museo pour collections radiographiques. — *Per lucem ad lucem.* (Par la lumière à la lumière.) Voir fig. 42, p. 39 et fig. 105.
Leber Ferd. Jos. von. 1778. Vienne. T. D. anonyme. 51 × 67.
Le Cat. 1742. Rouen. Allég. Chirurgien. T. D. Voir fig. 20, p. 21.
Ledru Nicolas Philippe. 178.. Paris. Voir Comus.
Le Dru Jacob-Philippe. 180 . Paris. Anonyme. Initiales. T. D. Voir fig. 26, p. 26.
Le Dru J. P. 180.. Paris. Etiquette avec inscription. Voir fig. 27, p. 27.
Le Dru. J. P. 180.. Paris 3 couronnes entrelacées. V. fig. 28, p. 27.
Le Dru. J. P. 180.. Paris. Ex-libris de mariage. V. fig. 29, p. 27.
Le Dru J. P. 180.. Paris. Emblèmes. V. fig. 30, p. 28.
Lees Henry. (1835). Ang. Héral. — *Semper fidelis.* (Toujours fidèle.)
Leeson Prince Ch. 1882. Londres. Chirurgien et astronome. — *Admiranda sunt magna Dei opera hic et ubique per diem noctemque.* (Admirables sont les œuvres grandioses de Dieu, ici et partout, pendant le jour et pendant la nuit.)
Le Febvre. 176.. A M. Le Febvre, Chir. Major du R^tn (*sic*) Dautichamps Dragon. Tardiveau fecit. à Redon. V. fig. 91. . . . .
Lemann Isaac. Ivan et Mme Stella Lemann, née Hirsch. 1905. Allem Allég. — *Love and serve.* (Aime et sers.) C. T. Dass. p. g. Otto, de Berlin.
Lemercier J. C. 1er Empire. Paysage. 44 × 66
C. G. Lemercier. . . . . ?
Lepage Albert. 1900. Meslay-du-Maine (Mayenne). Ex-libris-portrait et allég. macabre C. T. Henry-André fecit. Voir fig. 43, p. 40.
Le Pileur 19.. Paris. Vue de la Prison-Hôpital pour femmes, Saint-Lazare. — *Non licet omnibus...* (Il n'est pas donné à tout le monde...) C. T.
Lépine C. L. 18.. Bourgogne. Emblèmes. T. D. 39 × 22. Papier blanc ou rose.
Le Roy des Barres. 18.. Paris. V. fig. 32, p. 30.

Leseure. 18.. Paris. Etiquette avec cadre. 30 × 55.

Leslie John. (1750). Surgeon. — *Keep fast.* (Garde.)

Lesouef. 18.. Paris. Sur une échelle dans sa bibliothèque.

Le Thieullier Louis-Jean. 17.. Paris. Reg. de la Fac. de Méd. de Paris. Hérald. T. D.

Lettsom J. C. (1780). Angl. Etiquette. — *Dum spiras, spes.* (Tant que tu respires, tu espères.) Quaker-Physician.

Levade Louis. 17.. Vevey. Ex-museo.

Le Vignon. (16..) Paris. Voir fig. 4, p. 7.

Leyden Ernest von. 1897. Berlin. Hérald et allég. signé P. Voigt.

Lidderdale Thomas. 17.. Angl.

Lindo Zachariah. (1845). Londres. Cimier. — *Be just and fear not.* (Sois juste et ne crains rien.)

Lindo Zachariah. M. D. M. R. C. S. E. etc.

Lindoe Robert Frederick. (1840). Bath. Hérald. — *Jamais abattu.*

Lippmann Léo. 19.. Hambourg. Alleg. — *Carpe diem.* (Mets à profit le jour présent.) Horace.

Little W. S. (1840). Angl. Cimier dans une jarretière. — *Magnum in parvo.* (Grand dans ses œuvres les plus petites.)

Little Thomas. Evelyn. 1870. Dublin. Semblable au précédent.

Littlehales Edm. (1710). Angl. Hérald.

Littlehales I. (1785). Winchester. Festons.

Livett H. W. 1870. Angl. — *Cruce non leone fides.* (La foi par la croix et non par le lion.)

Livingstone John. (1770). Angl. Cimier. — *Si je puis.*

Lloyd D. C. Owen. 1872. Angl. — *Man's best candle is his understanding.* (La meilleure lumière pour l'homme est son intelligence.) Une lumière devant un livre (Dante) ouvert.

Lloyd D. C. Owen. 1880. Angl. — *Mersus emergam.* (Si je suis englouti, je reparaîtrai à la surface.) Devise italienne du xvi[e] siècle.

Lloyd D. C. Owen. 1898. Med. ocul. angl. *Goren glewder calondid* (?). — *The best strength is sincerity.* (La meilleure force est la sincérité.)

Lloyd David-Charles. 1900. Mêmes devises que le précédent.

Lobmayer-Geza Von. 19.. Allem. Allég. macabre. Litb originale de M[lle] Mathilde Ade. En trois variétés : rouge et or, bleu et or, vert et or.

Lode Heinr. 18.. Berlin. Grav. s. bois. 67 × 57. F. W. Gubitz sc.

Löetius J. L. 1681. Anspach (Bavière). *Johannes Laurentius Löetius Philosophiæ et Medicinæ Doct.* T. D. anonyme 51 × 73. Un autre daté 1690.

Loffius G. 16.. Mecklembourg. T. D. anonyme. 62 × 93.

Lomax R. Arthur. (1850). Angl. Monogramme.

Long Richard. (1820). Wexford. — *Iram leonis noli timere.* (Ne crains pas la colère du lion.)

Löshnigg Hans. 1898. Gratz. Allég. Daniel Pauluzzi fecit. Graz.

Louis Ant. 17.. Paris. — Acad. Reg. Chirurg. Secretar. Perpet. Voir fig. 13, p. 16.

Louis Ant. 17.. Paris. Voir fig. 14, p. 16.

Lowndes. . . . . ? Angl. — *Macte virtute esto.* (Honneur à la bravoure.) Sénèque.

Lucas Charles. (1755). — *Freedom and Health.* (Liberté et Santé) Voir Pharm.

Lugol. 18.. Paris. Cachet. — *Facta potentiora verbis.* (Les faits sont plus puissants que les mots.)

Lukis F. C. 18.. Guernesey. Cimier.

Luschin don Ebengrenth Arnold. 1890. Graz. (Autriche). Un savant méditant dans sa bibliothèque. — *Hic mortui vivunt.* (Ici, les morts vivent.) *Pandunt oracula muti.* (Les muets expliquent les oracles.) G. T.

Lyford John. (1780). Angl. Etiquette.

Mac Donald Augus. (1790). — *Nec tempore nec fato.* (Ni à la longue ni fatalement.)

Mac Dowall John. (1840). Dublin. Cimier. — *Pro rege in tyrannos.* (Pour le roi contre la tyrannie.)

Macfadyen. (1820). Angl. Hérald.

Macfarlane A. W. 1875. Londres. — *This I'll defend.* (Cela, je le défendrai.)

Mac Gee Robert. . . . . ? Ang. Cimier. — *Jay Gange.* (?)

Mac Gregor A. (1810). Angl. Hérald. — *E'en do and spare not.* (Nous devons faire et non pas épargner.)

Mackenzie Geo. . . . . ?

Mackintosh R. D. (1800). Colchester. Hérald. — *Touch not the cat but a glove.* (Ne touche pas au chat sans mettre un gant.) *Highter.* (Plus haut.) *Honore honestatos.* (Ceux qui ont été honorés par les charges.)

Mackintosh Sir James. (1820). Même devise que ci-dessus : *Touch not*, etc.

Mackness James. (1840). Hasting. Cimier. — *E labore dulcedo.* (Le travail charme la vie.)

Mac Mullen Thomas. (1797). Angl. — *Deo duce et ferro comitante.* (Conduit par Dieu et défendu par son épée.)

Macronie David (1820). Angl. Hérald. — *Res non verba.* (Des actes, pas des mots.)

Maddai David Sam. 17.. Halle a/S.

Madden Richard Robert. (1830). Londres. Hérald. — *Fide et fortitudine.* (Par la foi, par le courage.)

Madden William. (1840). Dublin. — *Sola juvat virtus.* (Seule, la vertu me charme.)

Maggi Jacobi Filippo (de Madiis). 1898. Milano. Macabre. Composé et exécuté par son ami, le Dr Decio.

Mahood Edwd Allan. (1840). Dublin. Hérald. — *Fidus.* (Fidèle.)

Maldan. . . . . ? . . . . Ex-libris Dr Maldan. — Timbre humide (empreinte bleue).

Malié Thomas. 17.. ? . . . . Hérald. Cry : *Vaincre ou mourir.* — Dev. : *La Foy et l'Honneur.* — Légende : Thomas Malié. M. D. N°

Maltby Charles. (178.). Norwich.

Mann Robert. (1830). Londres. — *Per ardua stabils.* (Ferme au milieu des difficultés.) Signé : Lizars se.

Manning Joannes. (1760). Norwich. Cimier.

Manningham. (1745). Angl. — *Toujours plus haut.* En grec sur l'ex-libris.

Marchant P. C. 18.. Besançon. Etiquette. Voir fig. 24, p. 24.

Marchant Louis. 19.. Dijon. Bannette de faïence. Ex-libris destiné à ses livres sur la céramique. T. D. 65 × 100.

Marchant Louis. 19.. Dijon. Paysage. On aperçoit la silhouette de Dijon, entre les supports d'un dolmen. T. D. 58 × 98.

Maréchal Albert. 1904. Paris. Allég. Tirage rouge et vert. Signé: Follot.

Marius Ludw. Alb. 1905. Allem. Willi Geiger fecit.

Marks A. J. 1897. Toledo (U. S. A.).

Marshall Henry. 18.. Angl. Dess. p. Edith A. Greene.

Martin George Anne. (1840). Ventnor. Hérald. — *Fide et clementia.* (Par la foi et la clémence.)

Martyn Olivier. . . . . ? Angl.

Marwedel G. 190.. Aachen (Allem.).

Massey R. M. (1720). Angl. Hérald.

Mathieu Félix. 190.. Paris. — *Procul a servitutibus.* (Loin des servitudes.) Voir fig. 55, p. 57. T. D. Dess. par le docteur.

Mayr Franz. S. Ant. von. 16.. Bozen. T. D. F. J. S. sc. 91 × 129.

Mayr Karl. 190.. München.

Mc Clelland Richard. (1845). Wicklow. — *Think on.* (Pensez-y.)

Mc Clintock Alfred Henry. (1845). Dublin. Hérald. — *Virtute et labore.* (Par la vertu et le travail.)

Meik Thomas. (1810.) Hérald. — *Jungor et implear.* (Je m'assimile pour que je sois rassasié.)

Mengis Henry. 17.. Soleure (Suisse).

Merck. Louis. 1900. Darmstadt. Allég. Une sorcière. A. Wenig. del. Héliog. de Felsing. Berlin.

Merck E. A. 19 . Darmstadt. Medicinalrath

Merklin Joh. Abr. 17.. Nürnberg. T. D. Homann sc. 64 × 86.

Merriman Samuel. (1810). Londres. Hérald. — *Terar dum prosim.* (Que je sois usé par le frottement jusqu'à ce que je puisse servir.) (?)

Merriman Samuel. (1820). Londres. Même devise.

Merriman John Jones. (1860). Kensington. Même devise.

Metcalf Theophilus. 17.. Angl. Hérald

Meteyard C. J. 18 . Clunbury. Cimier. — *Dum spiro, spero.* (Tant que je respire, j'espère.)

Mets A. de. 19.. Anvers. Oculiste. Allég — *Fiat lux et facta est* (Que la lumière soit, et la lumière fut). (Genèse.)

Metzger L. 19.. Francfort s.-M.

Mewes-Rieken Armand. 1898. Velsby.

Meyer George. 1900. . . . . . ?

Midam Ludovici. 17.. *Legati chirurgorum.*

Middleton. (1750). Américain. — *Fortis et fidus.* (Vaillant et sûr). J. Lewis se.

Middleton 1780. Angl. Cimier — *Laissez dire.*

Midford G. (1800). Angl. Hérald.

Mieg. J. L. 18.. Bâle.

Miller Georges-Sigismond. 17.. Allem. Hérald — *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me.* (Enseigne-moi la bonté, la discipline et la science. T. D. 26 × 59.

Miller James. (1850). Angl. Hérald.

Miller Samuel. . . . . . ? Angl. Hérald.

Minard Claude. 17 . Bourgogne. Hérald. T. D. 88 × 64.

M. N. S. . . . . . . ? Rue de la Salpêtrière. Anonyme.

Mobius P. J. 1903. Allem. Paysage. Buste de G. Th. Fechner. Signé : M. Mobius. 1903.

Mœhsen. J. K. W. 1757. Berlin. — Ex-libris-portrait et intérieur de bibliothèque. J. F. Gericke sculps. Berol 1757. T. D.

Mœller Julius 1904. Rotta-sur-Inn. (Bavière). Prakt et Bahnartzt. Le médecin (portrait) et la Mort à bicyclette.

Molyneux T. (1733). Dublin. Hérald. Créé baronnet en 1730.

Moncreiff Gulielmi. *Ex-libris medicis 1812.* Edinburgh. Etiquette.

Montagnon Jean-Antoine. 176.. Nismes. Etiquette-pochoir. Reproduit dans les « Archives de la S. F des Collectionneurs ». N° 1. janv. 1908, p. 10.

Montgomery Howard. B. (1840). Madras army. Héral — *Gardez bien.*

Moore Joseph. (1820). Londres. Hérald. — *Dum spiro spero.* (Tant que je respire, j'espère.)

Morand. 1697-1773. Ex-libris D. Morand Acad. Regiar. Paris et Lond.

Morand. 1893. Chirurgien. Instruments professionnels.

Morasch Jean Adam. 17.. Ingolstadt (Bavière).

Moreau Fr. Jo. 1789-1862. Prof. à la Fac. de Méd. de Paris. Monog. F. J. M dans une jarretière. Gr. T. D. 95 × 64.

Morel Charles. . . . . ?

Moret Louis. 1903. Chambéry. Allég. La Médecine, la Gravure, la Musique. Composé par Maurice Denis et gravé sur bois en couleurs par le Dr Louis Moret.

Morgan Th. Carolus. (1810). M. D. Coll. Reg. Med. Lond. Socius. Cimier.

Morgan. Sir. T.. Charles. (1815). Londres. Cimier.

Morgan. W. L. (1830). Londres et Plymouth. Etiquette.

Morin André. 1906. Paris. Emblèmes de médecine et de la vie d'étudiant.

Morison C. (1830). Angl. — *Pretio prudentia præstat.* (La sagesse l'emporte sur la gloire.)

Morison George. (1840). Aberdeen. Cimier dans une jarretière. — *Prudentia præstat.*

Morrieson J. S. (1845).

Morrison William . . . . .? Surgeon.

Morton S. G. . . . . .? Américain.

Moser Ernst. 19.. Schaffhausen. *Dr méd. E Moser. Z. Alpenrose.* Ex-libris-portrait. Héliogravure.

Mosso. Prof. Angelo. . . . . . ? Torino.

Mothereau . . . . . ? *Ex-libris Jacobi Mothereau, Chirurg. Parisiensis* Etiquette typog.

Motteux Peter. 17.. Angl. — *Voluntas lex.* (Ma volonté fait loi.)

Moulson Rich. (1820). Angl. Hérald. — *Regi fidelis.* (Fidèle au roi.)

Mückey J. F. 17.. . . . . ?

Müller W. 18.. Allem.

Müller F. Wilhelm. 19.. Allem. Allég. et hérald. de fantaisie. — *Memento vivere.* (Souviens-toi de vivre comme tu dois vivre.) T. D. de G. Kleinhempel.

Munoz Pablo. G. 1905. Madrid. *Allég.* — *Medice cura te ipsum.* (Médecin, guéris-toi toi même !) Signé E. Moxa (Barcelona).

Muenzer Egmont. 1901. Allem. Mac Un crâne dans des roses. Signé : H. S. ?

Murray J. Surgeon. 1802. Newcastle.

Musgrave William. 1700. Exeter. Hérald. T. D.

Nash James. (1830). Worcester. Hérald. — *In utroque fidelis.* (Toujours fidèle.) (?)

Natier Marcel. 19.. Paris. Chiffre M. N. dans un cartouche. Ex-libris omnibus (passe-partout).

Natier Marcel. 1906. Paris. Allég à l'orthophonie. — *La fonction fait l'organe.* C. T. Signé Henry-André 1906. Voir fig. 54, p. 55.

Nepon Henri 17. Gratz (Autriche).

Neuburger Albert. 1903. Berlin. Intérieur de laboratoire. Photo-lith. de P. Voigt.

Neumann Rudolf. 1900. Reichenberg (Bohême). Allég. Signé : König.

Newdigate Edmundus. (1730) — *In Domino confido.* (Je mets ma confiance dans le Seigneur.)

Nimmo P. (1820). Dundee. Cimier. — *Vivat veritas.* (Vive la vérité.)

Nisbet David. Surgeon. (1760). — *Vis fortibus arma.* (Les armes sont une force aux mains des vaillants.)

Nolte E. F.. 17.. Lubeck (?). T. D. anonyme. 25 × 51.

Nordford Wm. . . . . . . ? — *Fortiter et prudenter.* (Avec vigueur et avec courage.)

Normandeau And. Alex. . . . . ?

Nozeroy. Georges Guiot de. 1547. Ex-libris manuscrit.

Oatmann Romer of San Diego. California. 19.. Dessiné par le Dr A. W. Clark.

O'Berne J. P. (1800). Angl. Hérald. — *Fuimus.* (Nous avons été.)

Oberwarth Ernst. 1899. Berlin.

Oignies J. d'. . . . . . . ? T. D.

Okes T. — 17.. ? Bedfort. Hérald.

Okes T. (1750). Coll. Regal. Cant.

Okes T. (1770). *Fortiter et prudenter.* (Avec vigueur et avec courage.)

Okey Thomas Tertius. 1697 Angl. Hérald. — *Okey arbore Jove vulneratus sed non victus.* (Okey, blessé par l'arbre de Jupiter, mais non vaincu. — Jeu de mots sur Oak, chêne en anglais.

Ohlenschlager Otto. 19. München.

O (lding) **D** (avid). 1820. Angl. Cimier.

Oliver Wm (1730). Angl. — *Supporte et prends patience.* (En grec sur l'ex-libris.)

Oliver Guil. (1740). Angl. Hérald. — Même devise.
O Neil W^{m} (1845). Angl. Hérald. — *Lamb dearg eirin* (?).
Ord John. (1820). Angl. — *Mitis et fortis*. (Doux et fort.)
Ordenstein Léopold. . . . . . ? Worms. (Stiftùng, Paulus Museum) (?).
Orme David (1780). Angl. — *Deus refugium nostrum*. (Dieu est notre refuge..
Ormston W^{m}. (1760). Angl. — *Felicior quo certior*. (D'autant plus heureux que plus instruit)
Orpen T. H. (1799). Dublin. Hérald.
Owan Edward R. (1830). Oxford. Hérald.
Owen Pryce (1760). Edinburgh Hérald.

Paas Richard. 1896. Berlin.
Pajot de la Forest. 17.. — 18 , ? Paris. Hérald. Légende en tachigraphie, traduction p. 20. Voir fig. 19. T. D.
Palmer Charles. (1750). Surgeon. — *Dolore lenio dolorem*. (Par la douleur j'atténue la douleur.)
Palmer Sidney J. 18.. Angl. Une sirène dans une coquille. Miss Celia Levetus del.
Palmer John Irwin. 1895. Angl. Hérald.
Park J. R. (1820). Londres. Hérald.
Parmele Geo. L. 1893. Hartford (U. S. A). — *Verloren! Verloren ! ein Buch*. (Perdu ! perdu ! un livre). Allég.
Parmele Geo L. 1898. Hartford. Conn. (U. S. A.). Un nègre montant à un palmier. — *Palma non sine pulvere*. (On n'obtient pas la palme sans effort.)
Parry Hillier Caleb. (1780). Angl. — *Sitrie* (?) *Try*. (Courage.)
Parsons J. Saint-John Gage. (1845). Bristol. Hérald.
Peachey G. C. 1899. Angl. Will. Foster del. Allég.
Peatling A. 1906. Angl. Allég. Harald Nelson fecit.
Pedley Richard Denison. 1897. Angl. Emblèmes. — *To weigh and consider*. (Peser et observer.)
Peene W. G. (1835). Maidstone. Hérald. — *Victu mundus cultuque*. (Pur dans sa vie et sa tenue.)
Pegge Chr. (1795). Angl.
Pegge Chr. (1805). Prof. Reg. Oxon. — *Aut non tentabis aut perfice*. (Ne commence pas si tu ne dois pas achever.)
Pelissier Alexander. (1785). Irlande. — *Victrix fortuna sapientia*. (La fortune est victorieuse du hasard.)
Pemberton Oliver. (1855). Birmingham. — *Vulnere sano*. (En blessant je guéris. Ou : La blessure que je fais rend la santé.)
Pemberton Oliver. 185.. Surgeon. — *Labore et honore*. (Par le travail et l'honorabilité.)
Penny William. (1750). Angl. Surgeon.
Peppin Sidenham. (1755). Angl. — *Res, non verba*. (Des actes, non des mots.)
Perrusset. . . . . . ? . . . . . . ? — *Vita brevis, ars longa*. (La vie est courte et qu'il est long d'apprendre !) T. D. 88 × 55. En noir et en sanguine.
Pertz. 1900. Karlsruhe. Allég. — *Post nubila phœbus*. (Après les nuages, le soleil.) Georg Barlosius fecit.
Petit John Lewis. (1770). Angl. T. D.
Petit J^{no} Lewis. (1780). Londres.
Petit F. . . . . . . ? Doct. Med. Suessionæi.
Petit Henri. 17.. Dr Med. Suessionæi. Hérald. Gr. s. bois ? 60 × 84.
Petroz . . . . . . ?
Pettigrew Th. Jos. 18.. Angl. Hérald.
Phillips Thomas-Bacon. 1860. Hérald. — *Courage and industry*. (Courage et travail.)

Phillips Saint-John. . . . . . . ? Américain. Charleston sc.
Pichaut de la Martinière Germain. 17.. (Premier médecin de Louis XV.) T. D. Anonyme. 92 × 130.
Pierquin C. . . . . . . ?
Piogey Gérard. 18.. Paris. Anonyme. (Initiales.) — *Nihil humani a me alienum.* (Rien de ce qui touche à l'humanité ne doit m'être étranger.) Dess. p. Léopold Flameng. 39 × 29.
Plomley Francis. (1850). Angl. Hérald. — *Frangas, non flectas.* (Tu peux me briser, tu ne me feras pas plier.)
Poete. . . . . . ? Franche-Comté. *Dr en chirurgie de l'Académie de Strasbourg.*
Poix. 19.. Le Mans (Sarthe). Héliog. Voir fig. 51, p. 51.
Polano Oskar. 19.. Würzburg. Emblèmes. F. Schellbach fecit. C. T.
Pollet. . . . . . ? Lorrain. *Médecin major de la garde nationale.*
Pomme Pierre. 1735-1812. Paris. Méd. consultant du roi.
Potter Edwin S. . . . . . . ? Angl.
Pouchet Georges. 18.. Gravé par Félix Braquemond.
Pouchet Gabriel. 1880. Paris. Anonyme. (Initiale P.) — *Quæsitu experimento veritas.* (La vérité est une chose à chercher par l'expérimentation.) Dess. p. C. de Liphardt. Voir fig. 37, p. 34.
Preiswerts Ad. 19.. Saint-Gallen Macabre (un crâne ornemanisé). Signé : E. H.
Preyss Adolf. 19.. Allem. Macabre.
Prichard Octavius. (1840). Hérald. — *In te Domine speravi.* (En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance.)
Prince Charles Leeson. 1882. Angl.
Prince C. Leeson. 1892. — *Presentation to Chichester Cathedral Lybrary.*
Procter. T. B. (1840). Angl. Hérald. — *Fit via vi.* (On se fait un chemin par la force.)
Proubasta. Felip. 19.. Barcelona. Macabre. — *Homo sum et nihil humani a me alienum.* (Je suis homme, et je compatis à toutes les douleurs qui assaillent l'humanité.) J. Renart fecit. Voir fig. 102.
Prosperi. 1820. Roma.
Pryce Rich. (1740). Angl. Surgeon. — *Avi numerantur avorum.* (Les aïeux font remonter leur noblesse aux ancêtres.) (?)
Pugh Benjamin. (1760). — *Accoucheur de Londres* (Sic).
Pulthenay Richard. (1780). Blandford. Hérald. — *Quo virtus.* (Là est le courage.)

Rabelais François. 1511. Fontenay-le-Comte. Ex-libris manuscrit. (Autographe de Rabelais.) — *F. Francisci Rabelaisi Chinonesis.* (De François Rabelais de Chinon.) Voir fig. 1, p. 4.
Rabelais François. 15.. — Autographe. (De François Rabelais, médecin, et à tous ses amis chrétiens.) Voir fig. 2, p. 5.
Rabelais François. 15.. — Autographe. (De François Rabelais et à ses amis.) Voir fig. 3, p. 6.
Raceberg Joanis. 1562. Weimar. Hérald. Grav. s. bois anonyme. 72 × 114.
Radiographie. 19.. Ex-museo du laboratoire de radiographie. *Clinique générale de chirurgie.* B. Arago, 95. Allég. 2 formats. C. T. tirage sanguine. Henry-André inv.
Radford Peter. (1800). Exeter. Hérald. — *Dum spiro spero.* (Tant que je respire, j'espère.)
Raitt George. 17.. Huntingdon. — *Esto perpetua.* (Sois éternelle.)
Ramsay Winson. 1893. Bournemouth. — *Ease for heart and mind.* (Soulage le cœur et l'esprit.) Allég. W Hogg fecit. C. T. 4 1/2 × 3.
Raphael B. J. . . . . . . ? Américain.
Rauty F. . . . . . . ?
Rausin Louis-Jérôme. 17.. Reims. Hérald. — *Vigilantia custos.* (L'attention est la sauvegarde.) *Sanis prodest et ægris.* (Il est utile aux gens sains

et aux malades.) T. D. Anonyme. 56 × 60. *Idem*, autre état. Voir fig. 10, p. 13.

Rayne Wm (1780). Surgeon. — *Honor virtutis premium*. (L'honneur est la récompense du courage.)

Read Septimus. (1810). Angl. Hérald. — *Non sine patientia*. (Rien sans patience.) (?)

Récamier. 1774-1852. Paris. — *Ex bibliotheca Josephi Claudii Anthelm. Recamier, Doctoris magni Parisiensis nosocomii Medici*. Etiq. typogr. Voir p. 62.

Rega Henri-Joseph. 1680-1754. *D : Henr : Jos : Rega Med : doc : proff : prim :* . Médecin consultant de Louis XV. Hérald. 4 variétés. T. D. Voir dans Benj. Linnig : *Biblio.s et Ex-libris d'amateurs belges*, p. 155. Paris, Daragon, 1906.

Regnault. J. B. S. B. O. 17.. (?)

Reichard Joh. Jac. 1770. Franckfurt-a.-M. T. D. Anonyme. 42 × 54.

Reichard Joh. Jac. 1782. T. D. Anonyme. 56 × 73.

Reid Robt. (1840). Dublin. Hérald. — *Firm*. (Inébranlable.)

Reinelt E 19 . Allem. Ex-libris-portrait et macabre W. Reinelt, Magdebourg, fecit.

Reis Jean. 1756. Augsbourg. T. D. 80 × 110.

Relhan Anthony. (1745). Dublin et Londres. — *Naturæ minister*. (Aide de la nature.)

Remy E. A 18.. Etiquette.

Renny P (1810). — *Suffield sculp*.

Renou 19.. ? Niort. (Deux-Sèvres) Macabre. C. T.

Renwick Thomas. (1790). Angl. — *Confite recte agens*. (?) *Ubi libertas ibi patria*. (Où je trouve la liberté, là est ma patrie.)

Requin Ach. P. 1803-1854. Paris. T. D. Voir fig. 34, p. 31.

Reuss. Joh. Jos. 1779. Stuttgart. T. D. — J. G. V. Muller sc. 62 × 80.

Reuter Charles. . . . . . . ? Bad Ems.

Revolat. . . . . . . ? *Revolat, medici regii*.

Reydt Ulrich. (1800). . . . . . . ? Chir.

Ribard. . . . . . . ? — *Regarde et lis la nature*. E. Jochum fec.

Rieken Meves. Herm. 1898. Cottbus (Allem.). Hérald et emblèmes de la marine. Dess. sur pap. Gillot. C. 1. J. Jacobsen fecit.

Rigby Edward. 181. Norwich. Hérald.

Rigby Brodbelt Francis. (178.). Angl. Hérald.

Rix Joseph. 1857. Saint-Neots. — *Quotcunque libros judex unum judicem ego*. (Si nombreux que soient les livres que je juge, je ne lis qu'un seul critique.) (?)

Rix Joseph. (1860). Etiquette.

Roberts George. C. M. 18.. Baltimore (U. S. A.).

Roberts C. J. (1825). Londres. Hérald. — *Ne oratione vita dissentiat*. (Que ma vie ne démente pas ma doctrine.)

Roberts R. Lawton. (1875). Angl. Hérald. — *Deo adjuvante fortuna sequatur*. (Qu'avec l'aide de Dieu la fortune me sourie.)

Robertson Henrici. (1820). Edinburgh. Cimier. — *Virtutis gloria merces*. (La gloire est la récompense du courage.) Lizars sculp.

Robertson William. (1840). Edinburgh. Hérald.

Robertson J. H (1850). — *Virtutis gloria merces*.

Robinson Robert. 1742. Angl.

Robinson John. 1742. Angl.

Robson John. 1865. Warrington. — *In veritate libertas*. (La liberté dans la vérité.)

Rogers Nathaniel. (1835). Londres. Hérald. — *Nos nostraque Deo*. (Nous et nos biens pour Dieu.)

Rogers J. J. Colin. 185.. Army Surgeon.

Röhlniger Hans. . . . . . . ? Memmendorf (Oberbayern).

Rohmeder Wilhelm. 19.. München.

Rolfe 17.. Angl. Anonyme. Hérald. — *In omnia paratus* (Prêt dans toutes choses.)

Rooke W. F. (1860). Scarborough. Hérald. — *Efflorescent cornices dum micat sol.* (Les corneilles brillent lorsque le soleil les éclaire.)
Roper Charles Harriott. 185.. Exeter.
Rose Joh. (1710). Angl. — *Audeo.* (J'ose.)
Rosenberg Albert 1896. Allem. Emblèmes. G. Otto fecit.
Rossbach 19.. Germersheim. Intér. de bibliot. Phototypie.
Rossbach A. 1905. Germersheim. Inscription. Guggenbichler fecit.
Rost Jean-Charles. 17.. Nürnberg.
Röting Mich. 1494-1588. Nürnberg. T. D. Virgil Solis (?) sc. 58 × 85.
Routy F. 18.. Bourgogne.
Roux Wilhelm. . . . . . . ? Professor. Halle a. S.
Roux. . . . . . . ? Riom (Puy-de-Dôme).
Rowlands David. (1830). Chatham. Hérald. — *Perseverando et labore.* (En persévérant et par le travail.)
Roy Cor. Henr. 17.. Bruxelles T. D. Anonyme Ovale de 44 × 50 ; un second de 69 × 79.
Roy C. H. de. . . . . . . ?
Ruggeri Cesare. 1800. Venise
Rühle. K. H. H. 17.. Allem. T. D. Wicker sc. 71 × 97.
Russel Alex (1760). Glasgow. — *Agitatione purgatur.* (Il est purifié par l'agitation.) (?)
Rutherford John. 17.. Edinburgh.
Rutherfurd Joh. of Faldonside.
Rutter J. (1790). Le nom sur un cromlech. Signé : I. T. F.

Safford Thomas Jeffery. (1780). Angl. — *Honore et justitia.* (Par l'honneur et la justice.)
Safford Joseph. (1780). Angl. — *Omnibus fidelis.* (A tous fidèle.)
Sager Carl. . . . . . . ? Kirchen-a.-S.
Salmon Thos. S. (1800). Angl.
Salus Hugo. 1898. Allem. Allég.
Salzmann. 18.. Lucerne. Grav. sur bois. Anonyme. 71 × 64.
Sandstedt Gustaf. 1904 Stockholm.
Santi. L. de. 1906. Toulouse. Ex libris-portrait. — *Suis ton idéal.* (Anagramme de Louis de Santi.) Henriot fec. C. T.
Sappey. 18 . Cerdon (Ain). Etiquette avec cadre. 34 × 66.
Sauvage T. R. . . . . . . ? Virdun. Hérald. — *Cunctando.* (En temporisant.)
Savage G. H. 1877 Angl. Signé : G. H. H. (G. H. Haydon.) 4 × 4.
Savory W. 1788. Newbury. Etiquette en cuir.
Sawyer James. (1875). Birmingham. Hérald. — *Cherche et tu trouveras.*
Sayer Josephus. Chirurgicus Londinensis.
Sayers F. (1820). Norwich.
Sayers Franck. M. D. — *The Gift of.* (Le don de.) Etiquette.
Scheffer Seb. 1631-1685. Franckfurt. — M. T. D. Anonyme. 52 × 78.
Schenck Johannes 1565 Grafenberg (Allem.). Hérald. — *Sic erat in fatis* (Il était ainsi dans le destin.)
Schenck Théodore. 18.. Iéna (Thuringe).
Schickler E. 1906. Stuttgart. Macabre. C. T C. Berkhanfecit. Voir Fig. 101.
Schiff E. Prof. . . . . ? Wien.
Schinz C. S. 1792. Zurich. Macabre. Gravé par D. Chodowiecki.
Schlegel Joh. Wilh. 1774-1812. Merseburg (Allem.). T. D. Anonyme. 59 × 57.
Schliz Alfred. . . . . . . ? Heilbronn (Allem.). Hérald.
Schmid-Bämmler . . . . . . ? Augsburg.
Schmidt Raymond. 19 . Leipzig. 12 ex libris différents. C. T. Voir fig. 53, p. 54.
Schmidt Raymond. 19.. Leipzig. Allég. : les armes de l'imprimerie. (Est-ce bien un ex-libris médical ?)
Schmidt. . . . . . . ? Bellevue. Constanz (Bade).

Schmidt E. Robert. 19.. Allem. T. D.
Schobinger Dav. Christ. 17.. Saint-Gallen. Grav. s. bois. Anonyme. 48 × 52.
Schœnebeck. Paul von. 1901. München. Hérald. C. T. Baron de Dachenhausen fecit.
Schomberg Isaac. 1755. Londres.
Schultze Ernst. 19 . Hambourg-Grossborstel.
Scott Robert. (1770). Dublin. — *Amo.* (J'aime.)
Scott Sir Robert. (1790). Dublin. Même devise.
Scott Robertus. — *Medicinæ Doctor et Accoucheur* (*sic*).
Scott R. *Surgeon. Norwick.*
Scott R. W. (1825). Southport. Cimier.
Scott James. (1840). Hérald. — *Do well and let them say.* (Bien faire et laisser dire.)
Seaton John-James. *Surgeon.* 17..
Secheyron L. 1905. Toulouse. Chirurgien. Allég. Un coq. Dev : *Toujours prest.* M. Jognarelli fecit.
Seeger A. 1905. Allem. Ex-libris-portrait. W. Reinelt de Magdebourg fecit.
Segala G. Batta. 1790. Verona (Italie).
Segré Remo. 1899. Milano.
Selli Prospero. 1820. Bologna.
Sexton George. . . . . . . ? Angl. Cimier. — *Labore et sapientia.* (Par le travail et l'amour de la sagesse.)
Shapter William Randle. (1810). Hérald. — *Recte et fortiter.* (Par la droiture et le courage.)
Sharp Wm. . . . . . ? Surgeon.
Sharp Thomas. (1795). Angl. — *Rebus in ambiguis licet sperare memento.* (Dans les choses dangereuses, souviens-toi qu'il faut espérer.) *Inter utrumque tene.* (Tiens-toi entre les deux.)
Shaw Archibald R. . . . . . . ? Angl. Cimier. — *Vincit qui patitur.* (Pour vaincre, il faut savoir souffrir.)
Shaw Edmund. (1860). Addiscombe. Hérald. — *Fide et fortitudine.* (Par la foi et la bravoure.)
Shearer Alexander. . . . . . . ? Cimier et couronne murale.
Shellard Thos. (1780). Angl. — *Fortitudine et prudentia.* (Par la bravoure et la prudence.) T. D.
Shepherd Ricdus. . . . . . . ?
Shorthouse J. H. (1855). Angl. Hérald. — *Mens æqua in arduis.* (Une âme toujours calme dans les circonstances critiques.)
Silvester. Sir John. (1775). Londres. — *Nec degener.* (Il ne faut pas dégénérer.)
Silvester Thomas. Hookham. (1840). Clapham. Cimier. — *Inter silvas Academi.* (Dans les bosquets du jardin d'Academus. *Horace.*)
Simmons Samuel Foart. (1780). Angl. — *Mordecai sculp.*
Simmons Richard. (1830). Angl. Hérald. — *In recto decus.* (Par la droiture, on affirme son honneur.)
Simondi G. Batta. 1790. Torino.
Simonson Emile. 19.. Allég. Inscription en hébreu. Signé Lilien.
Simpson William. (1785). Surgeon. Knaresbro'.
Skipton Alexr. (1815). Angl. Hérald. — *Pro patria.* (Pour la patrie.)
Skipton Henry S. (1840). Londonderry. Cimier.
Skues Richard. 17.. Helston. Hérald. (Armes établies par les instruments de la profession.) T. D.
Sleight. (1760). Angl. — J. Kirk sc.
Smale John. (1820). Angl. Hérald. — *Ratione non ira.* (Par la raison et non par la colère.)
Smart William. . . . . . . ?
Smidt H. 19.. Allem. Hérald. — *Scientiis artibus.* (Par les sciences et les beaux-arts.) C. T.
Smidt H. 1903. Allem. Allég. Eau-forte signée A. Stoehr.

Smith Nathaniel. (1750). Angl. Hérald. — *Ars viam inveniet.* (Avec un peu d'habileté, vous trouverez la voie à suivre.)
Smith J. (1785). Lancaster. Surgeon. Letherbaro del. et sculp.
Smith W. 17.. Newcastle. Surgeon.
Smith Richard. 1796-1843. Bristol. Hérald. — *Miseris succurrere disco* (J'enseigne à venir en aide aux malheureux.)
Smith Thomas. (1820). Angl. Cimier.
Smith Aquilla. 184.. Dublin.
Smith Thomas. (1840). Angl. Hérald. — *Excitari non hebescere.* (Être stimulé, ne pas s'émousser.)
Smith Gordon John. (1860). Aberdeenshire. Cimier. — *Carid nam fecham.* (?)
Smith James Onston. (1875). Shrewsbury. Hérald. — *Semper fidelis.* (Toujours fidèle.)
Smyly Philip.-Crampton. (1860). Angl. Hérald. — *Viribus virtus.* (C'est par les efforts qu'on acquiert la vertu.)
Smyth Mark. 17.. Angl. Hérald. — *Mediis tranquillus in undis.* (Tranquille au millieu des eaux.)
Smylh Wyville. 17.. Angl. Hérald. Même devise que le précédent.
Snowden. 1770. . . . . . ?
Sokolowski Ernst. 19.. Allem. Allég. Signé F. A. (?). C. I. Initiales.
Sokolowski Ernst. 19.. Allem. Allég. Dragon. Signé F. A. (?). C. T.
Solanich Narcissi. . . . . . . ? Espagne.
Soulgrove A. G. . . . . . ? Londres. Serpent formant le monogramme S (oulgrove).
Souques Achille. 1907. Paris. Lith. Dr Félix Mathieu fecit.
Speer Ernst. 19.. Allem. Allég. Eau-forte par A. Kolb.
Spender J. K. (1852). Bath.
Spœrlin. 17.. (?). V. D. M.
Spokes Sidney. 1895. Angl.
Springer Carl. 19.. Prague. Allég. macabre.
Starockmann Jean Georges. 16.. (?).
Stedman. (1760). Angl. — *Cuncta mea mecum.* (Tout mon bien est avec moi.)
Steele James. (1800). Angl. Allég.
Steiger François C. 16.. (?.)
Steight. (1760). Angl. — *Js Kirk sc.*
Steinhäuser Rud. 19.. Munich. Allég. macabre. Eau-forte de I. Bieberkraut.
Steinhäuser Rud. 1908. Munich. Ex-libris-portrait (?). Macabre et humoristique. E. F. de Bieberkœut.
Steinheil Fritz. 19.. München.
Stephens William. (1730). Dublin. — *Quod a prodire tenus* (On peut atteindre à une certaine limite.)
Stevenson Jo. (1720). Angl. Hérald. — *Cœlum non solum.* (Il n'y a pas que le ciel.) (?)
Stillman William O. 1897. Albany. U. S. A.
Stokes John. 1899. Angl.
Stokes John. 1900. Angl. Signé : H. G. H.
Stoll. 1796. Cologne. Gr. T. D. Allég.
Storer. (1780). Angl.
Storer. (1800). Angl. Hérald.
Stout Thomas. . . . . . . ? Surgeon.
Strange William. (1840). Worcester. Hérald.
Strasser H. 19.. Berne. Allég. (tête d'écorché).
Stummes L. . . . . . ? Angl. Hérald. — *Audaces fortuna juvat.* (La fortune favorise les audacieux.)
Summer Paul. (19..). Kalt, près Cologne.
Sumner R. (1750). Farnham. Surgeon. — *Munit hæc et altera vincit.* (Celle-ci défend, l'autre attaque).

Superville Dan. von. 17.. Erlangen. (Allem.) T. D. Anonyme. 70 × 72.
Suther Peter. (1815). Woolwich. Surgeon. Hérald. — *Nunquam non paratus.* (Toujours prêt.)
Sutherland A. R. (1810). Hérald. — *Sans peur.*
Sutherland A. R. (1830). Londres. Hérald. — *Sans peur.*
Sutton John Maule. (1855). Birmingham. Hérald. — *Tuto celeriter, et jucunde.* (Sûrement, vite et agréablement.)
Swanwick Thomas. (1830). Macclesfield. Hérald — *Vult juga montis aper.* (Le sanglier cherche les crêtes de la montagne.)
Sweet J. B. . . . . . ?
Sykes John. 18.. Angl. Hérald. — *Fontes sint limpidi.* (Que les fontaines soient limpides.)
Sykes John. 18.. Emblêmes.
Symonds Joshua. (1700). Londres. Surgeon. Hérald. — *Humi tutus.* (En sûreté sur la terre.) (?)
Symonds Horatio Percy. (1886). Oxford. — *Be brave in adversity.* (Sois courageux dans le malheur.)
Symonds Frederick. (1850). Oxford. Hérald. — *Nec parvis sisto.* (Je ne m'arrête pas aux petites choses.)
Szanto-Armin. 1904. Hongrie. Könyntarräböl.
Szecsi Stephani. 19.. Szeged. (Hongrie). Macabre C. T.

Tanner Thomas Hawkes. (1850). Londres. Hérald. — *Virtus in arduis.* (Le courage se montre dans les difficultés.)
Tannton Richard. (1830). Angl. Hérald.
Tappeiner Hermann. . . . . ? München, (Bavariaring).
Tarnier S. 18.. Paris. — *Spe metuque.* (Par l'espoir et la crainte.) Lith. 53 × 65.
Tate John J. (1835). Angl. — *Nil magnum nisi bonum.* (Rien n'est grand que ce qui est bien.)
Tatham Ra. (1727). Angl.
Tayler Joseph. (1745). Angl. Hérald.
Tettoni Carlo. 1830. Romagnano (Italie).
Thalwitzer Franz. 1896. Breslau. Alleg. macabre.
Thebesius Adam S. 1739-1808. Hirschberg (Silésie). T. D. 50 × 87.
Thomas. (1790). Angl. — *Fac et spera.* (Agis et espère.)
Thomas Geo. (1798). Américain.
Thomasi F. Jac. Godefridi. 1695. Allem. T. D. 129 × 170.
Thomassin. . . . . . . ? Franche-Comté. Etiq. typ.
Thompson William. (1820). Angl. Hérald.
Thompson E. Symes. 1895. Angl. Hérald. — *Lux in luce.* (La lumière dans la lumière.) John Leighton fecit.
Thompson J. M. 1896. Boston. (U. S. A.). — *Libri mentis medicamentum.* (Les livres sont les remèdes de l'esprit.)
Thomson Frederick. (1790). Surgeon. Kensington.
Thomson David. . . . . . . ? Angl. Pile de livres.
Thorn W[m]. (1840). Londres. Hérald. — *Ad gloriam per spinas.* (A la gloire à travers les épines.)
Thorn W[m]. (1850). Londres. Même devise.
Tippetts. (1800). Angl. Surgeon. Pochoir.
Toeply. Von. 19.. Allem. Eau-forte de A. Kolb.
Tomkyns W[m]. (1840). Cantab. Hérald.
Toulmin William. 18.. Hackney. Surgeon.
Towsend Edw[d]. 1822. Cork. — *Huic generi incrementa fides.* (Tu confies tes progrès à ce genre.)
Traill Thomas Stewart. (1805). Edinburgh. Etiquette.
Trew C. J. 1695-1769. Nürnberg. — *Nunquam otiosus.* (Jamais oisif.) *Simulare nescit.* (Il ne sait pas feindre.) (Un chien). T. D. Anonyme. 136 × 166. Voir fig. 12, p. 15.

Triboulet H. 1906. Paris. Allég. — *Scientia non maesta.* (La science n'est pas triste.) Lith. grav. Dr F. Mathieu inv.
Tronchin J. A. 1779. Paris. Hérald. Choffard fecit. Voir fig. 15, p. 17.
Tronchin Théodore. 1709-1781. Paris. Voir fig. 16, p. 18.
Tschirch A. 19.. Berne. Allég. — *Neque splendor neque honores nec civium ardor veritas sola sit judicatrix scientiæ.* (Ni la splendeur, ni les honneurs, ni la considération des citoyens, ne doivent servir de mesure à la science ; elle ne doit être guidée que par la vérité.) F. Widmann fecit.
Tuke Harrington. (1850). Hérald. – *Sic tutus.* (De cette façon je suis en sûreté.)
Tüngel Emile. 1897. Hamburg. Emblèmes. Héliog. signée O. S.
Turner Matthew. (1770). Emblèmes. — *Salutem hominibus daudo.* (En apportant aux hommes le salut.)
Tyzack Nich. (1760). Surgeon. — *Nec bello major et armis.* (Plus grand ni par la guerre ni par les armes.)

Uebel Johannes. . . . . . ? München.
Upshur W. . . . . . . ? Américain.

Vacher Ægidius. 1723. Besançon. Hérald.
Vallet G. . . . . . ?
Vassall. (1820). Amérique. Hérald. — *Sæpe pro rege, semper pro patria.* (Souvent pour le roi, toujours pour la patrie.)
Vaughan J. (1790). Amérique.
Veit W. 19.. Allem. Allég. T. D. Berlin.
Verein Aerztlicher. 19.. München. (Association des médecins de Munich).
Vernon Thomas. (1705). Cantab. Hérald. — *Quand et coment* (sic).
Versturme Ls. (1810). Cambridge. Hérald. — *Presto mà prudé.* (Vite, mais prudemment.)
Vevers. (1880). Hereford. Surgeon. — *Pensez bien devant qui vous parlez.*
Vialet G. 19.. Brest. Emblèmes. T. D.
Vidal Emile. . . . . . ? Lith. ; encadrement, deux serpents.
Vidal Charles. 1907. Castres (Tarn). Ex-libris-portrait allég. et hérald. — *Notre terre nous donne une discipline et nous sommes les prolongements de nos morts.* (Barrès) *The best physician is the best inspiror of hope* (Richardson). (Le meilleur médecin est le meilleur créateur d'espérance.)
Vimont M. 1905. Paris. Allég. et hérald. Vue de la vieille Faculté de Méd. de Paris. MDCCXLV. Antonia Chêne fecit. Voir fig. 49, p. 48.
Vimont M. 1905. Paris. Allég. : des médecins de Molière. Antonia Chêne fecit. Voir fig. 50, p. 49.
Viney. . . . . . ? Chirurgien. Etiquette typog.
Volckmann Erwin. 1895. Elbing. (Allem.). Macabre. — *Scientia, Veritas* (Science, vérité.)
Volkmar Carl. 1900. München. Allég. macabre.

W. H. von (H. von Winiwarter ?) 19.. Belgique. Allég. Au premier plan, un magot qui s'est peint sur le ventre les initiales H. v. W. A. Rassenfosse fecit.
Wachmer Kuno. 19.. Allem. Allég. Ex-libris-portrait ? — *Tag und Nacht ein Knecht.* (Le jour et la nuit un valet.) Héliog.
Wachner. 19.. Berlin.
Waehmer. 19.. Berlin. Macabre.
Wacker H. 1905. Allem. Macabre. H. von Hayek fecit.
Wagner Joh. Bernh. 1693. Gratz (Autriche). T. D. Anonyme. 150 × 196.
Wake Robert. (1845). Southwald. Hérald.
Walford John. 1754. Chelmsford. Surgeon. Allég. à la profession.
Walker James. (1760). Innerdovat. — *Tendit in ardua virtus.* (Le courage recherche les difficultés.)
Wall M. (1775). Oxon. Cimier. — *Nil conscrire sibi* (N'avoir rien à se reprocher) (Horace.)

Wall M. (1780). Oxon. Festons. Même devise.
Wall M. (1790). Angl. Même devise.
Wall Martin. (1800). Oxford. Hérald.
Waller Charles. (1860). Londres. Hérald. — *Famam extendere factis.* (Etendre sa réputation par ses exploits.)
Wallis Thomas. (1725). Cantab.
Ware. D^r. . . . . . . ?
Warren John. C. (1820). Américain.
Watson Robertus. (1760.). *Medicinæ et Art. Chirurg., Professor apud Malton in Com. Eborac.*
Webb. Francis Cornelius. (1850). Londres. Cimier.
Webb Stephen Masset. (1855). Army Surgeon.
Webb William. (1860). Derbyshire. Hérald. — *Deo duce ferro comitante.* (Conduit par Dieu et défendu par son épée.)
Wegelin Hier. 18.. Saint-Gallen. T. D. Anonyme. 51 × 53
Wegscheider. 19.. Berlin. Allég. (Gynécologie). Helene Schwarz fecit. C. T.
Weisgerber H. 1900. Paris. Hérald et Allég. (un flambeau allumé). — *Aliis in serviendo consumor.* (En me dévouant pour les autres, je me consume.) A. Roux sc.
Weiss Gustav. 19.. Prag. C. Juda fecit, d'après Beham.
Weiss Carl. 1905. Gmünd. (Allem.). Hérald. G. Weilmann fecit.
Weiss G. G. 1905. Munich. Ex-libris-portrait ? Allég. macabre. Christian fecit.
Wenzel Karl Maria. 1892. Mainz. Hérald. C. Kissel fecit. C. T. 50 × 80.
White Snowden. (1770). Nottingham.
White Thomas. (1790). Northampton. — *Fac et spera.* (Agis et espère.)
White John Grove. (1840). Irlandais. Hérald. — *Nourrissez l'espérance.*
Whitfield John. (1740). Angl. — *Culpari metuit fides.* (La bonne foi redoute les reproches.)
Whytt. . . . . . . ? Bennochy. — *Virtute parta.* (Par une vertu acquise avec effort.)
Wicksted R^d. (1780). Angl. Hérald.
Wighmore. W. R. 1779. Angl.
Wild Bernard. 17.. Allem.
Wilhelmi François Joseph. 17.. Allem.
Willette D. M. C. M. R. 16..
Williams Watkin. (1768.) Angl. Etiq.
Williams W. H. (1820). Ipswich. Hérald. — *Miseris succurrere.* (Venir en aide aux malheureux.) Osborne sc.
Williams W. H. (1820). Ipswich. Hérald. — *Obliviscimur laborum.* (Oublions le travail.)
Willis George. (1860). Angl. Hérald. — *Virtus tutissima cassis.* (Le courage est la plus sûre des armures.)
Willoughby R^bts. 1773. Cimier. — *Recte moliri et malignum spernere vulgus.* (Agir correctement et mépriser le peuple médisant.)
Wilson David. (1760). — *Expecto cuncta superne.* (Je vois venir toutes choses d'en haut.)
Wilson Erasmus. (1850). Londres. Cimier. — *Difficilia augent vires.* (La lutte contre les difficultés augmente les forces.)
Winkel F. 19.. Munchen. — *Willst Freund du sein, lies dich hinein.* (Si tu veux être ami, laisse entrer en toi.)?
Winiwarter. Alex. von. 1898. Liége. Allég. macabre. Fig. 99.
Winter Joseph. 1901. Allem. Portrait. R. F. Seligmann fecit.
Wirth Georg. 1524-1613. Allem. Méd. de Charles-Quint.
Wise Thomas A. (1830). Angl. Hérald. — *Circumspice.* (Sois sur tes gardes.)
Wisemann W. 17.. Angl Surgeon
Woit. O. 19.. Saint-Pétersbourg.
Wolf. Ritter von. 19.. Vienne. Allég. macabre. Voir fig. 70, p. 74.

Woollcombe William. (1800). Plymouth Hérald. — *Bona quæ honesta.* (Ce qui est honorable est bon.)

Wraight Th. 1748. *Chirurgus.* Etiq.

Wright Peter. (1760). Glasgow. Hérald. — *In utrumque paratus.* (Je suis en garde des deux côtés.) ?) *Acies sunt belli secures.* (Ce sont les armées qui tuent la guerre.)

Wright de Kersey. (1761). Edinburgh.

Wright Peter. (1770). Glasgow. Hérald. — *His radiis rediviva viresco.* (Rajeuni par ses rayons, je reverdis.)

Wright Rich. (1775). Londres.

Wright E. Percevalis. 18 . Dublin. John. Winycomb fecit.

Wyss Samuel. 1757-1834. Berne. T. D. 68 × 85.

Yeoman John. (1860). Whitby. Cimier.

Young Jacobi. . . . . . . ? Cimier. — *Tandem.* (Enfin !)

Young Henry. (1840). Angl. Hérald. — *Fortitudine et prudentia.* (Par la bravoure et la prudence.)

Zarini Giuseppe. 1770. Prato (Italie).

Ziegler Joseph. 1898. Kiefersfelden (Bavière). Macabre.

Zimberlin Prosp. 1900. *Doct. Med. Hegenheimensis.* Dess. p. E. Engelmann. Ch. Jacquin sc.

Zola Giuseppe. 1820. Brescia (Italie).

Depuis que nous avons clos cette liste, il nous a été adressé un grand nombre de nouveaux ex-libris de médecins. D'autres, anciens, nous sont arrivés également, de l'étranger. Nous prévenons nos correspondants que tous ces ex-libris seront cités avec le plus grand soin dans un second volume des ex-libris de médecins.

LES

EX-LIBRIS DE PHARMACIENS

Comme suite logique à notre étude sur les ex-libris de médecins, nous ne pouvons omettre de faire connaître quelques ex-libris de pharmaciens bibliophiles. Disons immédiatement que leur nombre, comparé à celui des marques médicales, est singulièrement restreint. Rien ne pose moins en principe que cette corporation n'ait pas compté parmi ses membres beaucoup de savants aimant les livres. Les études des anciens apothicaires sur la matière médicale, la *pharmacognosie* d'aujourd'hui, l'ensemble de ces travaux qui ont prodigieusement contribué à l'avancement des sciences naturelles, démontrent amplement que leurs auteurs ont eu un commerce étroit avec le livre, conseiller de toute science. Mais le pharmacien mène une existence casanière ; il ne peut rencontrer, comme le médecin, l'*occasion* du livre précieux. Son champ d'étude et d'action, c'est le laboratoire, et sa bibliothèque est plus particulièrement composée de livres de chimie et de pharmacie, le plus souvent peu luxueux et peu exposés à l'emprunt.

Il est à regretter que, malgré leur nombre élevé, les pharmaciens « ayant été des savants (1) » n'aient point songé à se faire composer plus de marques de bibliothèques.

Cependant, pour le pharmacien bien plus que pour le médecin, les sujets d'ex-libris, les emblèmes, les allégories décoratives, les motifs originaux dont pourrait s'inspirer le dessinateur, abondent.

Donnons-en la preuve.

Voici d'abord toute une partie historique où le document foisonne. L'art de préparer les médicaments, celui de les découvrir, remontent aux époques les plus reculées. On trouve, se rapportant à l'art pharmaceutique, des documents chinois dont les plus anciens datent du xxviiie siècle avant notre ère. Dans l'Inde, les Brahmanes d'abord, les prêtres de Bouddha ensuite, exerçaient à la fois la médecine et la pharmacie. En Egypte, le prêtre-médecin avait des prérogatives étendues ; il prescrivait ses ordonnances et les exécutait ; il ne séparait ni son art ni son culte de la pratique de la pharmacie. En Grèce, les philosophes exercèrent une influence marquée sur la pharmacologie ; ils en firent surtout une étude de grand jour, l'arrachèrent de l'intérieur des temples et des lieux mystiques.

---

(1) Voir dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* la très abondante rubrique ouverte en 1900 : *Pharmaciens ayant été des savants.*

Et quel beau thème pour la composition d'une marque de pharmacien bibliophile que le souvenir d'illustres confrères comme Apollonius d'Antioche, Héraclide de Tarente, le Zopire de la cour des Ptolémées, des souverains même : Antiochus Philométor, Nicomède, Cléopâtre d'Egypte, Artémise de Carie, Agrippine de Judée, et surtout le fameux Mithridate, dont les pharmacopées ont gardé si longtemps l'électuaire célèbre Indépendamment de ces princes amateurs, on peut encore évoquer les savants illustres qui ont été à Rome des princes de la pharmacologie : Pline, Dioscoride, le grand Galien. Puis les Nestoriens qui préparèrent la brillante période des Arabes et des Mesué, des Avicenne, des Rhazès, etc. Et que d'autres noms dont chacun rappelle une glorieuse étape de la noble science !

En dehors des grandes personnalités, il a existé aussi les grandes écoles : Bagdad, Salerne, Montpellier...

Quels souvenirs encore, tantôt pleins de mystère troublant, tantôt éclatants de découvertes merveilleuses, dans la moyenâgeuse alchimie et ses travaux ! Quels champs d'images dans ce domaine fécondé par la pensée toujours agissante, toujours créatrice ! Et quelles grandes mémoires que celles d'Albert le Grand, Roger Bacon, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, Paracelse et tant d'autres !

Les pharmaciens modernes joignent à cette somme de célébrités et de riches documents leurs travaux propres et leur nouvelle phalange de maîtres.

Où l'on peut concevoir le mieux un passé si plein de labeur et de gloire, un présent si abondant en résultats, c'est dans la bibliothèque qui constitue l'âme même de l'École supérieure de pharmacie de Paris. Là, le très éminent bibliothécaire, M le Dr Paul Dorveaux, s'est donné pour tâche — et combien l'a-t-il merveilleusement remplie ! — de rassembler, de compléter, de coordonner les éléments de la plus rigoureuse, de la plus riche, de la plus précieuse documentation.

Disons en passant que la bibliothèque renferme aussi des trésors bibliophiliques. Parmi ceux-là, il faut compter les premiers volumes qui ont servi à la constituer et qui portent un fer à dorer (1).

« La bibliothèque de l'École supérieure de pharmacie de Paris,
« qui comprend aujourd'hui plus de 36.000 volumes, a eu des débuts
« très modestes. Fondée en 1570 par un don collectif des quatre
« maîtres jurés et gardes apothicaires et apothicaires-épiciers alors en
« charge, elle a été constituée avec neuf ouvrages, reliés en sept vo-
« lumes. Ces livres, qui figurent encore sur les rayons de la biblio-
« thèque actuelle, sont facilement reconnaissables aux particularités
« suivantes : tous reliés en veau plein, ils portent sur le plat supé-
« rieur, frappés en lettres d'or, le titre de l'ouvrage et la mention :
« *Pro. cōi. biblioteca. pharmaeopeorū. urbis. lutetiae* (*pro communi*
« *bibliotheca pharmacopeorum urbis Lutetiæ*), et sur l'inférieur,
« l'inscription : *A. diligentia. et. labore. N. Debourges*, *Eg. Chubere.*
« *V. Bourdin G. Devonges. 13. novēb. an. 1570* (*a diligentia et labore*
« *Nicolai de Bourges*, *Aegidii Chubere*, *Vedasti Bordin*, *Guillelmi de*
« *Vonges*, *13 novembri anno 1570*). » (*Historique de la Bibliothèque de l'École de pharmacie de Paris*, par le Dr Paul Dorveaux, Besançon, typographie et lithographie Jacquin, 1906.)

---

(1) Voir notre liste des ex-libris de pharmaciens.

On peut remarquer encore dans la bibliothèque de l'Ecole de pharmacie un ex-libris fort curieux dont le genre serait à donner en exemple à bien des bibliothèques. Cet ex-libris offre, sur une tablette, un espace vide destiné à être rempli par le nom du donateur du livre. Exemple : *Ex-dono Magistri Gillet.* On le trouve sur des centaines de volumes antérieurs à la Révolution. Il fut tiré en sanguine



Fig. 73.

et porte en exergue : *Pharmacopœi Parisienses* (Corporation des maîtres apothicaires de Paris). Comme devise : *Versantur his tribus* (pour *In his tribus versantur*) : Dans ces trois choses (animal, végétal, minéral), ils (tous les médicaments) se trouvent. Sous la devise, dans un médaillon, les trois règnes de la nature sont représentés, l'animal, par le serpent ; le végétal, par un palmier ; le minéral, par des cristaux pointant du sol.

De la même époque, date un fer à dorer (fig. 73). Ici encore les trois règnes de la nature sont figurés.

Disons, à propos des inscriptions, qu'après la constitution du Collège de pharmacie, en 1777, les maîtres apothicaires se sont appelés les maîtres en pharmacie de Paris.

Nous quittons, mais à regret, les ex-libris des anciens et précieux livres de la bibliothèque de l'École de pharmacie. Tantôt nous cherchions à établir que l'histoire de la pharmacie offre d'excellents éléments pour la composition de marques de bibliothèques, soit qu'on y

rappelle les anciens maîtres de la profession, soit qu'on y allégorise les grandes époques, étapes des progrès accomplis en cette science, soit encore qu'on y reproduise les documents laissés par des siècles plus récents. Voici une marque dont l'étude peut servir à corroborer cette opinion. C'est l'ex-libris Boutineau (de Tours) (fig. 74). représentant un médecin et un apothicaire du xve siècle. Cette marque est reproduite d'après la traduction française du *Propriétaire des*



EX LIBRIS

F.-EM. BOUTINEAU

Pharmacop. Turonensis

Anno 1900 N°

Fig. 74.

choses, publiée en 1496 (1). Dans sa simplicité comme dans sa netteté, elle offre toute la saveur de cette curieuse époque de transition qu'a été la fin du xve siècle. Ce n'est pas encore de la typographie aux grosses entailles : le procédé tient du trait appelant le coloriage des missels. Et il ne serait pas trop téméraire de penser qu'à l'époque où fut gravée cette composition médico-pharmaceutique, elle était, en effet, destinée au coloris, ainsi que cela se rencontre pour nombre d'armoriaux.

Le propriétaire de cet ex-libris, précieux pour l'histoire de la pharmacie, est un savant dont les études ne se sont pas bornées aux besoins de sa profession : le pharmacien se double chez lui d'un éminent archéologue, dont les travaux scientifiques sont des plus remarquables et fort recherchés. Ajoutons qu'il est le plus aimable des échangistes (2).

(1) Barthélemy l'Anglais, dit de Glanville, *Le propriétaire en françoys* (trad. du latin par Jean Corbichon). Lyon, Matth. Huss, 1496.

(2) M. F.-Em. Boutineau, 73, rue de l'Alma, à Tours (Indre-et-Loire).

Si l'ex-libris Boutineau nous conserve le souvenir de l'apothicaire et du maître-mire du moyen-âge, l'ex-libris Gelder, fig. 75, nous



Fig. 75.

offre une image intéressante de ce qu'était la pharmacie à l'époque de la Renaissance. C'est la reproduction d'une ancienne gravure de Jost Aman. (M. Gelder, qui est pharmacien à Berlin, fait volontiers l'échange de ses ex-libris.) (1).

Très rares sont les marques de bibliothèque des pharmaciens appar-

---

(1) Herrn Hermann Gelder, Apotheker, Augsburgerstrasse, 12, Berlin.

tenant aux XVIIe et XVIIIe siècles; celles même du XIXe siècle n'abondent guère. Nous citerons vers la fin du XVIIe siècle un très bel ex-libris, celui de Mathieu-François Geoffroy (fig. 76.)

Cette marque, de style Louis XIV, a la noble ordonnance de cette époque, où toujours les règles architecturales servaient de base à la décoration. Nous ne manquons pas de distinguer dans cette composition, bien pondérée, clairement établie, chacune des diverses parties vraiment constitutives d'un ex-libris. Ce sont d'abord les armoiries du possesseur de l'ex-libris et sa devise : *Turris fortissima Deus ;* puis la légende : *Matthaeus Franciscus Geoffroy Pharmacopoeorum Parisiensium antiquor Praefectus, Ædilis et Consul ;* enfin, ponctuant cette énumération de titres, une allégorie spirituelle, allusion gracieuse à la profession et aux charges du propriétaire. Deux petits génies sont en regard aux deux côtés des armoiries : l'un représente la Pharmacie ; il tient des balances, indiquant ainsi qu'il s'applique à remplir la mission qui lui est départie : *Lances et pondera servant.* Cependant, de son pied droit, il écrase un masque, symbole de la sophistication. L'autre génie figure la Médecine : il est assis sur une jonchée de plantes ; autour de lui, des livres de science; il tient de la main gauche le bâton d'Esculape, et, de sa dextre, il fait signe à son compagnon l'apothicaire. Qu'est ce signe ? Faut-il l'interpréter comme démonstratif ? vient-il appuyer quelque enseignement ou ordonnance que dicte la Médecine à la Pharmacie ? ou peut-il être entendu comme un appel à l'aide adressé par la première à la seconde. Cette heureuse composition est d'un maître du genre : elle est signée : *S.* (Sébastien) *le Clerc invenit* (C. Duflos sculpsit). Nous n'avons pas à apprendre aux érudits lecteurs ce que fut M. F. Geoffroy : cependant, et dans le seul but d'établir combien cette marque de bibliothèque exprime fidèlement l'esprit de son propriétaire, que l'on nous permette de citer M. G. Planchon (1) :

« Mathieu-François-Joseph Geoffroy est né en 1664, garde en 1684, « échevin en 1685, premier consul en 1694 (2), mort en 1708. Quoique « Mathieu-François n'ait rien laissé comme œuvre scientifique, il a joué « un rôle considérable dans la famille. Les relations sont nombreuses « dans le monde du haut commerce, dans la société des savants et des « artistes.

« Son officine de la rue Bourg-Thibourg est citée comme une « des plus importantes de Paris. Lister, voyageur de l'époque, nous « en décrit ainsi la magnificence : elle est dans la rue Bourg-Thi- « bourg ; l'entrée de la basse-cour est par une porte cochère avec des « niches où sont de grands vases de cuivre. Quand vous êtes entré, « vous trouvez des salles ornées d'énormes vases et de mortiers de « bronze qui sont là autant pour la parade que pour l'usage. Les « drogues et les préparations sont dans des armoires rangées autour « de ces pièces. Sur les derrières, sont des armoires très propres et « parfaitement montées. J'ai beaucoup à me louer de la politesse de ce « savant à mon égard.

« Mais ce qui est plus intéressant, elle est une sorte de centre scien- « tifique, de cénacle où, nous dit Fontenelle, *Cassini apportait ses*

---

(1) *La dynastie des Geoffroy, apothicaires, de Paris, Journal de Pharmacie et de Chimie*, n° 7, 1er octobre 1898, p. 292.

(2) Registre des juges et consuls, p. 14 et 28.

« *planisphères, le P. Sébastien ses machines, M. Joblor ses pierres*
« *d'aimant ; où M. du Verney faisait des dissections, et M. Homberg*
« *des préparations de chymie, où se rendaient du moins par curiosité*
« *plusieurs autres savants fameux et jeunes gens qui portaient de*
« *beaux noms* (1).

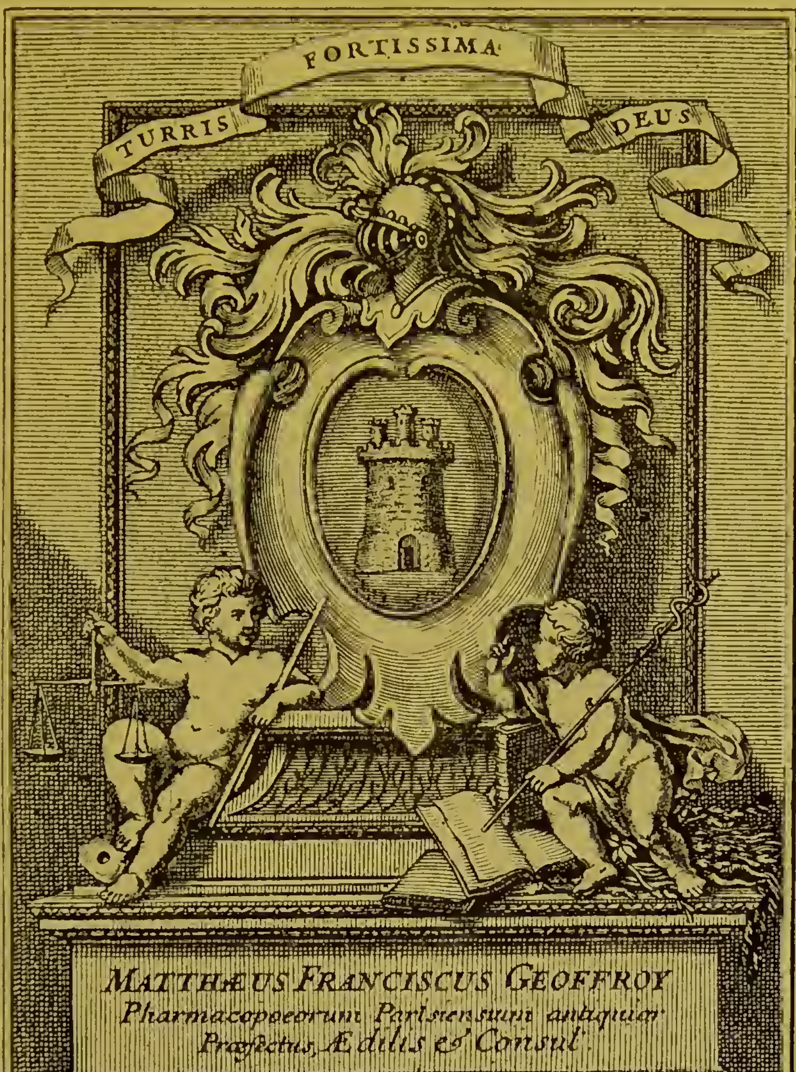


FIG. 76.

« Par son mariage avec la fille de Devaux, chirurgien célèbre, il était
« en rapport avec le monde médical. Il connaissait intimement plu-
« sieurs artistes : Sébastien Leclerc avait préparé le dessin d'après
« lequel Duflos avait gravé ses armoiries (2). Le même dessinateur
« avait, entre autres, composé pour la thèse de Claude-Joseph, fils de

(1) Eloge de M. Geoffroy, in *Hist. de l'Acad. des sciences* 1731, p. 93.
(2) *Voyage de Lister à Paris en 1698*, traduit pour la première fois, publié et annoté par a Société des Bibliophiles, p. 212, note 1.

« Mathieu Geoffroy qui nous occupe, une scène gravée également par « Duflos. On cite divers portraits de *Mathieu François*, dont l'un par « Largillière, l'autre par Nicolas de Plate-Montagne. Celui qui se « trouve dans la salle des actes de l'École (1) est d'une belle exécution. « Il représente Geoffroy avec la grande perruque Louis XIV et le signe « caractéristique des échevins : la manche rouge sur la robe noire « des prévôts. »

Les armoiries représentées dans l'ex-libris F. M. Geoffroy sont authentiques ; elles se trouvent enregistrées dans l'*Armorial manuscrit de d'Hozier* (Paris, I, 114) : *Mathieu François Geoffroy, marchand apoticaire* (sic), *épicier, ancien échevin et ancien consul de la ville de Paris, porte : d'azur, une tour d'or donjonnée de trois pièces de même.*

Il existe une variante de l'ex-libris Geoffroy (0 m. 088 × 0 m. 058), probablement des mêmes artistes, car il est dépourvu de signatures. Il diffère surtout du premier en ce que le piédouche, base de l'écusson, porte une draperie sur laquelle se déroule la légende reproduite aussi sur l'autre marque (2).

Au XVIIIe siècle, se distinguent quelques pièces curieuses, entre autres l'ex-libris de Louis-Claude Cadet. Cette marque a fort belle allure, timbrée qu'elle est des armes royales ; au-dessous de celles-ci s'inscrit, sur une draperie qui affecte la forme du manteau héraldique, la légende : *Ex libris Ludovici Claudii Cadet, castrorum Regis et exercituum antea Pharmacopœi Primarii è Regiâ Scientiarum Academiâ, etc.*

Cette légende n'explique pas la présence des armes de France, la bibliothèque de Claude Cadet n'étant pas bibliothèque royale. Faut-il en chercher la raison dans Quérard (général Thiébault, *Mémoires*, I, 24, 169, 170 ; V, 371) ? Louis XV a eu un fils d'une dame qui avait épousé, en 1767 ou 1768, Louis-Claude Cadet de Gassicourt, né à Paris le 24 juillet 1731, mort le 10 octobre 1799, membre de l'Académie des Sciences ; ce fils s'est appelé Charles-Louis Cadet de Gassicourt ; né à Paris le 23 janvier 1769, il y est mort le 21 novembre 1821, suivant Quérard, et a fait partie de l'Académie de médecine (3).

Citons encore, parmi les ex-libris du XVIIIe siècle, celui de Jean Simon Clemandot, apothicaire à Paris, et, en Angleterre, ceux de Richard Green, *Apothecary*, 1745 ; Johannes Kinnard, *Pharmacopæus*, 1780 ; Jones Arbuthnot Jun, *Apothecary Chemist et Druggist* (commencement du XIXe siècle).

Jusqu'ici nous nous sommes appliqué à l'examen d'ex-libris anciens ou reproduisant exactement des estampes anciennes. Avant d'aborder les ex-libris franchement contemporains, nous allons nous arrêter,

---

(1) École supérieure de Pharmacie de Paris, avenue de l'Observatoire, 4 (où l'on peut, en outre, admirer les remarquables peintures de Besnard).

(2) Cf. les *Archives de la Société des Collectionneurs d'ex-libris*, mai 1900, p. 67. Voir aussi le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de A. Dechambre, Paris, Masson, in-8°, t. VII, p. 729. *Journal de Mathieu-François Geoffroy, maître apothicaire de Paris* (1644-1708), publié par le Dr Paul Dorveaux (Paris, 1906) ; et l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* du 28 février 1907, p. 308

(3) *Intermédiaire des Chercheurs*, 30 octobre 1896, p. 549 (27e enfant naturel de Louis XV) ; article signé *Nauroy*.

comme transition, à l'ex-libris Debacq, qui peut être regardé comme reliant les traditions du passé à celles d'aujourd'hui.

L'ex-libris Debacq (fig. 77) consacre aux maîtres de la pharmacie

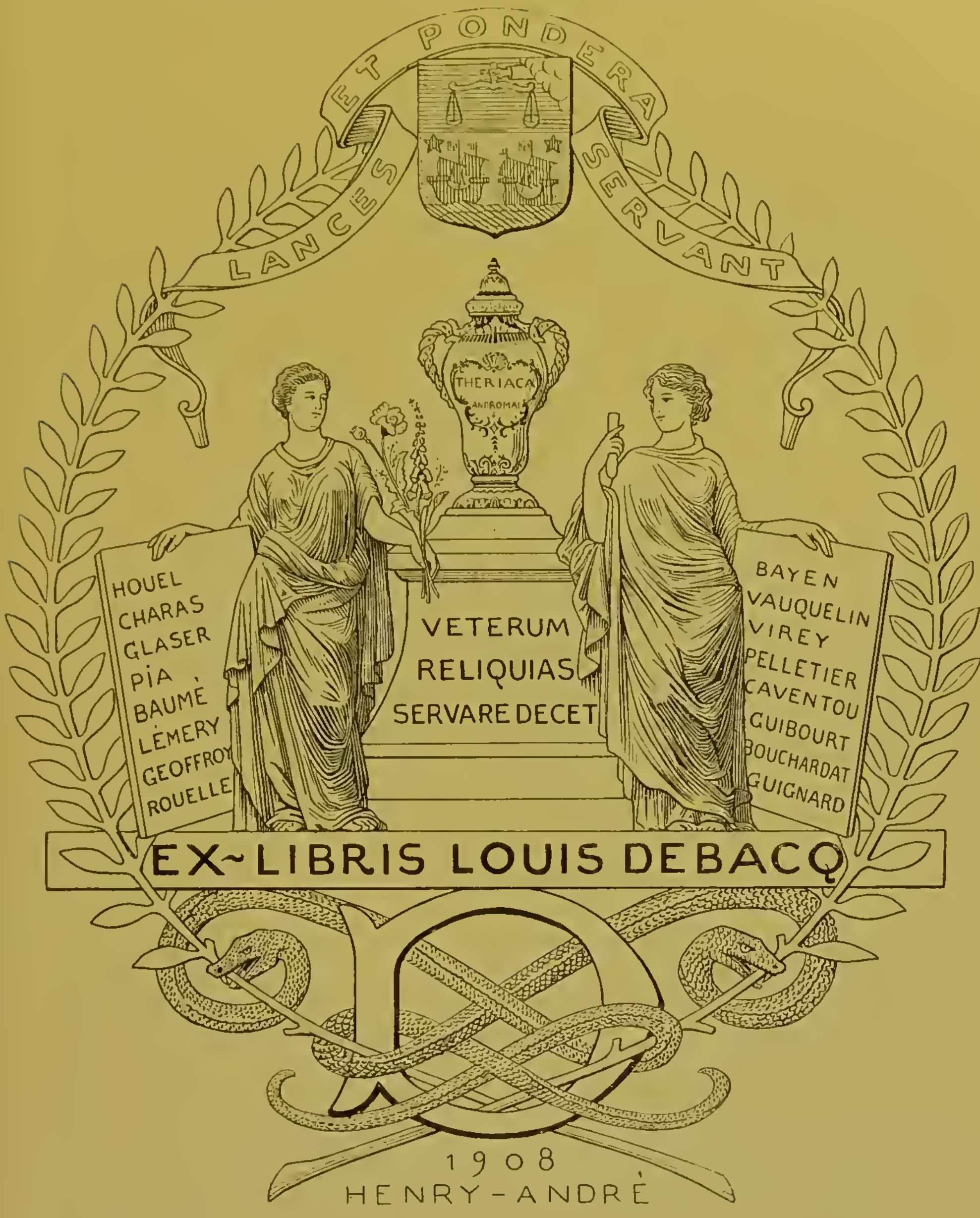


Fig. 77.

de Paris un souvenir plein de vénération. Il y est mis en vedette, en regard des noms illustres d'en deçà la Révolution, ceux des plus célèbres pharmaciens chimistes qui ont fondé la science de la pharmacie moderne.

La devise : *Veterum reliquias servare decet* (Il convient de conserver les reliques des ancêtres), est un hommage aux savants d'autrefois.

M. Debacq les révère jusqu'en les reliques qu'ils ont laissées, vestiges du passé qu'il recueille et garde avec un soin jaloux. C'est ainsi

qu'il a rassemblé des collections précieuses de beaux livres anciens, de curieuses estampes qui sont pages d'histoire de sa profession, aussi de ces vénérables vases, si intéressants pour l'art décoratif, et qui ont jadis enfermé les électuaires célèbres et les remèdes réputés. L'ex-libris reproduit en motif central un de ces vases ayant contenu la fameuse thériaque.

A droite de la composition est allégorisée l'ancienne Pharmacie, portant d'une part une jonchée de fleurs officinales, cependant que de la dextre elle maintient une tablette où figurent les noms de ses plus illustres fils, de Nicolas Houel à Hilaire-Marin Rouelle.

La Pharmacie moderne, placée à l'opposé, tient dans sa main droite un tube à essais, symbolisant la chimie biologique, et s'appuie de l'autre sur une seconde tablette, consacrée, celle-ci, au rappel des maîtres modernes, de Bayen à Guignard Placées en cimier, dominent les armoiries de l'ancienne corporation des *Marchands espiciers et appoticaires de Paris, 1629*. Ces armes se blasonnent (1) : *d'or à deux navires de gueules flotans sur une mer de sinople, surmontée de deux estoilles de mesme posées aux deux cantons. Au chef d'azur chargé d'un dextrochère mouvant du flanc d'une nuée d'argent, tenant une balance en équilibre de mesme. Devise : Lances et pondera servant.*

La marque de propriété, dans cet ex-libris, est accusée, dans la base de la composition formant terrasse, par un grand D et par deux serpents figurant deux L affrontés (Louis Debacq).

Cet ex-libris présente cette caractéristique qu'il est absolument professionnel, sans recourir aux images clichées qui sont les habituels emblèmes du métier. Il affirme clairement la personnalité de son propriétaire, collectionneur érudit et passionné de tout ce qui touche à l'histoire de sa belle science. Enfin il est nettement régional, par l'adjonction des armes de la corporation parisienne.

Ajoutons enfin que M. Louis Debacq n'est pas seulement un savant, mais aussi un aimable collectionneur d'ex-libris faisant volontiers l'échange de sa marque (2).

Nous avons composé l'*ex-libris* (fig. 78) du professeur Guéguen (3), selon sa demande, dans un esprit franchement moderne : aucune réminiscence des anciennes allégories ; foin du caducée, de son miroir, de ses serpents ! Plus de coq d'Esculape, de lampes antiques, de coupes de poisons. Rien non plus de la note romantique : gros bouquins fatigués par le labeur incessant, têtes de mort, chouettes et

---

(1) Palliot, p. 472.

(2) M Louis Debacq, pharmacien, 103 boulevard National, Clichy, Paris (Seine).

(3) Guéguen (Fernand-Pierre), né à Loudéac (C.-du-N.) le 25 juillet 1872. Interne des hôpitaux de Paris (1895), licencié ès sciences (1896), pharmacien de 1re classe (1898), docteur en pharmacie (1899), docteur ès sciences (1901), successivement préparateur (1897), chef des travaux microbiologiques (1902), puis professeur agrégé (1904) à l'École supérieure de pharmacie de Paris; archiviste secrétaire, puis secrétaire général (1905) de la Société mycologique de France. Auteur de nombreuses publications, pour la plupart botaniques (histologie, anatomie comparée, pathologie végétale, biologie des champignons inférieurs). Citons ses recherches sur les champignons des solutions médicamenteuses (1899), sur l'*Anatomie comparée du style et des stigmates des Phanérogames* (1901), sur *les Schizophyllum* (1901), *les Coniothecium* (1902), *les Stysanus* (1903) ; ses ouvrages sur *des Parasites de la vigne, les Champignons parasites*, sur *la Moisissure des caves et des celliers* (1906), etc. Signe particulier : malgré son orientation scientifique, ou peut-être à cause de cela, le professeur Guéguen est resté un partisan convaincu de l'utilité des études classiques.

cornues. Tout est neuf et jeune dans l'*ex-libris* du Dr F. Guéguen, professeur agrégé à l'École de pharmacie de Paris.

Rien sans preuve, dit la devise, et la Nature nue brandit haut une torche voyant clair, illuminant et guidant, découvrant aussi et détruisant les vieux restes des préjugés.



Fig. 78.

L'hommage aux vieux maîtres de la pharmacie, du Dante à Dumas, prouve que, s'il y a émancipation, il y a aussi reconnaissance respectueuse à ceux qui ont eu la part dure, le défrichement du terrain vierge de l'exact.

La série des cryptogames représentés évoque des travaux ayant porté surtout sur l'anatomie comparée des végétaux, la pathologie végétale et la biologie des champignons. Une grande algue, une laminaire, forme les initiales F. G , tout en encadrant la composition. La branche de gui et la mer sont souvenirs du pays natal : le professeur Guéguen est Breton (1).

(1) Le professeur Guéguen fait avec plaisir l'échange de son *ex-libris* (hospice Leprince, 109, rue Saint-Dominique, Paris, VIIe).

Voici (fig. 80) une des marques de bibliothèque de l'érudit collectionneur M. Ferdinand Bargalló. Elle nous exprime par son amusant tercet les trois vertus fondamentales du parfait collectionneur échangiste :

De tous j'accueille.
Pour tous j'effeuille.
Partout je cueille.

De tous j'accueille, et la main s'étend pour recevoir une estampe, qui représente ici une vue du vieux Montmartre.

Pour tous j'effeuille, et largement la main offre un lot de gravures; au premier plan d'icelles, nous avons placé la reproduction de l'ex-libris (eau-forte) que nous composâmes en 1895 pour l'éminent bibliophile (1).

Partout je cueille : la main saisit une gravure où l'on voit les quais de la Seine, proche le pont des Saints-Pères, et leurs parapets



Fig. 79.

garnis de boîtes qui offrent au chercheur les « belles occasions », le *rara avis*... à bon marché !

Arrivons à l'ex-libris de 1895, figurant en principale place de la composition actuelle. Tout d'abord paraissent les initiales F. B. et le nom même du propriétaire inscrit dans la lettre B. (L'accent sur l'ó rappelle une origine espagnole.) Ensuite viennent devise et attributs

Comme nous l'avons établi précédemment, le meilleur point de départ, pour l'élaboration d'un ex-libris de note bien personnelle, consiste dans le choix mûrement réfléchi d'une devise offerte comme thème à l'artiste. Celui-ci, mis de la sorte en face de la cérébralité même du bibliophile, ne cherchera pas au delà une interprétation iconographique. Son rôle consistera à trouver, aussi heureuse et aussi décorative que possible, l'image destinée à rendre — plus encore que la lettre — l'esprit de la devise.

M. Bargalló, en épigraphiste remarquable qu'il est d'ailleurs, avait merveilleusement arrêté la sienne. *In malis venenum. In mediocribus somnus. In egregiis solamen !* La pensée est double : M. Bargalló, s'il

---

(1) M. Ferdinand Bargalló, né à Beauvais, en 1851. Pharmacien de 1re classe. Ancien interne des hôpitaux de Paris. Membre de nombreuses sociétés savantes, entre autres de la Société *le Vieux Papier*, de la Société du *Vieux Montmartre*. Membre fondateur de la *Société française* d'ex-libris. Collaborateur à l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, etc.

M. Bargalló fait volontiers l'échange de ses ex-libris contre des pièces équivalentes. 94, rue d'Allemagne, à Paris.

est un professionnel, a d'autre part les goûts d'un bibliophile et d'un amateur délicat et éclairé. Double point de vue pratique et philosophique, matériel et transcendant.

Un serpent se dresse au-dessus d'une coupe : ce sont emblèmes de la pharmacie, c'est aussi le rappel du *venenum* de la devise (*In malis venenum*). Le grand pavot qui incline sa grâce au centre de l'ex libris



Fig. 80.

figure la botanique, science professionnelle intimement reliée à l'étude et à l'exercice de la pharmacie ; il est aussi la fleur qui donne le sommeil ; certainement les livres médiocres sont plutôt visés que l'utile papavéracée dans la devise : *In mediocribus somnus.*

Enfin, à droite de la composition, des livres, un cahier de musique largement ouvert (M. Bargalló est un mélomane de premier ordre), un carton d'estampes offrant ses richesses et d'où ressort gracieusement une figure de trottin. Nous sommes complètement évadés de la pharmacie, mis en face de M. Bargalló, fervent bibliophile et passionné collectionneur ; la personnalité pratique a disparu, la personnalité intellectuelle éclate. Et c'est l'irradiation de la partie spéciale de la devise : *In egregiis solamen*, aussi l'explication de la devise en son entier.

Quittons l'ex-libris de 1895 pour revenir au présent. Derrière la chute de gravures effeuillées, nous avons placé à l'arrière-plan des attributs floraux, des poisons du métier ; à dextre, l'*Atropa belladona* ;

à senestre, le *Datura stramonium* En dehors de l'ex-libris (eau-forte) de 1895, n'oublions pas de mentionner que M. Bargalló timbre les estampes de sa collection de l'ex-collectis fig. 79 que nous lui avons composé en 1906.

Avant de quitter M. Bargalló, disons en hommage à sa grande courtoisie et à son amabilité qu'il est avant tout l'homme de la seconde partie de son tercet : *Pour tous j'effeuille*. Les bibliophiles le savent de reste, et nous-même avons eu à nous féliciter grandement des docu-



Fig. 81.

ments précieux et des renseignements qu'il nous a communiqués pour l'établissement du présent travail.

Voici (fig. 81) l'ex-libris d'un des pharmaciens les plus connus de Paris. M. de Mourgues (1) a lancé de nombreuses spécialités. C'est dire qu'il s'est fait un nom dans la pharmacopée, et qu'il y faut voir le résultat de nombreuses années de travail et d'études scientifiques.

Ce laborieux devait à la mémoire de son père, ainsi qu'à l'avenir de son jeune fils, de rétablir dans son intégrité le nom dénaturé de ses

(1) M. Annet-Edouard de Mourgues, pharmacien à Paris, boulevard de Port-Royal, n° 86, fait volontiers l'échange de son ex-libris.

ancêtres. « Si », comme lui-même le relate (1), « nous avons réclamé la « rectification de notre nom, *c'est que celui qui nous a été légalement « restitué* nous appartenait, et que nous ne voulions pas le laisser « tomber dans l'oubli, car il avait été porté depuis l'an 1100 par des « personnages ayant rendu des services signalés à leur province et à « leur patrie.

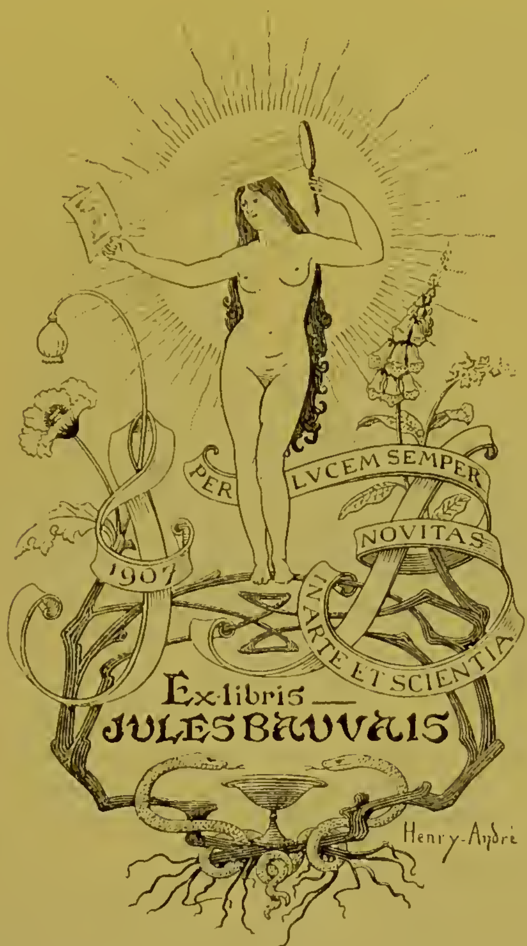


Fig. 82.

« Nous sommes, du reste, certain d'avoir respecté en cette circons-« tance le désir de notre bien-aimé père. »

La devise de l'ex-libris de M. de Mourgues ; *In labore quies*, ne pouvait trouver une plus juste application. Disons de plus, à l'honneur de ce travailleur, que si la fortune a été pour lui le corollaire d'une vie de labeur, elle a été aussi en ses mains l'occasion de répandre des bienfaits.

Au centre de l'ex-libris nous trouvons, formée par une banderole, la grande lettre majuscule du nom familial ; l'M est surmonté des armes de la famille de Mourgues, de la maison de Mourgues de Saint-Germain.

(1) Notice généalogique concernant une branche de la famille de Mourgues, Paris, 1905.

Ces armoiries sont : *de gueules au sautoir d'or, au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

La branche cadette, descendant de Claude II, a l'écu surmonté de la couronne de baron (barons de Saint-Germain).

Dans les armes ci-dessus, le casque qui surmonte l'écu est celui de chevalier d'ancienne noblesse (à cinq barreaux), surmonté de la couronne comtale, pour mentionner l'origine initiale de cette famille (comtes-chanoines de Saint-Julien-de-Brioude, 1161-1463).

Dans l'église de Saint-Germain-Laprade, où sont inhumés une grande partie des membres de cette famille, les armes sont surmontées de la couronne comtale.

Per lucem semper novitas in arte et scientia : voilà la devise de l'ex-libris de M. J. Bauvais (1) (fig. 82). Il serait assez malaisé de trouver une plus moderne devise manifestant avec autant de précision les éblouissants (c'est le cas de le dire) progrès obtenus par le moyen de la lumière dans les arts et les sciences, plus exactement pourrions-nous même dire dans la science-art. Toujours du nouveau ! Que d'étapes somptueuses depuis la mise en esclavage de la lumière par Daguerre, ses admirables applications dans les arts de la reproduction par Poitevin, Charles Cros, Lippmann, pour arriver à l'étape actuelle de la photographie en couleur avec les frères Lumière de Lyon.

Dans tout bon pharmacien, il y a étoffe à non moins bon photographe : ne retrouve-t-il pas dans l'art de la photographie ses qualités maîtresses, la méthode, l'observation et les soins méticuleux ? Ainsi reconnaissons-nous en M. Bauvais, pharmacien, un savant artiste dans les multiples difficultés de la photographie. Il s'est fervemment occupé des procédés nouveaux dès leur naissance ; la photographie en couleur, le stéréoscope, les agrandissements, furent pour lui sujets d'études enthousiastes et de travaux remarquables.

Trop nombreuses sont les continues et merveilleuses découvertes obtenues par la lumière pour que nous les énumérions ici, surtout pour que nous ayons cherché à les allégoriser toutes dans une composition forcément concrète D'ailleurs, le champ peut s'élargir à l'infini, si l'on s'étend jusqu'aux merveilles produites par la lumière artificielle, non moins précieuses pour la mise en vedette sur le brillant programme des découvertes lumineuses : la photographie, la phototypie, l'héliogravure, la radiographie, le cinématographe, la phototélégraphie, et maintenant la photographie en couleur, et demain la.... *Per lucem semper novitas in arte et scientia.*

Dans l'ex-libris Bauvais, nous avons synthétisé tous ces prodiges par le renvoi de la lumière, réfléchie, grâce au miroir de la Vérité, sur une surface impressionnante. La présence de la Vérité s'explique par cette constatation que toutes les sciences exactes, de la mathématique à la chimie, en passant par la mécanique, contribuent de plus en plus à l'éclairer et à la rendre palpable parmi nous.

Citons encore parmi les ex-libris de pharmaciens les deux compositions appartenant à M. Angelo Mariani (2). Toutes deux sont des

---

(1) M. Jules Bauvais, né à Scorbé-Clairvaux le 22 juin 1867, ancien interne des hôpitaux de Paris, pharmacien de 1re classe, officier d'Académie. Fait volontiers l'échange de son ex-libris. Rue Bréa, n° 5, à Paris.

(2) M. A. Mariani, pharmacien, 41, boulevard Haussmann, Paris.

ex libris-portraits. Dans l'une, eau-forte de M. A. Robida, le pharmacien figure sous la robe d'un moine ; il feuillette les images d'un docte incunable ; autour de lui, livres, cornue, fiole, etc. La belle tête vénérable de M. Mariani se prête admirablement à ce décor.

Cette scène ne tient qu'un tiers de l'ex-libris ; le reste est occupé par une ruine de style gothique où domine une statue de la Madone. Le tout est envahi par des frondaisons, au travers desquelles voltigent des angelots (allusion au prénom du propriétaire). Cette eau-forte est très belle ; la composition est d'un romantisme fort ingénieux ; la pointe de Robida l'exprime avec un grand talent de coloriste. On peut cependant adresser à cette charmante œuvre une critique : elle constitue moins un ex-libris qu'un très beau frontispice.

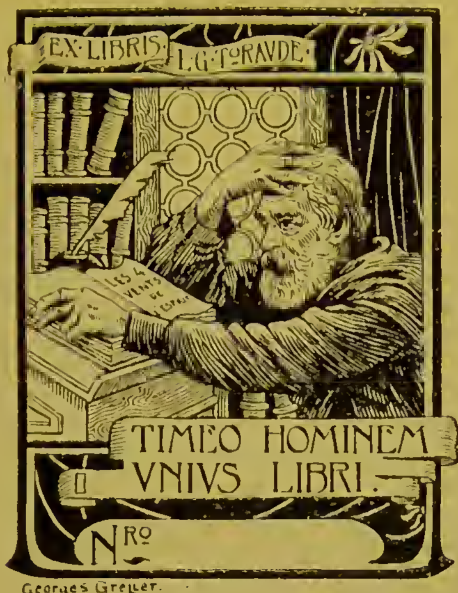


FIG. 83.

L'autre marque de M. Mariani le représente muni d'un arrosoir, et donnant de l'eau à un précieux plant de coca. La devise : *Corpus mentemque alit* nous semble très juste, qu'elle soit appliquée au Mécène ou à son vin généreux, car l'un et l'autre méritent vive reconnaissance, ou des malades, ou des littérateurs et des artistes. Ce second ex libris, d'idée et d'expression claires, habilement souligné par sa judicieuse devise, est l'œuvre de M. Mouchon.

La fig. 83 est l'ex-libris d'un pharmacien-poète. Ne dirions-nous pas mieux : d'un poète-pharmacien ? (1) Chez M. L.-G. Toraude l'exercice

---

(1) Voici le bagage littéraire de M. L.-G. Toraude, pharmacien à Asnières (Seine) : Etude sur les *Cadet* (1695-1900), Paris, 1 vol., 1902. — *Les Apothicaires et pharmaciens pamphlétaires*, 1 vol., Paris, 1904. — *Les Almanachs du Collège de pharmacie de Paris* (1780-1810), 1 broch. in-8°, Paris, 1904. — *Etude historique, anecdotique et critique sur J.-F. Demachy et ses œuvres*, 1 vol. in-8°, Paris, 1906. — *Histoires et contes de J. F. Demachy, maître apothicaire de Paris, etc.*, etc. (1728-1803), 1 fort vol. de 700 pages, illustré par G. Grellet, in-8°, Paris, 1906. — *Pharmacies* !!! (poèmes en cours de publication). —

de la pharmacie semble tellement réduit à un accident nécessaire ! *Utile cum dulci.*

Quand notre poète eut l'amabilité de nous remettre le cliché de son ex-libris et que nous lui eûmes demandé un aperçu de son *curriculum vitæ*, voici ce qu'avec la meilleure grâce du monde il nous dicta : « Je suis un maistre apothicaire d'autrefois, né par erreur au « XIXe siècle, en Anjou (France). Signe distinctif : officier de l'In- « struction publique, comme tout le monde. Mon ex-libris repré- « sente mon auteur préféré, V. Hugo, en profil de trois quarts à « gauche, — le front, — ce vaste front, – emplissant sa main droite, « tandis que la gauche se repose sur le volume des *Quatre vents de* « *l'esprit*.

« En exergue, les mots de saint Thomas d'Aquin : *Timeo hominem* « *unius libri* (Je crains l'homme d'un seul livre), aphorisme auquel « je donne un sens opposé à celui de saint Thomas, puisqu'il entend « dire par là qu'il craint l'homme qui ne s'en tient qu'aux idées d'un « seul livre et qui n'est pas éclectique et varié. — J'ai d'ailleurs écrit « mon épitaphe (sage précaution pour éviter les *Regrets éternels* « ou les *Attends-moi, je reviens*, des nécropoles bavardes). Elle est « ainsi conçue :

Touchant à tout, n'achevant rien,
Etant un jour potard, le lendemain poète,
J ai perdu tout mon temps à rechercher le bien...
Résultat : j ai perdu la tête ! ! »

Cet ex-libris, œuvre habile, est de M. Georges Grellet.

Parmi les ex libris de pharmaciens présentant encore une note personnelle, citons celui de M. Grave, de Mantes, un collectionneur ayant traité d'histoire et d'archéologie dans de nombreux et savants travaux. Aussi sa devise est-elle : *Omnia*. Cette marque originale est de la pointe de M. Emile Mangeant.

L'ex-libris de M. H. Barbin, pharmacien au Lion-d'Angers (Maine-et-Loire), représente le clocher de son village, avec la bien sage devise : *Labor semper*. Cette charmante composition est de M. H. Popot.

Parmi les ex-libris étrangers curieux, citons celui du professeur Dr A. Tschirch, de Berne, où nous trouvons une fière devise : *Neque splendor neque honores nec civium ardor veritas sola sit iudicatrix scientiæ*. En Espagne, relevons l'ex-libris du pharmacien Père Pascual, très originale composition en rouge et noir par Joachim Renart. Un pharmacien berlinois, M. G. Hunnekes, s'est fait exécuter un ex-libris-portrait, où il est représenté faisant des manipulations en son laboratoire. La devise est un rappel à l'ordre : *Quidquid agis prudenter agas et respice finem.*

Nous espérons que, dans la seconde Série de cet ouvrage, nous aurons l'agrément de nous occuper d'un plus grand nombre d'ex-libris modernes de pharmaciens.

Voyage autour de mon berceau, 1 vol. ill., Paris, 1903. — *Chansons, que tout cela !* (Poèmes mis en musique). — *Contes d'apothicaire* (en cours de publication). — *Conte d'une plume de verre*, 1 vol. in-16.

LISTE DES EX-LIBRIS DE PHARMACIENS

Il sera rigoureusement tenu compte, dans une seconde Série, de toutes les observations que voudront bien nous faire parvenir nos lecteurs, principalement en ce qui concerne les omissions, rectifications de noms, de dates, de nationalités, et même plus spécialement de villes où tel pharmacien exerce ou a exercé. Ces lacunes inévitables ne peuvent être remplies que grâce à l'aimable collaboration des intéressés.

Observation. — Les dates placées entre parenthèses sont approximatives. Les lignes de points et les points d'interrogation sont demandes aux collectionneurs.

Hérald. Armoiries. — **T. D.** : Taille-douce. — **H. G.** : Héliogravure. — **G. B.** : Gravure sur bois. — **Lith.** : Lithographie. — **Ph. Lith.** : Photolithographie. — **C. T.** : Cliché typographique.

Anderson T. 1904. Malneö (Suède).

Arbuthnot James jun. (Début du XIXe s.) Reterhead (Angl.). *Apothecary Chemist & Druggist.* Allég. T. D.

Barbin H. 1907. Le Lion-d'Angers (Maine-et-Loire). — *Labor semper.* (Travail toujours.) Vue et emblèmes. H. Popot. del. C. T. En noir et en bleu.

Bargalló Ferdinand. 18.. Paris. *Ex bibliotheca F. Bargalló.* Cachet en largeur. — *De minimis curo.* (J'ai souci des plus petites choses.)

Bargalló F. 1895. Paris. Allég. — *Omnis homo mendax. In malis venenum. In mediocribus somnus. In egregiis solamen !* Henry André. inv. et sc. T. D. Voir page 127.

Bargalló F. 1906. Paris. Ex-collectis. Monog. Voir fig. 79. Henry-André fecit. C. T.

Bargalló F. 1907. Paris. Allég. — *Pour tous j'effeuille. Partout je cueille. De tous j'accueille.* Henry-André inv. C. T. Voir fig. 80.

Bauvais Jules. 1907. Paris. Allég. Pharmacie et Photographie. — *Per lucem semper novitas in arte et scientia.* (Par la lumière, toujours du nouveau dans les arts et dans les sciences.) Henry-André inv. C. T. Voir fig. 82.

Bertram. . . . . . . ? Nismes.

Besler Basil. 1547. Nürnberg. T. D. Anonyme. 72 × 110.

Besler Hieron. 1566-1632. Nürnberg.

Bibliothèque de l'Ecole de Pharmacie de Paris. 17. . Ex-libris avec espace vide pour insérer le nom du donateur. Tirage sanguine. T. D. 80×59. Voir page 117.

Bibliothèque de l'Ecole de pharmacie de Paris. 1570. Fer à dorer. Sur le plat supérieur, frappés en lettres d'or, le titre de l'ouvrage et la mention. *Pro : . Coi : . Biblioteca : . pharmacopeoru : . urbis : . Lvtetiae : .* (*Pro communi bibliotheca pharmacopeorum urbis Lutetiae*). (Pour la bibliothèque commune des maîtres apothicaires de la ville de Paris), etc., etc. Voir p. 116.

Bibliothèque de l'Ecole de pharmacie de Paris. 17.. Pharmacopœi Parisienses. V. p. 117. Fer à dorer. 74 × 61. Voir fig. 73.

Bibliotheque General Apothecaries Company limited. 1856.-49, Berners Street, Londres. Cimier.

Bibliothèque de la Société de médecine et de pharmacie de Schaffhausen (Suisse.) 17..

Bibliothèque de l'Institut pharmacologique helvétique. Allég. Signé F. W. (F. Widmann). C. T.

Bibliothèque. *Aus der Bibliothek des Pharmaceutischen Institutes der Universität Bern.* (De la bibliothèque de l'Institut pharmacologique de l'Université de Berne.) Ex-libris-portrait (?) Signé F. W. (F. Widmann). C. T.

Boutineau F. Em. 1900. Tours. Voir fig 74.

Boverton-Redwood. 1895. Londres. Hérald. et Portrait. — *Lumen sevimus antique.* (Nous propageons les lumières des anciens ?) J. P. Emslie fecit.

Brinn Rich H. 19.. Allem. Allég. — *Hora ruit, carpe diem.* (L'heure fuit, jouis de l'heure présente.) (Horace). — C. T.

Buisson Jean-Pierre, Md apothicaire au Marché neuf. Paris. Etiquette (au composteur ?) sans encadrement.

Cadet Louis Claude 17.. Paris. *Ex-libris Ludovici Claudii Cadet Castrorum Regis exercituum antea Pharmacopœi Primarii è Regiâ Scientiarum Academiâ, etc.* (Louis-Claude Cadet, auparavant pharmacien en chef des armées du roi et membre de l'Acad. royale des Sciences, etc.) T. D.

Carruderus Gulielmus. 1710. *Gulielmus Carruderus Pharmaco-Chirurgus Edinensis.* Angl. Hérald. — *Paratus et fidelis.* Prêt à tout événement et fidèle.)

Chute Edward. 17.. *Apoth. Exon* Angl. F. Garden sc.

Clemandot Jean Simon. 17..-18.. Paris. — *Ex libris Joannis Simonis Clemandot Pharmacopei Parisiensis.* T. D.

Debacq Louis. 1908. Clichy (Seine). Allég. *Veterum reliquias servare decet.* (Il convient de conserver les reliques des ancêtres) C. T. — Henry-André inv. et del. 1908. (Voir fig. 77, page 123).

Dœtsch-Benziger Richard. 19.. Bâle. Allég. macabre. F. Molk fecit.

Dœtsch Benziger Richard et Finy Ex libris de mariage. Hérald et Allég.

Douglas Sylvester. 1785. Hérald. Fut d'abord apothicaire, puis médecin, et créé baron Glenbervie en 1800. — Dev. : *Jamais arrière.*

Durier A. . . . . ? Vire Allég. (Une chimère volant vers un soleil rayonnant qui porte les mots : *Suivez-la* ! Au-dessous, une étoile sur laquelle se voient les lettres A. D. 69 × 43.)

Escales Richard. . . . . ? 19.. Emblèmes.

Forster Johannes 19 . *Pharmacista* Emblématique. — *Si sapis capias.* (Si tu sais, tu comprendras.)

Fraprie Frank Roy. *Ex-libris Chemicis...* ? Allég. C. T.

Gauthier. Fin du XVIIIe s. *Mtre Apothicaire à Chalon-sur-Saône.* T. D. 42 × 59.

Gavinet Ant.-Nic. 17.. Lyon. *Ex museo Antonii Nicolaii Gavinet Pharmacopolæ Jurati Scientiarum Litterarum et Artium.* Typog.

Gelder Hermann. 19.. Berlin. Hérald et Allég. Voir fig. 75. — *Perseverando et sperando.* (En persévérant et en espérant.) C. T.

Gelder Hermann. 19.. Berlin. Hérald. Tirage sur papier vermillon. C. T.

Geoffroy Math-Franç. 1644-1708. Voir fig. 76. Hérald. — *Turris fortissima Deus.* (Dieu est une tour très forte.) 59 × 89.

Girard Antoine. Paris. Allég. : la Femme, la Pharmacie, la Bibliophilie. Comp. de Paul Avril. Eau forte de Gaujean.

Grave V. E. 19 Mantes. Allég. Dev. : *Omnia.* (Tout.) T. D. Eau forte par Emile Mangeant.

Greene Richard. (1745). *Apothecary*. Angl. Hérald. — *Virescit vulnere virtus.* (Le courage s'accroît quand on le blesse.) T. D.

Guéguen Fernand, 1905 Paris. Allég. V. fig. 78. — *Nil sine testimonio.* (Rien sans preuve.) Henry-André fecit. C. T.

Haeger Richard. 19.. Schöneberg-Berlin. Hérald. — *Utile cum dulci.* (L'utile avec l'agréable.)

Hanbury Daniel. 1892. Angl. Ex-libris-portrait. (Pharmaceutical Society of Great-Britain).

Heiberg Finn 19. . . . . ? Christiania.

Himly Maurice. 1895. Ex-libris numismatique.

Himly Maurice. . . . . ? Ex-libris-portrait (?) Vue de la cathédrale de Strasbourg.

Hœniger Johannes. 19.. Allem. Emblème. Tirage rouge et noir.

Hoffmann K. B. Prof. 19.. Allem. Emblèmes. 42 × 92. C. T.

Hünnekes Gerd. 19.. Berlin. Ex-libris-portrait. — *Quidquid agis prudenter agas et respice finem.* (Il faut, quoi que tu fasses, le faire avec prudence et considérer la fin.) J. Brockhoff fecit.

Jackson Alfred. 1842. Angl. Etiquette-cuir.

Kinnard Johannes. 1780. Angl. Hérald. *Nil desperandum.* — (Il ne faut désespérer de rien.)

Korndoerfer Alfred. 1905. Augsburg (Allem.). O. Barth. fecit.

Kronauer Joh. Fin du xviiie s. Zurich. Allég. et emblèmes. Sulzberger sc.

Lisle John. (1770). Angl. Hérald. B. Cole. sc.

Lomax Charles. 1776). Londres.

Lucas Carolus. (1740). Dublin. V. Médecin.

Mariani Angelo. 19.. Paris. Ex-libris-portrait. — *Corpus mentemque alit* (Il nourrit le corps et l'esprit.) Mouchon fecit. G. B. Voir p. 131.

Mariani Angelo. 19.. Paris. Allég. et Portrait. Grande eau forte de A. Robida. Voir p. 130.

Mazières Georges de. . . . . . . ? Paris. Hérald.

Meyer Daniel. 1778-1865 Saint-Gallen (Suisse). T. D Anonyme. 69 × 55.

Mourgues, Annet-Edouard de. 1907. Paris. Hérald. — *In labore quies.* (C'est dans le travail que l'esprit trouve la paix) Henry-André fecit. C T. (Voir fig. 81, p. 128).

Movell Carl F. 1758-1816, Berne. Hérald. et emblèmes. T. D.

Mückey J. F. Vers 1800. Berne. T. D A B. Duncker sc. 61 × 62.

Nodot. C. 18.. Bourgogne. Emblèmes. T D. 43 × 38.

Œsterle O. A. 19.. Berne. Embl. et hérald.

Œsterle Otto. A. 1902. Berne. Allég. Intérieur d'alchimiste. Etat avant lettre. Eau-forte.

Œsterle Otto. A. 1902 Berne. Même sujet que le précédent. Eau forte définitive, notables changements. Signé : M. F. gez (M. Flückiger). R. F. sc.

Pascual (Père Pascual de Matero). 19.. Barcelone. Allég. Joaquim Renart fecit Tirage en noir et rouge.

Pehmeyer Erwim. 1902. . . . . . . ? Allég. Signé E. P.

Pflüger A. 1848. Solotuhrn (Soleure) (Suisse).

Reber Burkhard. 1898. Genève. Hérald. (Armes parlantes).

Recher. R. . . . . . . ? Genève.

Recouveur Adrien. 18..-19.. Commercy. Allég. Un vieux livre est appuyé contre un chandelier allumé, etc. 71 × 50.

Recouvreur Adrien. 18..-19.. Commercy. Allég. de la Gravure. A. Recouvreur était aquafortiste ; il est l auteur de plusieurs ex-libris

Rolland Martial. 18.. Bourg (Ain). Etiquette avec cadre. 32 × 56.

Sangiorgo Paolo. Vers 1805. Milan.

Soyer-Willemet Hubert-Félix. Nancy. 1791-1867.

Studer. 1895. Berne.

Sutter Berthold Fried. 19.. . . . . ?

Suidter-Langenstein Otto. 1898. Lucerne.

Suidter Otto. 1899. Allég — *Contra vim Mortis nulla herba in hortis.* (Contre la Mort toute-puissante, aucun remède dans nos jardins.) Signé : J. K. Jean Kauffmann). T. D. (Eau forte), tirage sanguine.

Tardivi Henri. 19. . Saint-Etienne (Loire). T. D.

Tissot. 1735. Besançon.

Toraude Léon-G. 19.. Asnières (Seine.) Portrait de Victor Hugo. —

Timeo hominem unius libri. (Je crains l'homme d'un seul livre.) G. Grellet fecit. Voir fig. 83.

Tschirch Prof. Dr 19.. Berne. Voir, pour la devise, p. 132, F. Widmann.

Walford John. 18.. *Apothecary Garlick Hill. Cheapside.* Etiquette.

Whitfield R. (1810). Londres. Cimier. — *Culpari metuit fides.* (La bonne foi redoute les reproches.)

Willemet Pierre-Remi. 1753-1807. Nancy. Gr. par Collin.

Zéar Eug. Ch. 1839. . . . . ?. *Eug. Ch. Zéar, Herboriste autorisé en 1839.*

Zorn Jean. 17.. Kempten (Bavière).

Depuis que nous avons clos ces listes, il nous est arrivé, de tous pays, une quantité considérable d'Ex-libris, tant anciens que nouveaux, appartenant à des Médecins ou à des Pharmaciens. Le nombre en est trop grand pour que nous ayons pu songer à les citer en *addenda*. Notre intention est de les faire paraître l'an prochain au cours d'un second volume des *Ex libris de Médecins et de Pharmaciens* où nous établirons en outre une liste des Ex-libris macabres. Que l'on nous permette de réitérer, à nos lecteurs et correspondants, la prière de nous faire connaître les nouvelles marques de bibliothèques parues dans ces trois genres spéciaux.

Nous signalerons dans ce second volume les nouveautés, les omissions et toutes rectifications.

LES

EX-LIBRIS MACABRES

PREMIÈRE ÉTUDE D'ENSEMBLE

L'antiquité n'eut guère de marques macabres : elle aimait trop la splendeur du beau et l'expression large et magnifique de la vie. Quand l'image de la mort se présentait cependant à l'esprit des Gréco-Romains, elle était exempte de réalisme répugnant et d'épouvante. Pour ces grands peuples artistes, la mort consistait en un assoupissement où l être attendait sa résurrection spirituelle. Ils représentaient la Mort par un génie tenant un flambeau renversé. Si, dans leur iconographie, nous trouvons des crânes, ils sont surmontés d'un papillon : la tête de Mort ne figure que pour exprimer la matière morte, d'où émane, libérée, l'âme immortelle, la radieuse Psyché, représentée sous la forme allégorique du papillon.

De très anciennes sculptures montrent cette image. Au musée du Louvre, on peut voir un personnage assis, un livre ouvert dans les mains, et lisant ; devant, sur le sol, est un autre livre, sur lequel figure un crâne humain surmonté d'un papillon. Des scènes analogues sont représentées sur des sarcophages, sur des fresques de Pompéi, sur des gemmes, sur des monnaies, etc. La peinture et la sculpture ont été en ceci les devancières des lettres, car la fable de Psyché ne trouve son expression dans la littérature qu'avec Apulée.

Nous retrouvons, dans quelques ex-libris modernes, le souvenir de cette allégorie si pleine de poésie et de grâce dans le macabre : le papillon posé sur un crâne humain. Les lecteurs qui nous ont suivi jusqu'ici en ont pu voir un exemple dans l'ex-libris du Dr Van den CORPUT. (Voir fig 48, p. 47), et dans l'ex-libris A. MONNIER (fig. 84).

Le sombre moyen-âge devait s'écarter, par une antithèse violente, de la sereine et harmonieuse conception antique. Les épouvantes de l'an mille enfantèrent, dans l'iconographie macabre du temps, des imaginations pleines d'horreur. Cette iconographie est d'ailleurs assez raréfiée, l'art lui-même étant délaissé, ne se maintenant guère qu'au fond des monastères. Tout ce qui figura la mort fut outré dans l'affreux. On représenta l'agonie du mécréant entourée de démons grimaçant et hurlant, porteurs de hideux instruments de torture. Par contre, la mort du juste était magnifiée : de beaux anges entouraient le mourant ; les lèvres des uns disaient des paroles de consolation, que l'art naïf du peintre ou du dessinateur inscrivait sur des phylac-

tères ; les mains des autres soutenaient des instruments de musique, dont les porteurs jouaient, donnant au moribond qui recevait les derniers sacrements l'avant-goût des orchestres du Ciel. Ainsi l'Eglise voulait empêcher la grande âme humaine éparse de tomber dans la désespérance. Mais surtout, et avant tout, elle voulait propager de l'effroi. Il fallait de l'épouvantable pour émouvoir l'esprit grossier du rustre et de son maître, le seigneur, non moins ignorant. Il fallait dépasser le réalisme répugnant où cette société s'agitait. Il est peu aisé, en effet, de se figurer les charniers empestant les villes, foyers permanents d'épidémies ; nous ne concevons plus le spectacle des gibets exhibant,

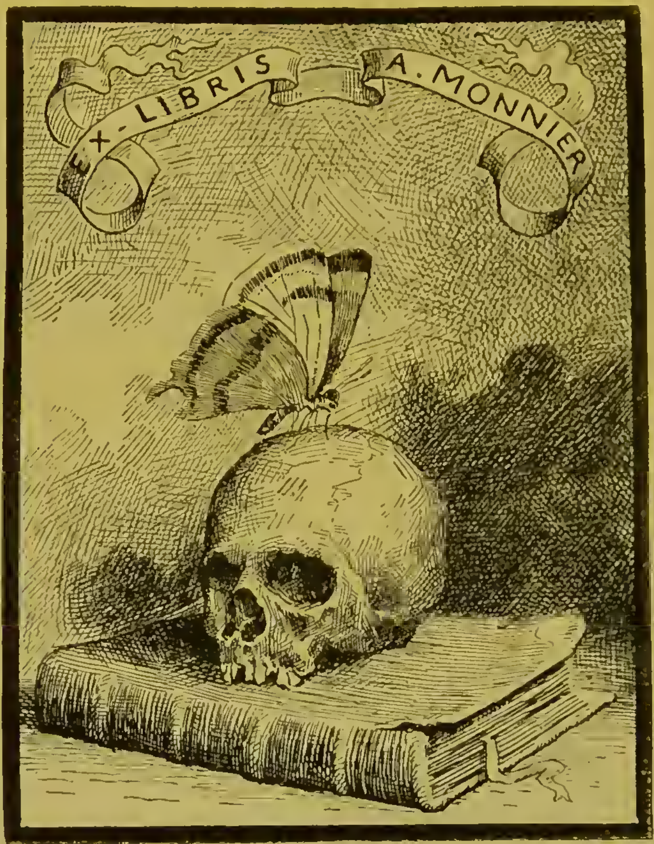


Fig. 84.

comme à Montfaucon, des séries continues de cadavres pourrissants et de squelettes blanchissants, dont le moindre vent faisait cliqueter les os les uns contre les autres. Les vivants devaient être singulièrement blasés sur l'horrible : la mort, dans toutes ses hideurs, était devenue leur habituelle compagne.

Ce courant d'idées passa à travers tout le moyen-âge. Mais, les affres de l'an mille écartées, le vieil esprit gaulois, la caractéristique de la race, se fait jour à travers la peur de l'éternité. La satire se mêle au bagage funèbre. C'est toujours dans l'église que vit le peuple, mais il se hasarde parfois jusqu'au seuil ; il se risque à l'entour, jusque dans le cimetière. Le prêtre, dans la pitié de la misère sociale et intellectuelle de Jacques Bonhomme, se prête avec indulgence à des amusements mi-pieux, mi-puérils, d'ailleurs autorisés par de vieilles tradi-

tions. Nous arrivons ainsi aux danses religieuses, et, avec l'iconographie, aux multiples reproductions des danses des morts et de la danse macabre. Dans ce genre nouveau, anges et diables ont disparu : c'est le face-à-face de la Mort et de son élu. Ce dernier varie, pris à n'importe quel degré de l'échelle sociale. Marqué à l'improviste, il est forcé d'abandonner tiare, couronne, mitre ou bonnet, pour suivre la sinistre Visiteuse. Elle ricane, l'entraîne, en gambadant, dans son horrible danse.

Elle a cessé d'être terrible ou auguste ; elle s'est faite ironique. Le



Fig. 85.

peuple, et l'artiste après lui, a exprimé dans cette conception nouvelle l idée de l'égalité de tous devant la Mort : avec *Elle* et par son affreux rictus, il raille ses maîtres, les abaisse à son niveau et se dédommage de tout le dédain sous lequel il a vécu écrasé. Il prélude à son émancipation de l'obscurantisme terrorisant le moyen-âge, et va inaugurer les dissertations philosophiques des temps nouveaux.

On sait que la plus célèbre représentation de la Danse macabre (*Todtentanz* des Allemands était une fresque, aujourd'hui détruite, qu'on voyait sur le mur du cimetière des Dominicains, dans le faubourg de Saint-Jean, à Bâle. Cette œuvre, d'un peintre inconnu, a été attribuée à tort à Hans Holbein. La bibliothèque de Bâle en conserve une copie en détrempe et elle a été gravée par Mathieu Mérian l'aîné (1).

(1) Voy. sur la Danse macabre : les *Recherches* de M Peignot, Dijon, 1826 ; l'ouvrage publié à Londres, en 1833 par M. Douce ; enfin le livre posthume de E.-H. Langlois, du Pont-de-Larche, accompagné de notes par MM A. Potier et Alf. Baudry, et publié à Rouen en 1852.

Outre les danses des morts que l'on voyait partout, dans les cimetières, dans les églises, sur la frise même des palais des rois, la mort était encore rappelée aux vivants, en de certains jours, par des crieurs publics, revêtus d'insignes lugubres et qui réclamaient, à grands coups de cloche, des prières pour les trépassés.

Arrivons ici aux marques macabres personnelles qui se présentent immédiatement après cette période et qui en offrent encore l'esprit.

Dans le blason, les pièces de ce genre sont rares, et il est difficile de remonter à l'exacte raison déterminante qui put amener dans chacune la présence de meubles héraldiques lugubres. En thèse générale, on ne peut que la rapporter à l'influence des idées religieuses dont nous

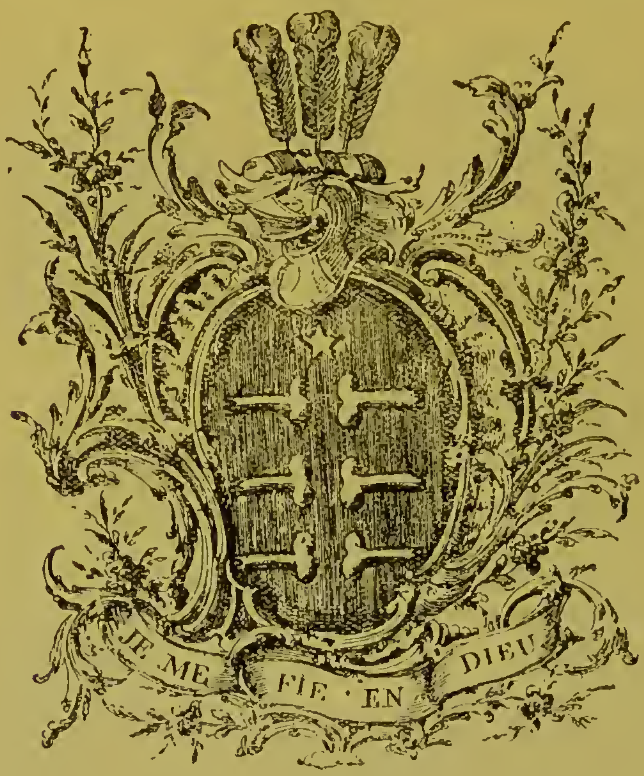


Fig. 86.

avons parlé. Seule, une ambiance particulière put provoquer ces signes de pénitence, ces *memento mori*.

Dans les armes de l'ex-libris Newton (fig. 85), tout est bien mystérieux et fleure la légende. Newton blasonne : *de sable à deux fémurs d'argent placés en sautoir*. Le heaume contourné, c'est-à-dire tourné à gauche, indique que ces armes sont celles d'un bâtard. Le cimier figure un prince d'Orient, le genou gauche en terre, et présentant un glaive : c'est le geste du guerrier qui se rend. La devise doit se rapporter à la scène qu'évoque le cimier et en donne l'explication : *Il est pour lui et non pour toi*. Le meuble macabre de l'écu doit évoquer aussi un événement saillant de l'histoire de cette famille

Passons aux armoiries de l'ex-libris de Costa (fig. 86). Elles sont *de gueules à six fémurs d'argent brisés placés en fasces, deux, deux*

et deux, et à une étoile du même placée en chef. — Cimier : trois plumes d'autruche d'or. Quelles peuvent être les origines de ces funèbres meubles de blason ?

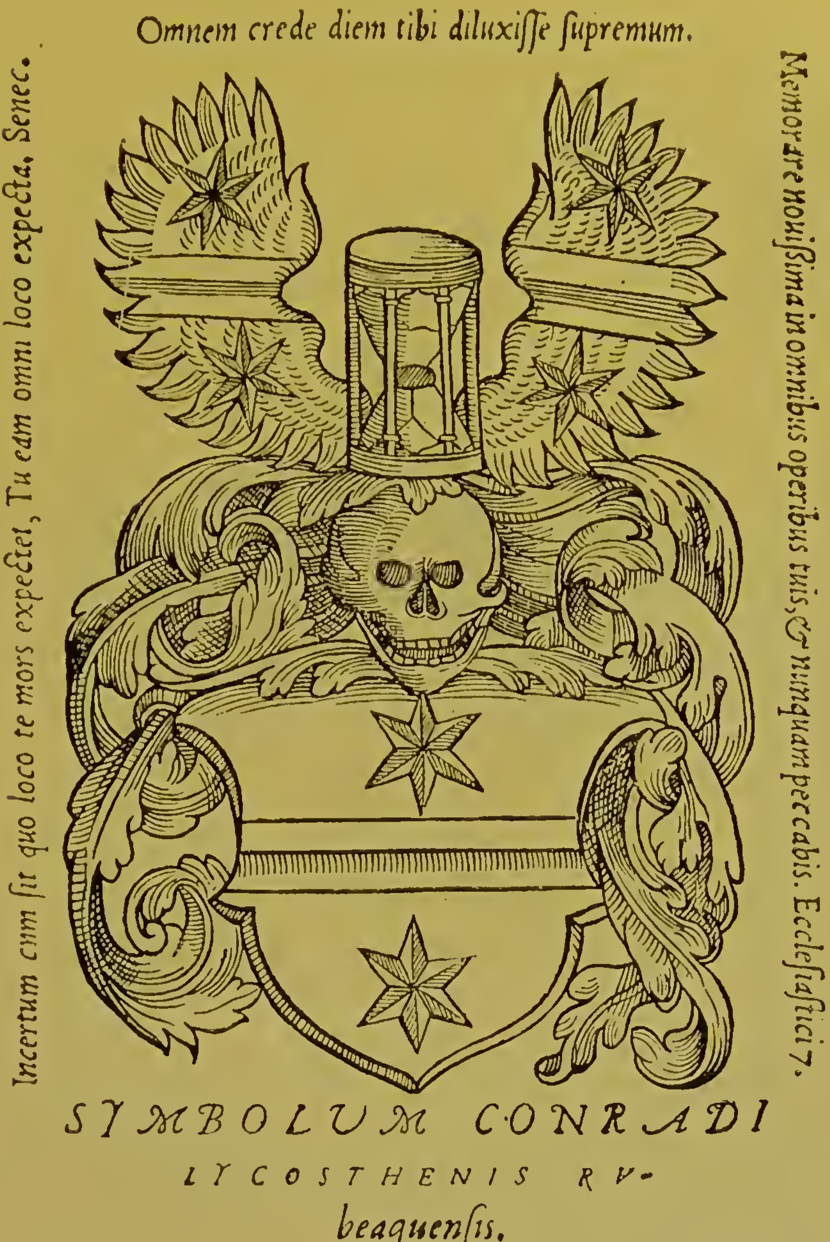


Fig. 87.

Les fig. 87, 88 et 89 représentent des ex-libris où l'écu n'a rien de macabre, mais celui-ci s'indique par les tenants et le cimier.

Entre le blason franc, aux pièces inamovibles (sauf les brisures, surcharges et écartelures indiquant les alliances et situations de famille), et l'ex-libris proprement dit, se range l'ex-libris héraldique, qui parti-

cipe de l'un et de l'autre. L'écu où figurent les armoiries du propriétaire s'y accompagne fréquemment d'attributs symboliques.

Tel l'ex-libris de Conrad Wolhart (fig. 87.) Ce bibliophile, qui traduisait son nom de famille « en celui de Lycosthènes (du grec λύκος, loup, *wolf*, et σθένος, force, vigueur), était le neveu du célèbre hébraïsant Conrad Pellicanus Kurschner ; il naquit à Rouffach, en 1518, fit ses études à Heidelberg et devint professeur au Pædagogium de Bâle, où il mourut le 25 mars 1601. Il est l'auteur d'un grand nombre



Fig. 88.

d'ouvrages de philosophie morale et d'histoire justement oubliés. Le plus populaire, qui dénote une grande érudition, mais aussi une grande somme de superstitions des plus grossières, est son *Chronicon prodigiorum ac ostentorum* (*Chronique des prodiges et des merveilles*, imprimé chez Froben, à Bâle, 1557, in-f°, avec de nombreuses gravures sur bois) ; il fut traduit en allemand par Joh. Herold, Bâle, 1557. L'ex-libris de Lycosthènes se trouvait sur la garde d'un exemplaire de *Lud. Cælius Rhodiginus*, *Lectionum antiquarium Libri XXX*. ; in-f° de 1182 pages. Au bas du titre, qui contient le nom et la marque du célèbre imprimeur Froben, avec les mots : *Cum Imp. Maiestatis gratia et privilegio*, figure l'autographe : *Lycosthenis* (c'est-à-dire propriété de Lycosthènes). Le blason qu'il s'est donné est gravé sur métal mou (plomb ou étain) ; il a onze centimètres de haut sur sept et

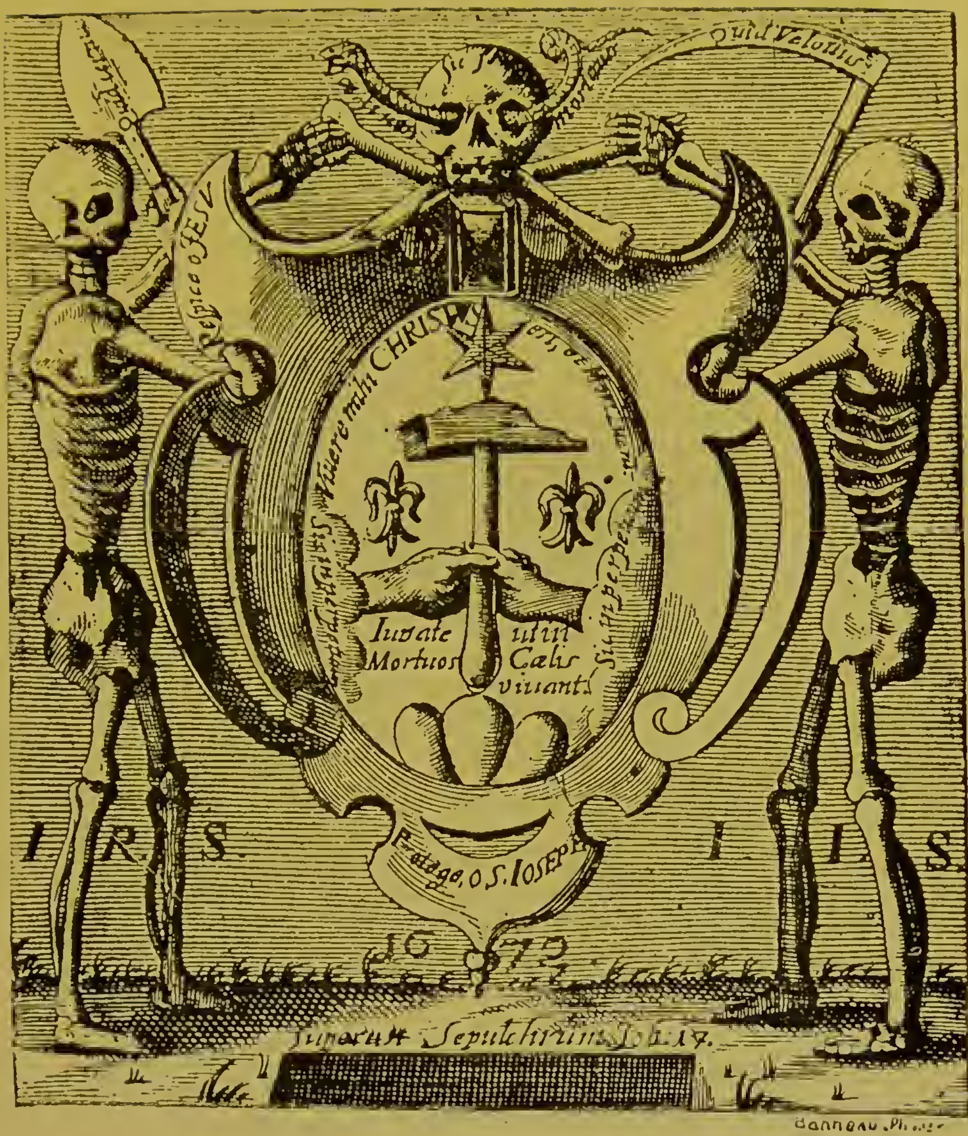

Quid Velocius
Respice o JESV
Viuere mihi CHRISTUS
Iuvate Mortuos
ut in Cœlis viuant
I. R. S.
I. I. S.
Protege o S. IOSEPH
Superest Sepulchrum Iob 17.

Fig. 89.

demi de large, sans les inscriptions que voici. Au haut : *Omnem crede diem tibi diluxisse supremum* ; à gauche : *Incertum eum sit quo loco te mors expectet, Tu eam omni loco expecta. Senec.* ; à droite : *Memorare novissima in omnibus operibus tuis, et numquam peccabis. Ecclesiastici*, 7 (Livre de l'Ecclésiastique, nommé autrement la *Sapience de Jesus, fils de Sirach*) ; au-dessous de l'écu : SYMBOLUM CONRADI (LYCOSTHENIS RV) BEA*quensis* (collect. Aug. St.). Relevé du blason : Lycosthènes porte *de... à la fasce de... accompagnée de deux étoiles l'une en chef, l'autre en pointe.* A la place du heaume se trouve une tête de mort, surmontée d'une clepsydre entourée d'un vol ouvert sur lequel sont reproduites les pièces de l'écu.



FIG. 90.

Cette pièce curieuse et, comme nous l'avons dit, la plus ancienne alsacienne du genre, a été reproduite très exactement d'après l'original par M. Brinkmann, lithographe à Mulhouse (1).

Très remarquable aussi, comme marque macabre personnelle, est le fer à dorer décorant les reliures des livres de la bibliothèque du roi Henri III. Elle se trouve dans les entre-nerfs du dos de ces livres. Ce sont des têtes de mort accompagnées de la devise : *Spes mea Deus.*

Tel aussi l'ex-libris de Nicolas LANG (fig. 88), notaire apostolique à Ehiswyl, 1689, où la tête de mort (en lieu et place du heaume) a les orbites traversées par un serpent qui se mord la queue, emblème de l'éternité. Le tout est surmonté de la devise : *Sola æternitas longa.*

Encore dans le même genre est l'ex-libris fig. 89, où nous trouvons abondance de sentences latines.

---

(1) Cf. *Petite Revue d'ex-libris alsaciens*, par M. Auguste STŒBER ; Mulhouse, veuve Bader, 1881, petit in-8°.

La fig. 90 est bien une composition macabre, fort intéressante à tous égards, mais rien ne nous indique qu'elle constitue une marque personnelle.

Dans l'ex-libris du chirurgien-major Le Febvre (fig. 91), nous trouvons représentées les multiples branches des sciences auxquelles s'exerçait le major. Voilà certes une marque bien professionnelle.



Fig. 91.

Signalons encore, parmi les marques professionnelles de médecins, l'ex-libris Laflize, gravé par N. Le Mire (1763) ; celui du Dr Lecat (fig. 20). Une autre, très remarquable, est celle du Dr C.-S. Schinz (gravée par D. Chodowiecki en 1792), où la Mort est repoussée au dehors de la chambre du malade par un Esculape qui la frappe de son caducée. C'est la contre partie des motifs genre « danse des morts », où nous avons vu la Mort entraînant gaiement ses clients dans la nuit.

Dans l'ex-libris moderne, c'est-à-dire dans les marques où rien ne rappelle les blasons nobiliaires, où n'existe que l'expression de la personnalité intellectuelle du propriétaire, le genre macabre peut se diviser en plusieurs catégories. Il y a des ex-libris philosophico-macabres, qui ne sont nés que d'un goût particulier du possesseur, fantaisiste ou convaincu, ironiste ou de mentalité grave. Ensuite vient toute la série des ex-libris de professionnels, — et ici se rangent nombre de marques de médecins et de scientifiques.

Parmi ces estampes indicatrices d'une occupation professionnelle, il en est où la présence d'un squelette est devenue rien moins que macabre, la pensée de science y primant la pensée de Mort, l'Envoyée du destin s'y réduisant à un système osseux, objet d'observation et d'étude. Dans la toute première catégorie, là où le symbole est exclusivement d'ordre philosophique, citons l'ex-libris de M. W. von zur Westen, président de l'*Ex-libris Verein* de Berlin. On y voit la Mort sous une armure de chevalier, drapée d'un suaire, le crâne lauré. Elle a sous ses pieds couronnes, chaînes, etc., toutes choses soumises à sa loi, mais elle se trouve arrêtée devant l'œuvre d'étude et de sapience. L'indestructible est symbolisé par de gros livres : sur le dos du premier se lit le mot *Ars ;* sur le plat du second, le mot *Jus* (bien que l'on dise la justice absente de ce monde. Mais le propriétaire est conseiller d'Etat, et il y a, comme chacun sait, des juges à Berlin !). Sur les livres, un hibou regarde de travers la grande Faucheuse, laquelle semble assez dépitée de ne pouvoir rien contre l'œuvre écrite.

Un fort bel ex-libris est celui de M. A. Monnier (fig. 84), exécuté de main de maître, et dont la composition rend parfaitement l'idéal spiritualiste grec. Nous y retrouvons le crâne humain tel que le représentaient les anciens, surmonté d'un papillon ; le tout repose sur un livre.

Un bibliophile bien macabre est M. von Boen, de Munich, car il collectionne tous les livres traitant du suicide ! Certainement ce spécialiste avait droit à un ex-libris très macabre, même à plusieurs : aussi en a t-il plus d'une douzaine ! Ces marques d'une bibliothèque si spéciale ont été confiées à différents artistes. Ces ex-libris fort curieux présentent cette particularité heureuse qu'ils sont renforcés par des sentences philosophico-macabres.

Nous traduisons : *Tout cela passera, douleur et joie, qui est venu, qui ne dut point passer à la fin; alors console-toi dans les douleurs, sois tranquille, car si les douleurs ne finissent pas, toi, tu passeras.*

Une autre : *Il y a un droit de prendre la vie à un homme, mais il n'y en a aucun de lui prendre la mort ; ceci seul serait cruel.* (Nietzsche.)

Et cette autre, en français, placée sous un crâne jeune et hilare, que de l'églantine couronne et que porte une nuée surmontée de rayons de gloire :

Tous les hommes désirent uniquement se délivrer de la mort ; ils ne savent pas se délivrer de la vie.

Enfin cette dernière:

> *O lune, nocturne phtisique,*
> *Sur le noir oreiller des cieux,*
> *Ton immense regard fiévreux*
> *M'attire comme une musique.*
>
> Ex-libris M. A. H. U. V. B.

Il est à remarquer que c'est en Allemagne que l'on trouve le plus d'ex-libris macabres.

L'ex-libris Roger Laloy (fig. 92) semble une réminiscence de la « danse des morts ». Il représente un de ses figurants, le bibliophile, aux prises avec la Terrible. Le point de départ de la composition est d'abord le nom même du propriétaire, Laloy. Nous assistons à l'apparition de « la Loi » par suprématie, la plus auguste, la plus inexorable, par tous subie, de tous redoutée, inflexible, indiscutable,



Fig. 92.

indiscutée. Cette image sévère répond aussi au caractère des livres et des collections de M. Laloy, d'un choix austère presque toujours : ce sont œuvres gothiques, livres d'heures, documents d'histoire. Em. Théodore a bien rendu l'esprit de l'idée, sans horrifier le sujet ; il semble même que le bibliophile touché par la Mort soit moins étonné qu'attentif à ce que paraît lui dire l'inattendue Visiteuse : « Viens, suis-moi, savant, quitte ton livre ; je t'emmène en un endroit où tu trouveras la solution de tout problème. »

Exécuté dans le style et la facture des livres d'heures du commen-

cement du XVI[e] siècle, cet ex-libris, bien philosophique, fait honneur au bibliophile et au dessinateur (1).

L'ex-libris (fig. 93) est celui d'un médecin italien, M. le D[r] Decio (2). C'est une forte et heureuse interprétation de cette idée, qu'il n'y a en réalité point de mort : elle n'est qu'une transformation, le point de départ d'une autre vie. Ce beau thème a déjà été exprimé ; il est d'ailleurs celui qui se rapproche le plus de la conception antique.

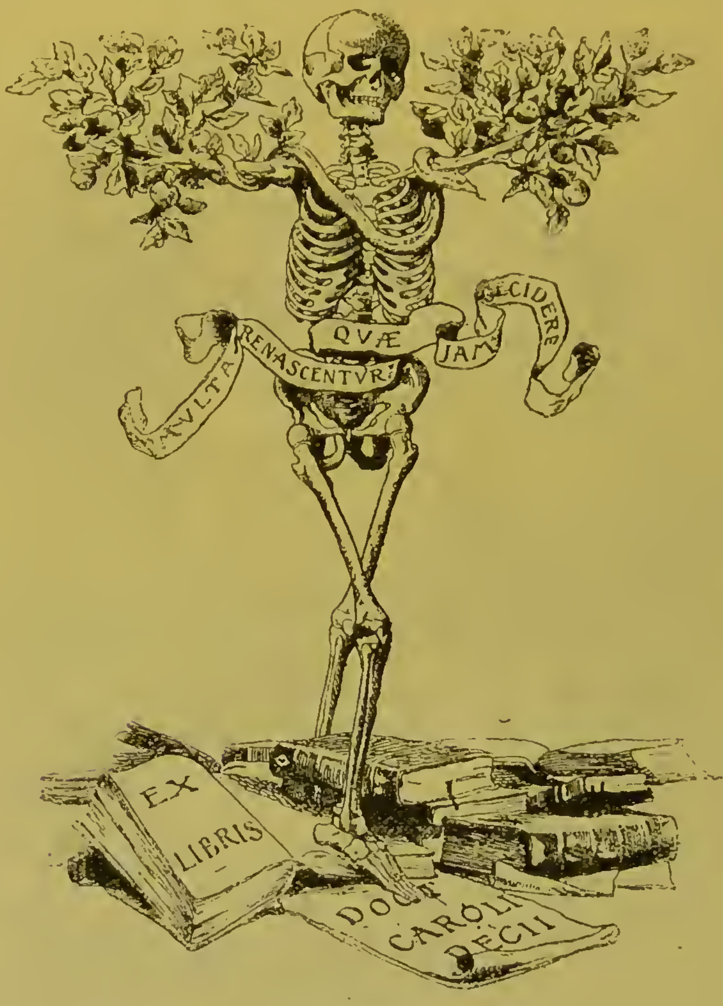


Fig. 93.

S'il n'en a pas, dans cette composition, toute la force spiritualiste, il s'y trouve encore bien plus éloigné de l'image d'anéantissement qu'a produite le moyen-âge. La mentalité à laquelle nous sommes exactement reportés est celle de l'époque de la Renaissance : les esprits s'étaient imprégnés à nouveau des anciens, mais avec une note de positivisme qui allait servir de transition entre le passé et les temps à venir. Aujourd'hui, l'artiste cherche à rendre du réalisme, mais mitigé

(1) M. Roger Laloy, à Houplines (Nord), fera volontiers l'échange de son ex-libris.

(2) M. le D[r] Decio est l'auteur d'un autre ex-libris macabre, celui du D[r] Maggi, de Milan.

par l'influence du souci décoratif; par besoin de contraste il arrive, par exemple, à opposer du nu féminin à l'image de la Mort (WINIWARTER, Dr DE WOLF, Dr HIRSCH, Paul WALTER, etc.).

Cette idée de résurrection dans la mort, exprimée par l'ex-libris du Dr DECIO, a déjà été rendue vigoureusement ; ainsi on lit dans KASTNER (1), p 53 :



FIG. 94.

« Tel est aussi le dessin que l'on remarque à la fin de l'édition des « gravures de Holbein, par Mechel. Là, nous trouvons un crâne sur- « monté d'un sablier, et reposant sur des ossements en croix ; mais « cette fois, du moins, le symbole de la mort n'est pas celui de la « stérilité ; au contraire, par toutes les ouvertures de la boîte osseuse « s'échappent des épis de blé, et cette promesse d'une nouvelle « existence, dont la mort contient le germe, empêche qu'on ne reste « sous le coup d'une pensée accablante »

L'ex-libris du Dr DECIO offre beaucoup de parité avec la gravure de Hans Sebald Beham, la tentation d'Adam et Eve dans le Paradis

---

(1) KASTNER, *la Danse des morts*; Paris, Brandus, 1851, in-4°.

terrestre, et plus encore avec le frontispice que fit Rops pour *les Fleurs du Mal*, de Baudelaire. *Multa renascentur quae jam cecidere.* C'est la greffe des humains tout comme celle des œuvres : elle amène successions, sélection, progrès, tout au moins cherchés ou prétendus.

Dans l'ex-libris J.-B. Mercier (fig. 94), il existe une note nouvelle. Ici, contrairement à la belle devise de Clément Marot : *La Mort n'y mord*, nous sommes en face d'un crâne dévorant le livre : *L'Œuvre, comme son auteur, est condamnée à disparaître*... Elle aussi subit le « fatum ».

Disons en passant — et ceci est une réflexion en dehors de l'analyse de notre ex-libris — que cette destruction inéluctable de l'œuvre n'est pas toujours aussi rapide que la mastication d'un livre... Témoin l'ex-

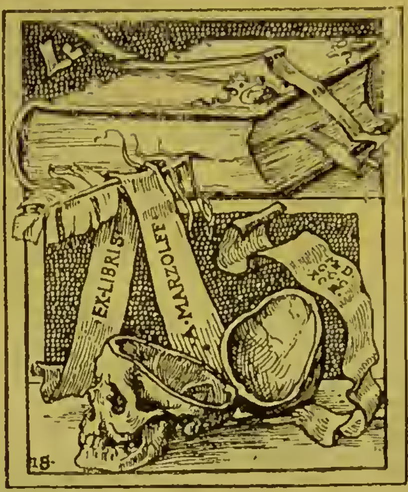


Fig. 95.

libris ancien, d'une vitalité si intense qu'il déborde encore à tort ou à raison et gêne l'éclosion de l'œuvre nouvelle...

Qu'on pardonne cette boutade à l'artiste amoureux de l'Inexprimé à créer et revenons à notre très intéressante petite estampe.

Si la Mort, figurée par ce crâne rongeur, arrive à parachever toute destruction, sa ravissante antithèse, son éternel antagoniste, l'Amour, la tient en échec et se rit d'elle en créant sans trêve : c'est l'idée dernière qu'exprime fort joliment l'ex-libris J.-B. Mercier, rendu à peine macabre par cette gracieuse opposition.

Nous devons ajouter que nombre d'ex-libris macabres sont une énergique protestation contre ce *Nihil* final de l'idée écrite. Citons, entre autres, les ex-libris de MM. von zur Westen (président de l'*Ex-libris Verein* de Berlin), Frédéric Serrier (ce dernier porte précisément la devise de Clément Marot), Dr Maggi (de Madiis), etc.

D'ailleurs, pour parer à la destruction du livre, ne lui connaît-on pas de zélés conservateurs? M. J.-B. Mercier n'est-il pas de cette précieuse phalange?.. Nous trouvons en lui, en effet, un libraire-antiquaire des plus éclairés; de plus, — et ceci mérite une notation particulière et

un compliment, — il est surtout un amateur et considère principalement le commerce comme un moyen d'augmenter ses collections (1).

Enigme encore que l'ex-libris Marzolff (fig. 95). Le labeur que représente ce gigantesque bouquin était-il contenu dans ce crâne vide maintenant ? Ou l'artiste a-t-il voulu exprimer que tout passe et que le livre reste? Cette marque est fort bien composée et exécutée : elle est d'ailleurs l'œuvre d'un des meilleurs dessinateurs allemands d'ex-libris, J. Sattler. Cet artiste est l'auteur de plusieurs ex-libris où le macabre domine.

Toujours dans le même ordre d'idées se place le charmant ex-libris de médecin, fig. 96. Cette marque, composée avec beaucoup d'habileté,



Fig. 96.

est accompagnée d'un alexandrin qui en souligne l'esprit. Elle est l'œuvre de l'aquafortiste M. A. Steyert.

Voici (fig. 97), dans le macabre, une note aussi particulière qu'inattendue : la protestation politique. Cet ex libris, appartenant à M. Francisco Monsalvatje, de Barcelone, exprime l'attachement persistant de la Catalogne à ses *fueros*, les privilèges antiques dont l'abolition l'a blessée dans sa fierté et ses sentiments les plus profonds. C'est le Pays lui même que nous voyons se cramponner à son histoire avec une énergie désespérée, cependant que la Mort s'efforce de l'emporter dans le néant. M. Monsalvatje s'est livré à de considérables travaux historiques touchant l'histoire de sa province. Il y a admirablement dépeint cette résistance d'un peuple à l'anéantissement

(1) M J.-B. Mercier, 25, rue Buffon, à Dijon (Côte-d'Or), fait volontiers l'échange de ses deux marques de bibliothèque, dessinées, l'une (paysage et armoiries) par Chapuis, de Dijon, l'autre, par E. Moya, de Barcelone.

de son passé. On comprend que, dans sa marque de bibliothèque, cet auteur ait désiré faire passer une ardente affirmation de ses idées patriotiques ; il serait malaisé, certes, de les exprimer avec plus de sombre désespoir et autant de ferveur. Ajoutons que, dans ses écrits, l'auteur s'est occupé spécialement du comté aujourd'hui disparu de Besalú.

Dans l'ex-libris original, les armes sont palées d'or et de gueules.

Cette marque a été dessinée par J. Renart, un artiste catalan de valeur, auquel on doit de nombreuses et fort belles compositions (1).



Fig. 97.

Quand nous composâmes, il y a quatorze ans, l'ex-libris Charles Guinot (fig. 98), le poète était fort jeune et déjà désabusé. Ses *Fleurs d'oisiveté* venaient de paraître chez Vanier, non sans succès cependant. A nos félicitations le jeune auteur répondit : « Baste ! je me moque du brin de laurier que je pourrai obtenir après ma mort ! » Ces mots furent le thème de la composition de son ex-libris.

Le Dr Alex von Winiwarter a un ex-libris (fig. 99), composé par Rassenfosse, de Liége : c'est une des plus remarquables compositions dans le genre macabre. Quelle impression poignante frappe le penseur qui s'arrête à la contempler ! Il est saisi par tout le sombre réalisme de la *Danse des morts* de jadis. L'artiste, rêveur d'aujour-

(1) M. Monsalvatje, Baixa de S. Pere, 5 y 7, Figueras (Espanya, Catalunya), fera volontiers l'échange de ses très nombreux ex-libris avec les lecteurs de ce livre.

d'hui, a *vu* plus terrible encore que nos pères, car le nu complet de cette femme nous révèle sa grâce, sa jeunesse, sa beauté. Tout en elle est fait pour la vie et l'amour. Et toute cette joie en fleur, tout cet espoir épanoui est arrêté par l'impitoyable Camarde, brutalement, vilainement. Cet ex-libris est d'autant plus puissant dans son expression macabre qu'il est sobre de détails : toute la valeur est donnée à l'idée unique, rendue magistralement.



Fig. 98.

Ainsi que nous l'avons répété maintes fois, à propos des ex-libris médecins, une marque de bibliothèque doit être personnelle : c'est un blason intellectuel, une synthèse de notre *moi*, comme nous le donne, par exemple, l'ex-libris Ch. Guinot (fig. 98). Assurément, dans la marque macabre, atteindre ce but est plus malaisé : on y peut manifester tout au moins sa philosophie spéciale devant le sujet. Les uns comprennent la Mort austère et tragique : ainsi le Dr Winiwarter (fig. 99) ; Monsalvatje (fig. 97) ; Laloy (fig. 92). D'autres la voient consolante, comme le Dr Decio (fig 93) ; Mercier (fig. 94). Certains se plaisent à l'allégoriser, comme le Dr de Wolf ou le Dr Hirsch (fig. 106), bouffonner même avec elle, comme dans l'ex-libris Marchand, par Jossot (fig. 103). Mais que penser de la marque de bibliothèque de Mlle Marguerite Strauss (fig 100), si ce n'est que cette jeune Gretchen ne voit certes pas la vie en rose ? Cette composition n'est plus un

ex-libris, elle serait mieux entendue comme frontispice à quelque géniale et sombre partition de Wagner. Nous sommes loin des compositions simples et magistrales des Rassenfosse, des Sattler, où nous ne trouvons qu'une idée, mais pleine d'acuité, de netteté.

De quel à-propos devient ici notre thèse de la nécessité d'une devise dans un ex-libris ? Pour s'y retrouver, dans la marque de bibliothèque de Mlle Margarethe Strauss, quel bienheureux fil d'Ariane elle deviendrait (1) !

Qu'est-ce que la mort? Un problème ! Voilà tout l'ex-libris (fig. 101) du Docteur E. SCHICKLER. Et le problème nous attire, malgré son

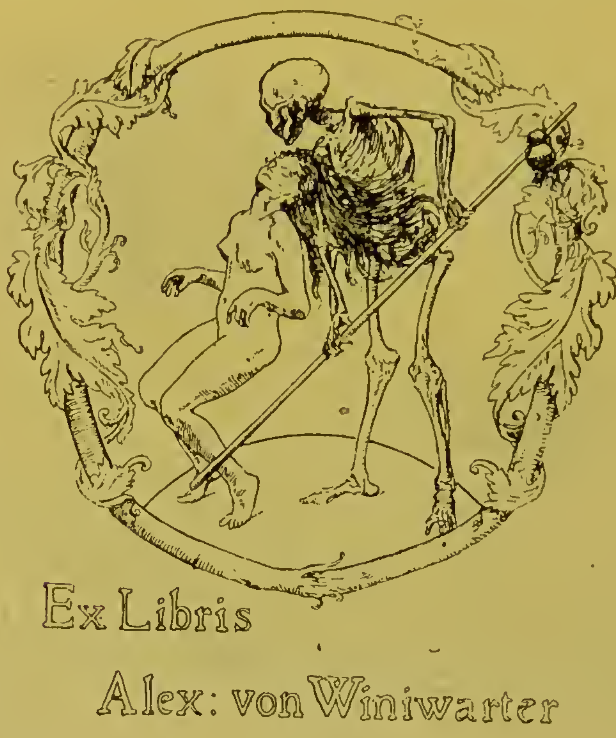


FIG. 99.

horreur ; notre œil s'accroche à cet énorme point d'interrogation, notre esprit s'y pose. Nous voudrions ouvrir la grille qui nous gêne .. Impossible : un cadenas la ferme ; point de clef. Nous essayons de voir au travers : spectacle borné, qui nous réduit à étayer nos observations sur des hypothèses. Et la résultante est consolante ou sombre, suivant nos inspirations, notre point de vue.

Au moins pourrions-nous désirer connaître ce que pense de ce grand point d'interrogation le Dr Schickler (fig. 101)? Lui-même se retranche dans une incertitude qu'une devise opportune, seule, pour lui et nous fixerait.

Mais où notre esprit peut se détendre, c'est dans la contemplation de ce paysage d'hiver qui fait le fond de l'ex-libris : nous sommes en

---

(1) Ce fil d'Ariane, nous l'avons trouvé depuis, grâce à la science ésotérique de M. Caldine, auquel nous exprimons toute notre gratitude. Nous nous réservons de revenir sur le sujet dans notre second volume.

face de la grande mère Nature, non pas morte, mais ensommeillée, ses forces de vie au repos et qui s'exerceront demain. Elle demeure toujours riche de sève, toujours génératrice d'espérance. La grande idée de transformation, non de mort, se retrouve là.

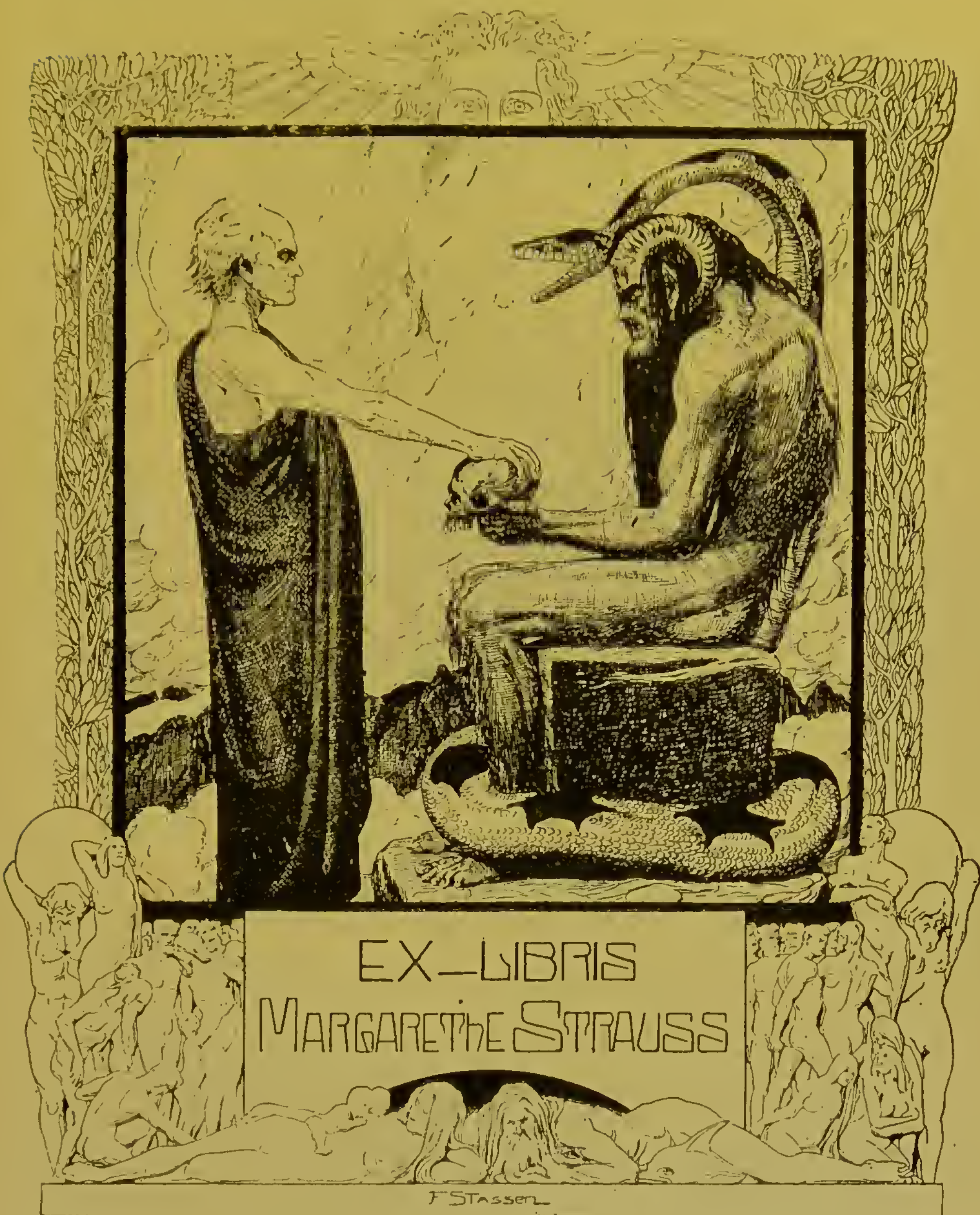


Fig. 100.

Voici la devise de l'ex-libris (fig. 102) du docteur espagnol Proubasta : « Je suis homme, et je *compatis* à toutes les douleurs qui assaillent l'humanité. » Ce bel aphorisme est devenu classique chez les médecins ; innombrables sont les thèses qui portent en épigraphe ce vers de Térence. Bien qu'on lui donne généralement le sens de : *Je suis homme*

et rien de ce qui touche à l'humanité ne doit m'être étranger, nous pensons que sa signification la plus profonde est celle que nous avons d'abord indiquée. Le médecin représente, par excellence, l'homme qui doit compatir aux maux physiques et moraux de ses frères.

La relation entre la devise et les figures symboliques de l'ex-libris laisse le champ libre à de nombreuses interprétations.

Au point de vue macabre, nous voyons ici une Mort qui ne frappe pas, qui n'entraîne pas une victime, mais semble vouloir prévenir sa prochaine cliente que le sable file vite dans le sablier de son existence. La coquette n'en a cure : elle s'oublie en mirant dans une glace



Fig. 101.

sa beauté. Elle piétine des roses... Plus loin, hélas ! elle trouvera des orties !

Il est curieux de voir des artistes habitués à créer pour l'enchantement de nos rues, où ils font vibrer nos murailles, — ainsi nous charme le maître Chéret, d'une façon si follement joyeuse, gracieuse si spirituellement : musique de Watteau, peinture de Grétry, — il est curieux de les voir s'attaquer à cette minuscule affiche qu'est l'ex-libris. Chéret, dont les splendides et fraîches colorations font de ses affiches éclatant au grand air, en plein soleil, autant de magnifiques jonchées de fleurs, Chéret a dessiné pour M. P. de Crauzat, le très érudit artiste collectionneur, le très sympathique président de la Société des Collectionneurs d'ex-libris, une ravissante marque de bibliothèque. Il n'est pas le seul, car près de lui se range Jossot. On le sait, la formule de celui-ci est tout autre. Jossot ne fait plus chanter des pastorales

aux murailles comme Chéret, il ne les fait pas hurler non plus comme Capiello : il s'efforce d'être le mur même ; tel un sgraffito. Il n'a pas l habitude de ces lointains ou de ces trompe-l'œil qui semblent reculer le mur que l'on sait proche ; au contraire, il avance ce mur, par une manière violente d'oppositions. Si Jossot ne vous charme pas comme Chéret, il a le talent de vous empoigner au passage, et si Chéret s'adresse à une élite, Jossot est remarqué de tous.



Fig. 102.

Nous trouvons ce maître de la *décoration caricaturale,* cet habile manieur d'outrances, dans l'ex-libris L. Marchand (fig. 103).

Si nous examinons cette marque, nous déchiffrons, tracé par la fumée de la pipe, le mot *ex-libris.* Supposons cette désignation oubliée : la composition ne pourrait-elle être prise pour la réduction d'une affiche ? Originale réclame pour un vin authentique (*in vino veritas*) ? un vin à réjouir un mort ?... Mais, puisque c'est un ex-libris, nous devons convenir qu'il est une étrangeté parmi les plus étranges. Dans son ensemble comme en ses détails, il est la résultante de cette formule : *caricaturer décorativement.* Le squelette est stylisé ; la

fumée, ornemanisée ; une croisée est réfléchie par la bouteille. Chaque partie se simplifie jusqu'à l'arabesque, mais avec un détail, ou une façon d'être présentée, qui la rend d'un décoratif piquant. Que le propriétaire de cet ex-libris, M. L. Marchand, s'occupe d'occultisme, la chose est possible ; mais a-t-il voulu indiquer que, loin de faire de la magie noire, il préfère la magie rose, celle dont éclosent des rêves



Fig. 103.

bachiques ? Alors Jossot a pleinement réussi avec cette joyeuseté macabre.

Le Dr Brocard s'est fait exécuter un ex-libris (fig. 104) où nous voyons la Mort assise en souveraine sur un amas de livres. Derrière, un brocard, armes parlantes du propriétaire. Au second plan, deux hommes portent une cloche, par allusion aux origines de la famille Brocard : les ancêtres du docteur étaient fondeurs de cloches à Breuvannes dès le XVe siècle. Dans le fond, la ville de Langres, où le Dr Brocard exerce (1). Ce curieux ex-libris a été dessiné par M. Jean Quillard, lieutenant d'infanterie.

(1) Le Dr Michel Brocard, 5, rue Pierre-Durand, à Langres (Haute-Marne), fait volontiers l'échange de son ex-libris.

Depuis quelques années nous voyons paraître en exposition aux vitrines des pharmaciens, des opticiens, des marchands d'ustensiles photographiques, les images les plus macabres. Ce sont squelettes et fractions de squelettes. Le public s'arrête intrigué, nullement horrifié cependant, car on ne lui présente pas là des marques de terreur et de mort, mais de simples représentations de cas pathologiques, des images de science pure. C'est la radiographie, exposant ses constatations merveilleuses, dénonçant dans la machine humaine la présence de corps

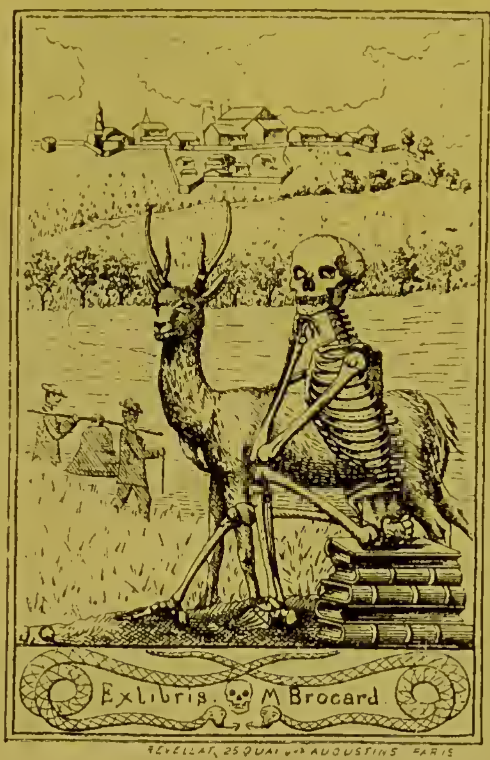


Fig. 104.

étrangers autrefois introuvables, donnant l'étude du squelette dans ses anomalies, ses lésions, etc., points de départ de maladies et de mort. Le médecin triomphant sait s'attaquer au mal aujourd hui, grâce à l'admirable découverte du Professeur Rœntgen.

Certainement ces exhibitions macabres actuelles seront salutaires, car elles effaceront de l'esprit des foules la sotte terreur que la vue de notre charpente osseuse a l'habituel don de provoquer.

Un des fervents et des premiers praticiens ayant appliqué cette belle science nouvelle fut le très regretté D[r] J. Le Bayon, pour lequel nous composâmes l'*ex-museo* fig. 105, en 1899.

Cette composition a inspiré le D[r] Bouchacourt, en 1907, pour

la partie radiographique de son ex-libris. Il y a emprunté aussi sa devise : « *Per lucem ad lucem.* »

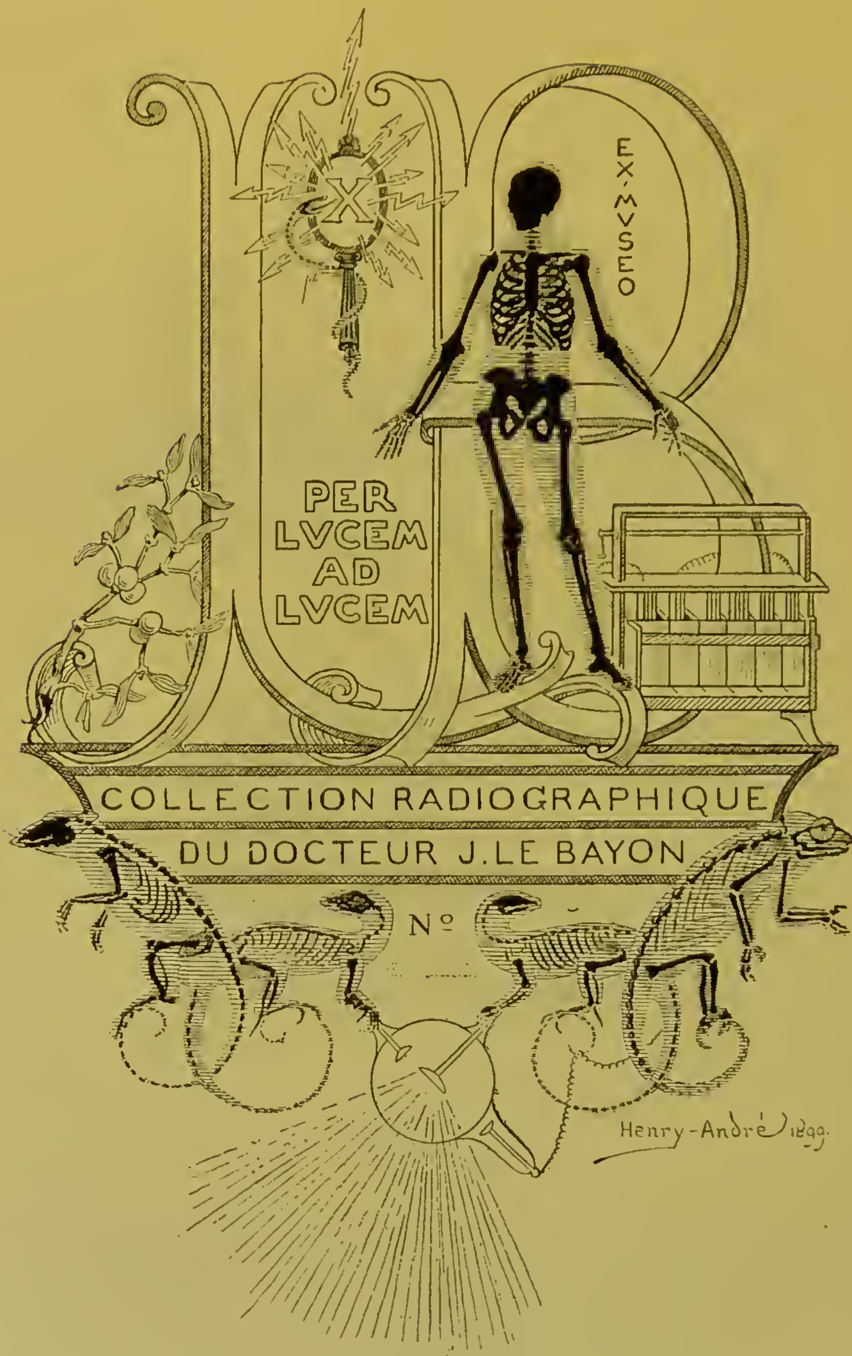


Fig. 105.

Dans cette courte étude, nous n'avons relevé qu'un fort petit nombre des marques de livres où le macabre prédomine. Citons encore, au hasard : l'ex-libris exécuté par Cyril Goldie, pour

T. Edmund Harvey, œuvre puissante et saisissante; les ex-libris de R. Forrer et du Dr P. Bucher, de Strasbourg, par Sattler; du Dr Klüber; de F. Morel, de Lyon; d'A. Strässle, par C. Monnet; de Joseph Monsalvatje; de Fr. Serrier, de Paris (Devise : *La mort n'y mord*); de R. Hirsch (une femme nue sur un crâne) (fig. 106); du Dr Rudolf Steinhauser (deux ex-libris extrêmement originaux); des Drs R. Erhard, Robert Lang. Citons aussi les très remarquables marques composées et gravées par René Wiener, le maître relieur de Nancy. Cet artiste est doublé d'un collectionneur qui s'intéresse tout particulièrement



Fig. 106.

aux marques macabres. Ajoutons qu'il pratique très aimablement l'échange.

Nous laissons cette énumération très incomplète, et que nous reprendrons, pour reproduire, fig. 107, un dernier ex-libris macabre, celui de M. Bonnamen. La pièce porte une originale devise. C'est au tour de l'œuvre de recevoir la menace de destruction. La Mort lui a délégué un minuscule et sûr représentant, un rongeur, le rat, cet ami trop intéressé dont la dent est si redoutable. O Messieurs les conservateurs et les habitués de nos temples du Livre, dites-nous pourquoi vous vous êtes plu à vous dénommer si souvent des « rats de bibliothèque » ?

Si nous ne donnons pas de listes des ex-libris macabres, c'est que

nous les réservons pour notre prochain volume, où elles feront suite aux nouvelles listes d'ex-libris de médecins et de pharmaciens.

En achevant cette étude, il est de notre devoir d'adresser à MM. de Crauzat et Wiggishoff, présidents de la Société française d'ex-libris, nos plus vifs remerciements pour la très grande obligeance avec laquelle ils ont mis à notre disposition leurs clichés. Nous offrons la même expression de gratitude à la société *le Vieux Papier*. Nous n'avons garde d'oublier l'aimable secrétaire de la Société anglaise d'ex-libris M. W. H. K. Wright, qui nous a aidé avec beaucoup de bienveillance, et avec lequel nous avons d'ailleurs, depuis plus de seize ans, *l'entente la plus cordiale*. Nous remercions également MM. les membres de la Société allemande d'ex-libris, à qui nous devons d'excellents renseignements et nombre de souscriptions à notre ouvrage. Merci enfin à MM. le comte de Budan, Béringuier, Gelder, Monsalvatje, les Drs R. Blanchard, P. Dorveaux, Werner-Wolff, Helot, Vimont, MM. Bargallò, Désiré Lacroix, Edmond Decroix, Mercier, Ed. Rouveyre, Gerster, Dorbon et Saffroy frères pour la communication gracieuse de leurs précieuses collections.

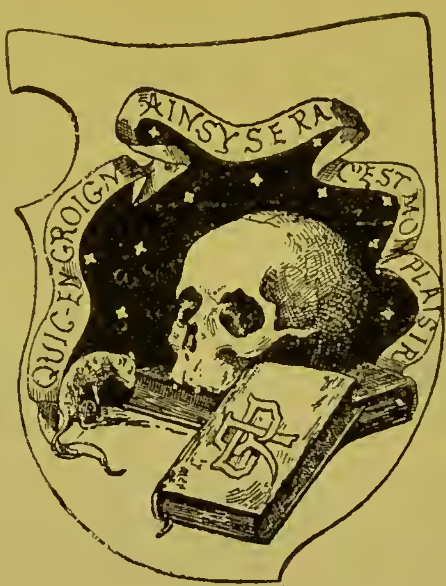


Fig. 107.

TABLE DES GRAVURES

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DE LA

Société Française d'Imprimerie et de Librairie

à Poitiers, le 20 Août 1908

Couverture et faux-titre composés avec les caractères
« les Sabines »
de la Fonderie générale CH. BEAUDOIRE & Cie.

Oubliés :

Ex libris Marci-Antonii Lavaïsse, doctoris medici Muribarencis. Jolie pièce du XVIIIe tirée à la sanguine

BASTE!

